

Maxime Billaud

# L'Âge des Veilleurs

Évadés de Babylone



Roman d'éveil

*L'Île Blanche*

# L'Âge des Veilleurs

Évadés de Babylone

Maxime Billaud

Un empire mondial en crise  
Un faux messie que l'on attend  
Des révolutionnaires en lutte pour libérer la conscience  
Une nouvelle énergie pour l'humanité à venir  
La croisée des chemins au fond de l'Âge Noir  
Il était une fois... aujourd'hui.

*« Le plus grand défi dans ce chaos, cette jungle urbaine qu'était l'Empire, c'était de rester sobre et créatif malgré tout, de rester debout malgré les incitations constantes à s'abaisser ; de se sentir comme la graine d'une plante toute nouvelle, au milieu des ruines sans avenir. Sidion avait relevé le défi tout d'abord par réaction au courant global, puis par conviction que c'était la seule manière digne de vivre. Se reconquérir d'abord soi-même et ensuite le monde... peut-être... »*



9 782918 387039

22€

ISBN : 978-2-918387-03-9

# L'Âge des Veilleurs

---

ÉVADÉS DE BABYLONE

Maxime Billaud

*Editions l'Île Blanche*

ISBN : 978-2-918387-03-9

1<sup>ÈRE</sup> ÉDITION DÉCEMBRE 2011 ©

« *It's not dark yet, but it's getting there...* »  
(*Il ne fait pas encore noir, mais ça vient...*)

*Bob Dylan*

*Ô Muse, charge une fois de plus une cartouche de vitriol dans mon stylo, et laisse-moi tirer quelques lignes, quelques mots, sur les tours d'une utopie presque trop présente. La colère me pousse et la joie m'éclaire ! Ainsi soit-il...*

*À ceux qui m'ont tout appris...*

## ÉPISODE I

### Comme une graine au milieu des ruines

Ô Muse, déesse des hymnes et des chants ; entend la plainte de ces flammes qui luttent sans répit pour brûler dans une époque trop tiède et trop humide.

Ô femme divine, inspiratrice des songes, aide-moi à chanter l'histoire de Babylone la Grande au temps de l'Empire d'Occident.

Elle est loin l'époque où le soleil d'or se levait sur le faucon perse et son empire. Les richesses, les chevaux, les femmes et même les dieux de l'ancien pays de Babel furent dispersés et anéantis sous le sable. La tour qui faisait sa renommée jusqu'aux cieux n'était plus qu'un souvenir mythique, auquel même les enfants ne croyaient plus.

Mais le temps de notre histoire est celui où les hommes de l'Ouest, dont l'esprit et la langue avaient conquis le monde, voulurent élever des tours toujours plus hautes en témoignage de leur puissance sur Terre. Ils avaient nié les cieux et les dieux, et maintenant leur empire n'était que colère, souffrance et illusion. C'est ici que prend place notre histoire.

Il était une fois, dans le grand Empire d'Occident, un jeune garçon nommé Sidion\*. Il vivait dans la cité capitale de Bùrok\*.

---

\* Voir lexique

Comme sa mère et son père, ainsi que la majorité des citoyens de l'Empire, il était né chez les serviteurs. La caste des anciens princes guerriers s'était éteinte dans le confort d'une vie citadine et mécanique. Le monde entier vivait unifié sous l'égide de l'Empire d'Occident, qui se présentait comme une bonne mère pour son peuple, avec sa bannière rouge marquée d'un grand M jaune. Quel guerrier aurait pu résister à l'attaque du coton et de la chaleur du chauffage central maternel ? Quel guerrier pouvait encore vivre dans un monde où les armes étaient aux mains de truands et d'inconscients ?, les âmes nobles n'osant plus les prendre. Quel combat à mener quand vraisemblablement il n'y avait plus rien à aimer ni à défendre ? Ainsi les princes s'en étaient allés.

Que dire des prêtres qui, comme certains guerriers, avaient vendu leur âme en souillant leur pureté, de compromis en compromis... Les gens ne croyaient plus ni en Dieu, ni aux dieux, ni en quoi que ce fût. Ainsi, les prêtres perdirent leurs activités et durent eux aussi, c'est le cas de le dire, se reconvertir. Les paysans et les artisans survivaient à grand peine car des savants avaient confectionné des machines qui les remplaçaient. Tout le monde avait fini comme serviteur mais personne n'en avait vraiment conscience. Tout cela s'était fait très progressivement... tout en douceur... s'étalant sur des siècles et des siècles. Tous baissaient la tête dans les matins grisâtres, tous grommelaient sombrement dans leur barbe, se dirigeant vers leur labeur, les femmes comme les hommes et les enfants. Tous à la même enseigne. Le jour, leurs yeux étaient rivés au sol ; la nuit, les lumières de la ville leur cachaient la vue du ciel et des étoiles libres. Tous avaient oublié les anciens royaumes, gardiens des lois. Cette époque avait été prophétisée par les sages du passé sous le nom de l'Âge Sombre, Âge

de Fer ou encore Âge du Loup. Pour sûr qu'il y faisait sombre, mais on pouvait encore descendre plus bas. Un puits sans fond, la déchéance : au début on sent qu'on tombe et puis, peu à peu, comme on ne s'arrête pas, on oublie qu'on est en mouvement de chute et on croit que c'est le rythme normal ; adaptation et habitude... les maîtresses d'une humanité qui, par faiblesse, était prête à tout endurer. Ce qu'il faut signaler aussi, c'est qu'à travers le phénomène de la surpopulation qui faisait rage à cette époque, il régnait une atmosphère de règlement de comptes tout à fait spéciale ; un genre de finale, de Grand Soir avant l'affranchissement, la liquidation totale. Comme si chacun venait mettre un terme à ses affaires, une bonne fois pour toutes, mais tous en même temps. En termes grossiers, on emploierait pour ce genre de situation un synonyme de maison close commençant par « b »...

Sidion était né dans ce bain, en l'an 5111 de l'ancien calendrier, qui faisait encore référence.

Il avait passé son enfance avec ses semblables, accumulant les expériences de l'existence standard, avec son éducation standard, ses hobbies standards, ses sorties standards, sa culture standard et ses relations standards, le tout bien en surface. Là-dessus aussi il y aurait des choses à dire, et des bien moches, mais bon... N'incitons pas à la dépression ni à la violence, encore moins au suicide, je vous en prie. Je n'y peux rien, Ô Muse, si ce qu'il y a à chanter est moribond... C'est la saison comme disent les vieux... Enfin, bref... Sidion, lui, avait gardé assez de sensibilité pour s'apercevoir rapidement qu'on s'était bien foutu de lui.

Officiellement, il n'y avait donc plus de castes, mais comme partout et toujours, y en avait des plus égaux que les autres. Ceux qui avaient des yeux pour voir la mascarade qui se jouait autour des mots fraternité, égalité, liberté, et autres belles idées rabâchées par

les élites, avaient la gorge serrée et le pouls qui s'emballait, quand on venait leur faire des leçons de morale. Le plus grand défi dans ce chaos, cette jungle urbaine qu'était l'Empire, c'était de rester sobre et créatif malgré tout, de rester debout malgré les incitations constantes à s'abaisser ; de se sentir comme la graine d'une plante toute nouvelle, au milieu des ruines sans avenir. Sidion avait relevé le défi tout d'abord par réaction au courant global, puis par conviction que c'était la seule manière digne de vivre. Se reconquérir d'abord soi-même et ensuite le monde... Peut-être...

Parfois il ressentait en lui, au fond de sa poitrine, juste dans son cœur, la flamme des nobles lions qu'il considérait comme ses pères. Partout, depuis la couveuse jusque sur les bancs des universités, on lui avait dit et prêché que tout avait été découvert, que tout était acquis, comme si le monde unifié de l'Empire était l'aboutissement ultime de ce qu'on appelait autrefois l'Histoire ; comme si la paix policière, que les lucides nerveux considéraient comme la plus grande des frustrations, était le but et l'apothéose des civilisations humaines.

La première chose, le premier acte de l'homme, c'est le cri primal de son entrée dans l'existence, c'est sa révolte fondamentale qui s'exprime dans une exclamation qu'on pourrait traduire par « Qu'est-ce qui se passe ? ... Qu'est-ce que c'est que ce M... », et puis, peu à peu, le cri s'estompe, on se plie jusqu'à oublier totalement qu'on était dressé vers les cieux originels. On se contente de petites choses, des petits plaisirs de la vie comme ils disent... Chacun sa drogue, chacun son ivresse... Tout est bon pour faire taire la voix intérieure qui crie son aspiration à une vie toute autre, pas forcément plus excitante, mais au moins plus authentique, submergée de vérité.

Le soleil se couchait tranquillement sur le port de Bùrok, le crépuscule rouge et or déchirait le ciel où les avions côtoyaient les nuages et abattaient les mouettes. À force de lucidité, Sidion s'était fait plus d'ennemis que d'amis, se forgeant ainsi une solide réputation d'oiseau de mauvaise augure, briseur de rêves et tueur d'espoir. Mieux vaut être seul que mal accompagné, certes, c'est chose convenue, mais la question revenait sans cesse : où étaient ses frères, sa patrie, son armée, sa légion, sa famille ?

Le vent soufflait, gonflant son manteau, le regard lointain... un rien cliché, issu des images propagandistes de l'Empire, style James Dîne... Vanité. Devant le port de Bùrok, quelques cargos passaient, chargés de denrées sans doute artificielles. Il était 19h30 et le soleil laissait ses derniers rayons danser et rire sur les brumes acides. Il viendrait un temps où tout cela changerait. Pour Sidion, l'heure de veiller commençait, dans l'attente d'un appel, d'une épée tombée du ciel, d'un ordre de mission. Y a-t-il plus grand chagrin que celui de l'homme qui est prêt à mourir pour sa cause mais qui n'a pas l'occasion de le prouver ?

Le soleil avait disparu, la première étoile pétillait d'une joie inhumaine... Un croissant de lune tel une serpe d'or, et quelques nuages battus en neige.

Ô Muse, chante-nous la prière de Sidion, l'ode de ceux pour qui la vie n'est pas une aire de repos, de ceux qui cherchent un vin dont le raisin n'est pas celui pourri des vendangeurs, de ceux qui ont tout perdu pour mieux partir :

*S'il existe un feu, il est en moi.  
S'il brûle, c'est pour la vie.  
Les Dieux ont su garder ma foi,  
Comme un phare resplendit.  
C'est bien elle la grande loi,  
Au-delà des saints écrits.  
Puisse-t-elle guider mes pas  
Dans le combat pour l'Esprit.  
S'il vient que je meurs, offrez-moi  
La Vie... l'Immortel Ami.*

## ÉPISODE II

### Mascarade

7h10. Le soleil apparaissait par la fenêtre de Sidion. La chambre était couverte de la lumière d'or matinale. Le jeune homme profitait des cinq minutes bénies qui précédaient la sonnerie du radio-réveil. Allongé sur son lit, il était déjà bien éveillé, l'esprit attentif aux bruits et aux pensées qui l'entouraient. Il se leva et ouvrit la fenêtre qui donnait sur le jardin empli d'arbres de son immeuble. Du cinquième étage, il en voyait des choses... les rayons de soleil qui traversaient les pousses fluorescentes des branches printanières... les oiseaux dégustant leur repas granuleux... les chats rentrant de leurs balades nocturnes... les innombrables sons et chants qui emplissaient l'atmosphère de notes sauvages... Puis son regard se tourna vers les fenêtres de l'immeuble d'en face : le gosse du troisième, dans la cuisine, prenant son shoot de céréales ; pas étonnant qu'ils soient hyperactifs tous ces gamins sursucrés... Le couple du quatrième, axé sur le modèle qu'on disait suédois, toujours frais, toujours corrects, toujours polis... jusqu'à l'explosion ou l'implosion radicale d'un, voire des deux partenaires, et la séparation qui s'ensuit... Au second, la vieille dame toute seule, éclairée par son écran de télévision. Les réveils de la « T » trinité : tisane, tartines, télé achat. Un tableau un peu morose, l'immeuble d'en face, l'atmosphère de l'âge noir, ça vous mettait comme une

lourdeur sur les épaules et sous les yeux, chacun sa drogue pour supporter la traversée du marécage. Malgré la tristesse apparente du voisinage, les premières heures matinales restaient pour Sidion une bouffée d'air propre, lavé de frais par le souffle nocturne, une nouvelle chance...

7h15. Ça y est, le radio-réveil s'enclenche et c'est parti pour la grande comédie informative :

« L'Empereur Dravos I\*, accompagné de sa nouvelle épouse, a rencontré hier les responsables des régions sinistrées du Sud... Deux rebelles ont été exécutés cette nuit dans la ville souterraine de Godia\*... Sport : La coupe de l'Empire débute ce soir au stade cycloptique de Bùrok, 50 000 policiers sont déjà sur place pour encadrer l'événement du printemps... Chut ».

Sidion, qui faisait de sa lucidité une discipline ascétique, avait fini par admettre que les journaux, même estimés sérieux, n'étaient que divertissement, au sens propre, c'est-à-dire une diversion par rapport aux vrais problèmes. Dans l'Empire, en effet, les citoyens accordaient un crédit presque illimité à toute source d'information dite officielle ; mais les médias par lesquels transitaient ces informations « officielles » étaient tous sous le contrôle administratif de l'Empire. Les personnes les plus sensibles disaient : « Oui, on nous ment... tous des pourris... mais bon... tu reprends un verre ? » Face à cette machine monumentale de mensonges, les yeux ouverts se refermaient aussitôt, pleuraient ou étaient pourchassés. L'unité globale de l'Empire faisait ressentir à une conscience éveillée combien elle était petite, perdue et isolée. L'individu était réellement fondu dans cette masse gigantesque que représentait l'ensemble des citoyens. Un gros morceau de pâte

\* Voir lexique

à modeler à volonté suivant la direction donnée par les gouvernements. Les choses avaient toujours été plus ou moins ainsi, à la différence que là, le mensonge était devenu le même sur toute la planète avec la fusion des anciens royaumes sous forme de régions impériales.

Tous unis, tous pareils, dans la même direction... tous dans le mur ! Si tout le monde avait les mêmes idées en tête, il y avait une inquiétude de la part des gouvernements. Ceux-ci mettaient en place de manière permanente, une quantité astronomique de distractions en tout genre : des événements sportifs comme la Coupe de l'Empire à Bùrok, des concerts, une soupe sonore omniprésente, des rendez-vous pour des pseudo discussions à sens unique, de nouvelles découvertes inutiles... on gavait le cerveau des gens avec de faux problèmes, de fausses angoisses, de façon à ce qu'il n'y ait plus de place en eux pour quelques vraies questions que ce soit. De cette manière, tout être né au sein de l'Empire d'Occident était soumis à cette incroyable éducation qui n'avait pas pour but d'élever les enfants, mais bien d'écraser leur conscience. Sidion était bien au fait de tout cela ; il ne tombait plus dans les pièges de la mascarade qui se jouait sous ses yeux ; les prises de bec entre hommes politiques officiellement opposés, officieusement frères de sang et d'esprit... les révoltes qui avaient pour résultat de renforcer le système par des lois qui seraient votées par la suite... Toutes ces mises en scène sonnaient de plus en plus faux. Sidion avait cette image d'une cocotte minute qui hurle sous la pression d'un feu très fort, un peu de vapeur parvient à s'échapper avant que tout explose. Lorsqu'il lui arrivait d'exposer son point de vue, la plupart des interlocuteurs ne voyaient que pessimisme et noirceur dans ses propos, alors que lui ne cherchait

que la flamme, la vérité, avec sa lumière et la chaleur qui l'accompagnent... au milieu d'une forêt d'ombres et de néons frigorifiques... Tenir le coup malgré tout...

7h30. Le jeune homme s'était habillé, un peu d'eau sur le visage, un coup de peigne et un morceau de pain dévoré en fermant la porte de son appartement... Ça y est, il était dehors. Quelques nuages passaient dans le ciel rose de l'aurore, poussés par les vents balayant le trottoir où, ici et là, persistait une mauvaise herbe... une petite pousse de vie au milieu du désert... un signe que, malgré le manque d'oxygène, le feu brûlait encore. Ô Muse, dis-nous où se dirigeait Sidion d'un si bon pas.

C'est très simple, il se rendait comme d'habitude à l'université, où il assistait aux cours de droit et d'économie. Diable ! Comment un être aussi désabusé pouvait-il suivre ce genre d'enseignement ? C'est également très simple : ayant compris que certains aspects de la société dans laquelle il était né lui étaient ouvertement hostiles, il en avait conclu, non sans peine, et au prix le plus cher, par le sacrifice de ses rêves et de ses espoirs, que cette société en voulait à sa liberté, ou plus exactement à l'énergie qu'il portait en lui. Plus ou moins conscient de cet état de guerre, il entreprit la première chose à faire lorsque l'on a un combat à mener : la connaissance de l'ennemi. L'économie et le droit lui avaient servi jusqu'alors à étudier de près la structure du système, le « comment ». Du coup, lorsqu'il sortait de chez lui, le matin, une certaine ardeur l'habitait. Si quelques années plus tôt, il s'était senti agressé par la vie urbaine, ce chaos bruyant et puant, ces voitures en tous sens, il avait pris dorénavant la place de l'agresseur et s'était regonflé d'énergie. Il savait que sa conscience constituait un danger pour une société pareille. Ses yeux voyaient à travers tous ces

masques. Chaque jour, des barrières sautaient à mesure que le voile se déchirait. « La vérité vous rendra libres » disait le gros Livre des Prophètes dont l'Empire se servait. Certes, elle vous rend votre énergie car elle vous montre qui et surtout où vous êtes. J'ai dit qu'il marchait d'un bon pas... non... il courait, avançait par bonds... l'idée lui venait de renverser les voitures, de brutaliser les métros, de casser du bus... À ce stade, la seule chose possible était d'aller faire un tour au parc pour se calmer, avant de pénétrer dans l'ennui profond des amphithéâtres.

L'université de Bùrok était située à proximité d'une petite rivière bordée d'arbres, c'était bien tout ce qui faisait son charme, car les bâtiments n'étaient que de gros cubes de béton... l'esprit dans un étai. À huit heures du matin, ça grouillait de filles et de garçons encore plus ou moins ensommeillés... barbouillés de tabac et de « p'tit brin ». L'Empire distribuait des drogues par le biais de petits dealers locaux. Leur interdiction officielle rendait ces substances que l'on trouvait partout très attirantes. Connaissant l'amour et l'attraction de l'homme pour l'interdit, c'était de l'incitation à la consommation.

Ils étaient innombrables, pris chaque jour dans le brouillard du « p'tit brin ». Des jeunes qui se prenaient pour des rebelles, des révolutionnaires, croyant braver l'interdit, mais qui se noyaient dans une conformité toujours plus lourde et terne. Ironie du sort ! Sidion avançait à travers la fumée et ses yeux voyaient clair... Pour lui, ce genre d'ivresse n'était qu'un oubli, une perte de mémoire, mais en rien l'ivresse offerte par les Dieux à qui s'élève vers eux. Ça discute, ça piaille dans les petits groupes, une parade hormonale s'amorce comme tous les jours dans l'espèce dite « humaine ». Pas de saison des amours, pour eux, c'est toute l'année,

ça vous prend n'importe où, n'importe quand... il y en a que ça obsède... quand la nature vous tient, c'est par le ventre : l'utérus et l'estomac, les deux enclumes qui plombent l'humanité ; autrement dit la faim, dans ses formes les plus vulgaires comme les plus raffinées. Tout le monde est tenu par cette faim, elle brûle dans les regards... des mains qui tremblent avec des pupilles qui crient : « putain i'm'faut un truc ! N'importe quoi ! »... Enfin bref... Sidion passe comme une ombre à travers les groupes de jeunes hilares ou maussades... salutations à quelques connaissances... escaliers montés, salle trouvée, chaise tirée et occupée, le cours peut commencer...

Ô Muse, il n'est de place pour les discours universitaires dans le chant d'une Déesse. Passons cette triste journée et venons-en au soir, au crépuscule tant aimé. Après six heures passées, les fesses tassées et le cerveau endoctriné, Sidion et ses petits camarades, comme ils aimaient s'appeler, sortaient du bloc où ils avaient reçu leur dose quotidienne. La tête pleine, certains titubent, un peu saoulés par la dépression qui gagne tout étudiant conscient de son inutilité parasitaire. La fumée était là, comme ce matin et à midi, et ça continuerait tard pendant la nuit... la conscience qui s'évapore devant le désespoir... non... tout ça c'était vraiment... pff... quel gâchis !

Quelque chose devait venir. Même en état de veille, Sidion se sentait baigné dans un drôle de sommeil fort en coton. Quand on commence à ressentir ce genre d'impression, c'est l'âme qui palpe les murs de sa cellule, les chaînes et le boulet se font de plus en plus lourds. C'est pas vraiment triste, c'est juste pesant.

Les lueurs or et pourpre du couchant explosaient dans le ciel, ce pâturage d'æther pour nuages en troupeaux ou égarés. Vous les

muses, vous volez en chantant à qui veut entendre les psaumes de la vie. La légèreté est vôtre et vous partagez à merveille. L'herbe verte brillait intensément, comme les jonquilles qui accompagnaient cette fin de mois martial. Sidion rentrait chez lui et chantait quelque chose comme :

*Je suis tombé dans l'ombre  
À la fin de l'été.  
Sur le sol, dans la pénombre  
Ma vie a éclaté.  
Je dormais, puis m'éveillais,  
Je partais en chemin ;  
Et le sommeil me reprenait  
Jusqu'au prochain matin.  
J'ai marché sans rien y voir  
Années après années,  
Egaré par les faux espoirs  
De ces pauvres damnés.  
Puis deux oiseaux sont venus,  
L'un chanta mon vrai nom,  
L'autre me redonna la vue...  
La clé de la prison.  
Depuis je brûle, heureux,  
Comme la fleur du feu,  
Brisant la porte des cieux.*

Une petite chanson qu'on apprenait aux mioches ; après cinq ans on n'a plus le droit à tout ça.

La première étoile apparut dans le bleu marine du ciel, la nuit tombait et le jeune garçon était presque chez lui lorsque, devant la grille du grand parc, Sidion allait prendre un chemin qu'il n'avait jamais envisagé...

## ÉPISODE III

### De l'hostilité

Il était 21h45 lorsque Sidion s'arrêta devant la grille du grand parc. Les cris et le bruit des coups avaient percé la sérénité de la soirée. Une légère brise faisait danser les arbres... une chorégraphie macabre à cette heure criminelle. Le jeune homme, qui n'était pas du genre à chercher la castagne, fut pris soudain dans un problème moral : ou passer son chemin, ou bien avancer ses pions dans la partie qui avait cours non loin de là. Le cas ne s'était guère présenté auparavant dans la vie de Sidion. Nombreux sont les gens qui parlent d'héroïsme à l'heure des goûters devant moult tartines de Mutella (pâte à tartiner surgrasse d'origine douteuse. Une des nombreuses drogues utilisées comme anesthésiant pour la jeunesse). Les durs à cuire, briseurs d'échine, qui au final ne sont pas plus courageux que des hamsters nains de Corée du sud (ancienne province extrême orientale de l'Empire). La vie quotidienne était extrêmement pacifiée en apparence ; les médias s'efforçaient de donner une « image lisse » de la société. Le mélange des anciennes ethnies, loin d'avoir supprimé les particularités les avait plutôt renforcées de manière chaotique. Sous la fine couverture du pacifisme, le sang de la colère montait en ébullition, chaque veine menaçait de rompre. Si tout le monde faisait comme si de rien n'était, chacun prenait soin de ne pas sortir après une certaine heure, d'éviter les quartiers dits « sensibles », de

rentrer sa voiture et de bien fermer sa porte. La paix universelle du monde uni n'était que le conte de fées préféré de la race autruche. Sur ce problème social, l'hypocrisie de la population avait atteint le seuil critique de non-retour. À tel point qu'il n'y avait plus aucun moyen de changer quoi que ce soit à ce sujet... il était devenu tabou.

Mais revenons à notre affaire. Après un bref instant de réflexion, Sidion prit la décision de foncer dans la mêlée ; lui qui se plaignait toujours de sa vie plate et morne, qui revendiquait le droit et le devoir de se battre, il n'était plus temps de rebrousser chemin ou de repousser à plus tard... C'était l'occasion de prouver qu'on n'avait pas que des idées. Sans plus attendre, il escalada la grille et s'enfonça dans l'obscurité du parc. Deux minutes plus tard, il arriva « au baston », se cachant derrière un arbre pour observer la situation. Trois jeunes hommes tabassaient un quatrième qui tentait de rendre la pareille, mais prenait cher. Une certaine angoisse envahit le ventre de Sidion ; son éducation avait été celle que l'on attribue aux mamans : de la douceur, des couvertures, du Mutella et pas de violence... surtout pas... c'était sympa, c'était « cool » comme on dit, mais les qualités masculines s'atrophient de plus en plus à cause de ce genre de traitement. Le « type » occidental était le plus touché par cette plaie au profit des anciennes ethnies du Sud ou d'Orient les plus récemment intégrées au sein de l'Empire, qui produisaient des petits mecs nerveux et des baraques à la chaîne : le choc des cultures. L'heure était au dépassement, mieux valait ne pas trop réfléchir, voire pas du tout même. Aller hop... il s'élança dans un cri pathétique et désespéré... que voulez-vous... ça ne s'improvise pas... les trois lascars sont surpris et s'écartent le temps d'une réaction... la victime se relève et avec l'aide de Sidion saute sur les agresseurs... et puis ça cogne, ça

cogne, ça saigne un peu, ça gémit... ça tombe et se relève, ça grince des dents et ça en perd... et ça finit pas se séparer sur quelques menaces bien senties du genre « Si tu sors, protège ton dos ! ». Notre héros en herbe se relève ; on a mal sur le coup mais après, on est assez content, sans doute parce que c'est fini. Il crache un peu de sang, il aura quelques bleus mais rien de bien méchant ; pour un peu, on y prendrait goût. La victime s'était assise sur un banc et invita son sauveur d'un soir à le rejoindre. C'était un jeune homme d'une trentaine d'années. Lui aussi saignait, mais tout ça n'avait pas l'air de l'inquiéter. Penchant la tête en arrière, il dit :

– Ça fait du bien, hein ? Ha, ha, c'est un des meilleurs moyens pour se calmer avant de dormir. Il soupira et regarda Sidion qui ne répondait pas.

– Toi, t'as pas l'habitude, reprit-il, ça se voit, mais ça a été... Le début était un peu timide, mais sur la fin, on a bien vu le tueur, la bête que chacun porte en soi, ce petit flot de haine qui explose dans une situation pareille parce qu'on perd le contrôle. T'en verras d'autres, va...

– Sans doute, répondit Sidion, mais c'était qui ces types ?

– Des supporters de la Coupe de l'Empire ; l'ambiance du stade les transporte dans un état second où la violence peut trouver un terrain favorable chez certains d'entre eux. Dès lors, la seule préoccupation du supporter possédé est de se trouver un coin sombre et d'y plier le premier venu. Après le match, ils ont dû m'apercevoir en train d'escalader la grille du parc, et me suivre pour me rosser. Tu parles d'une balade tranquille dans la nuit... Coup de chance que tu sois passé par là, certains Dieux m'ont à la bonne.

– Ça aurait pu être pire, en effet, mais qu'est-ce que tu faisais dans le parc la nuit ?

– Je te l'ai dit, une balade. Ça paraît toujours bizarre aux gens qu'on se balade, mais c'est tout à fait normal. Le parc fermé, ça c'est pas normal !

– C'est vrai...

Sidion était perdu dans ses pensées, la bataille l'avait bien secoué. Comme nous l'avons dit, « l'éducation des mamans » avait durement affecté la jeunesse. La sédentarité, la technologie, le confort, tout cela avait profondément ramolli « les espèces d'humains ». La nuit était déjà bien avancée, et il ressentait la nécessité de reprendre ses esprits, au calme, chez lui.

– Hey, ça n'a pas l'air d'aller l'ami ! avança la victime.

– Non, c'est... c'est rien. Je crois que je vais rentrer chez moi. C'est juste un peu de fatigue, il faut que je dorme.

– D'accord, alors à plus tard. Il est fort probable que l'on se revoie. Merci pour l'aide dans tous les cas... Si je tombe sur un autre plan baston, j'essaierai de voir si t'es pas dans les parages, dit-il en souriant.

– Ça marche, répondit Sidion.

Ils se serrèrent la main, les yeux dans les yeux, chacun cherchant à percer le mystère de l'autre. Puis notre étudiant s'en retourna chez lui. Arrivé dans l'appartement, il rinça sa bouche blessée, prit une courte douche froide (toujours en lutte contre la mollesse) et s'étendit sur son lit pour s'installer dans le sommeil.

Ô Muse ! Cantatrice des histoires, que dirais-tu de sauter quelques mois de la vie du garçon ? Que dirais-tu de nous retrouver au début de l'été, lorsque le soleil frappe le cuir des hommes pour le faire noircir ? Voyageons jusqu'au début de juillet. Les

quelques mois qui s'écoulèrent virent passer les examens, lesquels ne furent pas brillants. De toute façon, la motivation de l'élève S21222 s'amenuisait de jour en jour.

Mais venons-en à la période estivale, au temps des pêches et des melons. C'était le temps des congés... payés, bien évidemment. Le principe était de faire l'esclave robot toute l'année pour consommer quelques semaines de liberté concentrationnaire durant la belle saison. Et là, on mettait le paquet... par où commencer la description du délire qui s'abattait durant la période chaude ? L'oisiveté est un art qu'il faut savoir manier avec élégance, que seule l'aristocratie des anciens royaumes était en droit et devoir de pratiquer. Mais la masse innombrable qui se vautrait sur les bords de mer, ou décorait les montagnes de sacs plastiques au temps de Sidion, n'avait plus grand chose à voir avec les princes des âges passés ! Cette période débutait toujours par l'incroyable rendez-vous des vacanciers sur la route, le même jour, à la même heure, en destination des mêmes stations de « loisirs ». Ils étaient des millions à deux à l'heure, à cuire dans leur voiture. Puis sur les lieux de plaisance, c'était deux mois de frites trop grasses, de musique trop forte, de jeunes trop imbibés, de vieux trop gros, de filles trop faciles, de plages trop sales et de barbecues vraiment trop barbecues (si vous voyez ce que j'entends par là). L'oisiveté des masses était à l'image de cette dernière : vulgaire et bruyante. Mieux valait partir vraiment très loin ou rester vraiment très près... Sidion ne participait pas à la frénésie des grands départs. Il tentait par quelques vains moyens de recueillir la somme nécessaire à sa survie dans la capitale impériale. De petites missions, par-ci par-là, lui assuraient une pitance quotidienne parmi les denrées artificielles que fournissait l'Empire.

Un soir qu'il était livreur chez Tartinoskov (entreprise de tartines garnies en 10 secondes de ce que l'on voulait), son travail le mena jusqu'au quartier de Meltok\*, que la police impériale avait laissé à l'abandon, comme zone de retrait pour « les sujets sensibles ». On se retrouvait là pour des raisons diverses et variées : violence non contrôlée, papiers d'identité introuvables, esprit dérangé ou dérangeant... Le quartier des flammes, comme on l'appelait, en référence aux voitures incendiées du samedi soir. La livraison se faisait sur un deux roues motorisé, que Sidion gara devant le grand cube de béton où il devait livrer. S'introduisant dans le hall de l'immeuble, il grimpa jusqu'au septième étage, où se trouvait l'appartement d'un certain Monsieur Tokaï\*. Il frappa à la porte... Le couloir était bleu pastel, éclairé au néon ; sous une lumière pareille, le moindre visage est un cauchemar qui parle... L'homme ouvrit :

- C'est combien ?
- 28 tirads.
- Entrez, je vous prie...

Et là... castagne ! Une pluie de coups s'abattit sur le pauvre livreur. Ils étaient deux dans l'appartement. La télé retransmettait un match au stade de Bùrok. Les deux supporters, en plus de l'envie de se défouler, n'avaient pas l'intention de payer les tartines. Sidion parvint à sortir de l'appartement, en poussant quelques cris pour alerter les voisins. Il frappa à la porte d'en face, mais c'est sa tête qui frappa la deuxième fois. Il était à terre et commençait à saigner. Lorsque descendirent, de l'étage du dessus, deux individus. Le livreur ne vit rien car il était trop sonné. On entendit des coups, une porte claquer et ce fut fini.

---

\* Voir lexique

Quand Sidion ouvrit les yeux, il était dans un appartement. Une jeune fille brune aux yeux légèrement bridés lui apporta du thé.

- Où... où suis-je ? demanda l'étourdit.
- Au huitième étage de la tour des Belles Roses du quartier de Meltok ; tu te rappelles ?
- Mais oui il se rappelle, Zù ! s'exclama le second intervenant.
- Hey, mais je... On se connaît ! s'écria Sidion. En effet, devant lui se tenait la victime du parc à laquelle il avait porté secours quelques mois plus tôt.
- Je m'appelle Gan\* et voici Zùlyie\*.
- Enchanté ! Mon nom est...
- Sidion, nous savons ; nous t'attendions. Je me demandais quand je pourrais rendre la pareille à celui qui m'avait aidé. Les voisins du dessous ne sont pas très malins, il faut être sec avec eux, ça nous détend, sourit Gan.
- Quelle heure est-il ? demanda le livreur.
- Il est 22h30, le soleil se couche, regarde.
- Il faut que je retourne à mon travail.
- Comme tu veux, alors repasse après, je pense que nous avons quelque chose qui pourrait t'intéresser.
- D'accord, je reviens vite. À plus tard.

Le jeune homme s'éclipsa, et revint à l'appartement de Gan et Zùlyie à minuit et demi. Ô Muse ! Souviens-toi de cette nuit du mois de juillet où tant d'étoiles se sont mises à briller autour de Sidion. La porte s'ouvrit et le jeune homme prit place sur la chaise qui l'attendait, devant la table du salon. Ils se mirent alors à parler...

Et dans l'air une voix chantait :

---

\* Voir lexique

*Une fleur s'endort sur des vagues bleues,  
Il y a les collines,  
Il y a les vallons,  
Et dehors dansent les bienheureux,  
Sur l'onde cristalline  
Dont nous cherchons le nom.*

*Une lame s'éveille au fond du cœur,  
Un sabre long, aiguisé,  
Une épée de rage.  
L'esprit tranche les liens de la peur,  
Et même les plus rusés  
Barreaux de la cage.*

*La rumeur descend du haut des cimes,  
Tout comme les paroles  
De ce chant si vieux.  
Mais à l'époque de tous les crimes,  
Aucune parabole  
N'a de grâce à leurs yeux.*

*Chaque légion attend sur le champ...  
Bien des mots circulent  
D'un esprit à l'autre.  
Chaque bastion revoit l'armement...  
La racaille postule,  
Comme les apôtres.*

*La fleur éclot dans les cœurs au sang chaud.  
Collines, rocs et vallons,  
Noble chemin de gloire,  
Chacun part combattre sous les drapeaux...  
Que brûlent les violons  
Dans les feux de l'espoir !*

## ÉPISODE IV

### Entretien

Sidion observait l'appartement avec attention, relevant les détails trahissant la personnalité de ses hôtes. Une table ronde accompagnée de quatre chaises en bois sur lesquelles Gan, Zùlyie et Sidion avaient pris place, dans le salon salle à manger. Un lit simple avec des coussins tenait lieu de canapé. Ce mobilier était totalement standard car, dans l'Empire, tous les secteurs d'activités concentraient la force de création dans une « super entreprise », ce qui faisait que tout le monde achetait le mobilier de la « super entreprise » AEKI, qui avait son siège dans une région du Nord. Les jeunes couples, les célibataires, les vieux, les enfants, tous se retrouvaient en masse dans les hangars bleus cyclopéens d'AEKI, pour suivre le chemin fléché qui parcourait l'ensemble du magasin, se trouvant confronté à une multitude d'objets aussi séduisants qu'inutiles. Les femmes étaient prises d'une hystérie possessive, ne pouvant résister à l'attrait irrésistible (et on les comprend) des bougies pastel parfumées anti-tabac, du petit meuble en tek crypto-asiatique, et des motifs pop vulgaires de la literie et autres tissus ménagers. « Même les élus seraient tentés », avait dit le Livre des Prophètes. Chaque jour, AEKI contribuait à l'émasculatation massive du genre humain, par la stimulation des besoins ménagers de ceux que l'on appelait : les hommes. Si, en arrivant dans le magasin, il y avait bel et bien un homme et une

femme qui se tenaient par la main, en ressortant, le corps physique était bien la seule chose qui permettait de différencier le mâle de la femelle... Enfin bref, revenons à l'appartement, que seules quelques fleurs décoraient dans une lumière douce et chaleureuse. Zùlyie, sortant de la cuisine, servit du thé à chacun. Sidion commença par poser la question suivante :

– Comment avez-vous appris mon nom ? Et qui êtes-vous ? demanda-t-il sur un ton qui trahissait une certaine nervosité.

– Comme nous te l'avons dit, je m'appelle Gan et notre porteuse de thé ici présente se nomme Zùlyie. Nous connaissons ton nom parce que je ne crois pas au hasard, et j'aime à penser que la personne qui vient m'aider lorsque je me fais tabasser en pleine nuit dans un parc, m'a été envoyée. Quand tu es rentré chez toi après notre rencontre, je t'ai suivi pour voir où tu habitais. Nous étions tellement sonnés après les coups que nous n'avons même pas échangé nos noms. Pendant la journée qui a suivi, j'ai demandé au concierge de ton immeuble s'il connaissait le jeune homme qui s'en allait en courant de bonne heure le matin. Il m'a dit que tu t'appelais Sidion, étudiant à l'université de Bùrok, très discret, un vrai fantôme. J'entrepris alors quelques recherches et te retrouvai sans grande difficulté. Grâce au talent d'un ami, nous avons pu rentrer dans le système informatique de l'université afin d'examiner d'éventuels devoirs que tu aurais rendus et, en effet, tout est enregistré. J'ai pu constater, malgré le soin que tu appliques à dissimuler tes idées, qu'il y avait une certaine révolte, et que la discrétion de l'élève S21222 cachait peut-être « anguille sous roche ». Suite à mes investigations, je laissais l'affaire de côté quelque temps, tout en gardant l'œil sur ton évolution. Il fallait attendre un peu. Puis survint l'incident de ce soir que je n'avais pas prévu. Zùlyie et moi sommes venus pour trois jours afin de

régler quelques affaires et soudain... la Providence... Dame Fortune qui m'offre de régler ma dette en bonne et due forme ; de plus, les voisins commençaient sérieusement à m'irriter, il fallait faire quelque chose. Sans hésiter une seconde, je t'ai proposé de revenir ce soir afin de nous entretenir sur des sujets qui nous intéressent. Je crois que le temps est venu.

Gan s'arrêta de parler et but quelques gorgées de thé. Il était calme et ses yeux pétillaient d'une joie légère, un peu extraterrestre. Ses origines devaient être slaves et méditerranéennes ; une force puissante l'habitait, il inspirait un certain respect. Sidion se sentait bien dans l'appartement, éveillé malgré la fatigue qui l'attaquait au milieu de la nuit, mais quelque chose en lui s'insurgeait contre le fait qu'on ait pu l'observer de cette manière :

– Qui êtes-vous pour examiner les gens de cette façon ? Hein ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Son ton était agressif, malgré lui, c'était quelque chose qu'il n'arrivait pas à contenir. La jeune femme prit alors la parole pour le calmer :

– Détends-toi l'ami, tu as beaucoup moins à craindre ici avec nous que dans ton propre appartement. Lâche pour un temps cette inquiétude qui a sa raison d'être dans le monde... Tu es venu pour écouter, alors écoute tranquillement, nous allons répondre à tes questions.

Sa voix était douce et rassurante. Sidion les regarda tous les deux dans les yeux et son agressivité disparut. Il voyait clair en eux. La fenêtre entrouverte laissait pénétrer la fraîche brise de la nuit. Il était deux heures du matin, et malgré le bruit des gangs et les lueurs d'incendies, l'atmosphère de l'appartement était harmonieuse, protégée. Gan reprit :

– Tu veux savoir qui nous sommes, mais nous, nous voudrions savoir ce que tu cherches dans ta vie solitaire, ce qui justifie ton existence, même à tes propres yeux ?

– Mais je...

– Nous t'avons observé, ta manière de vivre, tes discussions avec certaines de tes connaissances sur le mépris que tu portes envers ton époque, ce style hautain, dédaigneux qui t'attire de l'antipathie. Tu n'es pas venu jusqu'à nous par hasard ; tu as demandé quelque chose et la vie t'ouvre une porte, ça marche comme ça, tu comprends ? C'est pour ça que nous devons savoir ce que tu attends, qu'est-ce que tu viens chercher à deux heures du matin dans l'appartement de deux inconnus ? La ligne de vie d'un être s'exprime dans une question : qu'est-ce que tu veux vraiment ? Si elle est posée avec la plus grande sincérité, la vie peut répondre et envoyer une solution concrète. Alors, réponds ami, quel signal as-tu envoyé ?

Gan le regardait fixement, ses mots frappaient comme des balles aux oreilles de Sidion. Celui-ci baissait les yeux car cela faisait longtemps qu'il attendait cette question qu'on ne pose pas souvent : « Qu'est-ce qu'on veut vraiment ? » La plupart des gens ne vous la posent pas car ils ont peur de la réponse. On vous demande ce que vous voudriez faire professionnellement, socialement, gastronomiquement... mais jamais ce que vous voudriez réellement, fondamentalement. C'est tabou, ça sort du cadre, puisqu'en réfléchissant, aucune personne sensée ne voudrait vivre dans le monde tel qu'il est. Mais le désir s'accorde avec l'offre, et nos souhaits s'abaissent à ce qui se présente de plus facile...

Après un temps de réflexion, Sidion releva la tête et se fixa sur le regard de Gan :

– Ce que je veux vraiment, dit-il, je crois que... je crois que j'ai désiré ne plus être seul. J'ai désiré qu'on me trouve et qu'on me donne un travail correspondant à ma vision des choses : « Briser l'ordre actuel ». Si je suis honnête, je crois que c'est ça ; ce n'est pas très clair, mais je ne l'ai jamais formulé verbalement. C'est le genre de choses que l'on garde pour soi, vous comprenez ?

– Nous comprenons, répondit Gan, et je te trouve dans ta demande assez clair. Aussi allons-nous pouvoir répondre à ta question. Mais attention, comme tu l'as remarqué, lorsque l'on commence à voir et à savoir certaines choses, on ne peut continuer à vivre de la même manière qu'auparavant. Ce sont les informations, les vraies, qui changent la vie des gens !

– J'ai demandé à ce que ma vie change, j'en assume les conséquences, rétorqua Sidion.

– D'accord, si tel est ton souhait... Zù, ressort donc un peu de thé, s'il te plait, demanda Gan.

La jeune femme aux yeux bridés remplit à nouveau les tasses vides avec attention. Gan reprit :

– Zùlyie et moi sommes de la même famille, du même clan. Avant, nous étions comme toi, égarés ; certains avaient soif de justice sociale, ou recherchaient la beauté des âges passés, comme Zùlyie. D'autres n'ont à l'origine qu'un simple désir de destruction de l'ordre établi. Mais tous ont en commun le sentiment de révolte et la sensation d'être né et de vivre en pays étranger, voire ennemi. Notre clan s'est organisé en réaction face à la pression qu'exerce l'Empire. Ceux qui ressentent le mouvement unilatéral du grand gouvernement sont sujets à devenir fous ou révolutionnaires. Nous sommes de la deuxième catégorie. L'union internationale demande les sacrifices que tu connais : le nivellement culturel de la planète, le bourrage de crâne des masses et la fin de la

saine pluralité. Cette union est un leurre, il n'y a jamais eu autant de violences, exprimées ou contenues, que dans cet âge noir de la paix. On nous a menti, on s'est foutu de nous, et il est temps de vivre dans la vérité. Tous ceux de notre clan ont regardé leur vie, leurs rêves, leurs ambitions... Ils y ont vu le reflet des émissions télévisées, des films romantiques, ainsi que les souhaits des programmes éducatifs. Ayant vu cela, nous avons rejeté notre fardeau personnel, notre vie rêvée pour exploser dans la réalité. Nous avons formulé le vœu de nous unir avec ceux qui refusaient le modèle de l'Empire, pour former des forces de dissidence... l'expression de notre liberté. Les Anciens de l'Orient enseignaient : « L'existence sur Terre est un voyage durant les heures de nuit ». L'Empire est un train qui fonce dans le mur de l'ignorance pour conduire le dormeur en enfer. Nous, nous avons sauté du train pour marcher vers l'Océan. La plupart des gens naissent, vivent, sans pour autant se rendre compte que tout cela va se terminer... Sans voir qu'ils sont piégés ici. Personne ne prend assez de recul pour voir qu'il se fait posséder, que sa vie entière est une comédie, qu'il ne choisit rien, que sa volonté n'est pas la sienne propre comme il le croit, mais que tout est dicté depuis l'extérieur, dès sa naissance et jusqu'à sa mort. Si les gens voyaient cela, le monde serait différent, inimaginable. Certains le voient, puis remettent la tête dans le sable. Rares sont ceux qui sortent de la ronde. La liberté est à conquérir, et sortir de la prison est un plan qui s'organise avec des associés... tu vois ce que je veux dire ?

– Heu... à peu près, répondit Sidion, un peu perdu.

– Ce que je veux dire, c'est que nous formons une chaîne d'êtres liés comme des frères, pour faire sortir les gens du système. Mais le mot « système » est trop vague, qu'est-ce qu'on entend par là ?

– L'Empire politique, culturel, l'étau social... je... je ne sais pas, bégayait l'apprenti.

– Ce n'est que la partie visible de l'iceberg, mais derrière c'est bien plus profond ; toute ta conscience est prisonnière... et les liens qui t'enserrent sont plus solides que tu ne le crois. Il est clair que nous sommes ici pour répondre à l'appel que tu as lancé. Tu as un choix à faire : soit tu nous fais confiance et tu nous suis, soit tu retrouves ta vie quotidienne habituelle, pleine de colères stériles, de solitude et de nostalgie. Rares sont les occasions de sortir du cercle, il n'y a pas de chemin idéal, il n'y a que ce qui se présente, avec les imperfections qui sont celles de ce monde. Le problème est vaste et ce que je viens de te dire peut paraître flou, mais c'est ton cœur qui doit parler. Tu connais la réponse depuis longtemps, et ce n'est pas quelque chose dont on peut convaincre quelqu'un, n'est-ce pas ?

Sidion gardait le silence, concentré ; son regard se posait sur Gan et Zûlyie qui semblaient bien plus vivants que le commun des mortels. Ces deux-là étaient vraiment brûlants. Le cœur du jeune homme finit alors par s'exprimer :

– Je vous suis, dites-moi ce qu'il faut faire.

– Parfait ! répondit Gan. Nous partirons ce soir. Boucle tes affaires, démissionne de ton travail et nous passerons te prendre à 19 heures chez toi, ça te va ?

Sidion commençait à réaliser que son cœur allait un peu le brutaliser, mais il restait serein et acquiesça de la tête. L'entretien se poursuivit et l'apprenti quitta l'appartement à cinq heures du matin. L'aube pointait déjà à l'horizon. Les premiers oiseaux se faisaient entendre en chorale matinale. Le monde sortait de la nuit, et Sidion commençait à percevoir les rayons d'un nouveau soleil.

Gan l'avait remué, c'était la première fois qu'une personne exposait ce que lui-même pensait depuis toujours. Une joie s'empara du jeune homme qui se mit à courir pour voir le lever du soleil au sommet de la ville. Le ciel brillait, rose et or. L'univers s'illuminait, brûlant les ombres de Sidion. Gonflant leurs poitrines, les filles de l'océan chantaient pour les héros :

*À travers les ombres du champ de bataille,  
Dans la violence des armées obscures,  
Nous nous échapperons hors de vos murailles,  
Toujours en quête de l'invincible armure !*

*Nous sommes le feu illuminant la nuit,  
Le phare qui guide les navires perdus,  
L'Esprit qui a vaincu soucis et ennuis,  
Le Roi qui redresse les Royaumes déchus !*

*Gloire aux héros, bâtisseurs des grandes cités,  
Les serviteurs des Dieux et de la Déesse.  
Gloire aux gardes sans faille de la vérité.*

*Au pays des souffrances et de la détresse,  
Vaincraient les cœurs purs des nouveaux chevaliers,  
Qui goûteront la joie de l'immortalité.*

## ÉPISODE V

### Le départ

Le soleil était déjà bien levé lorsque Sidion regagna son appartement. La capitale exécutait son rituel journalier des bouchons de huit heures, sous la musique des klaxons et des clameurs argotiques des usagers trop usés par la route. Esquivant voitures et bus, le jeune homme se faufila jusqu'à sa porte et vint ensuite s'étendre sur son lit, un peu essoufflé. Malgré la nuit blanche, Sidion était trop préoccupé pour dormir paisiblement. Sans s'en rendre compte, il venait d'accepter de liquider ce qui faisait sa vie d'alors pour suivre deux inconnus. Son cerveau s'était fixé à 200 kilomètres heures comme vitesse de croisière. Les pensées, les complications étaient en train de fondre sur lui... Il se sentit abattu... Submergé par les « Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qui va m'arriver ? C'est n'importe quoi ! ... »

Le jeune homme ouvrit la fenêtre de sa chambre et contempla le fameux spectacle de son quotidien matinal : les oiseaux, la lumière du soleil et le vent dans les feuillages, les chats dégustant leurs croquettes dans la cour... et puis l'immeuble d'en face, le petit couple bien rangé, la vieille et sa télé, le mioche drogué du petit déjeuner. Ils n'étaient pas tous là, mais cette simple vision suffit pour éclaircir l'esprit de Sidion sur ce qu'il était sur le point de quitter et les perspectives s'offrant à lui... qu'il avait lui-même

demandées les bras au ciel et les larmes aux yeux. L'enthousiasme revenait. Il prit un petit déjeuner rapide, et commença à s'affairer rapidement. Il prépara son sac, avec juste le nécessaire, voire presque pas assez ; l'éducation des mamans dont nous avons déjà parlé avait pour obsession de tout prévoir... même l'impossible... On se retrouvait facilement au sud de l'ancien Mexique armé d'un trois-quarts polaire et d'une paire de moon-boots. Du coup, par réaction, nombre de jeunes gens refusaient tout superflu vestimentaire, voire tout superflu tout court. Le mode de vie lourd qu'infligeait l'Empire à ses citoyens incitait une certaine jeunesse à aspirer à la plus grande légèreté, pour ne pas dire à la disparition totale du plan matériel. Il y avait là un piège bien sûr. Au temps du grand Empire centralisé de Rome, l'Empereur avait prescrit à son peuple « du pain et des jeux ». Le pain et les jeux avaient changé, mais deux mille ans plus tard, c'était toujours la même recette. L'Empereur Dravos I et son équipe de scientifiques avaient pour préoccupation majeure le divertissement systématique de cette grosse masse de gens qui constituait le « saint peuple ». Avant la constitution de l'Empire, toutes les formes de religions avaient été chassées pour concentrer les gens sur le travail productif. La conscience continuellement tournée vers les biens matériels, déconnectée du ciel, s'était profondément alourdie. Cette conscience ras des pâquerettes laissait croître une profonde violence, en même temps qu'un désir d'évasion... Une envie de tout quitter pour être à nouveau léger. Observant cela, les grands constructeurs impériaux devaient tirer parti de ces deux phénomènes opposés mais complémentaires. On avait laissé germer la violence jusqu'à un stade critique, où les conflits n'étaient plus entre nations, mais se trouvaient à l'intérieur même des peuples.

Ce chaos était propice à l'arrivée d'un projet salvateur qui réglerait tous les problèmes, annonçant un empire de paix planétaire, tant espéré des multitudes brisées par les dissensions. Les accords entre nations étant signés, le gouvernement central installé, la question de l'évasion persistait. La violence avait été calmée pour un temps mais la vie était toujours aussi lourde. C'est alors que notre équipe de scientifiques les plus touchés par les problèmes d'acné, d'asociabilité et d'asexualité avancés, initièrent le projet «P.C.» (Pouvoir Créatif).

La jeunesse émettait des signes de révolte, certains se regroupaient en communautés pour sortir de l'ordre infernal de l'Empire et de sa broyeuse sociale. Le gouvernement ne pouvait laisser cela sans surveillance, l'idée d'unité était déjà mise en branle. « Tous unis, sinon rien ! » Alors chaque maison, chaque bar, chaque place d'étudiants, des écoles aux facultés, chaque commerce, chaque sac à main se vit envahi d'un petit écran muni d'un clavier. Seules les vieilles personnes n'ont pas marché dans la combine... Une vie en prison, on apprend à se méfier des matons, comprenant que le moindre plaisir, la moindre distraction a un prix souvent trop élevé. L'objet avait pour but de divertir les individus par des projections de films, de la musique, et surtout par la connexion au réseau global de tous ces petits terminaux, afin de recréer du lien social contrôlé, déconnecté du plan physique et donc politiquement inoffensif. Ainsi, les générations plongèrent toujours plus profondément dans ce qui allait se nommer « le Deuxième Monde », où le moindre fonctionnaire avait sa « seconde vie » rêvée. Le boulot la journée, et le rêve le soir. Et ça marchait... On ne s'apercevait même plus de l'ennui. Chaque instant de vide susceptible d'accueillir une pensée pouvait être comblé par une con-

nerie trouvée sur le réseau. Tout était sous contrôle, mais l'Empereur ne dormait pas sur ses deux oreilles. À ce niveau d'ailleurs, je ne sais même pas si on peut encore dormir... Tout est suspect... Le chef de la prison vit lui aussi en prison, pire, sa survie en dépend ! Il a beau être Monsieur le directeur, son univers, c'est la prison. Le « Deuxième Monde » avait littéralement annulé la volonté d'évasion réelle, qui demandait des efforts et des sacrifices dans la matière, en proposant des évasions séduisantes, sans risques et gratuites. Bien peu ont tenu face à cette attaque contre la volonté, et l'esprit de révolte opératif avait été réduit à néant.

Sidion finit de ranger ses affaires et partit à 11h30 pour se rendre chez Tartinoskov. Il avait dans sa poche une lettre maigre en mots, expliquant les raisons bidons de sa démission : « Cher Monsieur Skov, étant sous le choc psychologique de l'attaque physique de deux clients sur ma personne, je vous prie de comprendre mon malaise et d'accepter ma démission dès ce jour... ».

À peine la lettre eut-elle fini d'être lue, Sidion avait déjà récolté un bon coup de pied au cul, se retrouvant sur le trottoir, sous un ouragan d'insultes bavées dans une langue qu'il ne connaissait pas, mais bon... « Va te faire mettre p'tit con ! » est le genre de formules qui passent de manière quasi télépathique. Ceci étant fait, notre frais chômeur se dirigea vers le parc afin de s'y reposer en attendant le soir.

Il s'allongea sur l'herbe et s'endormit un moment. L'air était très chaud, et après avoir chassé le dernier mouton céleste, le vent cessa. Sidion fut réveillé par une voix qu'il connaissait ; ses yeux s'ouvrirent mais furent éblouis par le soleil. Une forme lui sauta dessus et il reconnut une de ses amies... proches.

– Salut Sid, lui glissa-t-elle à l'oreille, alors, on glande au soleil ! J'arrive à pique, t'es tout cuit !

La minette était déjà en train de déguster le cou du pauvre garçon qui, en effet, avait grillé un peu trop longtemps.

– Euh... Attends...

– Et quoi, t'es pas content de me voir ? Ça fait au moins six jours qu'on s'est pas vu, montre un peu d'enthousiasme, quoi ! s'écria la brune en continuant.

– Ah bon...

Il arrive dans ce genre de circonstances que les volontés les plus aiguës perdent le fil de leur pensée. Combien sont-ils les innombrables morts, étouffés entre les bras du plaisir des sens ? Vaste sujet...

Alis\* était une jolie fille brune aux yeux bleus, tout en longueur et en finesse, qui entretenait avec Sidion un rapport d'amitié assez poussé pour en venir à ce genre de scènes. Malgré le caractère peu social du garçon, elle l'avait trouvé à son goût, appréciant ses caresses et sa compagnie. Elle faisait partie de l'équilibre de Sidion, c'était elle qu'il contactait lorsque la vie ne lui semblait plus supportable. C'était une fille simple, pas prise de tête, ce qui plaisait au jeune homme... Un peu de simplicité dans un monde de dingues. Sidion lui parlait souvent de ses découvertes, de ses idées, mais très vite ils s'engageaient dans d'autres activités, ô combien fondamentales, et finissaient par s'endormir. C'était une relation sur un certain plan, lui pouvait aller sur le terrain d'Alis, parler de musique et d'autres choses « culturelles », mais elle, ne le suivait pas dans ce qu'elle nommait sa « barjoterie ». Ils se voyaient de

---

\* Voir lexique

temps à autre, et ne se dérangeaient pas hors de ces rencontres. Ils avaient tous les deux conscience qu'ils étaient jeunes, et qu'il n'était absolument pas le moment de s'embêter avec une soi-disant « moitié amoureuse » qui devient vite blasée, jalouse, psychotique, dépressive et j'en passe. C'était étrange de constater comme les humains ont vite fait de s'approprier les êtres qui leur sont « CHERS »... Être aimé peut rapidement vous transformer en tête de bétail avec un prix... Ça aussi c'est l'ironie du sort... Tous coupables, tous victimes... Il faut être vigilant... Ça nous guette tous... La beauté ne se conserve pas, il faut la conquérir en permanence... C'est par paresse que l'on vit dans la laideur !

Le réveil câlin avait son petit effet, mais brouillait quelque peu l'esprit du garçon. Celui-ci se sentait presque parti de la ville, comme si sa vie était déjà derrière lui, mais voilà... On ne vous laisse pas partir comme ça. La coquine avait de sérieux atouts et notre homme en savait quelque chose :

– Alors, qu'est-ce que tu fais ce soir ? je me disais qu'on pouvait peut-être se faire un petit rencart, histoire de réchauffer l'été, lança-t-elle tout sourire.

– Ce soir... Euh... C'est-à-dire que... Je pars avec des amis.

– Des amis ? Toi, des amis ? Arrête Sid, on sait très bien que tu méprises au moins 90 % de la planète. Tu vas pas me dire qu'en six jours tu t'es fait des potes alors qu'en vingt-et-un ans t'en as à peine eu quatre ! dit-elle désabusée.

– Faut croire que si. C'est dingue quand même ! répondit-il ironiquement.

– Mais c'est qui ? C'est une fille, des drogués, la mafia... l'armée ? s'écria-t-elle apeurée. Parfois quand j'imagine ton avenir, bah, je n'y arrive pas, ça me fait peur.

– Te force pas, va. Mon avenir s'occupe de lui-même. C'est un gars et une fille qui m'ont sauvé hier soir pendant que je livrais des tartines. Je me suis fait agresser et ils m'ont sorti d'affaire. Ensuite, on a sympathisé et ils m'ont proposé de les suivre chez eux à la campagne.

– À la campagne ? Chez eux ? Et merde Sidion, tu bouges jamais d'ici, tu déliras tout le temps, tu détestes les vacances et là, y a deux tocards qui te disent de les suivre et t'y vas. Et tu bosses ce soir ?

– Non, j'ai démissionné, dit-il tranquillement.

– T'es dingue, je le savais mais bon... Je le savais...

– Quoi ?

– Bah, que tu t'en irais.

La tristesse tombait sur le visage de la jeune fille. C'était pas une « tête » mais il était très difficile de lui cacher quoi que ce soit.

– Comment ça ? répliqua le garçon qui s'attristait aussi.

– Bah, je le savais quoi, à force de dire qu'on veut partir, la vie te répond, non ? C'est pas le genre de choses que tu répètes tout le temps ?

– Si... Si... Mais...

La jeune fille pleurait sans le montrer, trop fière... Pleurer c'était pour les faibles... Et puis, ils n'étaient pas vraiment ensemble, ils étaient libres, quoi ! Mais bon... Il y a la théorie et puis... il y a la tristesse et les larmes de la « pratique ». Ils restèrent un long moment blottis l'un contre l'autre dans la lumière déclinante de l'après-midi. Ils ne disaient rien mais pour une fois ils se comprenaient, presque... On n'est jamais sûr. Elle s'était mise sur « l'onde » du jeune homme mais ne pouvait y rester, du moins

c'est ce qu'elle pensait. Elle avait en tête que c'était sans doute la dernière fois qu'elle le voyait... Elle n'avait peut-être pas tort.

On peut penser qu'elle lui dirait de ne pas partir, et tout un tas de sornettes, mais comme c'est un roman, qu'on a trop vu ce genre de scènes et que j'ai ma liberté créative, je préfère qu'ils soient tristes et qu'ils ne se disent rien... Comme ça c'est beau, et c'est plus dur de se quitter sur la beauté du silence que sur une vulgaire engueulade.

Il était dix-sept heures trente quand ils se séparèrent. Les yeux dans les yeux, un brin triste, Sidion posa sa main sur la joue d'Alis et lui dit :

– Hey, ça va, t'inquiète pas... La vie s'occupe de toi.

– Arrête, tu veux ! répondit-elle en esquissant un sourire.

Elle le prit dans ses bras et continua, l'air détaché, comme pour reprendre des forces :

– Dommage, j'aurais pas été contre un petit rencart ce soir. Si tu reviens, t'appelles, j'essaierai de te trouver un créneau dans mon agenda... Je suis très occupée, tu sais, ça me fait rien que tu te barres, dit-elle avec insolence.

– Je sais bien. À plus tard alors...

– Ouais, c'est ça à plus tard, marmonna-t-elle en s'éloignant. Et prie les Dieux pour moi, comme tu dis, je crois que j'en aurai besoin.

Ils s'en allèrent dans des directions opposées. Chacun allant affronter la vie à sa façon, comme il peut. Si Alis avait l'air de rejoindre le flux global, Sidion lui, s'apprêtait à remonter le courant, traçant un sillon à part du grand troupeau. Il rentra chez lui à dix-huit heures. Son sac était prêt, et il ne restait plus qu'à at-

tendre. Une heure plus tard, très ponctuel, on sonna à l'interphone.

– Oui ?

– C'est Gan, tu descends ?

– J'arrive.

Il ferma la porte, dévala l'escalier et arriva dans le hall de l'immeuble. Il s'aperçut qu'il était anxieux et avait mal au ventre. Il était jeune et pas très sûr de lui, ça s'arrangerait. Gan l'attendait, grand et puissant, une sacrée baraque le mec. Ils montèrent dans la voiture garée un peu plus loin. Zùlyie à l'arrière avec un panier de nourriture, salua son invité. Gan se mit au volant et ils s'enfuirent dans le soleil brillant sur l'horizon. Ayant quitté la ville, ils roulaient à travers la campagne industrielle où plus rien n'était vraiment sauvage. On mettait le paquet dans les villes avec de beaux parcs, mais dès qu'on en sortait, le manque d'arbres apparaissait.

Ô Muse, quelques vers, pour le style :

*Prends ma vie, elle t'appartient !*

*Prends-la ma fleur, juste entre tes mains.*

*Prends mon cœur, je le sens si vieux !*

*J'en trouverai peut-être un mieux,*

*Avenue du rêve de demain.*

*Je te les rends, ta vie et ta fleur ;*

*Je te rends ton cœur, avec ses pleurs.*

*N'as-tu pas honte pauvre gamin ?*

*Prends donc des armes entre tes mains*

*Et viens te battre avec ardeur !*

## ÉPISODE VI

### La meute

Cela faisait maintenant une heure qu'ils roulaient sans dire un mot. Le mal de ventre de Sidion avait fini par disparaître. Il rompit le silence par une question essentielle :

– Où est-ce qu'on va au fait ? demanda-t-il, l'air de rien.

– Tu verras bien, t'es inquiet ? lui répondit Gan d'un ton amusé.

– Non mais, je me demande, j'aime bien savoir où je vais lorsque je roule dans la nuit. Je sais à peine où on se dirige. Mais, si on peut pas le savoir...

– Nous allons dans une maison relais où une petite équipe nous attend. Ensuite, nous reprendrons la route pour aller vers la « première maison », dit Zùlyie qui grignotait sur la banquette arrière.

– La « première maison », pourquoi la première maison ? demanda Sidion qui s'interrogeait, mais sans inquiétude.

– Tu verras... De toute façon, on n'y est pas. Dors donc un peu... Vu ta tête, il semble que t'en aies besoin.

– Ça va, j'ai dormi vite fait cet après-midi. En repensant à l'épisode du parc, le visage du jeune homme se chargea de mélancolie et Gan s'en aperçut d'un coup d'œil.

– Bah alors, t'es triste ! Je croyais que tu voulais quitter tout ça, que tu avais tout à gagner à partir, que nous ne pouvions faire ce

voyage qu'avec un fort enthousiasme, non ? s'écriait le chauffeur qui cherchait un peu son passager.

– Non, je... je ne regrette rien, c'est juste que... comment dire ?

– C'est juste que c'est en tirant sur ses chaînes qu'on s'aperçoit qu'elles sont là, compléta Gan qui savait de quoi il parlait.

– C'est tout à fait ça ! répondit Sidion.

– Pour briser ses chaînes, il faut les connaître jusqu'au bout, pour les rompre dès les premiers maillons. Dès que tu voudras faire un pas de plus hors des sentiers battus, tu sentiras une chaîne qui viendra mettre des complications et des doutes sur ta route, car ceux qui t'ont bâillonné avaient une raison et n'ont pas envie de laisser partir leur bétail. Notre petite clique est une meute de loups pour le système des bergers. On s'approche, on hurle quelque temps et on chope une proie, comme toi. La seule chose c'est que le loup chasse un agneau pour le manger. Mais nous, lorsqu'on chope un agneau, c'est pour en faire un loup, réveiller l'être noble et fort qui sommeille en lui. Nous sommes des agents de mutation, on fait péter le système à la source, et elle est où la source à ton avis ?

– Euh... je... la source...

Sidion cherchait la réponse en fronçant les sourcils. Malgré l'heure de sommeil au parc, il commençait à fatiguer.

– Et oui, la source ! C'est quoi le système, hein ? L'Empire et tout ça... C'est des mecs malins qui conduisent d'autres mecs moins malins où ils veulent. C'est ça le pouvoir, ça s'exerce sur des gens. Donc la source du système, c'est les gens eux-mêmes, c'est toi, moi, eux, tout le monde... Tout le monde participe, on naît dans la machine et on tourne à gauche... à droite... en avant... et puis on meurt et on remet ça. S'il y a manipulation, c'est que certains

sont assez endormis pour se faire enchaîner et manipuler... Ce qui nous intéresse, c'est le prisonnier, le mec normal, un peu éveillé, bien enchaîné, mais prêt à en découdre. Chaque personne qui sort, c'est un nom et un numéro de moins dans les fichiers de l'Empire... Un trou dans le système. Au bout d'un certain nombre de personnes, une douzaine par exemple, on commence à avoir un impact notable, et plus on est nombreux, plus la force d'attraction est puissante... Et c'est des chaînes qui se brisent à tour de bras... bang... bang... Les prisonniers sortent, les matons crient, ils tirent, mais quoiqu'il arrive, ils ne peuvent rien, quand on est sorti on est libre et tiré d'affaire. Alors, réjouis-toi ami, t'es en train de goûter ta première bouffée d'oxygène. Le cordon ombilical vient de sauter et tes poumons s'ouvrent, ça fait mal... mais ça va passer...

Gan était de ces gens qui commencent à parler tranquillement, et finissent toujours de façon passionnée dès que ça concerne leurs idées. Sidion était capté par la force qu'il dégageait. Gan n'en était pas à sa première « évasion » de prisonnier, il savait où taper et comment retourner son auditoire ; il savait à quoi pensent les gens quand ils se retrouvent sur cette route de campagne industrielle, la nuit tombante... Il connaissait l'angoisse du vide, l'inconnu dans lequel on plonge en quittant sa petite vie tranquille. Lui-même y était passé.

On était venu le chercher un soir. Sûr qu'il l'avait demandé aussi, et plus d'une fois. Ballotté entre le terrorisme, l'évasion mystique et le suicide, une voie plus constructive s'était présentée à lui. En une soirée, il quitta ce qu'il nommait « sa vie d'avant ». Il fit un trajet semblable à celui de Sidion... avec les mêmes angoisses et la même tristesse. Sauf qu'aujourd'hui, c'était lui qui conduisait la

voiture noire, le cœur empli de joie et d'audace. Il était libre d'une certaine manière, et commençait à transmettre à Sidion le secret de la liberté et de l'esclavage.

Ils roulèrent encore deux heures, gardant le silence. Celui-ci était léger, ils avaient tous appris à se retrouver face à eux-mêmes, dans les déserts que tout voyageur de l'esprit traverse, même au milieu des foules. Ils arrivèrent à vingt-deux heures dans un petit village perdu à l'ouest de Bùrok, en pleine campagne industrielle. C'était une sorte de hameau avec des fermes et quelques maisons. Ils garèrent la voiture sur l'herbe devant une maisonnette où s'affairaient quelques personnes que l'on voyait à travers les fenêtres éclairées. Le crépuscule offrait ses dernières lueurs avant la tombée de l'obscurité parsemée d'étoiles. Ils sortirent de la voiture et entrèrent dans la maison. Il y avait là deux garçons et une fille très occupés à préparer la table pour dîner au plus vite. Un des deux jeunes hommes s'écria :

– Hey, salut ! Vous arrivez à point, on allait se manger les chips sans vous !

– Je vous présente Sidion, dit Gan, fier de présenter son nouveau protégé.

On pouvait voir qu'il mettait beaucoup d'espoir sur celui-ci. Sidion lui-même le voyait, mais ne sachant pas ce qu'on allait lui demander, il était un peu mal à l'aise. Gan reprit :

– Sidion, je te présente Keorin\*, Jeden\* et Mila\*. Ils sont des nôtres ; eux aussi travaillent à repérer d'autres potentiels intéressants pour notre... euh... entreprise.

– Je vois, répondit Sidion.

---

\* Voir lexique

La fatigue était passée, il avait somnolé pendant la dernière partie du chemin et ne savait donc absolument pas où il se trouvait. L'angoisse était partie et il restait ainsi ouvert aux événements. Ils se mirent à table rapidement car tous avaient l'estomac dans les talons, des crocs à manger du bois. Jeden, le deuxième jeune homme de la maison, demanda à Sidion de lui raconter « qui il était », en résumé, bien sûr :

– Je viens de Bùrok, répondit Sidion, j'étais étudiant en droit jusqu'à aujourd'hui et puis... voilà.

– Le droit ? Pourquoi le droit ? C'est ultra plombant ça, avança le grand qui portait le nom de Keorin.

– Si un jour on vient me chercher, je sais ce qu'on me reprochera, répondit-il. Connaître les lois, c'est connaître les failles d'un organisme, car on en voit les frontières, on peut tâter les murs et les canons de l'ennemi. J'ai mis un certain temps à comprendre pourquoi il y avait autant de lois écrites d'une manière aussi hermétique. Et puis, j'ai vu que ce qu'ils ne nous apprenaient pas d'emblée était le plus utile à savoir. On n'apprend pas aux gens à lire les lois qui limitent la liberté, sinon certains commenceraient à se lever et à tout casser. Du coup, on n'apprend pas le droit, mais on est toujours plus libre d'après la pub, libre de faire ce qui est permis et conseillé. Mais le droit c'est pénible, j'avoue.

– Ça... je m'en doute. J'ai fait un peu d'études, mais ce n'était pas pour moi ou plutôt, je n'étais pas pour elles, confia Keorin. J'ai vite arrêté car je sentais qu'une sombre dépression avançait sur mon cerveau. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Gan... et depuis je me sens vraiment...

Il ne finit pas sa phrase et rit doucement, ce qui entraîna ses compagnons. Gan reprit :

- Il va venir avec nous dans la « première maison ».
- Déjà ! intervint Mila, surprise. On n'avait pas dit qu'on attendait un peu après les incidents de la dernière fois. On décide quelque chose et toi tu...
- Stop ! s'exclama Gan avec un geste de la main. Je pense qu'il est prêt et de toute façon le temps presse. Soit il accroche, soit ça pète et puis c'est tout. Y'en a marre de prendre des pincettes. On le voit bien : aujourd'hui, c'est tout ou rien. Il est mûr, ou il explose. Restons calmes !

La jeune femme se tut.

- Excuse-nous Sidion, comme tu le vois tout n'est pas parfait et... c'est rassurant d'une certaine manière, ça change de l'Empire où tout est calculé...

Le jeune homme se sentait plus à l'aise ; il voyait dans tout cela l'aspect vivant et humain qui faisait défaut aux structures de l'Empire organisées comme des machines. Il y avait de la dynamique, ça se frottait pour des brouilles mais derrière, les cinq personnes qui dînaient avec lui semblaient très alignées, unies sur un certain plan. Il y avait de la camaraderie, mais on pouvait sentir que cela dépassait le cadre du copinage. Ils étaient tous particuliers, mais sonnaient juste comme les différentes notes d'un accord. Sidion répondit à son protecteur :

- Ne vous en faites pas, c'est naturel comme on dit. Il n'y a que dans l'hypocrisie qu'on ne fait pas de vagues. La vérité, la franchise... c'est plus dur parce que c'est vrai.
- Je vous l'avais dit qu'il était bien ce p'tit, sourit Gan. Ils finirent leur dîner en faisant plus ample connaissance avec Sidion, le questionnant chacun leur tour sur ce qu'il aimait : les chants de l'Orient ancien... S'il avait encore une famille : ses parents habi-

taient à Bùrok, mais il les voyait rarement ; ces derniers n'arrivaient pas bien à comprendre le point de vue de leur fils. Dans l'âge noir, certains se séparaient totalement de leur foyer, lorsqu'il existait encore, car à cette époque critique, de nombreuses familles en étaient déjà au stade avancé de décomposition : parents séparés, divorcés, remariés, échangistes, homosexuels, et j'en passe... Les parents du jeune homme s'attendaient à ce qu'il fasse des études et espéraient pour lui une réussite sociale et matérielle totale : le plan sécurité... Anesthésié pour mieux crever ! Mais, ayant remarqué l'aversion qu'éprouvait leur fils pour les prétendues « valeurs » de l'Empire, ils exprimaient leur désaccord vis-à-vis du mode de vie qu'avait choisi Sidion. Ils auraient voulu qu'il soit avocat, gagnant cinq lingots par heure, même en dormant... mais le pauvre garçon n'était pas un ambitieux social. L'incompréhension se creusant, ils avaient décidé d'un commun accord de ne plus échanger d'idées et de s'en tenir à la météorologie dilettante et aux salutations d'usage... le fameux « beau temps, bonne route et à la prochaine ». Après quelques bons fous rires et des moments forts en émotion, le repas terminé et la table rangée, Gan donna les instructions :

- Bon, demain matin, on décolle à sept heures, pas après, c'est clair Mila ? dit-il en fixant la jeune fille. On t'attendra pas et tu le sais !
- Mais oui, je sais ! répondit-elle, exaspérée.
- Tu sais mais... hein ?... on se comprend. Jeden, montre à notre jeune ami où est sa chambre, tu veux ? Et toi Sidion, merci d'être là, nous sommes heureux de te recevoir. Enfin... je dis nous... je me trompe peut-être... je me trompe ? demanda-t-il en regardant les autres.

– Bah... non, répondirent-ils surpris.

– Bien ! termina le leader, alors bonne nuit à vous, ou bonne veille, à vous de voir.

La petite troupe semblait être aux ordres de Gan ; il y avait quelque chose de militaire dans l'atmosphère, un truc net, impeccable, sans fioriture. Ils se séparèrent : les filles d'un côté de la maison et les hommes de l'autre. Sidion s'endormit et fut porté sur les cimes, là où chantent les veilleurs des âges noirs passés. Jamais il n'avait parcouru un tel endroit... Voici ce qu'on pouvait y ouïr :

*Dans la nuit obscure, battue par les vents,  
Nous gardons la flamme des vivants, l'étoile  
Guidant les hommes derrière le voile  
Pour les mener au sommet, jusqu'au firmament.  
Telle est notre tâche pour le reste des temps.*

*Et parmi les ruines des âges passés,  
Nous, contre bêtes et démons en faction,  
Combattons sous pression, sans rémission,  
Encaissant tous les coups sur notre bouclier.  
Aucun de nous ne semble vouloir se plier.*

*Derniers piliers des temples désertés,  
Nous protégeons les chemins des grands pèlerins,  
Des voyageurs qui partent dans le grand matin,  
Pour gravir la montagne de l'éternité,  
Au-delà des douze portes de la cité.*

*Notre salut se cache dans la liberté,  
Qui nous pousse à tenir et toujours à lutter,  
Pour l'honneur des Dieux et notre dignité.*

## ÉPISODE VII

### La forêt

Comme il fut dit, ils prirent la route à sept heures du matin, après un petit-déjeuner succinct. Ils roulaient vers le nord-ouest, le soleil levant de juillet explosait derrière eux, dispersant la brume à coups de rayons chaleureux. Sidion était dans une voiture avec Gan au volant et Zùlyie toujours sur la banquette arrière, avec son désormais légendaire panier de provisions. Les autres membres de l'équipe se déplaçaient à bord d'un véhicule bleu plus gros qu'une simple voiture, les deux gars à l'avant et la fille à l'arrière ; c'était apparemment la coutume. Durant le voyage, ils discutèrent de divers sujets. Gan et Zùlyie informaient le novice de tout un tas de choses qu'il valait mieux savoir avant de faire son entrée dans la « première maison ». Il y avait comme qui dirait une différence, voire un choc des cultures. L'Empire ayant nivelé toutes les ethnies et tous les peuples pour son unification, le résultat et le moyen furent la mise en place d'une culture globale unique, un genre de soupe musicale, artistique et philosophique sans forme, dont le seul but était de maintenir les gens à un certain degré d'inconscience et de moralité primaire. Le groupe de Gan, toujours par réaction à l'Empire, expérimentait donc des modes de vie et de pensée différents, afin d'aller autre part que dans l'empire du rien. Ils arrivèrent à dix heures quarante-cinq sur le

lieu que Gan et ses amis appelaient la « première maison ». Jusqu'alors, le paysage routier n'avait été que le simple désert de la campagne industrielle de l'Empire. Mais dès qu'ils furent à quelques kilomètres du fameux lieu, Sidion put contempler ce que ses yeux n'avaient jamais vu. Au loin, se dressaient d'immenses arbres qui formaient ce qu'on appelait autrefois, avant la désertification agricole, une forêt. À l'école, on parlait de la forêt et des animaux qui l'habitaient de manière mythique et légendaire... comme si cela n'était qu'un rêve. Mais là, le jeune apprenti était stupéfait, jamais il ne pensait arriver en un pareil endroit. Il s'attendait à un genre de squat miteux avec quelques déchirés de la vie, dans une banlieue quelconque, alors qu'un temple organique s'offrait à lui. Ils se garèrent sur un terrain vague, dissimulé par des bosquets, où d'autres voitures étaient parkées. Après avoir coupé le moteur, Gan expliqua à Sidion :

– On va rester cinq minutes dans la voiture, tranquilles, en silence. Juste le temps de se retrouver un peu. Essaie de laisser tomber tout le bagage que tu portes, tes inquiétudes par rapport à ta vie à Bùrok, tes amis, ce que tu vas manger... Tout ce qui te parasite. Abandonne tout ça, comme on pose un sac à terre, d'accord ?

– Ok, répondit le bleu.

Ils restèrent donc en silence dans la voiture, et Gan fit signe de sortir des véhicules, pour s'avancer discrètement vers les premiers arbres. Sidion était un petit rat urbain, la nature lui était étrangère. Il ne la connaissait qu'à travers sa course matinale le long du fleuve qui le menait à l'université, mais la vraie nature sauvage lui était inconnue. Lorsqu'ils furent entrés dans la forêt, Sidion ressentit quelque chose d'étrange, une intensité de vie qui n'existait

pas dans les cités de l'Empire, ni même dans les campagnes environnantes. Il y avait des oiseaux qui chantaient, le bruissement des feuilles dans la brise, et le soleil qui inondait le plafond végétal de sa puissante lumière. C'était manifestement une vraie forêt comme il y en avait dans les histoires de l'ancien monde. Sidion avançait lentement, la tête en arrière, comme ces touristes qui visitent la capitale de Bùrok en regardant les vestiges monumentaux des âges passés. Ils pressèrent le pas en ne disant toujours pas un mot ; ce lieu avait quelque chose de noble, comme un temple immense avec des colonnes vivantes qu'on n'avait pas envie de souiller par de vaines paroles. Le jeune homme suivait les autres qui faisaient corps devant lui. La veille au soir il avait trouvé que ses compagnons étaient unis, comme soudés par un fil invisible ; mais depuis qu'ils étaient entrés dans la forêt, il pouvait voir le lien qui les unissait entre eux ainsi qu'à la nature environnante ; tous ne faisaient qu'un et ça se voyait. L'esprit de Sidion se faisait plus clair également, plus léger ; sa capacité de penser s'aiguïsait à mesure qu'il pénétrait à travers les bois. Plus que jamais, il se sentait frais et libre, fort et conscient d'un maximum de choses et des liens qui les unissent. Ils marchèrent près d'une heure sous les arbres avant d'arriver au bord d'une falaise surplombant une petite vallée. Il y coulait un fleuve de part et d'autre duquel se dessinaient des champs cultivés, et au loin, des habitations aux formes étranges. Sidion n'en revenait pas. Le monde qu'il connaissait était celui de l'Empire avec sa campagne désertique où les machines abattent le travail de mille hommes, où les arbres ont disparu, faute de leur avoir trouvé une utilité, où les fleuves sont souillés par les centrales nucléaires. Jamais il n'avait pensé qu'un tel endroit pouvait encore exister. Ils descendirent par un chemin,

et continuèrent en longeant le fleuve et les champs jusqu'au village où des enfants vinrent les accueillir.

– Hey Gan ! C'est Gan ! cria l'un d'entre eux, en les voyant arriver. Gan est de retour !

Une vingtaine de personnes était déjà à l'entrée du village quand arrivèrent les voyageurs. La petite sentinelle s'approcha de Gan et lui demanda :

– Hey Gan ! Gan, ça va ? Ça c'est bien passé ? Tu ramènes quelqu'un ?

– Oui Enwil\*, je vais raconter tout ça ce soir, laisse-nous le temps d'arriver, ça va ici ?

– Tout à fait, répondit un homme qui se trouvait là. Rien de spécial, bienvenue à vous.

– Merci, répondit le chef d'équipe. Je vous présente Sidion, il est mon invité. Traitez-le comme un des nôtres, je crois qu'il le vaut bien. Quelle heure est-il s'il vous plaît ?

– Onze heures cinquante, le rendez-vous est dans dix minutes, répondit l'homme du village.

– Dites-leur qu'on arrive.

Les voyageurs traversèrent la cité. Les maisons étaient des demi-sphères blanches avec des fenêtres rondes. Il y en avait de toutes les tailles, avec des cheminées cylindriques sur chacune d'entre elles. Partout il y avait des jardins avec toutes sortes de fleurs colorées, des parterres dessinant des formes sans doute symboliques, et toujours des arbres magnifiques, immenses et centenaires. Sidion n'en avait jamais vus de tels. On voyait passer des chats, des chiens, des oiseaux, et des chevaux et des vaches dans les prés non loin. C'était l'été et il faisait chaud, mais il y avait aussi une chaleur qui se dégageait de l'endroit et des êtres qui y vivaient. Le

jeune homme regardait partout, les gens, les maisons, il n'y avait aucun bruit de machine, ni fil électrique, ni quoi que ce soit ayant un caractère propre à l'Empire de l'âge sombre. C'était comme un genre de dimension parallèle, où la civilisation aurait pris une autre voie.

Le jeune homme, intimidé, avançait à travers la cité sous le regard des gens qui l'observaient... d'une façon neutre, sans animosité ni euphorie, juste un peu de curiosité. Les habitants n'étaient pas forcément très beaux plastiquement, mais il émanait de chacun une certaine noblesse, la digne liberté des étrangers en voyage sur la Terre, pas vraiment accrochés, voyez-vous ? Ce qu'on sentait chez les adultes était démultiplié chez les enfants qui rayonnaient. On en voyait courir et jouer ensemble dans les jardins. D'autres gardaient le silence près des arbres et des animaux. Ils semblaient assez autonomes, laissés à eux-mêmes, mais les adultes veillaient. La cité s'étendait sur bien des ruelles quand l'équipage de Gan s'arrêta. Celui-ci parla en ces termes :

– Jeden, montre à Sidion la chambre que j'ai fait préparer pour lui. On a cinq minutes.

– Ok, répondit-il, viens avec moi l'ami !

L'équipe se divisa, les filles rentrèrent dans une maison, et les garçons se dirigèrent vers la demeure qui lui faisait face. Ils passèrent dans un couloir dont les murs étaient d'une texture que Sidion n'avait jamais rencontrée. Celui-ci déposa ses affaires dans la chambre qu'on lui indiqua à l'étage. Le mobilier était très simple mais ne venait pas de chez AEKI. Tout était en bois massif. Ça aussi, c'était étranger pour le jeune voyageur venu de la capitale. Les meubles en bois massif étaient réservés aux classes dirigeantes de l'Empire. Les objets les plus simples de l'ancien monde pas-

saient pour des produits de luxe, tellement la société impériale avait tout industrialisé pour imposer son univers artificiel. Mais dans ces maisons, c'était du vrai, du solide. Jeden invita l'étranger à enfiler le pantalon blanc et la veste bleue qu'il y avait sur la chaise de la chambre, et ils redescendirent. Tous les hommes portaient cet uniforme et ils suivirent Gan qui se dirigeait à pas rapides vers un grand dôme au sommet de la cité, au-dessus des arbres. Beaucoup de monde y était rassemblé, des femmes toutes de blanc vêtues, avec des robes et de jolis hauts bien ajustés, et les hommes dans leurs uniformes bleus et blancs. Les femmes entrèrent d'abord d'un côté, puis les hommes de l'autre. Le bâtiment était en verre et la lumière y entraient abondamment. Il y avait des plantes et des fleurs que Sidion n'avait jamais vues, ni même imaginées ; des plantes grimpantes couraient le long des vitres, et de petites sphères de verre dansaient dans les airs, on ne sait par quelle magie, au-dessus du sol de pierre en damier blanc et bleu. Au bout des rangées d'hommes et de femmes face à face, une estrade était décorée par des fresques et de chaque côté se trouvait un musicien. Une femme s'y tenait debout, invitant les gens à s'asseoir en silence. Derrière elle, se dressait la statue d'une déesse aux longs cheveux, armée d'une puissante épée. En la regardant, Sidion ressentait cette beauté et cette énergie qui rayonnaient aussi des enfants. De toute évidence, le jeune homme se trouvait dans un temple, lieu qui lui était totalement étranger, puisque l'Empire avait détruit les anciennes religions pour fixer la conscience dans la matière. Pendant que les personnes entraient, une douce musique était jouée par un jeune homme à la harpe et une flûtiste.

Sidion regardait ces gens silencieux, dont le recueillement semblait léger et dynamique. Un homme ferma la porte du temple, et le silence total s'installa. La belle prêtresse prononça quelques mots dans une langue que Sidion ne connaissait pas, et l'assemblée commença à chanter. Une jeune fille allumait trois bougies autour d'un bouquet de fleurs au centre du temple. Le chant terminé, les gens s'assirent dans le silence.

La prêtresse commença alors à parler d'une voix douce et profonde. Sidion ferma les yeux pour écouter le prêche dans cette langue qu'il ne comprenait pas. Bien qu'ayant toujours fuit les « coques vides » des anciennes religions, le jeune homme se sentait assez bien dans cette ambiance pour le moins pieuse. La prêtresse s'arrêta de parler, sonna de sa clochette et s'assit. Le silence régna et ce fut comme si tous les êtres ainsi réunis respiraient d'un même souffle, dans un même corps. Quelques notes de harpe s'éparpillèrent dans la salle, et l'assemblée se leva pour entonner un nouveau chant. Une dernière parole fut prononcée et les portes s'ouvrirent pour laisser sortir ce peuple, si étranger aux yeux du jeune Sidion.

Ô Muse ! Dis-nous quelques paroles qui furent chantées lors de ce rendez-vous des hommes et des Dieux :

*À Toi Grande Déesse, Mère de la Vie,  
Reine des Dieux et de l'Éther infini.  
À toi qui offre en présent l'Immortalité  
Aux preux héros qui ont conquis leur liberté.*

*Gloire à la Grande Mère des Æthers Divins,  
Qui porte les mondes dans le creux de sa main ;  
Puisses-tu guider nos folles destinées  
Vers les océans où dansent les libérés.*

*Pas pour nous, mais pour Toi qui es la Vie.*

Quelques lignes, étranges comme la mort...

À la sortie du temple, le soleil brûlait la cité au dôme blanc que Sidion contemplait depuis la colline. Quelques oiseaux passaient dans le ciel bleu immense, suivant la course des nuages... vers un rêve inconnu. Le jeune homme s'écarta de la foule pour retrouver ses esprits, lorsqu'il sentit une ombre, une présence, un danger... L'ennemi qui frappe à la porte... Des pas qui s'approchent sans faire de bruit. Un souffle caressa la nuque du héros qui fermait les yeux, immobile. Il tourna la tête, et celle-ci fut tranchée d'un coup de glaive, tombant lourdement sur le sol poussiéreux. Ses yeux s'ouvrirent et ils ne pouvaient contempler qu'un désert autour de lui... Tout avait disparu, les temples, les gens, les arbres et les maisons... Seule restait la silhouette meurtrière à la peau bleue sombre, une ceinture de crânes autour de sa taille, des serpents dansant autour de son cou, ses chevilles et ses poignées ; sa chevelure n'était que flammes bleues et rouges en forme de loups, de tigres, de lions et de chevaux. Elle tendit un de ses quatre bras pour ramasser la tête inerte par les cheveux, la porta devant son visage et brûla de son regard la dernière peur qui régnait dans les yeux du jeune mort. Alors, la lumière se répandit parmi les plantes, les arbres, les rivières et les créatures qui renaissaient du sol.

La Déesse déposa la tête de Sidion sur une barque, et celle-ci descendit le fleuve jusqu'à l'océan. Le soleil se couchait et le héros mourait pour la première fois de sa vie, franchissant enfin les portes de son destin originel... paisible, ses yeux se clorent... Il souriait.

## ÉPISODE VIII

### Rage et gratitude

Ô Muse, quelle mort as-tu contée, quelle fut cette main qui frappa Sidion, la graine des Vivants ? La divine me répondit que dans le cœur du héros, une tête fut tranchée, et qu'un enfant aux cheveux d'or s'éveillait doucement sous sa poitrine. De cet événement, le jeune homme ne prendrait conscience que bien plus tard, après bien des lunes et des soleils... Mais revenons à notre chant.

Gan et son équipe se dirigèrent vers leur quartier. Il y avait là, comme dans chaque partie de la cité, un bâtiment spécial où tous les habitants du coin se réunissaient pour déjeuner. Chacun pouvait manger à sa faim. Notre fine équipe se présenta au buffet et choisit parmi les mets estivaux les plus à son goût. La nourriture était apparemment végétarienne comme le constata Sidion qui n'avait jamais réellement fait attention à ce qu'il mangeait. Zùlyie remarqua son air interloqué devant les plats inconnus et vint à sa rescousse :

– Ça c'est délicieux, je te le conseille. Vu où tu as grandi, il est certain que tu n'as rien mangé d'aussi bon. Tout ce que nous cuisinons vient de nos jardins. Comme tu le vois, nous nourrissons

beaucoup de monde et tout cela en dehors des circuits d'approvisionnement de l'Empire.

Ils se servirent d'un plat de lentilles rouges avec du riz parfumé et allèrent s'asseoir à côté de leurs amis. La première bouchée fut en effet très singulière, car Sidion n'avait connu que l'agriculture industrielle modifiée. Zùlyie continua :

– La nourriture a un rôle très important dans le programme de l'Empire. Après avoir mené l'enquête, nous nous sommes aperçus que la modification génétique sur les végétaux et les animaux avait pour but de... comment dire... de plomber la conscience, tu vois... L'énergie que nous procure la nourriture est intégrée et véhiculée par le sang, tout comme ta conscience, tu me suis ?

– Oui, oui, répondit Sidion qui se trouvait soudain très intéressé par la gastronomie magique...

– Du coup, si tu modifies la constitution de la nourriture, tu peux influencer la conscience des consommateurs et les faire... muter. Il n'y a pas d'autres termes, tu comprends ? Voilà pourquoi nous produisons tout. Quand on a compris où voulait nous mener l'Empire, on se méfie de la moindre bouchée de pain. C'est de l'hygiène. Le végétarisme est autant une hygiène de l'esprit que du corps ; tout d'abord, la viande est empreinte du meurtre et de la souffrance d'un être dans les conditions sordides que sont celles des abattoirs industriels de l'Empire. Mais surtout, manger de la viande c'est avoir un autre sang qui coule dans ton sang. C'est très différent que de manger la sève des végétaux et ça alourdit l'esprit. Alors on évite les poids inutiles.

– Je n'y avais jamais pensé, avoua Sidion qui dégustait les plats savoureux. C'est très bon.

– Nous avons d'excellentes cuisinières, aussi talentueuses que mères poules. Elles pensent nous tenir par le ventre, lança Jeden pour rire. Elles ont peur qu'on aille voir ailleurs, du coup elles nous gavent comme des oies, pour qu'on grossisse et que l'on ne soit plus présentables, et qu'on ne puisse plus se passer d'elles... C'est cruel...

– Ne l'écoute pas trop Sidion, répliqua Zùlyie, exaspérée. Son humour a tendance à alourdir l'atmosphère la plus légère... mais enfin... c'est le travail qui veut ça, on ne choisit pas sa famille, hein, dis !

– Tout à fait miss Zù, riposta Jeden en souriant.

Gan s'assit à la table près de l'étranger afin de l'interroger :

– Ça va, la p'tite cérémonie ne t'a pas fait peur ? parce que... ça peut surprendre et on comprend. Il n'y a rien de plus étrange pour un habitant de l'Empire qu'une atmosphère, comment dire... religieuse.

– Non, non, ça a été. J'ai pas tout compris, mais c'était beau...

Le jeune homme fut un peu envahi par la timidité. Tant de gens plein d'attention pour lui, tout cela était très nouveau.

– Bien, reprit Gan, je vais te faire visiter notre domaine cet après-midi, et t'expliquerai un peu ce à quoi tu as assisté tout à l'heure. On t'a servi, tu as ce qu'il faut pour manger, tout va bien ?

– Oui, oui, c'est parfait. Zùlyie m'a fait un cours magistral sur les modes culinaires de la région.

– Zù, ne sois pas si modeste, lui lança Gan. Tout le monde sait que tu es la spécialiste cuisine de l'équipe. Tu prends ton boulot à cœur et... c'est tout à ton honneur.

– Allez c'est bon, arrête de te foutre de moi, soupira-t-elle une fois de plus.

Ils finirent de déjeuner vers quatorze heures et Gan accompagna Sidion pour faire le tour du propriétaire.

L'étranger était surpris par l'ampleur de cette cité. Ce n'était bien sûr pas aussi important qu'une métropole impériale, succursale de l'enfer, paradis de l'anonymat individualiste de masse, si l'on peut se permettre l'expression ; mais c'était beaucoup plus qu'un groupuscule dissident. Il y avait là une véritable vie sociale organisée, avec des familles, des enfants et tout ce qui s'ensuit. Les quartiers étaient découpés en cercles pleins de dix maisons décorées de fresques. Au sommet de la ville, il y avait le fameux temple, et pas très loin de celui-ci, une maison plus grande et plus majestueuse que les autres. Elle était ornée de statues et peinte de couleur rouge, bleu et or. C'était le palais de la reine et des prêtresses du temple, un endroit sacré où les hommes ne pouvaient pas pénétrer. Dans un autre quartier, ils visitèrent le centre politique de la communauté où siégeait le conseil qui réunissait les représentants des divers organes de cette micro-société. On y trouvait les maîtres bâtisseurs, producteurs, artistes ; les femmes représentaient le pôle religieux, gardien de l'harmonie sociale ; et enfin les officiers de l'armée, car cette petite société n'était pas vraiment pacifiste. Gan était un vivant exemple de guerrier au service de son clan.

Ils passèrent ensuite à travers les champs où l'on récoltait le riz, le blé et le lin pour les vêtements, ainsi que de nombreux fruits et légumes. Quelques moutons étaient élevés pour la laine et les vaches pour le lait. À la fin de l'après-midi, Gan revint sur la cérémonie de midi :

– Tout à l'heure, tu as assisté à ton premier rituel religieux... je pense.

– Plus ou moins, j'ai toujours évité les églises de l'Empire. Je reconnaissais leur beauté mais, ce sont comme de grandes tombes, il n'y a plus de vie dedans.

– C'est un peu ça, soupirait le mentor. Avec cette cérémonie, je t'ai plongé dans le vif du sujet comme un baptême d'eau. Pour voir si ça résonnait en toi, s'il y avait une accroche. Je crois que ça ne s'est pas trop mal passé.

– Oui... j'ai rien compris mais bon... répondit Sidion.

Gan rigola doucement. Le contact passait bien entre les deux hommes.

– Je vais t'expliquer un peu, reprit Gan. Ce midi tu étais dans notre temple, et tu t'es relié à nous ; sinon tu aurais voulu partir par peur ou par colère. Mais cela ne s'est pas produit. Le chant nous unit dans un seul souffle. Les Anciens ont toujours pratiqué cette technique simple de communion... presque spontanée. Derrière la jeune femme qui officiait, tu as remarqué la grande statue. Elle représente notre Déesse, Freya\*, la mère de la Vie. Chacun de nous, même les plus sceptiques avons un dieu dans le coeur. L'âge noir que nous traversons est caractérisé par l'absence de foi et la perte des repères. Si dans les temps anciens, on renonçait à tout pour se vouer à la Déesse, aujourd'hui, on renonce à la Déesse pour se vautrer dans tout le reste. Il y a comme un petit problème dans la civilisation, mais c'est normal. C'était prévu, comme on dit. Ça fait cinq mille ans que c'était prévu... La grande plongée au fond du gouffre. Tout le monde fait et croit n'importe quoi, et ceux qui ne croient en rien de divin ne font que répéter ce que leur ont dit les savants de l'Empire : le hasard, une grosse explo-

---

\* Voir lexique

sion, et boum... ça a fait un têtard qui a donné une baleine, qui s'est transformée en singe, qui lui-même s'est levé pour choper une pomme un peu trop haute, et on en est arrivé à l'Empire d'Occident en quelques... vingt millions d'années. La fameuse évolution... la belle histoire... le conte de fées où tout va de mieux en mieux, où il fait toujours plus chaud dans les maisons, où plus rien ne peut venir entraver la paix qui s'est instaurée partout... Pathétique ! On vit dans un monde parfait de paix et d'harmonie, et toi tu te fais casser la gueule pour deux pauvres tartines livrées à dix heures et demi du soir par deux citoyens type, deux bons gars décérébrés, le cerveau sucé par le p'tit écran. Voilà où ça mène la métaphysique du progrès sur Terre, tu comprends ?

– Oui, oui, répondit Sidion qui écoutait attentivement.

– Le progrès ! le mythe ! on n'avait rien trouvé de mieux depuis les anciens prophètes. Ce simple mot « progrès » a suffi à faire du ciel un désert. Les anciens Dieux furent chassés. De toute façon, à l'époque où a émergé l'idée du progrès, il n'y avait plus qu'un Dieu... alors pourquoi pas faire sauter le dernier... pourquoi pas mettre l'homme à la place... au centre,... en gros, très gros et puis le reste... « Quel reste...? on s'en fout, Marie-Françoise, nous ça va ! » Et là terminé, c'est parti pour la grande descente, la chute libre les yeux fermés, la bouche ouverte et sans parachute. Tous contents, tous dans le mur, rassurés de sombrer collectivement : « Toi aussi tu vas par là... mais il fait noir quand même... non ? Bon si tu le dis, je te suis... allez hop ! » Tout le monde fonce, personne ne sait où il va, mais chacun fait semblant de savoir, sans penser à demain parce que demain c'est loin ! Le progrès est devenu la devise de l'Empire, le messie qu'on attend pour redresser la barre, remettre de l'ordre, et faire repousser les forêts mais sans

que ce soit sauvage. C'est lui qui mettra l'Univers à sa botte, pour « profiter », comme ils disent à la ville. Quand on prétend aimer les lions aujourd'hui, on les met en cage pour mieux les voir sans danger. C'est ça la logique du progrès... « Ça progresse quand je me fais plaisir toujours plus longtemps, quitte à écraser tout ce qui me gêne. » C'est ça l'homme dieu. Plus de limites. Les barrières morales et religieuses qui maintenaient la folie humaine dans un cadre acceptable ont lâché et, depuis, le champ est ouvert. Lorsque le rêve de l'Empire a commencé à devenir réalité avec la fin de la religion, ils ont été nombreux à sauter de joie en pensant : « Dieu est mort, nous sommes libres ». Mais le rêve devint cauchemar... Les hommes sont des gosses... intenable... et vu l'état de la planète, on peut dire qu'ils sont sales. Un petit groupe d'enfants a chassé celui qui servait de père pour s'approprier le pouvoir, et sans broncher tout le monde a voté « OUI ». Il a suffi à cette petite clique de détruire les anciens royaumes, et de propager une utopie où tout le monde aurait le pouvoir grâce à un petit papier glissé dans une boîte en carton, pour donner l'illusion à chacun qu'il est un roi du monde, qui a son mot à dire dans la politique générale de la nation unique. Tous ont cru qu'on était arrivé à quelque chose de grand où tous les hommes et les femmes pourraient vivre libres et égaux, où les guerres seraient finies, où le conflit n'existerait pas... Bref, un monde où il ne se passerait plus rien, grâce à un système social organisé autour de la tyrannie du « bien ». On s'est demandé comment ils feraient pour contenir l'instinct humain, et ils ont trouvé la technique du P.C. (le pouvoir créatif), qui produit des perchés déconnectés du monde physique. Avec ça, la boucle est bouclée et le progrès a été impitoyable... Pour que son règne vienne et que l'ordre social soit par-

fait, façon paradis sur Terre, il fallait que tout ce qui faisait l'originalité des individus et des peuples s'éteigne. C'est en sur-développant l'individualisme qu'ils ont détruit les peuples, et ensuite il a fallu refondre tous les individus dans une même masse sociale informe, et pourtant uniforme partout. Le P.C. était l'arme idéale, le rêve pour tous, partagé par tous. L'unité juste par sécurité, sans dieux, juste pour être tranquille, au chaud avec le ventre plein et la tête vide, ni plus ni moins... Ça me suffit !

Gan fit une petite pause pour regarder le soleil qui brillait à l'horizon, quelques nuages blancs passaient pourchassés par des colombes et des corbeaux croassant. L'été donnait tout ce qu'il avait de parfums et de beauté à cette heure où Gan ne semblait pas pouvoir s'arrêter :

– Se rendant compte de ce qui se passait, les plus dignes et les plus déterminés s'organisèrent pour riposter à ce qui se voulait être la mort de l'Esprit, car c'était lui le prochain sur la liste après Dieu. Alors ils se sont cherchés car la vie les avait dispersés, et leur aspiration les a réunis comme des aimants. L'histoire raconte qu'ils siégèrent en de nombreuses assemblées pour délibérer de la stratégie à adopter, car l'affaire n'était pas simple... Comment lutter à cinquante contre l'armée du monde ? Ça et là, dans les diverses régions de l'Empire, s'organisaient de pareilles réunions. Au début, ça ne ressemblait pas à grand-chose, tout le monde disait ce qu'il pensait, mais rien de vraiment constructif ne voyait le jour, le fruit n'était pas mûr. Mais à force de persévérance, quelque chose est descendu : un savoir, une mémoire ancienne surgit des profondeurs. Celle-ci se manifesta sous forme de poésie qui racontait un mythe, bien différent de celui du progrès...

Les deux hommes s'assirent au bord du chemin. Le soleil déclinait et Gan continua son prêche :

– L'Univers n'avait pas été créé dans une explosion, l'homme n'était pas un singe qui s'était levé pour se gratter le cul, il ne descendait pas d'une truie née dans une rivière desséchée... Tout ça n'avait rien à voir. Le mythe qui revint à la surface parlait des enfants du feu et de ceux de l'eau, de deux peuples bien distincts ; les premiers issus des Dieux primordiaux des royaumes ardents, les seconds issus d'une deuxième vague de vie dont la demeure se trouve dans les paradis de l'eau et de la forme. En voulant aider les enfants de l'eau, les premiers-nés, les fils du feu brisèrent l'équilibre qui régnait entre les deux peuples, et tout le monde chuta dans l'ombre régie par la souffrance et la mort. Les Dieux s'approchèrent pour voir ce qui s'était passé. Leur vaisseau arriva dans le système solaire et ils virent sur Terre les êtres qui étaient tombés. Ils étaient blessés, et dans l'oubli de leur origine, ils ne savaient où aller. La guerre sévissait et des démons en avaient profité pour établir leur royaume et asservir les amnésiques. On les gavait de rêves de gloire, de richesses et d'amour pour lesquels tous se battaient. Mais ce n'était que des pierres à la place du pain, tous ces rêves étaient entachés de souffrance, car aucun ne menait à l'immortalité, aucun ne pouvait ramener les enfants perdus dans leur Royaume Originel. Voyant cela, les Dieux organisèrent un conseil, et il fut décidé que sept vaisseaux seraient envoyés au-dessus de la Terre, afin de s'occuper des deux peuples égarés. Ainsi, à chaque génération, des Dieux descendent pour rallumer la flamme des déportés, pour les tirer de l'oubli et les mener sur le chemin du Retour. Mais les démons ne l'entendaient pas ainsi et la guerre fut déclarée. Les princes de la Terre entreprirent de chas-

ser les envoyés où qu'ils se trouvaient, et formèrent des imposteurs pour tromper les plus susceptibles de retrouver la mémoire. De faux mythes furent créés pour semer le doute et la confusion, et depuis la formation de ce monde pour accueillir les âmes perdues, la guerre fait rage entre les Dieux et les démons, au milieu des enfants somnambules. Le temps fut découpé en cycles comme il est d'usage dans le monde de la mort. Ainsi l'âge d'or commence avec le début des civilisations, sous le règne des Dieux et de la connaissance, et l'histoire s'achève dans l'âge noir tenu par les démons menant les masses vers le chaos. Tout se termine par l'anéantissement des sphères souillées qui sont remises à zéro pour qu'un nouveau cycle voie le jour. Tant que chacun ne sera pas rentré chez soi, le jeu continuera, les êtres faisant tourner la machine infernale, ballottés entre le bien et le mal, la morale et le plaisir, chacun cherchant son bien, son petit confort pour lui, dans un coin de la prison peint en bleu, avec quelques meubles AEKI pour faire joli, oubliant qu'il est enfermé dans un tiroir sombre au septième sous-sol de l'Univers. Mais il y a un phare dans la nuit du monde, une flamme qui brûle dans nos cœurs et nous rappelle notre Origine. Voilà pourquoi nous honorons Freya, la Reine des reines. De tout temps, quelques-uns choisissent de sortir des cycles, et remontent le courant vers la source. On appelle cette minorité « les veilleurs », car ce sont eux qui ont la charge de transmettre la Science du Retour aux générations durant la nuit. Une force protectrice peut être captée par les plus ardents conquérants de la liberté, insoumis au système démoniaque. Mais cette force est une autre histoire à laquelle tu seras initié en temps voulu. Notre révolte nous a menés hors des sentiers de l'évolution, c'est la révolte absolue qui nous pousse à re-

chercher la Source des mondes, et notre manière de vivre, notre art, notre culture, tout cela a pour essence la gratitude envers la Mère de la Vie, Freya, qui a tout donné, et à qui tout revient. Je n'ai que trop parlé... mon frère... dit-il en regardant son apprenti. Ce soir nous faisons la fête, il y a banquet et ensuite... tu verras bien. La foi viendra !

Sidion répondit par un sourire. Son mentor avait su allumer en lui cette flamme, « la mémoire de la Déesse et de l'origine ». Son cœur était touché. Quelque chose était en train de renaître en lui que sa raison ne pourrait jamais comprendre, c'était au-delà de son cadre.

Les deux hommes reprirent leur chemin. Brisant les nuages, les rayons du soleil inondaient d'une lumière ocre la cité aux dômes blancs. Ils rentrèrent en silence jusqu'à leur maison, parmi les rires des enfants et le chant des oiseaux qui jouaient de leurs ailes. Tout se préparait pour la fête du soir. Des femmes passaient comme des fées en robes de couleurs, parées de bijoux merveilleux et de coiffures antiques.

Ô Muse, chante-moi les femmes que Sidion a vues ce soir-là, avant la fête :

*Elles y ont mis leur cœur et tout leur savoir,  
Maniant l'artifice dans le but si pur  
De dévoiler la beauté de leur vraie nature,  
Lors des danses magiques au banquet du soir.*

*Les pétales s'envolent à travers les champs,  
La nuit brûle dans le parfum de nos chants,  
Sur le sol les fleurs s'endorment tranquillement.*

*Les robes virevoltent en couleurs vives,  
Le feu et l'eau sont là comme l'âme et l'esprit,  
La danse s'embrace de musique et de cris  
Qui emporte de joie les divins convives.*

*Les pétales s'envolent à travers les champs,  
Sous la lune qui file et s'éclipse en riant ;  
Et toujours, les fleurs s'endorment tranquillement.*

*Elles ont tout préparé de leurs mains habiles,  
Des mets raffinés aux bouquets de lumière.  
Ce soir, filles, princesses ou couturières,  
Toutes sont les reines du cœur des rois de l'Île.*

*Dans le bleu du ciel, le rouge des purs sangs,  
L'indigo des autels et la fleur d'oranger,  
Le jaune d'or, le lierre vert délirant  
Jusqu'aux violets parfums... esprits enivrés.*

*Les pétales s'envolent à travers les champs,  
Dans la nuit qui s'achève en souffles fuyants,  
Et nos fleurs chéries s'endorment tranquillement.*

## ÉPISODE IX

### Transfert

Durant l'été, Sidion apprit à se fondre dans cette nouvelle cité qui devenait la sienne. C'était comme de revenir chez soi après une trop longue absence. Il avait eu de la chance, on l'avait trouvé jeune, d'autres doivent passer par de longues périodes d'errance avant de pouvoir donner un sens à leur vie. Gan lui enseigna beaucoup de choses sur l'histoire du monde et la formation de l'Empire, comment tout était arrivé, de manière très précise. En même temps Sidion fut intégré aux divers travaux de la communauté. Un petit rat de la ville parachuté au milieu des champs. Il n'était pas le premier dans ce cas et sans le savoir, son « initiation » commença plutôt bien. L'automne arriva lorsqu'il se rendit compte qu'il vivait là depuis déjà trois mois, sans avoir quitté la forêt... comme si le temps n'existait pas. Il ne pensait pas à sa vie d'avant et n'avait pas envie d'y revenir. Il avait effectué ce que Gan appelait « le transfert ». Toute son existence avait été rapatriée dans une autre sphère. Tout était neuf. Seule persistait une certaine conscience, une mémoire que Sidion gardait de son éducation à Bùrok : sa manière de penser, d'agir était encore imprégnée de l'esprit impérial ; les peurs, les ambitions, les désirs non réalisés, autant de chaînes solides bien plus tenaces que la volonté naissante de s'en affranchir. Mais comme l'avait dit Gan, la foi

viendrait. Et en effet, Sidion était devenu un adepte de la Déesse, comme disaient les Anciens. Son cœur s'était ouvert. Chaque jour à midi, il se rendait au temple, avec toujours plus de ferveur. Il retrouvait le vrai désir qui échappe à toute raison : la liberté de l'Éternité. Cette foi qui l'habitait allait devenir le feu central, la chaleur qui pourrait faire renaître le fils des Dieux en lui ; ce premier né dont lui avait si souvent parlé son mentor. À l'équinoxe d'automne, la situation de Sidion s'éclaircit. Depuis son arrivée, il était comme un étranger qui s'intégrait, avec des facilités et des difficultés. La vie très rapprochée dans la maison de Gan, le rythme communautaire, tout cela n'avait pas que des avantages pour un esprit aussi individualiste que celui de Sidion. Si ses défenses individuelles lui avaient servi à rester intègre au sein de l'Empire en le coupant des influences néfastes de celui-ci, la tendance au « quant-à-soi » n'avait pas vraiment sa place dans le nouveau cadre. Mais les résistances sautaient ; il était jeune et encore bien souple. Ayant réussi cette première étape d'intégration de trois mois, Gan invita Sidion à une cérémonie où il serait véritablement « naturalisé » au sein de la communauté. Il faut bien comprendre que c'était une question d'identité. Dans l'Empire, les gens n'appartenaient plus à rien, on leur lavait le cerveau en leur disant qu'ils étaient libres, citoyens de l'Empire planétaire, partout chez eux, sans distinction religieuse, culturelle, nationale ou raciale... Tout cela avait en effet disparu pour laisser place à une race de mutants... le citoyen impérial standard, pas vraiment homme, pas vraiment femme... un genre d'hybride unisexe déguisé avec un pantalon d'esclave bleu (plus ou moins délavé !). Un adorateur du bien matériel, pratiquant de la religion self personnaliste du confort à tout prix pour « MOI », pour mon bonheur,

ma retraite, ma satisfaction, mon plaisir d'exister, avec au centre « MOI ». Du coup, la naturalisation dans la cité de Gan représentait une rupture avec le mode de penser et de vie que l'on avait toujours suivi. C'était considéré comme un acte fort, une concrétisation de la révolte. On est toujours relié à quelque chose, il n'y a pas d'être isolé. L'Univers est un maillage de fleuves et de rivières allant dans différentes directions, parfois totalement opposées. L'Empire dirigeait l'humanité vers un stade critique de robotisation et de destruction des principes sacrés sur lesquels repose la Vie. Pour contrer cela, la force que représentait la cité de Gan s'était formée à contre-courant, pour amener certains êtres vers une autre destination. De tout temps, la Terre a été le théâtre d'une guerre entre forces opposées, mais à l'époque de Sidion, les divisions se dessinaient plus distinctement, les fossés se transformaient en gouffres, et chacun était amené à choisir un courant et à s'y tenir. Plus exactement, ceux qui ne faisaient pas de choix étaient emportés par le courant global où ils étaient nés, c'est-à-dire le train infernal de l'Empire.

Ils étaient nombreux les faux prophètes qui faisaient leur business avec le sentiment de révolte des citoyens sensibles aux vrais problèmes. Ils proposaient de se libérer de toutes les chaînes, comme ça, en un clin d'œil, pour une somme modique, et trois jours de stage intensif de lissage d'ego. C'était extrêmement rare de parler de dissidence, tant au niveau de l'esprit que sur un plan politique. Tout le monde voulait améliorer la situation, la rendre un peu moins pénible, mettre une petite couche de coton pour que les murs de la prison soient plus doux et moins froids. On discutait beaucoup dans les « milieux pensants », mais on se perdait dans les détails ; et au bout du compte, les meilleures volontés du

monde restaient de bons enfants de « Dravilone\* », la cité de la matière, comme on appelait l'Empire chez Gan. Pire, ils travaillaient à l'amélioration de l'enfer en colmatant les brèches, en jouant à l'écolo qui ne pollue pas les jours fériés, en envoyant du riz, sans eau pour le cuire, à un habitant des pays du Sud pour qu'il puisse manger une semaine par an, ou en replantant trois arbres rechapés sur une aire d'autoroute. Tous ces gens extrêmement actifs et volontaires formaient le courant réformiste ; ils se croyaient rebelles, prêts à tout changer pour faire mieux, embauchés à vingt ans pour lutter contre le système, qui les avait récupérés pour rendre sa machine acceptable. Ces réformateurs étaient la bonne conscience du système, prêts à tout sacrifier « pour replâtrer le mur que l'Éternel avait décidé d'abattre ». De tous, et sans le savoir, ils étaient les plus vendus, en tant que pratiquants les plus fanatiques de la religion du Progrès. Ils aimaient Dravilone, et leur bonne conscience plus que tout... Abject !

À l'opposé, le courant de Gan s'ancrait dans la révolution réelle parce que dissidente. Plus de compromis là, pas de replâtrage, « La situation te plaît pas ? Alors, sors ! » Mais, on ne se retrouve jamais dans rien, on est toujours quelque part ! Ça paraît stupide à dire, mais c'est pourtant une vérité à laquelle peu ont réfléchi. De cette réflexion émergeait l'idée de la dissidence totale : quitter le navire en train de sombrer, avec ceux qui sont conscients que s'ils n'empruntent pas de canots de sauvetage, ils se noieront dans une mer froide et obscure. Gan avait raconté au jeune étranger comment les canots de sauvetage s'étaient formés, grâce au courage de quelques-uns. Et depuis, les communautés grandissaient peu à peu par les naissances internes à chaque vaisseau, et par le

---

\* Voir lexique

transfert d'individus nés dans l'Empire. Entrer dans un de ces foyers de vie, c'était pour le citoyen impérial faire un pas dans l'inconnu. Mais le cœur de Sidion avait demandé ça depuis trop longtemps, et tellement fort... Rien ne pouvait le faire reculer.

La cérémonie fut donc organisée le samedi soir de l'équinoxe d'automne. Une fois de plus, un banquet avait été préparé, et une fête se profilait à l'horizon. La Reine elle-même procédait au rituel qui avait lieu dans le Temple. Comme d'habitude, le saint lieu présentait les hommes rangés d'un côté et les femmes leur faisant face ; le tout ordonné de façon hiérarchique, les plus responsables devant et les moins responsables derrière... normal. Au bout de ces rangées, à la perpendiculaire, étaient placés du côté femme le trône de la Reine, et du côté homme le siège du chef des armées : l'Alwenor\*. D'un point de vue organique, on pouvait dire que ce dernier était la tête de la cité, avec son conseil de généraux dont Gan faisait partie, et la Reine incarnait le cœur avec ses prêtresses et les artistes ; les autres travailleurs artisans formaient le centre énergétique vital du Royaume... normal. Sidion était accompagné de deux autres garçons. L'un était un peu plus vieux et l'autre avait le même âge que notre héros. La cérémonie commença par des flûtes et un tambour bien rythmé... style marche militaire, vous voyez ? Les trois prétendants étaient assis face à la Reine et au Chef des armées, à l'autre bout des rangées. On chanta un hymne et tout le monde s'assit. Le silence régna quelques instants et le calme envahit la pièce. Sidion regardait autour de lui les visages avec les yeux fermés, les bustes droits sur leur chaise, une vraie fresque de l'Égypte Kamite. Ses yeux se levèrent sur la

---

\* Voir lexique

statue de la Déesse qui se trouvait derrière les deux trônes. Ce jour-là, le jeune homme eut la curieuse impression que la divinité le regardait personnellement... La prêtresse invita la Reine à parler sur l'estrade. Elle était très belle, jeune, les traits fins, sa peau était assez mate et ses cheveux bruns et crépus. La souveraine balaya la salle de son regard, observant le tableau que formait son peuple sur le décor floral du Temple. Elle commença alors à parler dans la langue sacrée, que je vous traduis :

– Salut à vous, noble peuple en lutte sans relâche. Quel jour heureux durant lequel notre corps va intégrer trois nouveaux êtres, si fraîchement arrivés, mais déjà fort dévoués à notre cause, à ce que m'ont dit les rapports. Durant trois mois, ils ont démontré leur aptitude à demeurer dans notre cité, et à s'intégrer activement dans notre vie quotidienne. Leur cœur s'est ouvert à notre culture, et c'est une joie immense que d'accueillir ces êtres qui veulent unir leurs forces à notre communauté. C'est donc avec plaisir que je vais procéder à leur installation en tant qu'apprentis auprès de leur capitaine.

La Reine s'avança jusqu'au milieu de la salle où se trouvait une épée dans son fourreau posée sur une pierre. Elle marchait lentement, de façon si légère que l'on aurait dit que ses pieds volaient sous sa robe bleue sombre. Elle s'empara de la poignée dorée et dégaina l'épée avec force et adresse. La Reine fit signe aux trois jeunes hommes de se lever. Elle s'approcha d'eux et ils posèrent un genou à terre. Plaçant l'épée sur l'épaule droite du plus âgé des garçons, elle dit :

– Êtes-vous prêts à offrir vos forces et votre vie pour notre Royaume ?

– Certes ! répondirent-ils ensemble.

Elle posa l'épée sur l'épaule droite du deuxième jeune homme et déclara :

– Reconnaissez-vous l'autorité de la Reine et du Chef des armées, représentants des forces de la Déesse ?

– Certes ! fut leur réponse à tous les trois.

Enfin, l'épée se posa sur l'épaule droite de Sidion, et la Reine continua :

– Pour quoi œuvrez-vous ?

– Pour la Délivrance et la Victoire ! clamèrent-ils de concert.

La Reine toucha le cœur des trois garçons de la pointe de l'épée, et retourna sur l'estrade pour conclure :

– Puissent la Déesse et tous les Dieux veiller sur vous. Qu'ils réchauffent vos cœurs et éveillent vos esprits. Que chacun de vos jours soient orientés vers le retour au Royaume des Dieux, car sans cela notre combat n'a aucun sens. Notre cité a besoin de gardes et de guerriers afin de vaincre le monde d'illusions qui nous entoure ; les Princes et leurs Légions infernales de mensonges avancent chaque jour. Notre seul rempart est l'unité parfaite de nos forces, que l'oubli ne vous affecte jamais sur ce point. Notre peuple est en guerre car mieux vaut mourir que de se soumettre. Nos très anciens pères disaient déjà : « Vivre un jour comme un lion plutôt que cent comme un mouton ! » Les Dieux nous assistent dans notre lutte. Victoire au Royaume !

Et l'assemblée reprit :

– Victoire au Royaume !

Ô Muse, chante-moi l'hymne qui accompagna la fin de la cérémonie avant la fête du soir :

*L'aube se lève sur les terres de Gimle\*,  
Les tambours frappent le rythme de la marche,  
Les guerriers sont armés, les chevaux sellés ;  
La dame et ses troupes embarquent sur l'arche.*

*Les flots montent en vagues d'écume salée,  
La tempête fait rage en l'âge des bandits,  
Serrés, coude à coude, un mur de boucliers  
Se dresse inébranlable face à l'ennemi.*

*La mort est passée et nous sommes toujours là...  
La mort est passée et ne reviendra pas !*

*Qui pourrait stopper la divine volonté,  
Lorsque les purs immortels guident la tête ?  
Qui pourrait briser la véritable unité,  
Celle qui soude nos frères dans leur quête ?*

*La liberté se conquiert par le combat,  
Pour la Vérité qui est notre seul désir.  
Frères ! Semons le feu au pays de la Loi,  
Pour cette Grâce sans passé ni avenir !*

*La mort est passée et nous sommes toujours là...  
La mort est passée, nous ne reviendrons pas !*

---

\* Voir lexique

## ÉPISODE X

### La garde se lève

Le lendemain, dès l'aube, on s'éveilla dans les baraquements de Gan. Les opérations allaient commencer. Gan sentait son sang monter en ébullition, un cocktail félin à 200°C propulsé à mach 3 dans les artères, sans acide, ni cocaïne, ni aucune substance que l'Empire distribuait à ses esclaves qui en redemandaient. L'enthousiasme, le vrai, était son carburant ; Gan était directement branché sur le dieu en lui, et la simple idée de pouvoir partager cette Vie, cette Puissance avec d'autres êtres, d'aider à briser les peurs, lui suffisait pour être prêt à tout casser et tout construire. La petite équipe se rassembla à huit heures. Le leader rappela les mots que la reine avait prononcés : « Notre cité a besoin de gardes et de guerriers ». En chacun brûlait le désir ardent d'en découdre avec l'ennemi. Tous ceux qui se sentaient appelés à servir les forces vives, les premières lignes d'action, intégraient un groupe comme celui de Gan. Chaque chef de groupe avait une mission de « moissonneur » comme on disait, il se devait d'aller chercher des êtres pour combattre à ses côtés. Personne ne lui en apporterait, exceptés les membres de sa propre équipe. En intégrant un groupe, on devenait un garde, un apprenti guerrier. On apprenait l'art de se battre dans l'âge noir. On se formait à lutter contre des forces que les plus grands soldats de l'Empire

n'auraient pas imaginé servir. On prenait la Voie du noble combat qui mène à la gloire de l'immortalité. Pas de place pour les petits salaires, les histoires de congés payés, les RTT, les primes de Noël ou de charbon, les arrêts maladie pour « flegmengite aiguë », les lundis déprime, les revendications syndicales et autres petites manies de la vie professionnelle impériale. Si dans le Livre des Prophètes on pouvait lire « Mon royaume n'est pas de ce monde », Gan ajoutait avec ironie « Votre salaire non plus ! ». Tant qu'on n'a pas touché son dû, on cherche à l'augmenter au maximum. Voilà la philosophie normale du travail dans l'âge noir. Gan l'avait transférée dans la guerre de libération. Se sacrifier toujours plus pour un trésor dans ce « ciel où la rouille et les vers ne rongent pas ».

Gan expliqua son plan à la troupe qui écoutait attentivement.

– Bon ! Ça fait trois mois qu'on n'a pas bougé, il faut y aller. Je crois... enfin, je sens qu'on va trouver ce qu'on cherche. La dernière fois, ce fut Sidion qu'on nous a envoyé. Il nous faut encore des gardes pour notre cercle. Zù, tu t'occupes de l'intendance, prends tout ce qu'il faut pour les jours à venir. On retourne à Bùrok. Préparez vos affaires et à treize heures on décolle, OK ?

– Certes, répondirent-ils, tout contents d'être voyageurs.

– Alors c'est parti, au boulot ! Dispersion !

Chacun alla son chemin, Gan prit Sidion à part pour le briefer :

– Ne prends que le nécessaire, ni plus ni moins. Tu n'appréhendes pas trop de retourner dans la capitale ?

– Je crois que ça ira.

– De toute façon, il fallait bien y retourner un jour. La Déesse t'accompagne, frère. Puisse ta nouvelle vie vous plaire, à toi et ton âme. Allez, va.

Comme prévu, à treize heures, ils s'engagèrent dans la forêt. Gan se retourna vers la cité éblouissante au soleil d'automne ; quelque chose traversa son esprit, comme un nuage de peur qui passait sur ses yeux. Ses compagnons sentirent le malaise, mais le chef se reprit et la marche continua. Une heure plus tard, ils quittaient la forêt, en route à travers la campagne industrielle. La première voiture était composée de Jeden, Zùlyie, Gan, Sidion et une autre fille que nous n'avons pas encore vue : Jalisia\*. Elle était grande, élancée, avec de longs cheveux blonds. Son visage fin paraissait calme et profond grâce à ses yeux verts qui vous absorbaient littéralement. Sidion s'en était fait une bonne amie. Elle lui avait appris beaucoup de choses sur la « science » de ce nouveau peuple dont faisait désormais partie le jeune homme. Il y avait toute une éducation à refaire. Chaque civilisation éduque ses sujets comme un chauffeur de bus conduit des voyageurs à destination. Or, lorsque l'on voyage, trois questions peuvent survenir durant l'odyssée : « D'où vient-on ? » « Où est-ce qu'on est ? » et « Où est-ce qu'on va ? » (Les plus impatients rajoutent « Quand est-ce qu'on arrive ? », mais ça ne compte pas). À Bùrok par exemple, on racontait aux enfants que l'arrière grand-père de l'homme descendait du singe, et qu'il progresse de jour en jour vers un bien-être absolu où il n'y aurait plus ni pensée ni effort, mais la simple sensation d'être « cool », au chaud et bien tranquille derrière un

---

\* Voir lexique

écran. On avait le dogme de l'homme : une bactérie, qui par hasard a bien tourné. Jalisia n'était pas tout à fait de cet avis. Écoutez plutôt les mots qu'elle gravait dans l'esprit de Sidion durant le voyage.

– Mais c'est vraiment des dingues ! s'emporta-t-elle. Comment peuvent-ils encore parler de progrès quand tu vois cette... cette... cette... m... de campagne industrielle avec ses deux arbres au kilomètre carré. Non Sidion, ça rigole plus là. Maintenant que t'es des nôtres, il faut que tu en saches un peu plus sur notre peuple. Lorsque les pionniers qui s'étaient coupés de l'Empire ont commencé à rassembler la première garde, il fallait un nom pour le peuple naissant qui se distinguait de la mouvance globale. Les masses s'identifiaient à l'homme, l'animal de chair mortelle, qui contrairement aux membres de chaque règne détruit son milieu au lieu de l'entretenir. Il n'y avait là rien de noble, c'était même la chose à combattre, l'image de l'homme mortel qui chaparde quelques menus plaisirs avant d'aller mourir un peu plus loin. Alors on a cherché... cherché dans la mémoire des livres anciens, ceux qui restaient. Et on a trouvé. Dans le Grand Livre des Prophètes, l'un d'eux, celui qui donna la clé de l'immortalité, écrit « Je suis l'alpha et l'oméga, le principe et la fin ». Le pionnier qui était là, celui que nous appelons Ien\*, eut alors une révélation : le principe, celui qui n'a pas de commencement et qui est sa propre fin, son propre but, celui qui est intégré à l'Océan éternel. Voilà qui était bien au-delà de l'homme. Alors quelques histoires revinrent à la mémoire de Ien. Quand il était petit, on lui parlait d'un peuple magique qui vivait dans le Nord, sur une île magnifique.

---

\* Voir lexique

Ces gens beaux et nobles ne connaissaient pas la mort. De très anciennes légendes païennes, enneigées par des siècles d'oubli, parlaient de ce peuple de guerriers, habitant des forêts à l'écart des hommes. Ni vraiment dieux ni vraiment humains. Une race intermédiaire de mutants entre les peuples de la Terre et ceux du ciel. Une armée en marche vers les étoiles, les yeux perçant brouillards et nuages pour voir plus loin, plus haut, et quitter un monde voué à disparaître. On raconte que ces êtres ne commerçaient pas avec les hommes, mais rendaient service aux Dieux qui les aimaient. Ils avaient pour reine Freya, Déesse de l'amour et de la guerre, Gardienne du feu immortel. On les nommait « les Elfes\* ». Alors, dans la tête de Ien, tout devint clair : l'Alpha, l'Aleph, l'Elfe... le principe. Les Elfes étaient les êtres humains qui se raccordaient avec le principe éternel en eux, l'être noble et libre qui danse à travers les forêts célestes. Alors il fut décidé que ce peuple qui s'échappait de la prison impériale se nommerait également les Elfes, ceux qui réveillent l'immortel en eux. Les révolutionnaires cosmiques, conquérants de la vie éternelle, d'une terre qui n'est pas de ce monde.

– Mais pourtant ce peuple qui s'est levé a bien conquis un espace matériel pour vivre ? demanda Sidion.

– Bien sûr. Il faut le prouver qu'on est un conquérant prêt à combattre pour sortir de sa condition misérable ; la situation politique de l'Empire était idéale pour cela.

Gan intervint alors :

– C'est là qu'il faut être intelligent et très subtil. Comment des êtres qui aspirent à quitter l'espèce humaine vouée à mourir peu-

---

\* Voir lexique

vent-ils concilier le fait de s'organiser matériellement, politiquement, voire militairement, avec la prise de recul que nécessite normalement le détachement propre au système de libération des Anciens, qui considèrent que « le royaume n'est pas de ce monde » ? C'est là où il faut être clair et que ce n'est pas facile. Aujourd'hui encore, dans l'Empire il y a beaucoup de magiciens nuisibles et de prophètes d'opérette. Malgré la fin des religions et la mise en place du P.C., certains citoyens s'interrogent encore sur le sens de leur vie. Un jour, je t'ai expliqué la guerre qui se jouait depuis la création du monde, entre les Dieux immortels et les démons qui enchaînent les hommes dans l'oubli et l'illusion. C'est à cette guerre que tu participes, et les magiciens et les faux prophètes sont aussi là-dedans, mais de l'autre bord. Ils ont pris les révélations des messagers qui descendent périodiquement et détournent leurs enseignements pour égarer les âmes qui se réveillent tout doucement. Ils font la guerre en tuant l'élan qui pousse les êtres vers le Retour, comme de l'eau sur le feu. Depuis des siècles, ils ont travaillé pour faire oublier qu'il y a deux chemins pour retourner à la source : ils parodient sans cesse celui qui consiste à se retirer des affaires du monde pour entamer une retraite dans les profondeurs de son être. On se détache de tout, comme on lâche un sac trop lourd pour se redresser. Malheureusement, les temps présents n'offrent plus les mêmes possibilités pour se retirer du monde. Va trouver une grotte tranquille au fond d'une forêt parmi les champs de la campagne industrielle. Nombreux sont ceux qui veulent se détacher du monde, mais celui-ci les rattrape. La société impériale a été créée pour empêcher cette démarche, car l'être est trop compromis dans un système ignoble d'exploitation et de destruction du vivant pour pouvoir sortir

tranquillement. En prévision de cela, les magiciens et les petits prophètes ont travaillé pour faire oublier l'autre chemin qui conduit vers la Source : la voie de la lutte, où l'on se libère en renonçant aux fruits de l'action. Là, il ne s'agit plus de s'asseoir et d'attendre qu'on vienne vous chercher. Là, on prend tout ce qu'on a et on le transforme pour le faire changer de dimension : c'est la transmutation. C'est ainsi que l'on acquiert de la force. J'ai vu ton air interloqué quand tu es arrivé la première fois, mais tu étais tellement timide que tu n'as même pas posé la question : comment c'est possible d'avoir une forêt alors que le monde entier est devenu un genre de techno désert ? C'est là que la guerre « magique » arrive. Si un certain nombre de personnes se réunissent dans un même but avec assez d'intensité, leur cercle émet une onde de chaleur et de lumière. Dans notre cas, c'est ce qui s'est passé ; les pionniers se sont réunis, et leur aspiration à combattre l'empire du mensonge fut si puissante, que la vibration émise fut remarquée par l'un des sept vaisseaux qui veillent sur la Terre. Dès lors, une force descendit sur leur cercle. Je t'en ai déjà parlé. Elle ne peut venir que si l'aspiration du groupe est juste. Dès lors, cette force commença à être maîtrisée. C'était la seule capable de contrer la puissance de l'Empire. Alors les pionniers décidèrent de trouver un lieu loin des cités et de s'y installer. Ils furent guidés dans ces endroits au milieu de nulle part, où la force qui les enveloppait se déploya sous la forme d'une forêt, protégée par un bouclier « énergétique », une sphère éthérique plus exactement, invisible aux machines de l'Empire qui observent depuis l'espace. Mais pour avoir cette force et qu'elle puisse agir sur le monde matériel, il fallait des guerriers, des hommes d'action prêts à se servir d'une arme pour protéger les leurs. Telle fut l'intention des pion-

niers : forger des armes pour protéger un peuple et conquérir un espace. Mais les petits prophètes se sont arrangés pour que plus personne n'y pense. L'Empire a cassé la révolte sociale de la jeunesse par le projet P.C., et l'aspiration à la libération spirituelle en prétendant que l'on arrive au « bien être » en devenant gentils. Le message qui s'est propagé partout était « restez tranquille... tout seul... buvez des tisanes... lisez vos livres... laissez-nous faire et tout va bien se passer... ne combattez pas... aimez... aimez... aimez tout !.. » Les prophètes avaient parlé d'amour, certes, mais aimer dans un système qui détruit la conscience, ça n'a pas de sens. Les magiciens de l'Empire font leurs choux gras de leurs prophéties à trois dollars et autres pseudos messages divins. Tout ça sert de drogue douce à une certaine catégorie de la population, dont l'âme un peu réveillée se relèvera difficilement du coup porté par la force occulte de l'Empire. Dès que l'on parle d'âme et d'esprit, il faut être très calme, tout gentil, presque un peu con tu vois. C'est ainsi qu'ils ont ridiculisé la vie de l'Esprit. Ils ne pouvaient pas tuer entièrement « l'idée » de Dieu. Alors, comme d'habitude, ils l'ont détournée pour la ridiculiser et repousser les êtres sensibles qui cherchaient quelque chose de fort. Ils ont tout souillé...

Un nuage de tristesse obscurcit le visage de Gan. À chaque fois qu'il songeait au travail de l'Empire, à cette chute perpétuelle dans laquelle s'enfonçait le monde entier, il sentait son cœur sous pression. Il y avait d'abord la tristesse, puis l'explosion de colère qu'il avait appris à maîtriser. La colère, c'est de l'énergie ; il suffit de l'orienter correctement et on s'aperçoit que c'est un formidable combustible pour l'action. Pourquoi se doper, alors qu'il suffit

d'être lucide pour connaître une incroyable montée de testostérone. Le chef reprit :

– C'est pour ça que nous parcourons les cités de l'Empire. Les nouveaux nous demandent parfois « Pourquoi il faut y retourner ? Pourquoi on ne reste pas chez nous à vivre avec les nôtres ? » Ceux-là oublient qu'on est venu les chercher et qu'il y en a encore qui nous cherchent et nous attendent. C'est ça le combat aujourd'hui, avancer comme une torche enflammée dans l'ombre de la caverne, trouver les prisonniers, briser les chaînes, déjouer la vigilance des matons et sortir pour retrouver le vrai soleil. Tu comprends pourquoi on y retourne et que c'est une joie ? Parce qu'on agit et qu'il n'y a rien d'autre à faire ici.

– Je comprends, répondit Sidion.

– Maintenant, t'es comme nous, continua le leader. Tu vas apprendre à moissonner, à être un chasseur de têtes. Et t'as intérêt à être bon, pour toi comme pour nous, parce que tant qu'on n'est pas douze, on peut pas sortir.

– Ah bon. Mais je croyais que la cité de la forêt était une plateforme et que...

– Tu croyais que c'était gagné, ricana Gan, qu'il n'y avait plus qu'à se laisser aller en attendant de s'envoler. Non, non l'ami. T'as mis le nez hors de la caverne et la moindre des choses, c'est d'y redescendre tant que t'es sur Terre pour aller rechercher ceux qui ont soif. On ne peut monter sur un vaisseau qu'en prenant un ticket, trouver les êtres qui t'attendent, c'est ta monnaie pour acheter le ticket : un travail et un bon salaire qui sent l'éternité. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; si tu veux quelque chose, il faut travailler.

Le soleil était déjà couché lorsqu'ils arrivèrent à Bùrok, devant le fameux immeuble où avait eu lieu l'entretien de Sidion. L'équipe possédait deux appartements sur le même pallier. Comme d'habitude, les femmes entrèrent d'un côté et les hommes de l'autre. Sidion s'endormit en repensant à la « moisson » qui l'attendait. Lui ne connaissait rien, ne savait rien ; comment pourrait-il trouver ses frères, ceux qui soi-disant l'attendaient ? Comme le disait son mentor, c'est en moissonnant que l'on devient moissonneur. Y a pas d'école... ça s'apprend comme ça... avec la rage de conquérir les âmes sous le joug ennemi.

Ô Muse, chante un peu la ville aux mille lampions froids et bleus, où s'endormait l'équipe des veilleurs :

*La pluie tombe sur les trottoirs de Bùrok.  
Les pas claquent sur un bitume trop connu,  
Costume standard pour personne convenue,  
Bijoux, bagues, colliers, sourires en toc.  
La mascarade était enfin portée aux nues.*

*Les pavés brillent sous l'éclairage au néon,  
Les enseignes lumineuses, phares urbains,  
Guident la marche des nocturnes pèlerins,  
Au plaisir du ventre, promesse des éons.  
Et les heures passent jusqu'au petit matin.*

*Le soleil se lève, brisant les nuages,  
De loin il éclaire la petite cage.*

*On court à ses affaires, à son cher boulot,  
Gonflé à bloc pour conquérir le grand monde,  
Rêvant de maison, d'un chien, d'une blonde,  
Prêt au sacrifice pour toucher le gros lot.  
Peu sont ceux qui pensent à quitter la ronde.*

*Pauvres garçons aux yeux cernés par les soucis,  
Jolies filles enchaînées par la matrice,  
Citoyens de l'Empire, marchands de vices.  
Quel espoir y a-t-il encore pour vous ici ?  
Prenez garde aux sirènes de la police !*

*Le vent se lève, chassant fleurs et nuages,  
Et bouleverse toute la petite cage.*

*Les moteurs résonnent dans le couloir des rues,  
Les phares scintillent en étoiles déchues,  
Et la vie s'écrase sous le métal des grues.*

*La lune se lève, entre les nuages,  
Et la nuit éclate au fond de la cage.*

## ÉPISODE XI

### La moisson

La nuit passa jusqu'à l'aube bleutée. Le soleil imposa son règne dès huit heures du matin sur la cité aux mille toits. L'équipe se leva et prit un rapide petit déjeuner. Chacun rangea l'espace de natte qui servait de matelas. C'était un produit de la forêt très pratique. Sidion faisait désormais vraiment partie de la meute. C'était un véritable corps d'équipage, tout était calibré, pensé. La discipline sauvegardait le respect de chacun, mais l'esprit de camaraderie était très présent. La garde était une flotte de petits navires qui explorait l'Empire en prenant ce qu'il restait à cueillir. Dans le salon de l'appartement, Gan traçait les lignes de la journée :

– La mission reste la même que d'habitude. On creuse les pistes que l'on a déjà chacun de notre côté. Les groupes ne changent pas, je les rappelle pour les lecteurs : Mila et Jeden, Jalisia et Keorin, Keria\*, Valar\* et Nowilis\* ; et, enfin, Sidion ira avec Zùlyie et moi-même. J'espère que vous êtes motivés car je...

Il s'arrêta un instant, comme troublé. Les autres remarquèrent l'arrêt, mais il continua.

– Je crois que nous allons trouver ce qu'il nous faut. Je vous souhaite bonne chance et belle chasse. N'oubliez pas que c'est pour la

joie et la fierté de notre peuple. Chantons pour Madevi, la mère de la nature, car lundi est son jour.

Rappelons que les Elfes, comme nous avons dit qu'ils se nommaient, étaient polythéistes. Ils avaient foi en la saine et libre diversité de l'univers. À dix heures, ils quittèrent l'appartement pour se disperser à travers les boulevards et les ruelles sombres de Bùrok. Il pleuvait sur la capitale en cette fin de matinée. Sidion suivit Gan et Zùlyie dans le métro souterrain. Le capitaine lui demanda :

– Alors, frère, t'as peut-être une piste toi aussi, hein ?

– Moi ? Heu... Le jeune homme débarquait un peu et ne voyait pas quand il aurait pu « repérer des pistes ».

– T'avais bien des connaissances, des amis, des copines, je sais pas moi. Lorsque je t'observais, je t'ai vu dans ton université avec de nombreuses personnes. Y en a pas là-dedans qui pourraient avoir un peu de feu en eux, quelques palpitations neuronales prometteuses ?

Sidion réfléchit. Il fit un retour dans son université... trombinoscope mental... il se creusait la tête pour trouver une perle, mais en vain. Il avait constaté depuis bien longtemps la chose suivante :

– Je crains qu'ils ne soient pas prêts, Gan. Je saluais et discutais plus par convention que par plaisir là-bas. J'ai... j'ai jamais pu parler de rien là-bas. L'université c'est l'usine, vous savez, la grande machine à laver les cerveaux ! Au bout de huit ans, c'est grillé, l'esprit est marqué, implanté ; on n'en revient pas ou très difficilement.

– Certes, je vois le problème, répondit Gan. Et ton amie, la brune avec qui je t'ai vu une fois, elle n'était pas étudiante elle ? T'avais l'air de bien la connaître.

\* Voir lexique

- Non, elle n'est pas étudiante, mais...
- Mais quoi ? Faut pas hésiter, l'ami. Tous ces gens qui t'ont accompagné, aidé, qui étaient ta vie, ils sont sous l'eau, en train de se noyer. Et toi t'es là à te dire « J'sais pas si j'tends la main... p't'être bien qu'oui, p't'être bien qu'non ». C'est fini ça.

Gan ne rigolait pas.

- Il faut que tu sois conscient que cette mission est sans doute la chose la plus importante que tu puisses faire. On t'attend quelque part. Alors maintenant, dis-moi si oui ou non ta copine est susceptible de nous suivre ou pas !
- Je... je vais l'appeler et on verra, d'accord.
- Ah, voilà qui est bon. Il progresse vite, n'est-ce pas Zù ?
- Assurément. Je n'ai jamais douté de lui.

Ils trouvèrent une des dernières cabines téléphoniques qui restaient dans la ville. La plupart avaient disparu avec l'ère des téléphones cellulaires et des puces fixées sous la joue qui vibrent à chaque appel. Le téléphone sonna trois fois chez la jeune femme. Un répondeur s'enclencha par un bip sans message d'accueil. Sidion raccrocha :

- Elle ne répond pas. Peut-être qu'elle n'habite plus là...
- Sidion ! Bouge toi le cul, on veut la voir, grogna Gan.
- Bah... Je ne sais pas... Le jeune homme résistait.
- Sidion ! s'emportait le chef.
- D'accord... d'accord... abdiqua Sidion, on peut passer chez elle, le temps d'y arriver, il sera midi.

Ils reprirent le métro et l'apprenti demanda pourquoi il ne ressentait pas la ville. Il avait encore l'impression de baigner dans l'atmosphère de la forêt, comme si une bulle semblable au bou-

clier de leur cité les enveloppait. Zùlyie lui expliqua la chose suivante :

- Tu commences à être initié à notre « technologie ». Le fait de vivre séparés hommes et femmes, de chanter ensemble, avec le même but, tout cela c'est ce que les Anciens nommaient la magie, pas besoin de baguette ni de chapeau haut de forme. Ce sont des structures énergétiques. Chacun de nous est un élément... non... disons plutôt un organe. Notre travail a pour but d'harmoniser nos particularités en vue de toucher à une certaine unité. Si cela se passe bien, alors ce corps de personnes, comme nous l'avons dit, commence à produire et à dégager de l'énergie. C'est pour cela que t'as toujours l'impression d'être dans la forêt, car lorsqu'on est au moins trois, on est comme une cité, en plus petit. On n'acquiert pas de pouvoirs personnellement, mais en groupe, on peut être très fort. En fait, il faut être clairement conscient que la forêt sur le plan physique est d'abord une réalité sur le plan de l'Æther. C'est de cette substance dont parlaient les Anciens quand ils évoquaient l'éternité. C'est un plan d'existence où la mort et la naissance comme nous les connaissons n'existent plus. C'est de cet espace que ton âme, ton Elfe, est issue. Lorsque nous sommes rassemblés, conscients que notre origine est dans cet espace immortel, on peut créer une image de notre groupe. Car c'est le groupe qui a fait descendre la forêt, comme nous l'avons dit. En reprenant conscience que notre esprit vit dans le monde de l'origine, nous remettons les choses à leur place. La récompense en est qu'un reflet de la réalité « divine », elfique, s'incarne autour de nous dans notre champ de vie. Si nous restions en groupe à Bùrok, la végétation serait plus forte et envahirait petit à petit la

ville. Mais les autorités veillent, et ce n'est qu'un de mes derniers fantasmes.

– Tu es bien romantique Zù ! intervint Gan, mais l'idée n'est pas mauvaise, elle mériterait d'être testée.

– Donc si tu comprends bien, Sidion, reprit la jeune femme, lorsque nous parlons de notre cité, c'est d'abord les membres du groupe. Une cité est un ensemble d'esprits réunis autour d'un but, et qui forme une structure énergétique, un organisme. C'est pour cela que nous parlons de vaisseau, et que les Anciens parlaient de char ou de barque céleste. On est dans le vaisseau lorsque l'on est ensemble, mieux, on est le vaisseau. Là est la réalité.

Le métro s'arrêta à la station « Beaux jardins », encore un joli nom pour quartier bétonné. L'équipe sortit du souterrain et se dirigea vers un immeuble semblable à celui où Gan et sa clique avaient leur tanière. Sidion se sentit un peu angoissé tout d'un coup, ça couvait depuis le début de la matinée mais là, il avait vraiment mal au ventre. Son image de rebelle, marchant seul contre tous allait en prendre un coup, car il revenait vers une de ses femmes comme un simple serviteur de sa hiérarchie. Une sacrée chute d'un point de vue mortellement commun, mais une promotion pour quiconque sait que l'Univers est un organisme et que devenir quelqu'un, c'est prendre une place au service des Dieux. Après tout, il avait toujours parlé de lutter et maintenant il s'exécutait. C'était logique en fait.

Ils arrivèrent devant une grande tour où Sidion composa le code d'entrée. Ensuite, ils sonnèrent à l'interphone... une fois, deux fois, trois fois... une voix répondit.

– Oui ?

– Alis ?

– Non, c'est sa mère.

– Alis est-elle là ? Dites-lui que c'est Sidion.

– D'accord.

Une minute après, la jeune fille ouvrit la porte du hall, essoufflée par les trois étages dévalés dans l'escalier.

– Whouah, Sid, c'est toi ! Après le coup que tu m'as fait au parc du style « Au revoir, à jamais ». J'me suis fait tout un film avec les dingues que t'avais rencontrés, c'en était fini de toi. Je m'étais fait une raison.

Alis était émue, l'œil presque humide. Sidion et la demoiselle n'étaient pas vraiment bercés dans les sentiments dégoulinants, l'émotion suintante, le ressenti visqueux. Tout cela restait sobre. Heureux de se revoir, mais se gardant bien de le montrer d'une manière trop bruyante. Le jeune homme répondit calmement :

– J'ai toujours rappelé, c'est toi qui me l'as dit : je méprise au moins 90 % de la planète ! Alors ceux que je ne méprise pas, les 10 % selon tes estimations, j'en prends soin, et je les perds pas de vue, tu vois ! Je te présente les deux amis qui m'ont aidé lorsque je me suis fait brigandé en livrant les tartines. Voici Gan et Zùlyie. Sans eux, mon corps physique serait probablement détruit, vois-tu !

Sidion jouait la carte de la détente, style « je reviens et tout est normal ». Il n'était pas moraliste, et s'était pour le moment contenté de comprendre le monde par lui-même. Convaincre autrui, comme on dit, serait sans doute une autre paire de manches.

– Ma mère est là-haut, expliqua la jeune fille. Vous me prenez par surprise. Je pense qu'il vaut mieux aller faire un tour ailleurs.

– Tu as raison, allons déjeuner, il est justement midi et demi, répliqua Sidion.

– J'arrive. Je monte prendre un manteau et on est parti.

Quelques minutes plus tard, ils se dirigèrent pour reprendre le métro direction centre ville. Alis et Sidion refaisaient connaissance, actualisant leurs données (pour parler comme les gens branchés). Gan et Zùlyie suivaient discrètement la conversation en évaluant la jolie brune. Ils connaissaient leur métier. On pouvait voir rapidement qui était quelqu'un parmi les types humains : les purs matérialistes, intéressés exclusivement par leur survie physique et l'assouvissement des plaisirs ; les êtres plus sensibles recherchant des jouissances plus raffinées, intellectuelles, culturelles ou religieuses ; et enfin les âmes en quête de la Source, dont aucune substance, aucune pratique terrestre, aucun plaisir de ce monde ne rassasie la soif d'absolu. Les Anciens avaient élaboré ces catégories pour simplifier en théorie, mais sur le terrain de la chasse à l'Elfe, c'est bien plus subtil. On croit que quelqu'un est ceci ou cela, et il se révèle tout autre. La première impression peut se révéler totalement fausse. Il fallait tester, lancer des perches et surtout allumer un feu dans l'âme du patient. Lorsque Gan rencontrait quelqu'un, il avait une conscience de médecin : tous ceux qui sont dans l'ignorance de l'Origine et des Dieux, sont comme des malades dans l'univers. La Terre est un vaste hôpital psychiatrique où chacun pense que sa vie est « autonome », qu'il est seul et ne dépend de personne, autrement dit qu'il est libre et que sa volonté lui appartient. Il faut se prendre bien des murs, et traverser de lourdes peines avant de se rendre compte que, malgré la volonté individuelle, la vie nous balade et nous sommes pris dans le courant. Espérant arriver à « Paradise Valley », on ne trouve que l'enfer de l'éternelle déception. L'existence inconsciente est une maladie mortelle dont Gan s'était fait guérisseur. Le corps meurt,

mais l'Esprit ? Il fallait allumer le cœur du patient pour que l'Elfe s'éveille. Alis était peut-être mûre, mais rien de certain.

Le métro sortait des souterrains pour s'élever sur des ponts au-dessus de la ville. Les éclairs faisaient briller les toits trempés de la cité. En-dessous, la fourmilière terrible, le chaos du bruit, des voitures, du stress des gens qui courent. Un chaos bien organisé, qui n'avait jamais été aussi rentable... « Nom de dieu, c'est triste l'automne à Bùrok, avec ou sans bécos ! », comme dit la chanson. Ils arrivèrent au centre-ville et Gan les conduisit dans un restaurant où les végétariens pouvaient trouver quelque denrée à se mettre sous la dent. Pas facile dans l'Empire des viandards. Au temps jadis, les dissidents se faisaient repérer à cause de leur régime alimentaire qui changeait. Nombreux étaient-ils à se faire brûler sur le bûcher pour avoir négligé de cacher cette particularité gastronomique. Finir en brochettes à cause d'un simple bouillon de légumes... l'ironie du sort.

Ils prirent commande et Alis s'étonna :

– Bah, tu manges plus de viande, toi ?

– Non, répondit Sidion, c'est-à-dire que... Zù pourrait t'expliquer ça mieux que moi, c'est elle la...

– Spécialiste bouffe de l'équipe, je sais ! devança Zùlyie. T'as déjà réfléchi à ce que ça implique de manger un steak comme tu vas le faire ?

Et c'était parti. Les deux jeunes femmes discutaient et Alis écoutait attentivement ce que lui racontait la mangeuse de légumes. Lorsque les plats arrivèrent, le steak d'Alice fut échangé contre des pâtes au basilic, et le déjeuner continua. On parla de beaucoup de choses. Alis n'était pas stupide, elle trouvait Sidion dingue avec ses idées, mais à l'époque il était le seul représentant d'un contre-

courant. Là, ils étaient trois, et Zùlyie avançait dans la conversation. Tout le problème pour une jeune femme comme Alis, c'était : « Qu'est-ce que je vais faire des quatre-vingt ans qu'il me reste à vivre ? Pour faire quoi ? C'est tellement long ». C'était un bon potentiel. Pas de rêve de carrière, pas d'idéal familial, pas de liaison amoureuse aliénante. Ce qu'elle aimait chez Sidion, c'était le côté hors cadre de son esprit. Mais de là à faire une percée, un transfert hors du connu. Elle n'avait jamais voulu aller totalement dans son sens, probablement parce qu'elle sentait qu'il n'y avait pas assez de force, de sécurité. Du coup, grâce à Zùlyie qui la faisait parler, Sidion découvrait une Alis qu'il ne connaissait pas ou très peu, telle une fleur qui s'ouvre et dont le parfum vous surprend. Il faut ajouter que nos trois gardes dégageaient quelque chose d'extrêmement libre à cause du champ de force qui émanait d'eux. Une flamme s'allumait dans le cœur d'Alis, qui voulait savoir ce qu'était devenu son ami. Comment il vivait, ce qu'il faisait... Ils se quittèrent à seize heures, se donnant rendez-vous deux jours plus tard.

Gan savait que les choses devaient reposer, une digestion était nécessaire, c'est là que l'on voit si le plat est adopté.

Deux jours plus tard, la jeune fille se retrouva au banquet des Elfes. Nowilis, un jeune homme qui avait grandi dans la forêt, jouait d'un genre de lyre. Si, physiquement, ils étaient toujours dans l'appartement blindé de meubles AEKI, leurs esprits, eux, voyageaient sur des mers bien au-dessus du niveau de l'océan. Les notes : les perles stellaires du collier de Freya ; les rythmes formaient les vagues d'une mer tantôt houleuse, tantôt calme dispensant le saint repos. Keria, la sœur du musicien, se mit à chanter, et

l'on vit des tigres se coucher à ses pieds qui dansaient. Alis était sous le charme, son âme avait eu son compte. Sidion raccompagna la jeune femme à son appartement, et ils se quittèrent, amis. Cette musique-là n'incitait pas au plaisir bestial... Elle parlait d'Amour... Sidion rentra et tous s'endormirent sur les nattes, n'aspirant qu'à leur cité lointaine.

Ô Muse, parle-moi d'un secret que les Dieux ont enfoui dans le cœur des hommes.

*À toi, l'habitant des cités de la Terre ;  
Le bon, le brigand ou autres hypocrites ;  
Vous qui souffrez dans la plainte et la misère,  
À l'ombre de l'or et des fausses pépites.*

*À toi l'ami perdu au cœur de la brume,  
Endormi dans ce corps qui n'est pas le tien,  
Voyageur sans carte, sans billet posthume ;  
Pauvre navire abandonné par les marins !*

*Laisse-moi t'offrir ce précieux souvenir,  
Celui de l'île cachée au fond des mers,  
D'où jaillissent le feu et l'eau de l'univers...*

*Laisse-moi te montrer ton présent avenir :  
Ce vaisseau de gloire sur le quai qui t'attend,  
Vagues et vents qui chantent le Nord en riant.*

## ÉPISODE XII

### Retour à la forêt

Il était six heures du matin lorsque Sidion débarqua dans le salon de l'appartement. Gan était assis sur une chaise face à la baie vitrée. Des perles de pluie galopèrent contre la fenêtre où se déroulait la scène du petit matin, les lampadaires brillaient encore, et les premières voitures commençaient à envahir les rues et les périphériques. Le rituel des esclaves continuait, de jour comme de nuit, les uns dormant, les autres se levant dans un cycle sans fin : le Samsara prolétarien.

– Bonjour Gan, lança timidement Sidion à son chef absorbé par ses pensées.

– Bonjour mon ami, tu te lèves bien tôt.

– Oui, je n'arrivais plus à dormir. Mais je te retourne la formule.

– Je ne dormais pas non plus, il y a quelque chose qui... Gan ne finit pas sa phrase.

– Il y a un problème, tu sembles préoccupé, je peux faire quelque chose ?

– Non, répondit-il calmement. Repose-toi, tu en auras besoin.

Sidion s'allongea sur le canapé et s'assoupit jusqu'au réveil général. À huit heures il y eut une réunion et Gan expliqua la situation.

– Très bien, je ne sais pas si vous sentez quelque chose d'étrange, mais moi je n'ai pas dormi de la nuit. Il semble que l'heure soit arrivée.

– L'heure de quoi ? demanda Zùlyie.

L'ambiance était très particulière ce matin, et les membres de l'équipe natifs de la forêt étaient sombres et inquiets, ce qui ne leur ressemblait pas. Gan reprit :

– Chaque chef de groupe est averti dès sa prise de fonction qu'un jour ou l'autre, sans être prévenu, ce lieu que nous appelons la forêt peut... comment dire... disparaître du plan terrestre pour être transféré sur une autre dimension. Cela arrive lorsque la situation devient trop dangereuse et que la flotte qui veille au-dessus de nous estime que ce transfert est nécessaire. Alors les membres des équipes disséminées dans les missions extérieures sont les seuls à rester sur place, et reçoivent l'ordre de se retrouver le plus vite possible sur le lieu de la forêt où ils recevront de nouvelles informations. C'est pour cela qu'il faut partir maintenant. Des questions ?

L'équipe était surprise, inquiète. Chacun ramassa ses affaires, et Sidion s'approcha de Gan pour lui demander :

– Et pour Alis, comment on fait ? On la laisse, ou ?

– Tu l'appelles et tu lui dis qu'on doit partir. Si elle veut nous suivre, c'est maintenant, car on ne sait ni quand, ni même si on reviendra, d'accord ? Sois ferme et rappelle-lui que c'est soit nous, soit une vie très grise qui l'attend. Je suis sûr que tu sauras être convaincant.

Sidion s'exécuta sur le champ et appela la jeune fille :

– Allo, c'est Sidion.

– Ah, salut, ça va ?

– Ouais ouais... on a un p'tit problème et il faut qu'on parte tout de suite.

– Ah non ! Tu vas pas me refaire le coup de la dernière fois, à plus tard et à jamais. Je préfère que tu partes sans prévenir, plutôt que de me dire au revoir à chaque fois !

– Je te dis pas au revoir, tu peux venir si tu veux. C'est toi qui vois, mais c'est maintenant.

La jeune fille resta sans voix tant elle ne s'attendait pas à un choix comme celui-ci.

– Heu... je... je sais pas... tu veux dire maintenant, tout de suite, quoi ?

– Oui c'est ça. Une réponse rapide serait la bienvenue.

– Bah... je... c'est compliqué parce que, tu sais...

– Non, c'est pas compliqué. Soit tu nous fais confiance et on quitte tout ce merdier, soit tu restes et tu désespères toute ta vie à chercher quelque chose que t'auras pas saisi au bon moment. Le train va partir, et c'est pas sûr qu'il repasse !

– Heu... bon d'accord... où est le rendez-vous ?

– Sois prête d'ici une heure en bas de chez toi. Prends juste ce qu'il faut pour quelques jours. Un sac, pas mille ! C'est compris ?

– Oui, oui. À tout à l'heure.

Sidion continua de débarrasser la zone avec les autres membres de l'équipe. Une discipline régnait comme sur un champ de bataille avant l'assaut. Ils quittèrent l'appartement et prirent la route. Les deux voitures se suivaient sous la pluie à travers la ville. Il y avait une atmosphère d'urgence ce matin-là. Gan ne voulait pas perdre une minute. Ils arrivèrent devant la résidence d'Alis avec dix minutes d'avance. Zùlyie se tourna vers le capitaine :

– Tu es sûr pour la fille ? Tu vas dire que je rechigne, mais c'est peut-être un peu tôt, on la connaît à peine. Le protocole veut que...

– Le protocole ? Le protocole ? Est-ce que Mlle Zùlyie connaît le protocole lorsque la base forestière disparaît ?

– Heu... c'est-à-dire que... bégaya la jeune femme un peu violentée.

– Le protocole c'est que les gens deviennent trop rares et qu'une nana comme elle, si on la laisse, c'est l'autre camp qui va la choper, alors mieux vaut tester, non ?

– Tu as sans doute raison. Excuse-moi, répondit-elle.

– Y a le protocole et puis y a la réalité. Qu'en penses-tu, l'apprenti ? Elle va être bien avec nous ? T'avais l'air sûr de toi ce matin quand tu l'as convaincu de venir. T'es confiant ?

– Euh... oui... enfin, j'espère, j'en sais rien... Il faut essayer de toute façon.

– Elle te suit, Sidion, affirma Jalisia. Tu es son phare. Tu devras la guider et l'orienter parmi nous. Personne ne nous rejoint par hasard. On y est conduit.

– La voilà, s'écria Zù.

Alis s'assit à côté de Sidion sur la banquette arrière en saluant tout le monde, et les deux voitures démarrèrent. Gan parla avec douceur :

– Bienvenue chez nous, Alis. Les présentations ont déjà été faites, mais je précise, je suis le capitaine de cette équipe. Nous fonctionnons comme sur un navire, ce qui implique une certaine discipline. Pour le moment, tu es notre passagère, et nous sommes enchantés de t'accueillir. Sidion étant pour ainsi dire ton « par-

rain » dans cette affaire, nous l'avons chargé de veiller sur toi personnellement.

La jeune fille acquiesça et Gan reprit :

– Nous allons vers le Nord, notre base est là-haut. Le voyage durera environ sept ou huit heures. Que dire d'autre ? Ça va, toi ?

– Oui, répondit-elle souriante, tout est allé très vite mais... je crois que ça va aller. Je crains plus pour vous que pour moi. Sidion a dû vous prévenir que j'étais un peu pénible à vivre.

– Euh... non, répondirent-ils de concert.

Sidion tenta de les rassurer :

– Elle rigole. Elle a beaucoup d'humour, mais on évitait de se voir trop souvent à l'époque.

Le voyage dura toute la journée. La traversée de la campagne industrielle oscillait entre le soleil et les pluies de l'automne. Ils arrivèrent à dix-huit heures sous une éclaircie qui argentait les alentours perlés de pluie. Mais à leur grande surprise, bien qu'ils avaient été prévenus par Gan, la forêt n'était plus là, ou du moins pas entièrement. On apercevait au loin un amas d'arbres, correspondant au centre de la cité. La tristesse envahissait le cœur de chacun. Keria et Nowilis, la danseuse et le musicien de la veille, ainsi que Valar, tous les trois frères et sœurs, étaient nés dans la forêt. Valar était le plus âgé, 27 ans, ensuite venait sa sœur Keria, 25 ans, et enfin le plus jeune, Nowilis, 22 ans. Ils avaient grandi dans ce lieu, leur famille, d'esprit et de sang, se trouvait là. Ils étaient secoués, mais leur éducation les avait formés à rester maîtres d'eux-mêmes. Alis était surprise car elle ne comprenait pas ce qu'il pouvait y avoir eu auparavant, elle n'avait jamais vu de forêt, excepté sur les jeux virtuels du P.C. Gan, qui était également perturbé, se ressaisit et ordonna d'avancer vers le cercle

d'arbres. Ils commencèrent à marcher sur le tapis de mousse et de feuilles rouges qui ornaient le sol de l'ancien bois. La forêt n'était plus là, mais la vie brûlait encore en ces lieux. Comme à l'accoutumée, ils ne dirent pas un mot avant d'atteindre les arbres. Ceux-ci étaient très vieux, immenses et puissants, aucun de la même espèce. Ils formaient un grand cercle autour d'une plaine couverte de fleurs. Plusieurs équipes semblables à celle de Gan se trouvaient là également. Une atmosphère étrange régnait dans la lumière du crépuscule.

Les équipes se saluèrent et se regroupèrent sous les arbres en évitant de marcher sur les fleurs, sachant instinctivement que ce « décor » n'était pas là par hasard. Trois groupes arrivèrent encore après celui de Gan. L'ambiance était à la fois grave et légère, celle de frères d'armes qui se retrouvent avant la mission de leur vie, mais qui débordent de camaraderie... le sacrifice des héros se fait dans la joie. Tous ces gens formaient la légion au combat sur les lignes extérieures. Cette réunion était un foyer ardent, ça sentait le soufre et l'hélium. La nuit était tombée et les perles du ciel scintillaient puissamment. Tout semblait s'être arrêté. L'assemblée fut plongée dans le silence car quelque chose était en train d'arriver. Des oiseaux de toutes tailles survolèrent le lieu et se posèrent sur les branches. Des animaux arrivèrent également, on voyait courir des lions, des tigres, des gazelles, des chevaux, des ours, et beaucoup d'autres créatures. La rivière qui alimentait autrefois la forêt creusait maintenant un lit autour de la plaine, comme les douves d'une forteresse, et toutes les bêtes vinrent y boire dans le calme. C'est comme si tous les représentants de la nature terrestre avaient rendez-vous, et qu'une trêve était respectée le temps des négociations.

Une allée de lierres se tressa comme un rayon du centre du cercle jusqu'à l'assemblée des veilleurs. Chaque chef de groupe sentit dans son cœur l'ordre de s'avancer. Tout semblait extrêmement vivant, la sève qui coulait dans les arbres et les fleurs brillaient d'une lumière bleutée ; c'était l'æther que l'on pouvait voir à ce moment-là. Les forces de la Terre étaient là, mais il n'y avait pas qu'elles, car les étoiles du grand ciel étincelaient comme jamais ce soir, comme si un pont très spécial liait la plaine à la voûte céleste. Lorsqu'ils atteignirent le centre du cercle, les neuf capitaines s'assirent dans des sièges en bois vivant qui jaillirent du sol, autour d'une table végétale également. Deux autres allées de lierres se dessinèrent aux deux tiers du cercle, et l'on vit s'avancer sur chacune la reine de la cité et le chef des armées. Ces derniers rayonnaient la même lumière bleutée qui émanait des plantes et des animaux. Enfin, une dernière allée serpenta le sol, et la douzième personne fit son entrée. C'était une femme, fine et élancée. Son corps aussi était lumineux, ses pieds nus effleuraient les feuilles de lierres qui étaient comme de l'or sous ses pas, et ses longs cheveux étaient tressés de mille façons. Elle portait un genre de tunique assez courte, une vraie fée des bois. Mais lorsqu'elle s'assit à la place d'honneur, tous s'aperçurent que ce n'était pas une simple fée. La forêt d'où elle venait n'était pas de cette galaxie. Elle regarda chacun de ses yeux verts et perçants, dévoilant le mystère des cœurs présents. Son expression n'était pas de la gentillesse, ni de la dureté. C'est comme si, d'un simple regard, elle donnait à chaque guerrier la force et l'arme qu'il lui fallait. Elle se leva, belle comme le soleil, et brandit l'épée qu'elle portait derrière le dos. Elle prononça quelques mots dans la langue des Elfes d'une voix qui n'était pas humaine, comme un écho des

étoiles. Tous se levèrent en regardant la pointe qui touchait le ciel. Elle posa l'arme sur la table, et ils s'assirent pour tenir conseil. Après avoir observé un profond silence, l'Alwenor prit la parole :  
 – Bonsoir Messieurs, j'espère que vous vous portez bien en ces temps difficiles.

Les neuf acquiescèrent de la tête. L'Alwenor reprit :

– Comme vous l'avez constaté, les temps ont changé, et la guerre est en train de prendre une autre tournure. Lorsque vous êtes entrés dans vos fonctions, nous vous avons prévenu que la cité forestière pourrait être transférée sur la dimension æthérique si les conditions sur Terre devenaient trop dangereuses. Ce cas est arrivé. Nous approchons d'un moment que les Anciens avaient prophétisé comme étant « la grande révélation ». Durant celle-ci, la guerre est ouvertement déclarée entre les forces du grand Empire de Dravilone\* et celles des royaumes libres reliés à l'univers des Dieux. Nous sommes dans l'âge noir, où tout chute, l'âge du mensonge. L'humanité globale glisse de plus en plus vers la dimension du P.C., ce monde virtuel qui est en train de se fondre avec la sphère de l'au-delà. Les hommes sont en train de descendre dans des mondes d'où il sera fort difficile de s'échapper. Mais à l'inverse, notre royaume, un parmi d'autres, qui avait pris le parti de ne pas chuter, lui, est en train de remonter. La descente des uns propulse les autres, c'est une loi que connaissaient les Anciens, et qui se manifeste pleinement aujourd'hui. En d'autres termes, alors que l'Empire grossit dans la sphère virtuelle, nos cités se dématérialisent également, mais dans la dimension æthérique. Les deux mouvements s'accélérent. Jusqu'ici, rien de vrai-

---

\* Voir lexique

ment neuf. Notre principal problème est que l'Empire utilise de plus en plus l'énergie atomique pour alimenter son réseau électrique. Mais il y a un autre but à cette utilisation, et là écoutez-moi bien car ceci est très important. Lorsque l'on fissure un atome, comme c'est le cas pour produire de l'électricité, les savants fous de l'Empire violent le foyer de la vie, la pierre de fondation de l'univers. Aucun ne réfléchit à ce qu'il fait lorsqu'il pratique cela. La loi d'analogie qui régit les mondes nous apprend les relations et les « résonances » entre les événements ayant lieu sur des dimensions différentes. Ainsi, l'explosion d'un atome, qui contient le programme fondamental de la vie, résonne dans toutes les dimensions et perturbe l'équilibre entre les mondes. La nature terrestre, qui est un reflet de la nature éternelle, est particulièrement touchée. L'Empire ne veut plus du monde naturel, tout simplement parce qu'il n'en a pas besoin. Le projet P.C. a tout prévu pour un univers artificiel où les gens seraient dans un rêve parfait, la grande illusion du bonheur ici-bas va pouvoir devenir réalité. Mais à quel prix ? Les explosions atomiques détruisent les relais éthériques de la Terre, et c'est pour cela que nous avons changé de dimension. Mais nous avons toujours besoin de guerriers sur le plan physique, c'est pourquoi vous êtes là. Vous me comprenez ?

Les neuf gardes écoutaient attentivement. L'Alwenor était un personnage grand et sec, mais son aura éthérique l'avait rendu plus doux. Il parlait avec une grande clarté. La reine regardait ses soldats avec bienveillance. Elle estimait beaucoup ses guerriers qui lui avaient maintes fois prouvé leur dévouement. Au centre, la femme qui présidait était comme une flamme attentive à chaque regard, chaque geste. Toutes les deux restaient silencieuses, mais

leur présence était une chaleur douce, un soutien puissant et solide. Autour, rien ne semblait s'altérer, la lumière bleutée rendait tout plus vivant et dynamique, comme si chaque feuille, chaque branche, chaque brin d'herbe était habité par une conscience plus aiguë que celle d'aucun homme mortel. L'Alwenor reprit :

– Une grande structure comme cette forêt devenait trop importante, et nous commençons à sentir les effets de la radioactivité. Notre bouclier a malheureusement des limites.

– Mais je croyais que la force que nous employions était inépuisable et invincible ! s'écria Gan qui ne put s'empêcher d'intervenir.

– C'est vrai, mais le monde physique lui, est une limite. L'action de cette force a donc des bornes sur cette dimension. C'est pour cela que nous avons été transférés sur le plan éthérique où nous sommes bien plus puissants. On ne peut pas forcer les choses. L'âge noir est ce qu'il est. Nous ne pouvons le changer, il a sa tâche cosmique. L'Empire et ses princes font leur travail en séduisant les gens pour les détourner de leur but. Les Anciens l'avaient prédit et les sept vaisseaux qui veillent au-dessus de la Terre ne peuvent intervenir directement. Ici, c'est le monde de l'ombre où les princes sont chez eux. Ici, c'est nous les renégats, car c'est nous qui voulons sortir. Même si les Dieux ont le pouvoir d'éradiquer ce monde, ils n'en feront rien. Si les hommes sont ici et demeurent attachés à leur existence mortelle, c'est qu'ils le veulent et ne sont pas prêts à entendre autre chose. Ce monde est leur rêve, leur cauchemar, et bien peu ont le courage de se réveiller tant ils ont peur de ce qu'ils pourraient trouver. Tout ce qui se vit ici-bas a pour but de sortir les êtres du sommeil. L'âge noir est la dernière carte, si on ne se réveille pas durant cette période, c'est qu'on

aime trop ça, et que la libération n'est pas pour nous. Là où je veux en venir, c'est que l'on ne peut lancer un programme de reconquête sur les hommes par la force, si puissante soit elle. Pour suivre notre chemin, il faut être conscient, et votre mission va justement se situer là. Vous êtes les capitaines de navires énergétiques avec un équipage. Votre but est de constituer dans les villes, sans vous faire remarquer, des foyers capteurs, c'est-à-dire des cercles de douze personnes alignées psychiquement afin de recevoir le fameux Seidr\*, la force primordiale de l'univers. Lorsque vous aurez fait cela, votre cercle rayonnera une certaine lumière qui sera comme un phare dans la nuit, et vous attirerez les âmes qui sont prêtes à partir. Soyez comme une traînée de poudre, moissonnez tant que vous pouvez. Comprenez bien le mouvement, nous devons nous dissoudre en apparence pour mieux nous réunir sur un autre plan. L'heure est aux petites unités comme vous. Pour ce qui est de la communication, lorsque vous serez réunis pour faire le travail, une liaison sera faite entre nous. C'est compris ?

Les neuf capitaines acquiescèrent, et la reine intervint :

– Comme vous l'avez remarqué, de nombreux représentants de la nature sont présents autour du cercle. Nous avons conclu un pacte avec les forces élémentales de la faune et de la flore afin d'avoir des alliés. Elles ont vu que nos intentions allaient dans leur sens et que nous étions les seuls, avec les autres cités semblables à la nôtre, à vouloir leur venir en aide. Vous serez donc appuyés où que vous soyez. Ne désespérez pas. Devenez une flamme et une lumière pour ceux qui souffrent de l'obscurité. Je sais que vos

---

\* Voir lexique

cœurs sont généreux, je n'ai donc aucune inquiétude. Quoi qu'il arrive, allez jusqu'au bout.

La souveraine regarda chacun avec attention. Les capitaines n'avaient pas de question tant ils brûlaient de partir au combat. Ils se levèrent tous et la femme qui présidait brandit encore une fois l'épée. Son corps éclaira la plaine toute entière d'une lumière dorée, réchauffant âmes et corps. Elle était Ingvarile\*, la déesse protectrice de la cité forestière. En quelques mots, elle bénit les capitaines, leurs vaisseaux et leurs équipages. Les onze membres du conseil posèrent un genou à terre pour marquer leur respect à la déesse qui rengaina le glaive, et s'en retourna par le tapis de lierres, semant des perles d'or sur les feuilles qu'elle effleurait.

L'assemblée se releva pour crier victoire : « Jayile ! ». L'Alwenor et la reine s'en allèrent de leur côté, et les neuf capitaines rejoignirent leurs compagnons qui les attendaient sous les arbres. Lorsqu'ils arrivèrent jusqu'à eux, ils se retournèrent pour regarder la plaine fleurie, et aperçurent une sphère cristalline qui s'élevait au loin, portée par une subtile musique. Elle brillait intensément de cette lumière bleutée et disparut. Les soldats allumèrent un feu et la mission fut expliquée aux équipages. Dans la nuit douce, et sous le regard des animaux qui montaient la garde, ils s'endormirent quelques heures avant de repartir. Au loin, on entendait une voix, ou plusieurs qui se perdaient dans les airs. C'était Ingvarile et les autres déesses des cités libres. Ô Muse, dis-moi ce qu'elles chantaient dans leur langue magnifique :

---

\* Voir lexique

*Les graines de feu ont été jetées  
Dans le sombre brouillard de l'âge noir,  
Malgré les rochers elles vont pousser,  
Dans la terre pauvre d'eau et d'espoir.*

*Les héros s'élèvent hors de l'abîme  
Et se hissent jusqu'aux dieux des cimes...*

*J'ai vu s'abattre des malheurs pour tous,  
Des épées et des chaînes éclatées !  
La peur, le doute et les canons qui poussent  
Nos frères aux souterrains des damnés.*

*Les héros s'élèvent hors de l'abîme  
Et se hissent jusqu'aux dieux des cimes...*

*Les graines de feu ont été semées,  
Et dans le bon terreau de l'âge noir  
De beaux arbres puissants ont germé,  
Sur la tombe des peurs et des espoirs.*

*Les héros s'élèvent hors de l'abîme  
Et se hissent jusqu'aux dieux des cimes...*

## ÉPISODE XIII

### Pendant ce temps, à Bùrok...

Le soleil lançait ses derniers rayons sur la capitale impériale, éclairant le grand bâtiment noir cubique de l'assemblée. La berline de l'Empereur Dravos I, escortée par sa garde à motos, se dirigeait vers son palais, où le banquet des ministres allait se jouer. Le souverain regardait par la vitre teintée les passants dans la rue, qui rentraient chez eux, ignorants. Les portes du palais s'ouvrirent et la berline s'avança, noire, brillante et profilée. Le chauffeur stoppa le véhicule au milieu de la cour pavée. Il mit sa casquette, et s'empressa d'ouvrir la portière de son important passager. Celui-ci sortit, pas très grand, les cheveux courts et noirs, bien peignés, le costume sombre, classique, et à son cou pendait une cravate rouge, sa bannière pour laquelle lui et toute sa famille se battaient depuis si longtemps. Son secrétaire le suivait, long, maigre, tout blanc, petites lunettes, chemise bleu ciel, costume gris et cravate minable... un second comme les aimait l'Empereur, servile et d'apparence médiocre... mais ça bossait dur, et en over full time job comme on se plaît à le dire dans la langue si vulgaire de l'Empire. Le grand drapeau rouge marqué du M jaune flottait au-dessus du palais, seul, il n'y avait plus que lui. Les régions avaient conservé un genre d'autonomie folklorique, avec leurs anciennes bannières, leurs langues qu'elles parlaient de moins en moins, des

spécificités culinaires ; mais le P.C. faisait son travail, envahissant tous les commerces, toutes les administrations, tous les foyers, unissant le peuple dans le rêve du Deuxième Monde, où chaque langue traitée par la machine était au final réduit en code numérique 010110. Tous se fondaient sous l'égide impériale.

Le souverain alla dans sa chambre retrouver sa belle épouse, la dernière, « joli mannequin très convoité », comme dit la chanson, petite star propulsée dans la cour des grands. Elle divertissait son mari et ses amis. Le majordome vint leur annoncer l'arrivée des ministres. La petite assemblée se retrouva dans une salle de réception, autour d'une table magnifique... couverts et vaisselle d'argent, verres de cristal, bouquets de fleurs... tout le barda quoi ! Y avait du smoking et de la belle robe. Le palais était un concentré de belles choses, tout avait au moins 200 ans. Les élites gardaient cela pour elles, déversant dans le monde le goût pour le laid et l'artificiel : AEKI pour la plèbe, luxe tradi' pour la « Famille », comme ils s'appelaient en haut de la pyramide. Bien que partout on parlait d'égalité, de disparition des castes, les élites savaient bien qu'elles étaient au-dessus, et entretenaient le rêve du « tout le monde pareil », escroquerie où les gens finissaient par se rouler eux-mêmes dans la farine, avec beaucoup de conviction.

Les dix ministres, l'Empereur et son épouse s'assirent à la lumière des bougies qui éclairaient chaleureusement la pièce. Le souverain ouvrit la séance :

– Bonsoir mesdames et messieurs, pour ceux que je n'ai pas vus aujourd'hui. Nous ouvrons maintenant le banquet des ministres, sous l'égide de notre empire. Puisse cette réunion faire avancer notre cause. Alors, quelles sont les nouvelles ?

– Tout avance bien, mon Seigneur, répondit le premier ministre. Le programme suit son cours sans embûches. Le P.C. est en train d'être implanté dans les vestiges des anciennes forêts du grand continent. Les sauvages qui vivaient là ont été déclarés par les autorités à l'administration, et leur assimilation est en cours. Leurs enfants vont être scolarisés et nous trouverons des emplois pour les adultes, ou bien ils recevront une pension de survie et de logement. Hier a été découverte ce qui semble être la dernière tribu qui vivait dans cette forêt. Un programme de « réaxement culturel » a été mis en place afin qu'ils accèdent au « Savoir de l'Humanité » et que leurs croyances soient dévitalisées. Ils auront bien évidemment le droit de conserver leur folklore et de commercialiser leur culture, des agents les y aideront tout en les éduquant au maniement du P.C. C'est une victoire pour nous, car aujourd'hui nous sommes en droit de penser que l'intégralité de la communauté humaine est connectée au P.C., et que la Grande Unité est en train de s'accomplir. Partout les gens communiquent grâce au réseau. La culture impériale, sa langue, sa musique se sont répandues à travers chaque communauté pour former LA communauté. Nous sortons de l'ère des dissensions pour entrer dans le nouvel âge de l'unité planétaire. L'homme fait le pas le plus important de son évolution depuis qu'il s'est levé pour marcher. Il contrôle son environnement, les maladies, les naissances, la génétique... Qu'est-ce qui pourrait stopper l'irrésistible avancée du progrès ? L'humanité va connaître le bonheur sur Terre !

– Eh bien, s'exclama la femme de l'Empereur, quel enthousiasme !

– Oui en effet, reprit le souverain, mais il y a de quoi, depuis le temps que nous travaillons à l'unité de l'espèce, il semble que

nous touchions au but, ensuite ce n'est qu'affaire de réglages et de finitions.

Le ministre de l'éducation prit alors la parole :

– Comme cela avait été demandé, dès le début de l'année scolaire, les jeunes enfants à partir de sept ans recevront un cours d'éveil à la sexualité libérée de l'Empire, avec son histoire, les différentes possibilités, les dangers, et tout ce qu'il faut savoir pour être heureux et épanoui sur le plan sexuel dès la puberté quelle que soit l'orientation. Cette avancée est très importante dans la formation civique des futurs citoyens. Aujourd'hui, ce n'est plus la « normalité » qui tolère les exceptions, c'est la tolérance qui est devenue normalité. Cette jeunesse a vraiment de la chance ! Elle sera d'autant plus libre que nous lui aurons ouvert les yeux rapidement sur les choix qui s'offrent à elle en matière de plaisir et de bonheur, pour qu'elle puisse s'orienter dans la vie de manière intelligente. Ce programme est un pas de plus pour l'unité entre les sexes et la compréhension de l'autre...

Le ministre de la culture en profita pour rebondir instantanément :

– Tout cela est magnifique. À ce sujet, le prochain festival « Soleil, plaisirs et musiques du monde » sera axé sur les nouvelles modes sexuelles en vogue dans les différents milieux urbains du globe, pour qu'une nouvelle fois la tolérance gagne grâce au témoignage des intervenants, et que le festival soit, comme chaque année, le champ d'expériences de tout ce que l'Empire propose comme sources de plaisirs. Le tout bien sûr, animé par les groupes de pop fusion qui joueront 24 heures sur 24, et les différentes substances que nos agents distribueront sur les lieux. Je pense que ce sera une réussite !

– Je n'ai aucun doute là-dessus, s'exclama l'Empereur. Vous ne nous avez jamais déçus. Personne n'oublie qu'en matière d'avancée culturelle, votre action est inégalée.

Chacun des participants au banquet en convint, ainsi que les serviteurs se trouvant là, partisans d'une ligue échangiste sadomaso que le ministre de la culture avait rendue publique et acceptable aux yeux de tous.

– Y a-t-il d'autres nouvelles sympathiques de ce genre ? demanda le souverain.

– Parfaitement, s'avança le frêle et pâle ministre de la santé. Aujourd'hui même a été lancée la grande campagne d'injection de l'hyper vaccin H2X3000, pourvu d'un système de contraception, et qui contient les puces personnalisées de chaque citoyen de l'Empire, permettant à celui-ci d'acheter où il veut grâce à la carte de crédit intégrée, et d'être soigné grâce aux informations personnelles numérisées. D'ici quatre mois, tous les citoyens de l'Empire émettront donc un signal par lequel ils seront repérables. La sécurité sera totale, nous saurons tracer les criminels, la mère de famille saura où est son fils et où traîne son époux, chacun y trouvera son compte. De plus, grâce aux nanotechnologies, lorsqu'une femme portera un enfant, celui-ci sera directement muni d'une puce embryonnaire qui sera le produit des puces des géniteurs. Cette « pré-puce » sera ensuite réactualisée à la naissance lors de la première vaccination. Je pourrais en parler des jours durant, tellement c'est beau... Cela faisait longtemps que nous le préparions, et l'affaire touche à son terme. Santé, justice, sécurité tout est parfait !

– Bien, très bien, répondit le souverain.

Les plats défilaient et les ministres mangeaient à pleines dents tout ce qui passait sous leurs couverts. L'Empereur et sa femme restaient extrêmement sobres, mangeant peu, ils semblaient détachés... comme au-dessus de l'assemblée. Ils n'étaient pas exactement comme les gloutons à qui ils donnaient à manger, à boire, et plus à la fin de la soirée si on le désirait... Les ministres ne semblaient pas aux yeux impériaux plus valeureux ou plus nobles que les serviteurs qui ramassaient leurs belles assiettes. L'Empereur ne les aimait pas. Il savait que tous ces gens qui travaillaient pour lui, plus ou moins directement, descendaient des anciens peuples qui, il y a très longtemps, partout sur la Terre, honoraient les Dieux et célébraient les mystères de la Libération. Mais tout est politique, feindre d'aimer les gens peut s'avérer très utile pour les diriger et les mener quelque part. Alors... patiemment... sous le froid regard de sa femme, Dravos écoutait ses sages petits esclaves encravatés.

Le ministre du travail s'y mit justement :

– Euh... votre Altesse, bégaya-t-il de sa voix d'obèse, euh... je viens compléter l'annonce du premier ministre au sujet des derniers sauvages trouvés dans la forêt. Grâce à cette découverte, ainsi qu'au puçage vaccinateur de mon collègue de la santé... euh... tous les citoyens toucheront le S.U.C.I., le Salaire Universel du Citoyen Impérial. Tous sont dans le fichier, et grâce à la puce reliée au P.C., nous pourrions suivre leur situation en direct. La courbe du chômage est en progression, mais heureusement le Ministère de la Culture fait ce qu'il faut pour divertir tous nos gens. La redistribution du travail devrait se faire bientôt avec une réduction du temps de labeur à six heures par semaine, afin que tous aient un emploi et puissent profiter de la vie et des loisirs. Les citoyens veulent se sentir utiles, et participer activement à la société.

Il y aura donc des possibilités d'emploi avec pour unique rémunération le S.U.C.I. L'égalité est mère de la paix ; la fin de la jalousie, de la concurrence, de la volonté de faire plus pour écraser l'autre. C'est également l'aboutissement d'un long travail de remodelage social...

– Nous sommes à la veille d'une nouvelle phase de l'humanité, s'écria le premier ministre.

– Une nouvelle ère, lança le ministre du culte.

Celui-ci était grand et très brun. Ses petits yeux noirs auraient pu percer n'importe quel mur de béton. Il semblait plus soucieux que les autres, peut-être parce qu'il n'avait pas de bonnes nouvelles. Il était un ami très proche de l'Empereur Dravos I et de sa femme. Lorsqu'on les voyait côte à côte, c'est comme s'ils étaient frères. On ne savait pas grand-chose de cet homme discret dans ses affaires. Mais il va sans dire que son rôle de responsable des religions, tout du moins ce qu'il en restait, avait été d'une importance capitale dans la formation de l'Empire. Il continua :

– Tout ceci, comme l'a très élégamment souligné le ministre de la culture, est formidable, magnifique... mais... ça ne suffit pas. Malgré le salaire universel, le P.C., l'unité trouvée dans la vérité objective de la science, il y a encore des divisions. Certaines religions sont encore actives dans les régions sèches de l'Empire et menacent l'intégrité de l'État. On parle de rébellion, de révolution !

À ces mots, les ministres attablés offraient un autre visage, et la gourmandise faisait place à la peur. Derrière le beau costard et la grosse berline noire, on ne trouvait que des premiers de classe, pétochards, prêt à tout pour la bonne place. La mise en vente de leur âme sur le réseau P.C. à prix discount ne leur avait pas posé

beaucoup de problèmes. Finalement... on vit mieux sans... surtout quand on a qu'une vie !

L'Empereur et sa femme restaient très tranquilles. Ces petites intimidations ne leur étaient pas destinées. Le ministre du culte reprit :

– Rien ne se fait sans la foi. L'unification matérielle de l'Empire n'est qu'une apparence, ou plutôt... un corps... mais... il n'y a pas de cœur. Si nous ne lui en donnons pas un, notre Empire tombera comme les autres ont chu bien avant nous. Nous nous devons de bâtir notre paix pour les siècles à venir, quoiqu'il en coûte. Nous devons revenir au Livre des Prophètes, qui annonçait il y a déjà très longtemps les phases que nous traversons. Un homme doit venir pour incarner l'Unité. Mais il faut y croire. Si nous voulons que le peuple ait une foi profonde, nous devons montrer l'unité de notre aspiration dans « Celui qui doit venir ».

Un vrai prêcheur celui-ci. Sa voix résonnait dans la poitrine de chacun. Il vous parlait du Livre des Prophètes... mais c'était lui le prophète ! Lui qui annonçait la pluie et l'éclaircie, les orages et les tempêtes à venir, la paix et les guerres qui sont écrites. Il était vraiment trop fort... Les ministres écoutaient d'une oreille craintive la voix du temps. Malgré l'athéisme, lorsque l'on invoquait le Sacré, il restait un brin de crainte perdu au fond de l'esprit. L'Empereur intervint :

– Il a raison mes chers amis, nous devons revenir aux textes des Anciens, et à la Loi. C'est Elle le guide.

Le ministre de la recherche ne comprenait pas :

– Mais voyons, tout cela est aberrant. Nous ne sommes pas sortis de la religion pour y retourner... C'est scandaleux !

– Calmez-vous Monsieur, ordonna le souverain. La famille à laquelle j'appartiens a plus que contribué à financer votre ministère de la recherche scientifique. Je dirais même plus, qu'elle a contribué à vous faire sortir de la religion qui maintenait l'humanité à l'intérieur de ses frontières morales, et l'empêchait d'évoluer. C'est sur l'impulsion du Livre des Prophètes que nous avons consenti à vous aider sur un plan financier puis médiatique. Notre famille s'est maintenue au fil des siècles et des époques, au milieu des nations belliqueuses, grâce à la Loi inscrite dans ce livre, qui est la racine de notre unité. Seule notre famille avait le rêve d'un empire mondial unifié où régnerait une paix éternelle. C'est nous qui avons sorti le monde de la prison du temps cyclique pour vous offrir l'évolution. Vos ancêtres honoraient leurs idoles infâmes, dans une société figée, hiérarchique, inégalitaire ; nous vous avons donné un Dieu unique, l'égalité et la justice pour tous. Alors, même si vous pensez maintenant que Dieu n'est rien et que l'homme est au centre de l'univers, n'oubliez pas que cette pensée est issue du Livre des Prophètes, et qu'ainsi la Loi qu'il contient vous concerne également.

Sa voix devenait grave, mais elle restait tranquille, comme celle d'un vieil homme qui a eu le temps de penser à ce qu'il disait. Il continua :

– Relisez tous le Livre des Prophètes, c'est la priorité absolue des prochains jours. La foi dans l'unité supérieure de l'Empire doit émaner de nous et se voir. Cela doit devenir votre moteur, votre but : la mise en place du règne qui arrive. Si nous échouons... nous perdons tout, et bien lourd sera notre destin. Mais je ne doute pas que vous ferez tout pour conserver ce qui vous est ac-

quis. Alors décontractez-vous Messieurs Dames, et venez prendre un peu de bon temps dans le petit salon !

L'assemblée restait silencieuse et quelque peu inquiète. Ils sortirent de table et se dirigèrent vers un petit salon du palais. Les portes s'ouvrirent et de splendides jeunes femmes (très jeunes), de diverses origines, très légèrement vêtues, ainsi que de beaux garçons, également avars en chemises et pantalons, les attendaient pour leur offrir à boire, et s'adonner à des rites... orgasmiques... que l'auteur ne connaît pas. Les portes se sont fermées, et on entendit des rires, des cris et des coups... Je m'arrêterai là.

Le couple impérial, accompagné du ministre du culte, s'éclipsa en laissant la fête battre son plein. Une berline les conduisit dans une ruelle sombre à l'entrée d'un vieil immeuble. Au-dessus de la porte, un étrange symbole : une planète entourée d'un serpent qui se mord la queue. Nos trois V.I.P. empruntèrent un ascenseur pour descendre toujours plus bas, au septième sous-sol. Au fond d'un couloir, un portier en smoking et nœud-pap'. Tout était silencieux, froid, presque mort. La porte s'ouvrit sur une salle éclairée par des chandelles. Le plafond en dôme était bleu nuit, perlé d'étoiles. L'Empereur et ses deux complices rejoignirent les neuf personnes qui les attendaient à la table ronde au centre de la pièce. Le plus âgé de l'assemblée se leva, et prononça quelques mots dans une langue que je ne peux traduire, concluant par trois coups de marteau. La séance ouverte, l'Empereur prit la parole :

– Mes chers frères, nous touchons au but. L'heure arrive où le monde unifié par nos soins commence à attendre véritablement « Celui qui doit venir ». Tout se passe comme il est écrit dans le Livre des Prophètes. Les descendants des anciens peuples, et plus particulièrement leurs représentants, ne sont pas prêts de renoncer

à leurs privilèges, dont ils jouissent à cœur joie en ce moment même. Il est évident qu'ils suivront nos ordres... à savoir rayonner la foi dans « Celui qui doit venir ». Le ministre du culte a évoqué les mouvements de contestation issus des cercles religieux que nous contrôlons dans les régions sèches de l'Empire. Ils ont PEUR, dit-il avec dédain... Ils savent maintenant, que si ils veulent une sécurité totale, il leur faut l'unité totale... et elle s'incarnera dans « Celui qui doit venir ».

Le vieil homme qui avait frappé de son marteau répondit :

– Parfait ! Alors il nous faut lancer les opérations d'agitation. Nous devons soulever les différentes communautés qu'il reste afin de provoquer des émeutes dans les centres urbains, dit-il en regardant un des hommes du cercle. Se tournant vers un autre, il continua : Vous vous occuperez de ce qui concerne les diverses catastrophes climatiques que nous avons programmées. Il nous faut un état d'urgence. Cela fait tellement longtemps que les régions occidentales sont noyées dans l'atmosphère passive que nous avons semée, qu'ils tomberont facilement à genoux sous les coups de notre plan. Sans ressources, perdus, ils se plieront sans peine à notre volonté, lorsque nous leur présenterons le Sauveur qui viendra résoudre leurs problèmes, apportant la paix et la justice pour les siècles à venir. Cinq mille ans d'efforts et de guerres... réjouissez-vous, car le temps est proche, où notre famille retrouvera son rang, et où ses fils régneront en princes sur les nations ! Mais d'abord, il faut que le monde invoque le ciel pour qu'on lui envoie un Sauveur... notre Sauveur. Je crois que tout est prêt, n'est-ce pas ? Chacun sait ce qu'il doit faire ?

Le conseil se prolongea sur des questions techniques, et après avoir chanté dans leur langue, ils sortirent en silence dans cette sombre nuit sans étoiles.

Au loin, j'écoute et j'entends des femmes qui pleurent... Les enfants jouent, mais plus pour très longtemps... Ô Muse...

*Les fleurs se fanent à son passage,  
Le ciel est noir et les arbres nus,  
L'affreux géant du dernier âge  
S'abat sur la terre des parvenus.*

*Le soleil s'est couché dans la mer bleue  
Et la nuit tombe sur les cités.  
Les étoiles brillent tels mille yeux  
Qui guettent la fin du monde annoncée.*

*On voit deux directions, deux races :  
Les hommes suivent les faux bergers,  
Comme un troupeau de bêtes résignées.*

*Mais les Elfes sortent de la masse,  
Plongeant dans le feu de la destinée,  
Pour la victoire et l'immortalité.*

## ÉPISODE XIV

### Caravane

L'aurore éveilla les neuf bataillons de la cité forestière. Ils étaient reposés et bien décidés à en découdre avec l'ennemi. Après avoir marché sur les feuilles or et sang qui s'envolaient autour du cercle d'arbres, ils se saluèrent, s'engageant dans des directions fort différentes. Chacun avançait avec le cœur d'un preneur de ville. « Quand tu n'as rien, tu n'as rien à perdre » chantait un poète de l'Empire.

Notre équipe se dirigeait vers le sud, et sur la banquette arrière du véhicule de Gan, Sidion prenait soin d'Alis aux bruns cheveux. Ainsi il parla :

- Ça va toi ? Dis-moi ce qui roule dans ta tête songeuse.
- Euh... rien... enfin...

La jeune fille sortait de sa rêverie où mille pensées venaient l'assaillir. L'Empire avait son armée qui gardait les corps physiques, mais par l'incessante propagande que déversaient les différents relais du P.C., il plaçait des gardes aux portes psychiques des citoyens. Ainsi, quiconque entamait une sortie de la prison se voyait ramener à l'ordre par son « flic intérieur ». L'éducation, la culture musicale et vidéo qui étaient injectées dans les jeunes cerveaux étaient blindées d'implants en tout genre sur les mensonges qui tenaient le système en place. Dans le monde des Anciens, on

éduquait les personnes de façon à ce qu'elles trouvent une place dans le corps social, et lorsque votre cœur criait « famine », une initiation aux mystères de l'univers pouvait vous réintégrer directement au cosmos des immortels. Mais dans l'Empire, personne n'avait même à songer à sortir du cadre officiel de la doxa planétaire, et de nombreuses lois avaient été votées pour interdire les recherches historiques ou scientifiques hors du contrôle de l'État. L'esprit avait été bouclé depuis l'extérieur, et celui d'Alis au contact du clan était attaqué à ses frontières.

– Je... Je ne comprends pas bien, et pas tout... mais ça va... répondit la jeune fille mal à l'aise.

– Ce n'est pas très commun pour toi, ce que tu as vu hier, lui dit Zülyie. Peut-être que tu te sens perdue parce que tes repères sont en train de sauter. Tu nous as suivis sans savoir ce qui t'attendait. Tu étais tranquille dans ta petite vie de fille normale, et te voilà projetée au cœur d'un foyer dissident, une phalange de la révolution intégrale. Y a de quoi être un peu perturbée pour une jeune fille classique. Tu pensais partir en voyage avec les amis de Sidion... des planeurs qui jouent de la musique et dansent le soir en grignotant des légumes... Mais ce n'est pas vraiment ce que nous sommes, hein ?

– Non, en effet, répondit la petite nouvelle.

– C'est Sidion qui t'a mise sur notre route, continua Gan. De toutes les personnes qu'il connaissait, il lui semblait que tu étais la seule capable de changer de... « service ». De passer de l'Empire... énorme... fermé... noir... à notre vaisseau... petit, mais ouvert sur des mondes que tu ne pourras pas te représenter avant de les avoir vus. Tu es venue, c'est ton destin, ou plutôt ton destin peut se révéler dans notre terreau. Dans l'Empire, tu n'étais

rien, ne voyant pas quoi faire, tant les canaux de l'avenir sont étroits et peu attrayants dans la mascarade impériale : une petite formation de secrétaire... vendeuse de fringues à deux balles... garde-mioches débiles... L'Empire noie les personnes dans la masse incommensurable des citoyens, et tout le monde est plombé. Même si tu avais pu percer dans l'art ou la politique... droguée... souillée... détruite... tu n'aurais pas pu par toi-même. C'est l'Empire qui aurait fait de toi sa fleur. Une fleur est toujours le produit d'une plante. Nous, on te propose de changer de tige, tant celle de l'Empire sent le chat crevé. Tu flippes, et c'est normal, personne ne fait ce qu'on fait, personne ne crée de foyer de résistance à l'Empire de la paix mondiale. Qui voudrait risquer de perdre son confort, ses repères, sa petite place au soleil artificiel de l'Occident qu'il a eu tant de mal à décrocher ? En montant à bord de notre vaisseau, tu tournes le dos à tout ce que le monde poubelle dans lequel tu es née a pu t'offrir comme plaisir et sécurité. Tu rentres dans l'ordre des éternels insatisfaits... insatisfaits parce qu'ils savent que leur patrie ne se trouve pas au milieu des champs stériles de Dravos I ! Insatisfaits parce qu'ils vivent dans le monde soumis au temps qui mange tout... où la mort nous a collés une horloge dans le cœur à la naissance, et qu'on crie tous d'angoisse en pensant à la sonnerie avant de l'oublier. Insatisfaits parce qu'on arrive ici perdus, amnésiques, sans carte ni boussole, noyés au milieu des fous qui marchent sans se demander vers où...

Le capitaine se calmait, il regardait la jeune fille dans son rétroviseur, dont le visage était emprunt de doutes et d'inquiétudes. C'est que même si je n'ai pas encore parlé de fusillades, de batailles au corps à corps, de cervelles éparses sur le bitume, il n'en reste pas moins que le royaume de Gan menait une guerre totale

contre l'Empire mondial. La culture de l'âge noir était un brouillard de coton qui maintenait les hommes au niveau du simple instinct sexuel, avec des photos de greluches mi-chair mi-plastique à chaque coin de rue. Pris dans cette brume, dans le maillage administratif et la toile du P.C., ceux que l'on appelait les humains étaient en train de disparaître pour muter de deux façons, vers deux dimensions différentes. La lutte résidait dans l'attraction des humains vers l'une ou l'autre voie. La tradition transmise par les poètes enseignait que l'âge noir était celui des masses, où tout était nivelé par les instincts du ventre et de l'utérus, n'aspirant qu'au confort et à la sécurité. Innombrables seraient-ils à se courber devant « Celui qui doit venir » pour les lier dans la dimension virtuelle du P.C., livrant leur dignité et leur volonté pour la paix totalitaire de l'Empire. La paix est toujours celle du plus fort, et là il n'y avait plus qu'un seul fort, une seule loi, une seule pensée, qui n'était pas très haute : l'existence comme une fin en soi. Il fallait que ça arrive, qu'on aille au fond du fond de l'aberration... Mais il est loin le fond. Les princes du monde sortaient leurs dernières cartes pour maintenir les êtres dans les frontières du connu, augmentant les doses de somnifère. L'équipe de Gan et les autres factions alliées luttait sans relâche pour rester éveillés et allumer le feu dans le cœur des détenus. Ils veillaient dans la nuit. Leurs yeux : des perles de lumière brisant l'obscurité ! Leurs esprits : des lance-flammes de volonté prêts à tout. Comment expliquer que pour le moment, la guerre consistait à prendre position consciemment pour l'un ou l'autre camp. Il était passé le temps des canons et des baïonnettes. Tout était plus subtil. Dans les régions du Sud, on se bastonnait encore à coups de pruneaux métalliques parce qu'il fallait bien extérioriser la violence contenue en Occi-

dent. Mais dans les cités du Nord, c'était moins évident mais tout aussi violent. C'est pour ça que l'on parlait de guerre occulte... La guérilla psychique... Les soldats éthériques contre les hordes robotisées du P.C., esclaves d'un système qui avait trop grossi et fini par tout bloquer. On en était encore au stade de la résistance. Le problème était que l'ennemi était diffus. Tout était enrobé d'un poison sucré auquel il était difficile de résister, et Gan le savait bien. En regardant Alis, il se rendait compte que la cité forestière envolée, il proposait une traversée du désert austère, alors que les guêpiers des bien-pensants semblaient de grosses bonbonnières collantes de miel... Gan se sentait seul tout d'un coup, très loin de chez lui, un peu comme à la période qui précédait son arrivée chez les Elfes. La tristesse le submergeait, il perdait le fil... Tout était si fragile... Il se ressaisit, la Déesse embaume le cœur des lions lorsqu'ils vacillent, elle sait qu'ici, bien souvent, on ne rigole pas ! Gan reprit :

– Tu penses avoir le choix... Tu te crois libre parce que tu travailles et que tu as la possibilité d'acheter et de faire ce que l'État te permet, particulièrement toutes ces conneries de loisirs qu'il expose dans ses vitrines. Mais moi je ne suis pas de cet avis. Je ne me crois pas libre, tout simplement parce que je sais que déjà, par mon corps, je suis condamné à mourir sans l'avoir décidé. Je suis incarcéré ici-bas comme tout le monde, et ma vie est un arc qui vise le ciel infini. Nous paraissions souvent noirs et pessimistes aux gens qui nous approchent... Mais eux ne voient pas qu'ils vivent dans la société la plus destructrice de l'histoire, et ceux qui s'en extraient sont des « pessimistes » et des « négatifs »... voire des salauds... Si, si... J'ai ouvert les yeux sur le monde dans lequel je suis né, sur ses gouvernements visibles et invisibles, et j'ai trouvé

une armée pour les combattre. J'ai embrassé le destin d'un collectif parce que seul on n'est rien. Je ne connais pas ta vie ni tes aspirations. Mais je crois que si tu es dans cette voiture aujourd'hui, que tu as été le témoin du conseil dans la forêt où l'Æther lumineux coulait dans les feuilles des arbres, je crois que ton destin est parmi nous, et qu'il y a en toi une sœur que j'avais perdue depuis trop longtemps... Tu sais très bien où l'Empire te mènera et il me semble que tu ne veux pas y aller. Même si tu penses être « tombée » ici par hasard, ce n'est pas mon avis.

La route défilait parmi les champs cyclopéens de la campagne industrielle. Alis recevait les coups sans broncher, et finit par relever la tête en souriant à Gan dans le rétroviseur. Elle comprenait et quelque chose s'était déclenché en elle ; lorsque l'on sort de la ronde ordinaire, un moteur s'allume dans l'être, on vient de passer une barrière et revenir sur ses pas n'est pas réellement possible, parce que l'Elfe qui est enchaîné poussera jusqu'à sa délivrance. C'est pour ça que l'on ressent une pression à l'intérieur, un roi s'éveille et n'aspire qu'à reprendre son trône. Gan venait de sortir Alis du sommeil, et quelque'un en elle lui en serait éternellement reconnaissant.

Ils firent une halte pour se reposer le reste de la nuit, on alluma le feu et on chanta quelques hymnes en l'honneur de Frey\* et Freya, seigneurs de la guerre. Jeden monta la garde le premier.

Le lendemain matin, le soleil les tira de leur rêverie, et ils se remirent en route, voyageurs sur une dimension qui n'était pas la leur. Des caravaniers parmi les champs et les tours de Dravilone la Grande. Ils roulèrent encore une bonne partie de la journée, jus-

---

\* Voir lexique

qu'à ce que la mer turquoise se dessine devant eux. Le soleil de l'après-midi semait des étoiles d'argent sur les vagues, éblouissant le monde d'une beauté lointaine. Ils longèrent la côte et aperçurent enfin la cité de Naviltùn\*, où Gan était né une trentaine d'années auparavant. Les abords de la ville étaient standards : de gros ronds-points à n'en plus finir, des hangars, d'immenses galeries commerciales, et un temple de métal bleu et jaune dédié à la divinité moderne du foyer, AEKI. Passé cela, ils arrivèrent sur les quais au centre de la ville. Naviltùn était une cité très ancienne qui avait connu son heure de gloire durant les siècles des découvertes par la navigation. Les caravelles avaient disparu, bien sûr... Et avaient cédé la place aux vaisseaux motorisés d'une certaine élite ploutocratique, qui faisait les malins pour attirer de jeunes gazelles, malgré l'âge parfois bien avancé des « navigateurs »... La mer et les ports étaient pollués par le trafic de cette racaille. Les vrais marins se faisaient rares, autant que les voiles flottant dans le vent. Les deux voitures entrèrent dans la vieille ville qui venait d'être restaurée. On avait gardé quelques maisons en pierres, histoire de faire zoo immobilier, safari urbain... Ça fait marcher le commerce les vieux trucs... et ça, c'est toujours bon ! Gan se sentait bien ici. Ses yeux bleus s'intensifiaient à proximité de l'océan. Ils se garèrent devant un immeuble à colombages rouges et sonnèrent à l'interphone. La porte en bois sculpté s'ouvrit sur un couloir sombre... escalier en bois craquant... odeur d'une atmosphère vieillotte... et puis, au troisième étage, la porte de l'appartement. Gan frappa deux coups rapides, puis un seul et encore quatre autres rapides. La porte s'ouvrit doucement et un homme d'âge mûr les accueillit dans un grand salon. Une femme

sortit alors de la cuisine où elle préparait quelques boissons chaudes :

– Gan, quelle joie de te voir ! Tu as du nouveau dans ton équipe depuis la dernière fois. Tout cela m’a l’air jeune et prêt à en découdre, comme tu les aimes !

– Oui tout à fait, répondit le capitaine.

La femme était très belle, on ne pouvait deviner son âge. Elle était très dynamique et avait pour Gan une attention particulière. Ils s’assirent et se servirent en thé et en biscuits. Le capitaine fit les présentations de ses nouvelles recrues, chacun racontant brièvement d’où il venait au couple attentif. Puis Gan introduisit l’homme et la femme :

– Je vous présente Jed\*, c’est un résistant, il ne vit pas dans les communautés, mais son rôle est de première importance. Il fait le lien entre les tribus, et offre gracieusement ses services tant par l’information que par le logement ou tout autre chose. Il travaille avec nous depuis bien longtemps. Avec lui, vit Zaïna\*. Elle est aussi une protectrice. Elle m’a sauvé plusieurs fois, et notre royaume lui est reconnaissant dans bien des affaires. Ils en ont vu défiler des apprentis comme vous, alors sachez ouvrir vos oreilles, car le plus pénible avec les jeunes révoltés de l’âge noir, c’est qu’ils ont tellement entendu de stupidités qu’ils finissent par ne plus rien écouter. Enfin bref... quelles sont les nouvelles ?

– Nous avons appris pour le transfert de votre cité, dit Jed. Tu leur as bien dit qu’elle n’a pas été détruite ?

– Bien sûr, répondit le capitaine. Nous avons tenu un conseil il y a deux jours sur le lieu de l’ancienne forêt.

---

\* Voir lexique

– Qu’en est-il alors ? demanda Zaïna en buvant une gorgée de thé.

– On nous a orientés vers une mission de rayonnement dans les villes. Le travail ne va pas être facile vu les circonstances ; l’étau se resserre... Il me semble que l’Empire prépare un gros coup.

– Mais c’est qu’il est malin le p’tit jeune, lança Jed. Vous n’êtes pas si déconnectés du monde que ça, vous les forestiers.

L’ambiance était étrange. Les deux hôtes étaient très accueillants, mais à force de vivre à deux comme ça dans la ville, tout en conservant une très forte réserve par rapport à la société, ils avaient développé un petit côté vaguement extraterrestre... personnes non identifiées, au-dessus de tout. Jed continua :

– Ton intuition est exacte, mon cher Gan. Ça bouge dans la Grande Famille. Le Livre des prophètes en a parlé et ils vont le faire...

– Le faire ? Faire quoi ? demanda le capitaine.

– Tu as lu le Livre des prophètes ? s’assurait le maître des lieux, et Gan acquiesça. Bon, tu sais donc à quel chapitre nous en sommes... Il ferma les yeux, inspirant profondément en prenant un air de grand prêtre, et il déclara : « Chapitre huit, verset trois, du neuvième Livre des prophètes : l’empire du monde se reformera, et les puissances enverront un élu au milieu des guerres et du sang qui s’écoule en larges fleuves sur la Terre. Il rétablira la paix et l’harmonie, chassera les impies et son règne s’étendra sur le monde pour les siècles à venir. L’élu sera issu de la Grande Famille des Princes qui fut pourchassée dans le passé, et qui rendra justice au Tout Puissant par la main de « Celui qui doit venir ».

Gan se remémorait le passage. Comme tous les responsables de la Garde, il avait lu le Livre des prophètes, la « sainte écriture » sur

laquelle était basée la loi et les buts de la Grande Famille au pouvoir. Tout cela avait un côté folklorique qui ne faisait pas très sérieux. L'étude de ce livre n'était pas toujours bien comprise, mais tout semblait s'éclairer de nouveau. Jed continua :

– Ils ont tout prévu depuis plusieurs siècles, et le plan est en train de s'accomplir. L'Empire est installé au niveau technologique et politique, mais pour durer, il faut que « Dieu » soit d'accord. Celui-ci restant assez silencieux ces derniers temps, la Famille a décidé de prendre les choses en mains, et d'organiser l'arrivée de « Celui qui doit venir ». Ils en ont besoin, à différents niveaux, vous n'imaginez pas sur combien de plans d'existence ils agissent. La grande Dravilone n'est pas que l'empire monétaire qui exploite les pauvres travailleurs. Le trafic des âmes est le plus gros business du système solaire, et la gestion politique des masses n'en est que le reflet. Je sais que je prêche des convertis, mais les lecteurs sont toujours friands d'informations... Notre monde est double, il y a le monde physique de l'incarnation, et il y a le monde invisible où séjournent les âmes entre deux incarnations. Pour simplifier, la grande Dravilone est l'ensemble de ce système qui gère le monde physique et l'au-delà. Depuis qu'elle a amorcé le travail d'unification de l'humanité, la Famille œuvre pour détruire les anciennes cultures qui étaient basées sur les religions. À l'époque, Vedalùl\*, le Prince de l'au-delà, régnait sur le monde. De nombreux magiciens et occultistes avaient appris à rester conscients durant leur sommeil et Vedalùl en fit sa hiérarchie de désincarnés après leur mort. Ces magiciens accédèrent donc à une semi immortalité : ils ne se réincarnèrent plus mais stationnèrent dans

---

\* Voir lexique

l'au-delà, avec l'illusion d'être déjà des dieux. Ayant besoin de l'énergie psychique des hommes pour survivre dans la sphère de l'au-delà, Vedalùl et sa clique d'anormaux entretenaient les gens dans différentes croyances illusoire dont ils pompaient l'énergie dévotionnelle. Puis, arriva l'heure de gloire de Dravilor\*. Si Vedalùl régnait sur les hauteurs oniriques de l'au-delà, avec ses faux dieux vampiriques qui se nourrissent des rêves et des espoirs humains, le Prince Dravilor, lui, est le gardien des puissances matérielles et des mondes infernaux souterrains. La Famille impériale actuelle est une faction de Dravilor. Vous vous souvenez que ce qu'on appelle l'humanité est un mélange de deux races divines qui tombèrent dans le monde de l'ombre et du mensonge, à l'écart des royaumes du feu et des eaux primordiales. Le monde où nous sommes tombés est donc tenu par ces deux princes de l'illusion, Vedalùl et Dravilor, le premier régnant sur les rêves désincarnés et le second sur les puissances matérielles. L'Elfe, le principe immortel tombé dans la chair, est prisonnier, passant du monde physique à l'au-delà dans une succession infinie d'expériences sans pouvoir se rappeler qui il est vraiment. L'entreprise de Vedalùl dura longtemps et fut très florissante, l'au-delà était plein de palais formés par les rêves humains. Mais lorsque Dravilor envoya la Famille, tout commença à changer. Vedalùl aimait la diversité car il savait s'en servir, les hommes vénéraient des images dégradées des Dieux véritables, ce qui nourrissait la sphère invisible. Mais les desseins de l'autre prince étaient bien différents. Étant le souverain des puissances matérielles, il n'aimait pas que l'énergie humaine lui échappe et ne devienne que fumée rose et turquoise dans l'invisible. Alors il entreprit de détourner les rêves de l'homme. Celui-ci serait toujours dans l'illusion, mais de l'autre

côté, sur le plan matériel. Alors que le monde était polythéiste, il envoya la Famille prêcher une doctrine où il n'y avait qu'un seul dieu, jaloux et colérique. Petit à petit, par le biais de la raison corrompue, la Famille arriva à convaincre les peuples de la véracité de sa doctrine : il n'y a qu'un dieu et justice ne sera faite que lorsque le monde entier lui sera soumis. Le grand mystère de l'Unité universelle, qui était enseigné à des groupes d'initiés réveillant l'Elfe immortel, fut rabaissé sur le plan matériel où Dieu, le seigneur de tout l'Univers, tout seul, rêvait de conquérir le monde ! Ce dieu unique et sans visage fit son chemin parmi les peuples dès le début de l'âge sombre, il y a maintenant cinq mille onze ans. La Famille, mue par cette idée de justice, était conquérante. Avant on se battait pour un territoire, mais pas pour imposer sa croyance à l'autre. Les guerres de religion n'existaient pas chez les polythéistes. La Famille avait travaillé pour diviser la doctrine du dieu unique en deux religions qui pouvaient se combattre, gardant pour elle, secrètement, la version originale. Elle avançait comme sur un char tiré par deux chevaux. Peu à peu, les anciennes religions s'éteignirent, les temples se vidèrent et l'on en construisit d'autres en l'honneur du nouveau dieu. Vous me suivez ?

– Oui, bien sûr, répondirent-ils.

– Bon ! Alors je continue. Reprenez un peu de thé, ça vous fera du bien vous verrez... Lorsque les anciens Dieux furent oubliés, il n'en restait plus qu'un dans les deux religions principales que se partageait l'humanité. Mais le dieu unique de ces religions avait encore son siège dans l'au-delà. Alors la Famille envoya encore d'autres hommes pour aller plus loin dans la descente vers la matière. On professa avec force et conviction qu'il n'y avait aucun

dieu, que l'univers était un système moléculo-atomique qui s'était bien développé, que l'homme était l'être le plus haut de l'évolution, et que toute autre idée, n'étant pas prouvée scientifiquement, n'était que mensonge et baliverne. Une fois de plus, les temples se vidèrent, laissant le dieu unique sans ressources, se dissoudre progressivement dans l'au-delà, comme s'étaient dissoutes les images des anciens Dieux. Le rêve des hommes était maintenant bel et bien tourné vers le monde matériel. La vie prénatale et post-mortem avait disparu de leur psychisme, et seul comptait maintenant le bonheur d'ici-bas, le progrès matériel à tout prix pour être heureux dans ce monde. Nous en étions là jusqu'à présent, mais nous entrons dans une nouvelle phase. Les deux princes du monde sont en lutte perpétuelle, chacun voulant tirer la couverture à lui, et la prison fonctionne uniquement grâce à cette lutte. Chaque être humain porte en lui ce conflit, cette dualité, les princes sont les gardiens du double monde, la sphère physique et son reflet dans l'au-delà. L'un ne peut vivre sans l'autre, comme les deux faces d'une même médaille. Alors que se passe-t-il à présent, croyez-vous ?

Ils se regardaient les uns les autres, chacun s'interrogeant sur la question. Gan regarda Jalisia, la plus savante d'entre eux, et celle-ci répondit :

– Il ne peut y avoir déséquilibre trop grand, chaque prince a son domaine, mais ils sont obligés de travailler ensemble. Les époques sont marquées plus profondément par l'un ou l'autre, suivant les cycles, mais leur alliance est garante de leur pouvoir. L'un n'existe pas sans l'autre.

– Gan je te félicite, s'écria Jed, tes apprentis ne sont pas des sots. La demoiselle pense juste. Elle est jolie en plus... Bon ! Revenons

à nos bergers pour en finir. Comme l'a très justement remarqué Ja... quel est votre nom déjà, Mademoiselle ?

– Jalisia, répondit la belle blonde ravie des compliments.

– C'est ça, Jalisia... Comme vous l'avez dit, les deux princes sont alliés depuis l'origine. Ils sont la manifestation des deux illusions extrêmes qui aliènent l'humanité : celle de la cristallisation dans la matière, du « moi » coupé du reste de l'univers par Dravilor ; et celle d'être fondu d'une manière informe dans un « grand tout » sans structure et vaporeux par Vedalùl. Depuis des milliers d'années, les âmes errantes oscillent entre ces deux tendances. Ce qui se passe actuellement, c'est que les armées draviloriennes ont poussé le bouchon si loin qu'il y a une crise dans les sphères de Vedalùl. Les hiérarchies invisibles ont été profondément affectées par la liquidation des religions qui constituaient leur principale source d'approvisionnement. Dravilor et Vedalùl ont donc conclu un pacte afin que chacun ait sa part du butin, et que la voie qui mène vers les Immortels soit cette fois-ci si étroite qu'il y aura bien peu d'élus à passer. Le plan consiste à faire fusionner les sphères de l'au-delà avec le réseau électromagnétique du P.C., créant ainsi un genre de mélange entre l'hyper matière et l'hyper rêve. C'est l'exacte inversion de la dimension éthérique, le champ de force de la Mère divine sur laquelle a été transférée la forêt. Le contrat entre les deux princes stipule également que la sphère de l'au-delà, avec ses temples en ruine, doit être « regonflée ». Il faut une religion pour l'Empire, pour lier les hommes. C'est là qu'intervient le messie, le sauveur du monde, l'aboutissement de chaque religion. Une synthèse parfaite qui unirait l'Orient et l'Occident, et lierait les hommes dans une foi commune et pragmatique en un messie de chair et d'os... Sauveur d'un monde en

perdition... Dispensateur de paix et de justice pour toute la planète. Une voix, une pensée, une nation, un homme pour les gouverner tous. L'Avatar de la grande Dravilone approche, et l'humanité va l'appeler elle-même de ses vœux. Regardez bien, vous le savez, mais je m'adresse au lecteur attentif, au curieux des curieux. Vous avez remarqué comme chacun attend un miracle, quelque événement qui viendrait bousculer les choses... On entretient des conflits dans les régions du Sud... on s'affole sur le réchauffement de la planète qui finira par tout faire geler (cherchez l'erreur, ça c'est fort!)... on vous promet des maladies inédites... on vous transforme en minable capable de tout gober parce qu'on vous dit que « C'est trop compliqué... on s'occupe de tout... Va donc te rouler un p'tit brin ! » La grosse masse informe, gavée des peurs qu'on lui injecte dans l'éponge qui lui sert de cerveau, attend quelque chose qui viendrait régler tous ses problèmes, le remède à ce monde « no future ». Tous attendent le messie. Même ceux qui rêvent de voir l'Empire s'effondrer, et rares sont-ils de nos jours, espèrent un cataclysme qui viendrait donner un bon coup de botte dans la fourmilière, sans qu'ils aient à bouger eux-mêmes. Tous sont pris par l'attente d'un monde meilleur ici-bas, qu'on leur offrirait comme ça, juste parce que... bon... pourquoi pas... Mais non !

Jed s'enflammait. Finalement, tous ces personnages avaient l'air de parler de la même façon dans mon souvenir. L'équipe de Gan acquiesçait, ils prièrent Jed de continuer sur le champ afin d'en savoir plus sur ce fait ô combien important de l'âge du loup : l'avènement du sauveur de l'Empire :

– Jed, continue ! s'écrièrent-ils tous ensemble.

– Bon d'accord, répondit le vénérable du lieu. Là où je veux en venir, c'est que l'élite de l'Empire cherche à provoquer un état de crise afin de pouvoir amener sa solution selon le vieil adage « Créer le problème pour mieux le résoudre et s'imposer ». En alimentant de fausses peurs, il crée une attente chez les êtres qui se mettent à espérer une solution à la mesure du problème. Lorsque l'Empire dit « La planète est en danger », tout le monde sait que sa propre vie est menacée. Il faut alors trouver comment « sauver le monde ». La gravité est telle qu'on est ouvert à tout ce qui se présente à ce moment-là. C'est donc maintenant qu'ils vont lancer la campagne pour la venue du sauveur. Dans la dépression ambiante, caractéristique de notre époque où on ne voit pas plus loin que deux ou trois heures plus tard tellement tout est incertain, ils vont faire renaître l'espoir d'un nouveau dieu... Ou plutôt un ancien qui fera l'affaire, mais relooké, dynamisé, lissé tout comme il faut... une vraie bille... un genre de premier de classe qui aurait été particulièrement fayot. Il arrivera, charmant, sourire et dents brillantes... Tout ce que tu veux... Il dira à tous ce que chacun veut entendre, il se présentera à chacun selon son souhait. Je vous le dis... Ils seront peu à résister à l'appât du meilleur des mondes. Il présentera son projet du « lissage planétaire », plus un pli, pas une tête qui dépasse, pas une pousse d'herbe dans le bitume fissuré... rien... tous sous prozac, p'tit brin, peu importe... tous calmes devant le P.C., branchés, tranquilles, en paix de corps et... d'intellect. Voilà à quoi sert le P.C., la gestion parfaite du patrimoine énergétique que représente l'humanité. Les dernières nouvelles vont dans ce sens.

– On y est alors, intervint Gan. Ton discours, cela fait longtemps qu'on le rabâche, mais là ça y est ?

– Ils vont lancer une grande campagne de vaccination sur l'ensemble de la population mondiale, un genre de cocktail super complet. Comme ils viennent de découvrir la dernière tribu qui se cachait encore dans la grande forêt tropicale, ils pensent réussir leur coup. Le but, c'est d'implanter à toute l'humanité la puce de marquage du citoyen par ce charmant produit apathique. Parallèlement, ils sont véritablement en train de lancer l'opération messie, et les ministres vont être les premiers à professer leur foi. Dès lors, nous n'aurons plus beaucoup de temps pour agir avant que ne frappe la grande police. Pour l'instant ils nous laissent faire, mais le temps est proche.

– Vous devez faire vite, Gan, dit Zaïna de sa voix profonde. Je sens ce qui se passe partout, le pacte qui a été scellé avec la nature terrestre est une chance, elle vous aidera, car vous avez un ennemi commun. Elle reconnaît votre statut de voyageur, et je crois qu'elle serait très heureuse de nous voir tous repartir de là où nous venons. Il faut rassembler les élus le plus rapidement possible. Après, viendra l'heure de se battre...

Chacun plongea à l'intérieur de lui-même pendant un moment. Une certaine inquiétude planait sur le groupe, car si on avait une vague idée de ce qui allait se passer, la contre-attaque des forces libres n'était pas encore bien assurée. Les Dieux étaient derrière, mais les premières lignes baignaient dans la nuit et le brouillard de ce cycle. Voyant la peine sur les visages, Zaïna chanta dans la langue des Elfes pour alléger le cœur des guerriers.

Ô Muse, après tant d'explications lourdes de ténèbres, transmets-nous le chant de Zaïna aux cheveux d'argent :

*Du fond de la mer s'élève le chant  
Des navires perdus, capitaines déchus,  
Qui espèrent le pays des enfants,  
Où la liberté s'étend à perte de vue !*

*De l'ombre des bois résonne le chant  
Des arbres et des Elfes au beau visage,  
Dont les cœurs ouverts tels ceux des amants  
Appellent l'amour de leur mère sans âge.*

*Des cimes glacées frissonne le chant  
Des sentinelles perchées aux yeux lumineux,  
Les adeptes de ce feu dévorant :  
Désir absolu de la reine des dieux.*

*Bien des routes sculptent le monde  
Mais peu vous mèneront vers le grand océan.  
Suivre les sentiers de l'onde  
Des vaisseaux magiques d'or et de diamant.*

## ÉPISODE XV

### Le dernier électron

Le lendemain matin, Gan se leva le premier comme d'habitude. Il aimait réfléchir dans le calme de l'aube, l'étroit couloir entre le jour et la nuit où l'air et les pensées sont clairs. Il s'avança dans le salon où Zaïna était assise, attendant les premiers rayons du soleil.

– Bonjour mon ami, tu as toujours cette habitude de te lever tôt, lui dit-elle.

– Oui, il y a des heures si agréables que j'ai l'impression de les perdre en dormant, répondit-il en s'asseyant à côté de la femme, face à la baie vitrée qui donnait sur la mer.

– Tu es inquiet, hein ? Ça se voit sur ton visage. Je t'ai toujours vu préoccupé, soucieux de bien faire, tant ta mission est importante à tes yeux, mais... la pression semble être plus forte cette fois, n'est-ce pas ?

Zaïna parlait d'une voix douce ; elle était d'une grande beauté, celle que l'on respecte et que l'on admire avec distance. Elle connaissait l'angoisse des chefs, tant ils étaient nombreux à s'être confiés à elle. Personne ne connaissait son âge, ni celui de Jed, son mari. Certains racontent qu'ils sont immortels, d'autres disent qu'ils trichent avec de l'anti-âge... peu importe ! Lorsque Gan avait été trouvé, c'est chez eux que le premier entretien avait eu

lieu. Ils avaient donc suivi l'évolution du jeune guerrier, et Gan leur portait un respect infini.

– C'est plus lourd... dit-il songeur... C'est surtout qu'il y a des moments où on ne sait plus trop, et...

– Et on ne peut demander à personne car il n'y a personne au-dessus, continua la femme.

– Bah... y a du monde au-dessus mais... ils ne sont pas toujours là...

– Tu trouveras, guerrier... tu trouveras. Quel est ton impératif premier ? demanda-t-elle.

– Il me manque une personne pour créer une cellule complète, et... je suis venu parce que...

– Parce que tu pensais que j'en avais une en réserve dans mon placard, là où se trouve le bac à personnes ?!

– Oui, c'est un peu ça... reprit-il en souriant. Les temps sont durs pour les moissonneurs. Les épis ploient sous le grain... mais les champs sont bien gardés, et les chiens hurlent à la première approche.

– Je vois Gan, je vois. Tes nouvelles recrues ont l'air correct, remarquait Zaïna.

– Certes, j'en conviens. La dernière est cette toute jeune fille, Alis, qui était une amie de Sidion. Elle ne sait pas très bien ce qu'elle fait là, mais je crois qu'elle s'intègre. Tout s'accélère, on n'a plus le temps de former les gens. Cette petite est propulsée directement dans mon équipe en pleine mission.

– Oui, mais elle est là. On travaille avec les présents.

– C'est vrai, je sais, répondit Gan.

– Je crois que j'ai peut-être ce que tu cherches, avança Zaïna. On m'a parlé d'une jeune personne susceptible d'être intéressée pour embarquer sur un navire.

– Un navire... æthérique je présume, demanda Gan, suspicieux et ironique.

– Eh bien justement mon ami, il semblerait que son âme soit toute prête pour le Grand Voyage. Elle passe son temps sur le port à regarder les derniers voiliers. Elle est jeune, mais pour ton travail, il vaut mieux être solide et vigoureux, non ?

– Oui, oui. L'as-tu déjà rencontrée ? demanda Gan, soudain très intéressé.

– Non, mais je te dirai comment la trouver, répondit-elle. Tu iras voir de ma part un homme que je connais bien, et qui tient une drôle de « boutique » sur le port. On y lit, on y joue de la musique et de l'argent, on y fume et on y boit. C'est une très vieille taverne du nom de la Tortue Noire. Il y a au moins autant d'êtres vivants que d'esprits désincarnés dans ce lieu. Le patron pourra t'indiquer celle que tu cherches en lui rappelant que c'est la jeune fille dont il m'a parlé.

– Et c'est dans cette taverne dégueu que je suis sensé trouver mon dernier électron ? s'exclama Gan.

– Tout à fait, monsieur, répondit-elle. N'oublie quand même pas d'où tu viens, et quelle quantité de poison filtraient ton sang et tes poumons à l'époque où nous t'avons trouvé ! Sa voix avait tout d'un coup un accent sévère. Tu veux moissonner, hein, alors n'oublie pas que même pour les brins les plus beaux, on se baisse pour les couper au pied... c'est net !

– Limpide.

Gan fut replongé dans sa vie douze ans auparavant. On l'avait trouvé alors post adolescent, prêt à tout brûler juste parce que... à quoi bon. Quand plus rien n'a de sens, le feu apparaît comme la solution à tous les problèmes, le purificateur absolu. À l'époque, il errait dans Naviltùn, renversant le célèbre adage « Bonne libération commence par soi-même » par « Bonne destruction commence par soi-même », s'appliquant avec soin à déstructurer sa conscience par toutes sortes de procédés, afin d'abattre les murs qui l'enserraient. Heureusement pour lui, son esprit était solide, et quelques Dieux généreux veillaient en le préservant d'une folie qui aurait pu frapper fort. Gan fut alors repéré par une équipe, et comme Sidion, il fut enrôlé dans la Garde du Royaume. On entra chez les elfes après avoir passé le stade critique de la lucidité. L'esprit était testé. S'il résistait à la mise en lumière du caractère pipo des rêves, des espoirs et des plaisirs communs, alors on était repéré, l'âme émettait un signal de détresse, comme un marin perdu dans la nuit allume une torche afin qu'un navire l'aperçoive. Alors, dans le désert, un vaisseau étoilé peut venir comme une réponse...

Sidion apparut dans le salon, et salua son chef et l'hôtesse. Celle-ci l'invita comme l'exige la tradition, « à se prendre une tasse dans la cuisine, et à s'asseoir pour boire le thé ». Par politesse, il but l'eau chaude en remerciant. Zaïna le regardait en souriant, lisant en lui comme dans un livre ouvert.

– Alors comme ça tu as déjà fait une recrue, jeune homme ? lui dit-elle.

– Heu... je crois, je ne sais pas, répondit-il timidement.

Zaïna avait tendance à impressionner les gens sans le vouloir, juste par sa présence... trop de puissance.

– C'est pas mal, y a de l'avenir là-dedans, dit-elle en regardant Gan.

– Certes, à n'en point douter, répondit celui-ci. Que dirais-tu mon cher Sidion d'aller faire une petite balade matinale sur les quais, histoire que je te montre un peu dans quel gouffre sordide j'ai pu traîner ?

– Avec plaisir, j'ai toujours aimé sortir tôt, répondit l'apprenti.

– Bien, alors partons. Dis-moi Zaïna, pourras-tu transmettre à mes troupes que nous avons rendez-vous à 10h30 ici même, d'accord ?

La femme acquiesça, et les deux hommes s'échappèrent par la porte d'entrée. Il était 7h00 et la ville commençait à s'agiter : les travailleurs partaient travailler, les étudiants filaient pour étudier, et les chômeurs dormaient à points fermés... rien de nouveau sous le ciel de la terre. Gan et Sidion longeaient les quais, apercevant les bateaux de pêche qui allaient et venaient. C'était l'automne, mais avec la mer, ça faisait tout de suite très estival, tant la température était douce dans cette région. Ils cherchèrent la taverne parmi toutes celles qui se trouvaient là. Les deux soldats tombèrent enfin sur la fameuse Tortue Noire. Ils la reconnurent de loin grâce à la bannière noire et ses traits blancs dessinant la tortue qui flottait au-dessus de l'entrée. La porte était fermée et des tessons de bouteille brillaient sur le sol... reliques d'une lourde soirée d'alcool et de bastonnades. Un pauvre hère dormait sur le trottoir à côté de l'entrée, le réveil serait des plus rudes. Gan regarda à travers la vitre, et aperçut le tenancier assoupi sur une table. Il frappa aux carreaux mais l'homme ne daigna pas ouvrir.

Il fallait s'en douter, la nuit avait dû être difficile. Finalement, c'est un jeune garçon d'une douzaine d'années qui ouvrit et leur dit :

– Bonjour messieurs, c'est pour quoi ?

– Nous aimerions nous entretenir avec le patron si c'est possible, répondit Gan.

– Si c'est pour les impôts, il m'a dit de dire que c'était bon, mais il faut attendre encore un peu...

– Non ce n'est pas ça, nous venons de la part d'une amie à lui du nom de Zaïna.

L'homme qui était couché sur la table se leva d'un bond lorsqu'il entendit le nom de la « Belle Dame », comme on l'appelait. Il secoua la tête pour reprendre ses esprits et s'avança jusqu'à l'entrée.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-il violemment.

– Nous sommes des amis de Zaïna qui nous envoie pour... Gan fut coupé.

– Des amis... quel genre d'amis, qui servez-vous ? demanda encore l'homme, méfiant.

– Un royaume lointain, dans le Nord, répondit Gan un peu exaspéré par les manières du vendeur d'alcool.

– Ho ! C'est bien vrai, dit le patron en se calmant, devenant soudain très respectueux. Elle m'a parlé de votre peuple qui vit à l'écart. Il se frotta les yeux. Mais je suis désolé... il y a tellement de drôles d'oiseaux qui traînent par ici, qu'on n'est jamais trop prudent, voyez-vous ? Installons-nous sur la terrasse pour prendre un café et discuter.

Ils s'installèrent au soleil et le patron de la taverne se présenta :

– On m'appelle Jalkar\*, c'est moi que l'on vient trouver pour les renseignements divers. Dame Zaïna et son mari sont de bons amis. S'ils vous envoient, je me dois de vous aider comme je le pourrai. Alors que voulez-vous ?

– Et bien voilà, la « Belle Dame » nous a parlé d'une jeune fille qui traînerait sur le port en regardant les voiliers, et qui serait partante pour une aventure qui en vaut la peine, vous voyez de qui je veux parler ? demanda Gan.

Jalkar but le café et se frotta le visage pour réveiller un tant soit peu sa conscience. Il répondit :

– Oui je vois, c'est une toute jeune fille, 18 ans peut-être, une vraie fée. Elle est partie de chez elle et rode dans le coin, comme si elle attendait quelque chose. Elle s'appelle... attendez... ah oui... Jin\*. C'est vrai qu'elle n'est pas ce qu'il y a de plus commun, voyez ! Elle est du genre à vous sortir qu'elle veut naviguer, mais qu'aucun bateau ne pourrait l'emmener où elle désire se rendre. Un ovni, je vous dis !

– En effet, oui... Où et quand peut-on la trouver ? continuait Gan impatient.

– Elle traîne sur le port tous les jours et passe me voir, mais ce n'est pas à heures fixes. Revenez ce soir à vingt-deux heures, et je lui dirai de même. Vous pourrez vous rencontrer et discuter de ce qui vous intéresse, OK ?

– Entendu, répondit le capitaine.

Ils se serrèrent la main et chacun retourna sur sa route, Jalkar sur sa table à sommeil, Gan et Sidion sur le chemin du retour. Ils rentrèrent dans l'appartement de Zaïna où attendait l'équipe au

\* Voir lexique

\* Voir lexique

complet. Gan informa sa meute de la potentielle recrue du jour. Après une bonne journée de piraterie pour l'équipement de la troupe, arriva l'heure du rendez-vous avec l'oiseau Jin. Toute l'équipe était de sortie, mais disséminée dans le bar, histoire de ne pas être trop repérée.

Gan s'approcha avec Sidion et Zülyie du gérant de la taverne :

– Bonsoir, où en sommes-nous ? demanda le chef d'équipe.

– Laissez-lui le temps d'arriver, répondit Jalkar. Vous prendrez bien quelque chose, comment trouvez-vous l'ambiance ?

L'endroit était, comment dire... rustique : des murs en pierres éclairés à la bougie. Un vrai saut dans le temps. La fumée des cigarettes dessinait de nombreuses volutes aux formes fantastiques, une brume argentée aux odeurs de tabac, de parfum, de sueur et d'alcool. Comme l'avait dit Zaïna, on pouvait sentir bien des esprits dont les corps n'étaient que fumées. On voyait des vieux et des jeunes, des chevelus et des rasés, des « clean » et des mal-propres... c'était ouvert... démocratique... Au fond de la grande salle jouait un groupe de musique post néo médiéval, et quelques marins dansaient. On se retrouvait dans cet endroit pour échapper à ce qui faisait le quotidien de l'Empire, l'enfer individualiste, le cachot de la routine insensée, on oubliait un peu, pour quelques heures, avant de rentrer et de recommencer... encore... et encore... ou alors on était marin, et on venait se faire consoler par une petite pépée pas trop mal fagotée, susceptible d'être réceptive aux propositions d'un barbu... enfin bref, un endroit sympa, cette taverne.

Jalkar prévint les trois gardes que Jin venait d'arriver. Ils se retournèrent vers la porte d'entrée et aperçurent à travers la brume la silhouette de la jeune fille. Elle n'était pas très grande, mais sans

brusquer personne, tous les malfrats s'écartaient à son passage. Elle s'assit au bar et salua Jalkar qui lui servit un shoot de couleur verte. Elle portait les cheveux courts et semblait très dynamique. Elle avala son verre et le tavernier l'invita à prendre place aux côtés de Gan et ses acolytes :

– Enchanté, commença le capitaine. Je m'appelle Gan, et voici Sidion et Zülyie. Il y a beaucoup de bruit ici, sortons donc pour discuter nous serons mieux.

Ils traversèrent la salle et se retrouvèrent sur la terrasse. Gan continua :

– On nous a parlé de vous, Mademoiselle, une jeune fille qui rêve devant les voiliers, et qui pense qu'aucun de ceux qu'elle voit dans le port ne pourra l'amener là où elle veut se rendre. C'est bien toi, ça ?

– Euh... Oui, répondit-elle timidement. Mais qui êtes-vous, en quoi cela vous intéresse-t-il que je regarde les bateaux toute la journée ?

– Eh bien justement, ça nous intéresse parce que nous fabriquons des bateaux d'un genre un peu plus... complexe que le trois mâts classique. Et le problème c'est qu'il me manque quelqu'un dans mon équipage. Mais tout dépend de la destination. Où veux-tu aller ?

La jeune fille réfléchit, elle était plutôt jolie et manifestement très jeune, mais bon...

– Je ne sais pas trop, dit-elle un peu gênée, en fait, ce n'est pas que je sache où aller, c'est plutôt que je sens que je ne peux pas rester, l'oxygène me manque.

– Les murs et les barreaux sont proches, glissa Sidion, plus ça va, plus la cage est petite.

– Exactement, s'écria Jin.

– Ce n'est pas la cage qui rétrécit, c'est toi qui deviens trop grande pour elle, lui dit Zùlyie. C'est toujours comme ça que ça commence... Le lion est en cage depuis trop longtemps et les sédatifs ne font plus effet. Il se met à refuser le gros steak saignant de somnifères qu'on lui présente comme un festin, et il s'ennuie en regardant par la fenêtre.

La jeune fille acquiesça et semblait perdue.

– Mais qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

– Je ne suis qu'un capitaine à la recherche de matelots, répondit Gan. La Tortue Noire est un repaire de pirates en tout genre, mais comme tu l'as bien senti, embarquer sur un simple bateau ne suffit plus pour échapper à l'ordre établi. On l'a déjà tous fait à bien des époques, et le temps a passé, il n'y a plus de terres à conquérir, plus de mers assez libres pour naviguer. Le grand œil qui voit tout a justement l'œil partout. La conquête est ailleurs, vers une cité que nul Empereur terrestre ne pourra prendre, quelle que soit sa richesse, son pouvoir, ou le nombre de ses divisions. Mais pour s'y rendre, il faut un vaisseau.

– Mais où trouve-t-on un tel navire, demanda Jin, qui ne savait pas trop si elle avait affaire à un fou ou à celui qu'elle attendait depuis si longtemps.

– Un vaisseau comme nous en avons besoin doit être formé par nos propres forces, par l'union de nos esprits et de nos âmes, comme les Anciens ont formé la barque d'Isis ou les chars de feu. Il est temps de partir, et cette fois-ci on va beaucoup plus loin que le bout du monde... Tu saisis ? demanda le capitaine.

Elle acquiesçait vaguement, en cet âge noir, même les esprits les plus légers et les plus idéalistes avaient du mal à côtoyer ce genre

d'idées, tant elles étaient éloignées de la culture matérialiste. Gan donnait tout ce qu'il pouvait pour transmettre son message afin qu'il résonne dans le cœur de Jin. C'était sa mission. Il sentait le regard des Dieux qui l'appelaient par un nom qui n'était pas encore le sien. Les étoiles brillaient fort ce soir-là, et le vent faisait claquer les cordes sur les mâts des bateaux. Il faisait frais car l'hiver frissonnait déjà dans l'air, mais on avait encore un peu de temps. Il reprit :

– Il y a beaucoup de voix qui chantent sur les mers, dans l'air et sur terre, au moins autant qu'il y a de chemins parcourant le vaste monde. On les suit, et bien souvent on tombe sur une sirène qui te vole tout ton or, on tombe sur des brigands ou dans un trou duquel on ne se relève pas. Mais parfois, un dieu clément entend l'appel lancé par le cœur et l'esprit. Il y répond par un chant étrange qui sort du cadre naturel, il vient de la Mer du dessus, celle où voguent les vaisseaux immortels, là où conduit la dernière quête dont parlaient les plus anciens frères de la côte. C'est ça le vrai voyage. Combien ont cherché à se rendre sur la Mer du dessus sans y parvenir ; combien d'égarés voguent et s'échouent tous les jours en vain... Mais trêve de mots et de littérature ! Le temps presse ma jolie, il faut bouger, c'est ça être vivant ! Attendre, c'est déjà renoncer, c'est presque mourir. Suis-nous pour rejoindre le seul vaisseau qui te conduira là où tout ton être veut retourner, là où brûle ton cœur ! Seul un navire qui surpassera la mort est digne d'être construit ! Seul celui-ci peut traverser l'enfer et les paradis foireux pour rejoindre la Mer du dessus. C'est nous que tu attendais. À onze heures trente, demain, sois au parc du petit bosquet, devant la statue aux membres coupés. OK ? Nous commencerons notre travail... Réfléchis bien et sois à l'heure.

La jeune fille écoutait attentivement, hypnotisée par les images qu'elle voyait de la « Mer du dessus ». Gan et Jin se regardèrent tous les deux, yeux dans les yeux, et le capitaine s'en retourna dans la taverne, suivi de ses compères. Nowilis avait piqué la vedette aux musiciens en empruntant une flûte qui se trouvait là, pendant que Keria et Valar donnaient une bonne leçon de cette danse guerrière à l'ancienne dont ils avaient le secret. Le capitaine leva la main en signe de ralliement et ils s'en allèrent à travers la nuit humide et salée. Ils firent leur rapport à Zaïna et Jed, et Gan veilla une bonne partie de la nuit, accompagné de la maîtresse des lieux et de quelques théières.

Le lendemain, à onze heures trente, le capitaine était au rendez-vous avec Sidion et Zùlyie. Le parc était vide, à l'exception du dieu aux membres coupés. Ils attendirent cinq... dix minutes qui ressemblaient à des années, et finalement Jin arriva, essoufflée par une course rapide. Elle bafouilla :

- Faut... faut partir... vite !
- Qu'est-ce qui se passe, reprends ton souffle, lui dit Zùlyie.

Mais à ce moment-là, une bande de lascars s'engagea dans le parc, cherchant manifestement quelque chose.

- Tu as des prétendants jeune fille, on dirait, rigola Gan.
- Non, juste des échéances ! Il est temps de partir !

Alors commença la cavalcade à travers le parc, puis dans la rue. Les trois elfes et la jeune fille couraient de toutes leurs forces. Lorsqu'ils regardaient derrière eux, il leur semblait que la meute devenait toujours plus importante, comme si le monde entier était en train de se liguier contre eux.

- Tu as tant d'ennemis que ça ? questionna Gan tout en courant.

- Non..., non, là il y a un truc que je ne comprends pas ! répondit Jin.

Il en arrivait de partout, hommes et femmes... une rage les habitait. Ils recherchaient quelque chose, mais « rien de personnel » comme dirait la mafia. L'équipe de Gan rentra dans un immense supermarché, le genre de structure ignoble, tellement c'est propre. Ils se cachèrent dans les rayons afin d'échapper à l'émeute, mais il leur semblait que dès qu'une personne les voyait, elle se mettait à les poursuivre. La course s'accélérait... mais... cauchemar... Gan n'avait jamais vu ça. Il avait eu des problèmes de castagne, d'altercation avec des supporters de la coupe, ou de jeunes membres de partis politiques progressistes... mais des hordes qui surviennent comme ça... où est-ce qu'on est ?

Ils sortirent du magasin et détalèrent encore comme des lapins, quand Zùlyie commença à faiblir. Gan l'attrapa par la taille, la porta jusque dans une ruelle et la déposa à terre. Il se releva avec Sidion et Jin, s'appêtant à combattre. Mais lorsqu'ils se retournèrent, il n'y avait plus rien... tout était calme... pas d'émeute... pas de haine... rien... Gan s'assit aux côtés de Zùlyie pour souffler :

- Fff... wouah ! Alors ça... c'est jamais arrivé ! J'en ai jamais entendu parler, c'est trop dingue !

– C'est vrai que là, y a de quoi s'inquiéter, répondit Sidion. Peut-être que Zaïna et Jed pourront nous dire ce qui s'est passé.

- Oui sans doute. En tout cas, bienvenue, Jin, reprit Gan. Une arrivée très remarquée. Sans doute la plus chère de mes recrues vu le monde qui te court après. Rentrons à l'appartement.

Ils s'en allèrent en restant vigilants. Les temps étaient en train de changer et la pression augmentait de toute part. Une demi-heure

plus tard, ils étaient chez Jed et Zaïna la belle, et faisaient le rapport de l'expédition. Toute la troupe était éberluée en entendant ce qui s'était passé non loin de là, quelques minutes plus tôt. L'incompréhension régnait, mais Jed, savant parmi les savants, connaissait ce genre d'événement. C'était une espèce de spécialiste à sa façon.

– C'est tout à fait normal, dit-il, nous sommes en guerre. Gan, tu n'as pas encore compris tout ça ? La jeune fille que tu as ramenée est le maillon qui te manquait ?

– Oui, répondit le capitaine.

– Vous êtes douze à présent, et crois-moi qu'à chaque fois qu'une cellule de douze parvient à se réunir, c'est toute la grande Dravilone qui tremble de peur, tant elle sait ce que cela représente. Les premiers à le remarquer sont les habitants de l'au-delà, ils connaissent nos sentiments et nos pensées, ils s'en nourrissent, mais lorsque surgit une formation comme la vôtre, alors là, catastrophe. Pour eux, c'est pire qu'un crack boursier, c'est comme des morceaux de leur tour qui s'effondrent. Alors ça crie, ça s'agite derrière ! Ce que vous avez vu tout à l'heure, ce sont les hordes qui habitent tous ces gens ordinaires, tous sont reliés aux grandes pompes de l'au-delà ; et comme ils ne sont pas conscients, les créatures de l'invisible peuvent agir à travers les corps de leur... « garde-manger ». Cependant, ça n'arrive que rarement qu'ils le fassent directement comme tout à l'heure. Ils ont voulu vous faire peur, mais ils n'avaient pas de pouvoir d'action réel, sinon vous ne seriez pas là pour en parler. Ils ont besoin des relais politiques, la meute policière elle, ne disparaîtra pas. Combien sont-ils à s'être faits brûler parce qu'ils voulaient être libres une bonne fois pour toutes ? C'est le plus grand crime dans ce monde, vouloir quitter

le navire où les fous sont à la barre. Personne n'est d'accord pour vous laisser partir. On peut lutter pour replâtrer le mur qui s'effrite de jour en jour, on vous y encourage même, d'un bord ou d'un autre... c'est bon, ça fait tourner la machine. Mais sortir de tout ce bordel... non... c'est bien gardé mes amis. Vous êtes en train de passer dans la cour des grands. Regrouper des personnes, ce n'est que la première étape, c'est comme prendre plusieurs épis de blé dans la main. Il faut ensuite donner le coup de faux, séparer les grains... tout ça, tout ça, quoi. En général, on ne t'ennuie pas au début, on regarde ce que tu fais depuis l'au-delà, comment tu t'y prends et jusqu'où tu es prêt à aller. Ils t'envoient des signaux, des petits « coucou, on t'a vu, fais gaffe quand même, on sait où t'habites. » Ils te laissent faire, et puis un jour ils tirent sur la chaîne et là, mieux vaut avoir déjà coupé les épis car ils ne te loupent pas. Leur cruauté est à la hauteur de leur peur.

Une ombre passa dans la pièce. Chacun ressentait comme un souffle glacé lui parcourir le corps. La peur elle-même était là.

– Vous la sentez, demanda Jed ? Elle est dans la pièce.

Il était 13h00, et tout semblait sombre et froid, malgré la lumière du jour passant à travers les fenêtres.

– Elle vous prend et vous tient, continua Zaïna. Elle est étrangère à vous, mais elle se niche dans les espaces de l'inconscience. Zaïna ne parlait plus, elle chuchotait. Depuis des milliers d'années, elle creuse des tunnels dans les cœurs et les cerveaux, elle est la chaîne qui nous retient prisonnier, qui isole, dressant des murs autour de chacun pour nous laisser penser que nous sommes seuls.

Les mots de la belle dame résonnaient dans leurs têtes. Ils voyaient tous à cet instant les murs qui cloisonnaient leurs vies et leurs esprits. Ces remparts étaient faits d'une matière étrange, un

genre de fumée dure et opaque. Les compagnons prenaient conscience de ce qui les séparait ; ils se croyaient frères et sœurs, mais n'étaient pas encore du même pays. L'impasse de leurs vies, la défense de leur existence propre leur sautaient aux yeux. Le désespoir les gagnait, et l'ombre qui était dans la pièce semblait les enserrer jusqu'à faire trembler les murs... le noir est presque total... le souffle coupé, seule l'angoisse persiste.

– Il suffit ! commanda Zaïna d'une voix forte qui résonna dans tout l'univers.

Une fenêtre s'ouvrit violemment et l'ombre détala, tordant les murs comme s'ils n'étaient que guimauve, balayant la salle d'un souffle froid et humide. Gan et ses soldats frissonnèrent en se redressant, heureux de retrouver la clarté du jour. Alis et Jin étaient choquées, trop jeunes et pas assez préparées pour qu'on leur mette un miroir devant ce qu'elles nommaient : « MOI ». Zaïna continua :

– Parlons sérieusement maintenant. Vous avez vu l'obstacle à la réalisation de votre navire. C'est très simple, vous êtes douze à présent. Vous devez être prêts à tout les uns pour les autres, pas pour être gentil, ou pour la fierté d'avoir fait le plus grand sacrifice, mais parce que c'est le seul moyen de briser les frontières de votre être. « D'abord le vaisseau, ensuite moi »... bien après. C'est ainsi que naîtra, ou plutôt que vous pourrez capter la force de Freya : le Seidr. Gan, tu as trouvé ce qui te manquait, et maintenant tu dois aller ton chemin. Conduis-les à votre destin. Il y a une île sur laquelle les capitaines de vaisseau doivent se retrouver. Là-bas, votre aventure commencera. Est-ce clair ?

– Mais cela contredit les ordres que j'ai reçus, répondit Gan. Je devais rester en ville...

– On t'a dit aussi qu'il arriverait d'autres informations lorsque vous serez réunis, non ? Alors fais-moi confiance. Il vous faut un navire, voilà tout.

– C'est-à-dire qu'on est un peu à sec, faisait remarquer Zùlyie, qui tenait la bourse.

– Moi je peux trouver un bateau qui pourra nous conduire, proposa Jin. Un ami sur le port me l'a déjà prêté, il le referait.

– Parfait, dit Gan. Allons voir cela cette après-midi, nous verrons bien ce que ça dit.

– Venez donc déjeuner ! s'écria Jed, qui avait préparé le repas, ne supportant pas l'idée que cette jeunesse avide d'aventures ne touche à son plat pour le féliciter.

Avant de partir voir le bateau, Gan demanda à Zaïna les coordonnées de l'île.

– Tu les auras quand tu seras prêt, mais préviens le propriétaire qu'il ne reverra pas son bateau tout de suite.

Arrivés dans le port, Jin, Sidion et Gan s'avancèrent vers les bateaux amarrés. Il y en avait des centaines, la plupart à moteur, de bons gros yachts de richoux, et plus loin quelques voiliers. Ils s'arrêtèrent devant un grand trois mâts, qui semblait tout indiqué pour les mener à l'endroit du rendez-vous. Jin s'exclama :

– Alors, il est pas beau ? Vous imaginez pas ce que c'est ce bateau ! Sa voix prenait soudain l'accent des vieux marins barbus qui traînaient de brume en brume.

– Il est superbe, répondit Gan, mais le propriétaire ?

– Il doit être à l'intérieur.

Ils montèrent à bord du vaisseau et s'introduisirent dans la cabine. Une faible lumière sortait des lampions, et un homme était assis à

son bureau, la quarantaine, une barbe de trois jours et les cheveux courts en pagaille. Jin s'approcha de lui.

– Salut, le capitaine ! lança gaiement la jeune fille. L'homme penché sur ses cartes ne semblait pas pouvoir décrocher. Il répondit sans se retourner :

– Bonjour Jin, comment va ?

– Tout bien, répondit-elle. Je viens pour te présenter des amis, ils voudraient faire une virée en voilier, et je me suis dit que le tien était le meilleur de tous...

– Tiens donc, ricana le marin. Je t'ai déjà dit que je n'aimais pas les obséquieux.

Il se retourna et posa son regard sur la fine équipe. Soudain, son expression avait changé, et il reprit sèchement :

– Bon, venons-en au fait, qu'est-ce que tu veux, Jin ?

– Euh... La jeune fille était surprise et mal à l'aise. Je... je viens de te le dire, j'aimerais emprunter ton bateau pour faire une sortie de quelques jours, comme la dernière fois... c'est tout.

– C'est tout ? Bah c'est non ! rétorqua l'homme. Je ne les connais pas, et puis la dernière fois, j'ai bien cru que tu n'allais pas revenir. Et... j'ai du travail. Non, voilà !

– Mais viens prendre un verre, on va parler, suppliait la gamine.

– Laisse tomber Jin, intervint Gan. Ton ami a fait son choix, c'est ainsi, il n'a pas l'air de vouloir changer d'avis.

– Monsieur a tout compris ! s'exclama le marin. Partez, j'ai des tas de choses à faire !

Le processus qui avait débuté le matin continuait. L'hostilité était croissante et totalement irraisonnable. Les forces agissaient et la guerre faisait rage. Sans coup de canon, sans balle qui siffle, mais juste dans la possibilité ou non d'accomplir sa tâche. Ils se retrou-

vèrent sur le ponton, comme ils étaient venus, sans navire. Jin ne comprenait pas :

– Mais c'est fou ça, qu'est-ce qui se passe ? On dirait que depuis que je vous connais toutes les portes se ferment autour de moi.

– C'est un peu ça, répondit Gan. Disons qu'auparavant, tu « pensais » ta révolte contre l'ordre établi. Mais à présent, tu es rentrée dans une phase active, où « magiquement » tu es repérée comme entité rebelle au système. Toutes tes connaissances amicales et autres sont reliées au système par des milliers de chaînes, de câbles subtils, de liens émotionnels. Ils te sentent partir, ils ne veulent pas que tu t'en ailles. La simple idée d'un ailleurs possible leur fait peur, tant ils sont accrochés. On est grillé ma jolie. Le temps est au bas les masques, pour la famille de l'Empire comme pour nous. La guerre qui fut cachée depuis si longtemps est en train d'apparaître au grand jour, et cette société ne nous fera pas de cadeau. On ne peut plus jouer. Mais ce qui doit s'accomplir le sera de toute façon. Sidion vous expliquera à toi et à Alis le jeu des forces en présence. Passe au-dessus de tes impressions, qui ne sont pas des plus positives. Tout a un prix. Le billet pour la Mer du dessus ne se paye pas en dollars, mais en sacrifices. Les réponses vont venir, comme le bateau.

Ils rentrèrent à l'appartement, et Sidion organisa un petit cours pour Alis et Jin, afin de les initier au voyage dont elles faisaient désormais partie. Pendant ce temps, Gan tenait conseil avec Jed et Zaïna :

– Je n'ai rien dit pour ne pas te décourager Gan, mais à ce point de ton aventure, les aides venues du système ne viendront plus ou se retourneront contre vous, disait la Belle Dame. Il n'y a plus de hasard ou de chance. Vous êtes sur la route de votre destin, et ce-

lui-ci passe par Ferilia\*, l'île de la guerre. Un bateau vous y conduira.

– Mais...

– Ne dis rien Gan. Tu n'as plus de temps pour ça. Un navire se trouve là où il y a des marins. La survie de ton clan en dépend.

– Tu as senti qu'aujourd'hui le vent avait tourné ? demanda Jed.

– Oui, un peu... oui.

– Alors sache que même ici vous n'êtes plus en sécurité. Il est temps de foutre le camp. Va sur le port, tu trouveras une solution !

Gan se leva et sortit de l'appartement. Il était anxieux, et sa responsabilité lui parut soudain bien plus lourde qu'auparavant. Il était 20h00 lorsqu'il arriva à la Tortue Noire. Jalkar prenait l'apéritif avec une jolie dame d'un bon cru et salua le jeune soldat :

– Alors, ça flotte l'ami ?

Gan ne répondit pas et fit signe au barman de venir lui parler à l'écart au fond du bâtiment :

– Écoute Jalkar, j'ai besoin d'un navire, un voilier pour douze personnes, très vite. C'est possible ?

– Bah... Je sais pas, bafouilla-t-il.

Gan l'attrapa par le col.

– Non, t'as pas compris, quand je te dis « C'est possible » ce n'est pas une question, c'est possible !

– C'est-à-dire qu'en ce moment...

– Tu te souviens de la Belle Dame, pour que tu lui rendes des services, c'est que ta dette doit être très élevée.

---

\* Voir lexique

Jalkar frissonnait déjà au nom de Zaïna.

– Il faut que tu te rendes compte que c'est très important, continuait Gan. On ne peut pas rester indéfiniment dans ta position, ni vraiment d'un côté, ni de l'autre. Si tu ne m'aides pas, tu aides l'autre camp, et je crois que ta dette va légèrement croître à ce moment-là. Choisis bien !

Gan le regardait dans les yeux, où il voyait la crainte. Il le relâcha. Jalkar baissait la tête, pitoyable, perdu...

– Je... Il y a un bateau, en bon état je pense. Son propriétaire était chez moi hier soir, il est sorti sur un brancard, pas prêt d'en descendre. Vu ce qu'il s'est mis, vous pouvez partir jusqu'à Gimle et revenir, il ne sera toujours pas de retour.

– Où est ce navire ? demanda Gan.

– Il s'appelle le *Miraji*\*, c'est un grand voilier, dans le bassin A. Son pavillon est noir avec un arbre rouge et blanc, vous ne pouvez pas le louper.

– Merci, soupira Gan qui s'en allait déjà.

– Partez de nuit, car le capitaine n'est pas sensé être à bord, et il était plutôt connu. Bon courage, cria le barman, il vous en faudra !

Gan alla jeter un coup d'œil au navire, qui se trouvait non loin de là. Il avançait rapidement, lisant les noms sur les coques, lorsqu'il aperçut au loin les trois imposants mâts du voilier. Il s'approcha pour lire « *Miraji* » en lettres gothiques. C'était bien la barque du destin dont lui avait parlé Zaïna. Il était long, vingt ou vingt-cinq mètres, la coque était en bois noir, dans l'obscurité il était effrayant. La nuit tombait et les mâts se perdaient dans le ciel.

---

\* Voir lexique

Voyant qu'il y avait du monde sur le port, Gan repensa à la mise en garde de Jalkar, et décida d'aller mobiliser ses troupes pour un départ rapide. Arrivé à l'appartement, il trouva l'équipe en train de chanter un psaume qu'il ne connaissait pas.

- Alors ça va, qu'est-ce que ça chante ? questionna-t-il.
  - C'est Zaïna qui nous a dit de chanter pour t'aider, répondit Keria.
  - Et ce bateau alors ? demanda Jin toute excitée.
  - C'est bon, répondit le chef, je pense qu'il te plaira. D'ailleurs nous partons cette nuit.
  - Cette nuit ! s'écrièrent-ils tous de concert.
  - Oui tout à fait, le bateau n'est pas sensé bouger...
  - On le vole, disait Zùlyie.
  - On l'emprunte, rigolait Gan, on le ramènera propre... Mais où sont nos hôtes ?
  - Ils sont partis il y a trois quarts d'heure, répondit Sidion.
  - Mais où ?
  - Ils n'ont pas dit grand-chose, à part de ne pas les attendre pour dîner.
  - Ils n'ont rien laissé, enfin dites-moi ! ordonnait Gan qui s'inquiétait.
  - Je ne crois pas, excepté le dîner, répondit Zùlyie. Ils vont revenir, pourquoi t'inquiètes-tu ?
- Gan ne répondit pas. Il alla voir la chambre de la Belle Dame et ne trouva aucun mot pour lui, rien, tout était bien rangé, plié, comme avant de partir très loin. Il se reprit.
- Bon ! Préparez vos affaires. On dîne et on s'en va. Zù, prends ce qu'il nous faut pour manger durant quelques jours. Allez vite !

Ils dînèrent rapidement et Alis prévint le chef que Zaïna avait préparé une théière pour lui sur le poêle du salon. Il s'empara d'une tasse et versa le liquide.

– Mais c'est de l'eau ! s'écria-t-il.

Il alla dans la cuisine et ouvrit la boîte de thé que Zaïna avait l'habitude de lui servir.

– Ah, je le savais bien ! lança-t-il joyeux.

– Qu'y a-t-il ? demanda Sidion

Le commandant lisait la lettre intérieurement :

« Mon cher Gan, cette lettre fait partie de ton destin, tu ne peux donc que la trouver. Compte tenu de la situation, nous devons partir et j'en suis attristée. Mais la vie n'est que mouvement. Voici les coordonnées de Ferilia, l'île de la guerre. Ne traîne pas. L'accord que vous avez passé avec les forces de la nature devrait vous permettre une traversée sans encombre. Le voyage dépend de chacun, veille bien sur tous tes soldats. Nous nous reverrons très bientôt. La Déesse veille sur vous. (Je suis bien placée pour le savoir.) Zaïna »

– Partons ! ordonna-t-il.

À minuit, ils arrivèrent dans le port, vide, froidement éclairé au néon. Le Miraji les attendait, sombre et puissant. Ils embarquèrent sans bruit à bord du Vaisseau, et les postes furent attribués. Gan et Jin savaient naviguer, l'un garderait la barre tandis que l'autre gérerait l'équipage. Ils larguèrent les amarres et sortirent du port dans le silence de la nuit. S'éloignant des lumières urbaines, ils s'enfoncèrent profondément dans la brume marine.

Ô Muse, fille des eaux profondes, que chantaient les vagues, quelle prophétie résonnait sur la mer poissonneuse ?

*Qu'en est-il des Puissances ? Qu'en est-il des Elfes ?*

*La barque s'élance, fendant les flots de blanche écume.  
Les Dieux soufflent, c'est leur volonté.*

*Mais au loin, les loups grondent et les chiens aboient.  
Des créatures malsaines ont craché des nuages de mensonges dans le ciel. Nous comprenez-vous ?  
Qu'en est-il des Puissances ? Qu'en est-il des Elfes ?*

*La tempête guette les têtes au-dessus des rangs.  
Dans chaque bastion, il y en a douze.  
Et le monde tremble car le temps du feu et des orages est proche. Nous comprenez-vous ?*

La Grande Cité des ombres grince de ses mille dents.  
La foudre frappe dans les hauteurs où des combats font rage, mais les hommes sont ignorants de ces choses.

La Muse voit les songes des forces et des puissances, et même les Dieux lui demandent conseil.  
Mais déjà, dans la mer porteuse de sel et d'écailles, elle se divise en neuf sœurs et emplît l'Océan d'une sombre magie aux allures d'ouragan !

Et là, elle disparaît...

## ÉPISODE XVI

### Le petit prince des peuples

- Tff... Tff... Tff... Bùrok Radio ! Bùrok Radio ! Saaalut les Kids ! Vous êtes avec Dravgùl\*. C'est le Dravmorning, 6h/9h sur Bùrok Radio. Vous êtes peut-être là en train de vous goinfrer de Mutella, les yeux bien collés... ou encore... heu... dans votre voiture sur le périph... coincés... les yeux moins collés on espère... ha, ha... la sécurité c'est important... Ou alors tranquilles dans votre lit pour faire je ne sais quoi, p'tits veinards. De toute façon, il est six heures cinquante neuf et c'est l'heure des infos avec la torride et ravissante Tily ! Alors, bonjour Tily comment ça va ?
- Ben super, Dravgùl !
- Bon alors, t'as des nouvelles ? Qu'est-ce qui se passe dans l'Empire ce matin ?
- Et bien oui, des tremblements de terre ont éclaté un peu partout sur la surface du globe. Les pompiers sont intervenus, et c'est finalement l'armée qui a pris les choses en mains, particulièrement dans les régions instables du sud où persiste encore la croyance en l'Unique.
- Whaou, mais c'est énorme ce que tu nous dis là Tily !

---

\* Voir lexique

– Plusieurs millions de personnes sont à la rue, les morts se comptent par milliers, les blessés également, l'état d'alerte est déclaré. Un conseil des ministres se tient en ce moment même au palais impérial de Bùrok, qui doit déboucher sur une action rapide. Les dégâts matériels n'ont pas encore été estimés, mais on présume que jamais ils n'auront été aussi élevés, tant l'événement est unique dans l'histoire de l'humanité... Santé maintenant, la campagne de vaccination du H2X3000 qui continue. Vous disposez encore d'un mois pour vous rendre chez votre médecin, afin de vous le faire injecter.

– Un mois, faut que j'me dépêche, lança Dravgùl sur son air bête habituel. Et toi Tily, on te l'a faite la p'tite piqûre, ha ha !

– Bah, c'est-à-dire que...

Quelques jours passèrent...

– Tff... Tff... Tff... Bùrok Radio ! Bùrok Radio ! Good morning à tous ceux qui nous rejoignent pour le Dravmorning, il sept heures et c'est le moment de retrouver la très perturbante Tily info. Comment ça va ?

– Très bien, merci, répondit la jolie sottie.

– Bon ! il nous faut du positif Tily !

– Et bien il y en a Drav, depuis une dizaine de jours un état chaotique s'était installé dans les régions du sud suite au tremblement de terre, et des émeutes avaient éclaté dans les mégapoles de l'Empire. À travers ces crises sociales et économiques, beaucoup ont voulu voir les signes annonciateurs du renouveau que le monde attend. Le ministre des religions a déclaré hier que le temps était venu à « la solution de s'incarner », évoquant ensuite

le destin de la Famille Impériale qui s'accomplit après tant de souffrances. Des milliers de gens se sont donc retrouvés dans les temples et les églises pour une véritable crise de foi planétaire, les forums de discussion du P.C. ont explosé autour de questions sur l'avenir de la Terre et le retour éventuel de « Dieu ». L'Empereur Dravos I doit parler ce soir sur tous les écrans du monde pour éclairer les bouleversements en cours. Médecine : vous êtes encore trop nombreux à ne pas être vaccinés, dépêchez-vous, il ne vous reste que quelques jours...

– Et la piqûre Tily, alors ? demanda Dravgul.

– Bah, c'est-à-dire que...

Le jeune chauffeur coupa la radio de la berline impériale car son maître arrivait. La voiture sortit de la ville pour se rendre dans un petit château à l'ancienne. Dravos I fut introduit dans le bureau d'un homme en blouse blanche, long et sec : le docteur Xeno\*. Il y avait dans ses petits yeux noirs une étincelle de folie, juste assez pour inventer le recyclage des déchets, ou Dieu sait quelle connerie issue de son cerveau fécond. Depuis 35 ans, Xeno servait de cerveau capteur, dans le but de faire naître le prototype de l'homme nouveau, selon les critères matérialistes de la Famille. Ce matin, il allait bien :

– Bonjour monseigneur, comment allez-vous ? demanda Xeno plein de respect.

– À merveille ! Tout se passe comme prévu ; et de votre côté ? Comment va t-il ? interrogea le souverain.

– Les choses se présentent plutôt bien. Trente-trois ans de préparation, normalement, ça devrait le faire.

\* Voir lexique

On frappa à la porte du bureau dans lequel se trouvaient les deux hommes. Le docteur ordonna d'entrer, et la porte s'ouvrit doucement. Il était là, grand, beau, mince, la peau légèrement métisée, mais les traits fins et les cheveux lisses... Afro mais pas trop. Son visage était lumineux, rayonnant de sympathie. Ses yeux verts rajoutaient un charme extraterrestre à son apparence. Il était irrésistible.

L'Empereur et le docteur se levèrent à son entrée.

- Bonjour fils, lança le souverain.
- Bonjour, père, lui répondit-il, comment vous portez-vous ?
- Très bien, merci ! Tu es prêt pour ce soir ? demanda Dravos I.
- Je l'espère, toute ma vie n'a été faite que pour ça. J'ai été formé, diplômé, créé pour exécuter cette tâche. Je brûle d'impatience !

Comme le destin d'une bombe est d'exploser, celui de ce jeune prince était de régner, et tant qu'il n'en serait pas ainsi, Dravos ne serait pas en paix. C'est étrange de dire ça, mais l'Empereur ne régnait que d'une façon politique, sur une masse désunie, et dépourvue d'espoir commun. Le jeune messie apportait une nouvelle carte, un idéal pour tous. Suite au tremblement de terre et à la dernière crise financière qui avait mis tout le monde à genoux, on attendait quelqu'un, rien de très précis, mais il fallait envoyer quelque chose. Le petit ange tout chocolat au lait était l'homme de la situation. Il était né des expériences de Xeno. Un savant mélange de plusieurs semences avec une sélection génétique nec plus ultra. Ce p'tit était bien parti dans la vie, contrairement aux centaines d'expériences précédentes qui avaient échoué... à la poule. Il était là, tout frais de ses trente-trois ans, le costard impeccable, le sourire dont chaque dent est un rayon de soleil, l'œil comédien, tantôt charmeur et rieur, tantôt mouillé d'émotions, ou

encore froid comme celui d'un juge. De toute façon, il était comme on lui disait d'être, digne, mais pas trop, proche du peuple, philoprolo, pourrait-on dire. Il faut rappeler que l'Empire avait gardé cette manie démocratique, où tout le monde est soi-disant l'égal de l'autre, alors, pour gérer les pigeons détenteurs du droit de vote, il leur fallait un ver de terre à leur image, humain, quoi !

La journée passa très vite, séances de photos, notre jeune mannequin était parfait, une célébrité comme on les aime : sympathique, idéaliste, forte, mais en même temps si simple et attendrissante... Un reportage efficace sur le nouvel homme nouveau qui doit venir. Il était maintenant vingt heures à la capitale de Bùrok, et voici ce que l'on pouvait entendre sur les écrans du P.C. :

– Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir, et bienvenue en ce jeudi 21 décembre 5111. Les titres du journal, Guinet Mc Logan.

– Bonsoir Pitt ! Des manifestations se sont organisées spontanément dans toutes les grandes cités de l'Empire, des millions de manifestants ont répandu un message de paix et d'amour pour sauver la planète et l'humanité des violences qui les frappent. Une fois de plus aujourd'hui, l'aspiration religieuse et l'idéalisme politique se sont croisés pour émettre un appel d'urgence. Chaque église, temple, et autres lieux de culte, ainsi que tous les partis politiques ont émis la prière « d'être sauvé... que le ciel nous vienne en aide ! Nous appelons Celui qui doit venir... ». Tels étaient les mots des manifestants. À l'Assemblée, ce matin, le ministre des religions a approuvé ce mouvement de masse, soulignant la nécessité d'émettre un appel fort et uni afin d'obtenir une réponse qu'il a qualifiée lui-même de surnaturelle. La campagne de vaccination

se termine, et il ne reste plus que quarante-huit heures pour subir la petite piqûre des médecins. Suite à ce délai, les personnes non vaccinées seront susceptibles de perdre leurs droits médicaux, et pourront être contrôlées par les autorités pour « refus des soins hospitaliers », dans le but de garantir la sécurité sanitaire des citoyens. Mais, sans plus tarder, comme nous l'attendons tous, voici une allocution de notre Empereur populaire Dravos I.

Le palais impérial apparut, éclairé de mille feux dans la nuit. Un orchestre jouait l'hymne international de l'Empire, comme un vieux truc qu'on garde pour la forme, parce qu'on ne peut pas structurer un peuple avec de la technotranse. Dravos I apparut sur l'écran, costard et cravate rouge, signe du ralliement. Derrière lui, la bannière au grand M jaune :

– Frères et sœurs d'une même humanité, sujets d'un même peuple. En ces temps de crise... économique... écologique... médicale... religieuse... Notre empire semble vaciller. L'insécurité n'a fait que croître ces dernières semaines. Si auparavant il y avait une rumeur de mécontentement, aujourd'hui, c'est vous tous qui criez pour que le ciel nous vienne en aide...

Toutes les télés, les écrans de P.C. du monde entier, les radios, tout s'était concentré pour que le temps d'un discours, on n'entendît plus qu'une seule voix. Les voitures étaient au point mort, dans les restaurants, on n'osait même plus mâcher, même les canons se taisaient, car le message s'adressait à chacun en particulier. Continuons :

– Depuis des semaines, vous avez été nombreux à retourner dans vos temples et vos églises pour prier, car c'est quand il a tout perdu que l'homme se tourne vers Dieu. Notre Famille, qui guide l'Empire depuis des décennies, attend aussi quelqu'un. Mais pas depuis un mois, non, depuis cinq mille ans ! Et il arrive, mes chers amis, pour le règne des siècles à venir. Nous n'avons que trop souffert pour continuer comme ça ! L'heure est aux solutions ! L'occasion nous est donnée de connaître enfin la Paix et la Justice. Tournez vos regards vers les étoiles, car c'est de là que viennent les miracles ! Qu'est-ce qui unira les hommes des anciennes nations dans notre Empire de demain ? Nous nous sommes mis à espérer ce qui nous manquait véritablement : quelque chose à aimer ensemble. Votre appel a été entendu et moi, Dravos I, Empereur de l'Internationale Citoyenne, je m'incline déjà devant le Roi des rois.

Il baissa la tête et la lumière de l'écran déclina petit à petit. Les téléspectateurs restaient bouche bée. Durant un instant, le monde s'était arrêté, un silence, et puis soudain, il faisait nuit, plus seulement à Bùrok, mais sur la Terre entière, le soleil avait été éclipsé, et le ciel était dégagé, perlé d'étoiles... Le show allait pouvoir commencer. On se mettait aux fenêtres, ou on restait devant l'écran qui montrait des images du ciel. Les astres semblaient briller plus que jamais... hypnotisants... L'humanité entière n'était plus qu'une bande de gosses, les yeux grands ouverts devant le spectacle.

Puis du haut de la colline, je vis une grande explosion dans le ciel. Quelques notes se firent entendre, d'où venaient-elles ? Du cosmos, ont pensé les plus malins. Le ciel transformé en écran de ci-

néma géant, où tous venaient voir le même film en même temps. L'hypnose absolue, un bon coup de la clique à Xeno produit par la « Family brothers film ». La musique emplit l'atmosphère, du classique très connu, universel... Le film commençait par une certaine vision de l'histoire de l'humanité... l'ADN... la bactérie... le poisson... le fameux passage du dauphin au cochon d'Inde... plus dur à expliquer... et puis la position debout, en tant que singe qui a eu de la chance... et puis encore les guerres... et l'histoire de la Famille qui erra pour apporter la paix et l'unité parmi les peuples... malgré tant de souffrances. La musique vous prenait au ventre et vous sortait les larmes direct... le pur viol émotionnel et collectif... Ensuite, les astres se rassemblaient pour former les visages des anciens Dieux dont on attendait le retour. Une grosse voix affirma qu'ils ne faisaient qu'un, car tout est dans tout, et inversement, de toute façon, plus personne ne comprenait rien. Seule l'émotion comptait, ce n'était certainement pas le moment de penser, qui aurait pu d'ailleurs ? Lorsque tous les dieux furent les uns à côté des autres, ils se fondirent ensemble pour ne former plus qu'un visage, beau, fin, et chocolat... La synthèse absolue... le Sauveur... On l'attendait, il était là, dans le ciel, parlant à l'intérieur de chaque personne. Les guerres religieuses n'avaient plus de sens du tout maintenant, ni les problèmes raciaux, ni quoi que ce soit. Il y avait Lui en haut, et tous les autres au même niveau, au sous-sol. Les yeux brillaient ce soir et les oreilles écoutaient la voix céleste qui murmurait dans chaque poitrine.

– Tu m'as appelé et je suis venu. Tu cherchais l'Amour et la Paix, et me voici. Tu étais perdu dans la violence et le désespoir, je t'apporte la joie pour les siècles à venir. Il n'y a plus à douter ni à

craindre. Ce soir, l'Étoile du matin est revenue au milieu de la nuit, pour mener l'humanité vers la lumière. Marchons ensemble, allons construire notre bonheur sur cette terre, pour l'éternité. Écartons la mort, la souffrance et la maladie, pourchassons les inégalités, car ce que nous voulons, c'est la Justice. J'apporte la paix ici et maintenant pour tous.

Une onde secoua la Terre entière d'un bruit sourd, c'étaient les genoux de tous les fidèles qui se pliaient à la volonté de l'Unique. Sur les écrans du monde entier, on le voyait marcher, suivi par des centaines de gamins de toutes les couleurs sur une herbe verte impeccable. Son costard aussi était impeccable, et toujours la cravate rouge, car ce soir, l'étendard sanglant avait gagné la bataille... Soudain, un des marmots arrêta la belle créature métissée et lui demanda quelque chose à l'oreille. Le jeune élu se releva et dit face à la caméra :

– Ça commence maintenant !

Une vraie pub pour l'avenir... Pauvre gosse... L'ironie c'est tout ce qu'il nous reste après tout... Si ça se trouve, il sera heureux, branché sur le P.C., sans rêver à rien d'autre qu'à lui et son bonheur... Les parents ne se rendent pas compte... Y en aurait des choses à dire, et des biens moches... Mais ce n'est qu'une fiction, n'est-ce pas ?... On n'est pas en train de se prendre la tête avec la réalité ; pincez-moi je vous en prie, ce n'est qu'un roman...

Des scènes de spectacle avaient été installées dans les villes. Tout le monde était appelé à communier ensemble de la façon dont l'appréciait le ministre de la culture qui avait organisé tout ça. Ce soir-là, dans le vacarme des machines qui crachaient un genre de « tech électro transe », ce fut l'éclate, pour le coup c'était vraiment le Grand Soir. Le drapeau rouge avec son grand « M » jaune flot-

tait partout, et cette fois-ci, il ne restait plus que lui. Le monde entier était dans la nuit, les équipes de Xeno avaient tout prévu. Il fallait que pour la première fois dans l'histoire, la Terre entière soit plongée dans l'obscurité, et que l'humanité y danse et y boive à la santé du Sauveur de la paix universelle. Un monde, une nuit, un rêve pour un peuple d'esclaves.

Pendant ce temps, sur les écrans du monde, le messie était accueilli au palais impérial parmi les ministres et les derniers grands chefs religieux représentant les hiérarchies de Vedalùl. Comme d'habitude, l'Empereur avait organisé un banquet. Le dîner terminé, et les choses sérieuses arrivant dans le salon aux mille plaisirs, l'Empereur, sa femme, le ministre des religions et le p'tit prince s'éclipsèrent. Leur voiture filait à travers les rues infestées de citoyens éméchés, zombies du nouveau monde.

– Tout se passe à merveille, frère, lança le ministre du culte à l'Empereur. Je me rappelle du temps de notre malédiction, où notre famille était bannie de chaque cité.

– Le pouvoir, l'argent et les femmes ont fait leur travail, répondit le souverain. Une fois qu'on a eu l'argent, le pouvoir et les femmes n'étaient plus un problème finalement.

La berline s'engagea dans cette ruelle inconnue du grand public, en-dessous même de l'underground. Les petits adorateurs du Mal qui pullulaient dans la masse impériale ne se doutaient pas que leurs élites politiques et religieuses fricotaient de très près avec la racaille de l'enfer, raclures de l'ombre, créatures nées et nourries de l'avidité humaine. Ils étaient une poignée d'élus à fréquenter le club très fermé de la Famille, et ce genre de petite ruelle ne laissait pas venir d'invités. Il s'agissait d'être né dans la Famille, d'être de ce sang qui avait conquis le monde.

Dans la loge des fils aînés de Dravilone, chacun prit sa place habituelle et notre nouveau Messie s'installa sur le trône central. L'Empereur parla :

– Frères et sœurs bonsoir. Il vient un temps de justice que nous attendons tous avec impatience. Mais une ombre ne nous a pas lâchés. Elle concerne les dissidents. Il est écrit dans Le Livre « qu'il y en aura qui viendront de partout, que c'est un feu qu'on ne peut pas éteindre, mais qui peut être caché », ce que nous nous sommes efforcés de faire au fil des siècles. Ils sont une menace car plus nous avons de pouvoir sur les masses, en quantité, plus leur pouvoir s'accroît en qualité. Le danger ne vient pas des derniers indiens machin, mais de ceux qui sont nés dans notre civilisation, qui l'ont connue, et ont préféré la rejeter. Leur révolte prend sa source dans un monde qui n'est pas le nôtre. De ce monde, ils peuvent capter une certaine énergie, qui serait particulièrement destructrice pour nous. Ce que je vous dis là est très sérieux.

– Il a raison, intervint le ministre des religions. Ne sous-estimons pas les descendants de ces peuples qui ont évolué dans des guerres incessantes.

La statue qui trônait au bout de la pièce semblait tirer une gueule plus dure que d'habitude. C'était un genre de démon à forme humaine, long, sec et osseux, avec une tête imposante, dont le visage était petit, mais la boîte crânienne particulièrement proéminente. L'ombre de la statue s'étendit sur toute la pièce qui fut plongée dans une inquiétante obscurité. Le doyen se dressa alors pour parler :

– Le vrai danger, c'est qu'ils se regroupent physiquement. Le vieil homme n'était plus du tout lui-même, sa tête changeait de forme et de teinte. Ses yeux étaient noirs comme la nuit, et sa voix plus

caverneuse qu'une montagne. C'est leur unité qui les rend forts, comme c'est la vôtre qui vous permet de faire le travail. Il faut les dissoudre, les diviser, c'est seulement ainsi que vous pourrez régner en princes sur la Terre. S'ils parviennent à libérer cette force qui fait tourner les galaxies et allume les étoiles, la grande Dravilone sera en danger. Ils sont les ennemis éternels et absolus de notre caste. La guerre continue, et il nous faut tout prendre, sous peine d'être détrônés.

– Nous ferons de notre mieux, répondit l'Empereur.

L'ombre se ramassa alors derrière la statue mais la tension demeurerait. C'était cet être puissant, Dravilor, qui avait conservé la Famille alors que tous les autres peuples s'étaient mélangés. Ce clan était la bête, le fléau de l'âge du loup. À chaque incarnation, ses membres revenaient dans leur famille où toute la culture les formait, jusque dans leur moindre cellule, à travailler pour accomplir la prophétie.

– Il faut commencer les investigations, reprit l'Empereur, y compris le secteur occulte au niveau des failles émotionnelles et des frappes mentales à distance. Toutes les armes doivent être employées. Vous devez traquer et frapper tout ce qui pourrait nous échapper, avec la même hargne que celle qui nous a menés au pouvoir, notre avenir en dépend.

– Les persécutions dues au refus du vaccin vont commencer ces prochains jours, lança l'un des frères.

– Parfait, conclut Dravos I. Alors terminons notre conseil en louant notre Elu, que sa mission s'accomplisse, et que son règne arrive, dit-il en souriant.

Et ensemble ils chantèrent :

*Ô prince, fils des terres sans lumière,  
Espoir du monde et de sa grande Nation,  
Sous les couleurs de l'informe bannière,  
Le coq chante l'aube des révolutions.*

*À toi le Roi des rois, le suprême Berger,  
Tous les Hommes t'acclament et te réclament,  
Toute la Vie est à genoux à tes pieds,  
Dans la soumission des corps et des âmes.*

*Des armées se sont levées à ton service,  
Du Deuxième Monde jusqu'au Grand Donjon,  
Soldats de plomb, d'argile et de maléfices,  
Dans les airs et sur les plaines, déferleront.*

*Gloire à toi, le rejeton de la Famille,  
Le lion conquérant, gardien de nos vies ;  
Très fidèles seront nos fils et nos filles,  
Au seigneur des siècles dès aujourd'hui.*

*Gloire à toi seigneur nouveau,  
Longue vie !*

Ils sortirent en silence, et s'en allèrent par les rues de Bùrok. C'était toujours la nuit...

## ÉPISODE XVII

### Odysseus

La nuit passait sur le Vaisseau Miraji, qui fendait les flots, cap à l'ouest. Certains s'endormaient, bercés par les vagues moutonnées. D'autres ne dormaient pas du tout, et tentaient envers et contre tout de conserver leur dîner à l'intérieur d'eux-mêmes... La mer, y'en a qui aiment, y'en a qui n'aiment pas... On ne choisit pas. Ferilia devait se trouver à un jour de navigation, deux tout au plus si le vent venait à manquer. Sous la fraîcheur des étoiles, une douce brise gonflait les trois grandes voiles qui propulsaient le navire. Gan se sentait enfin libre, loin des limites et des routes de la terre. Mais les problèmes n'avaient pas disparu. L'aube ouvrait doucement ses yeux lumineux sur l'étendue poissonneuse. Quelques ailerons suivaient le bateau, des dauphins amis, des orques et des requins, qui venaient signaler leur présence et leur soutien dans l'effort de guerre ; il sentait bon le sel et la liberté ce petit matin marin. Plus de terre à l'horizon. Juste les vagues bleues, grises, vertes, argents... belles. La première journée fut parfaite : du vent et du soleil taquiné par les nuages. Sidion découvrait avec enchantement le monde de la navigation. Il s'y sentait à son aise... le sol était moins fixe, plus souple... finis les voitures et les écrans partout... La mer était le seul milieu sauvage qui restait depuis la disparition des grandes forêts. L'océan ne connaissait pas l'amollissement de l'âge noir... Les règles restaient dures, impla-

cables, vraies. Les dissidents finissaient tôt ou tard par y aller, dégoûtés de la vie morne et mollassonne qui régnait dans l'Empire d'Occident. On pouvait encore être surpris sur l'océan, il était encore magique, plein du mystère des divinités qui l'habitent. Il ne connaissait pas la tricherie ni l'hypocrisie, il ne jouait pas. Il vous reconnaissait pour ce que vous étiez vraiment, vos vraies forces... Il pouvait vous manger à tout moment, et ne se gênait pas pour le faire.

Le soir tomba, Zùlyie et Alis avaient préparé le dîner, pendant que Keria et Nowilis chantaient quelques chansons marines, en dansant sur le plancher craquant. Gan et Jin géraient la navigation ; Sidion ne perdait pas un mot de ce qu'ils disaient sans comprendre tout le jargon marin. La nuit passa et ils virent au loin les images de la grande comédie, comme des échos qui les touchaient à peine. Pourtant, les images se formèrent au-dessus d'eux et ils virent les Dieux alignés, puis la tête du nouveau Messie qui se dessinait comme un ange de lumière, si doux, tellement « sweet ». Ils étaient bien préparés, et le fait d'être isolés sur le bateau renforçait leur unité. La voix qui résonnait à l'intérieur des personnes via un dispositif d'ondes ne parvenait pas à passer en eux. Ils étaient protégés et regardaient l'événement comme tout ce que produisait l'Empire : amusés et en même temps sonnés par le poids d'une telle organisation, d'un tel pouvoir... Toute cette énergie dépensée pour alimenter des mensonges toujours plus grands. Alis et Jin furent les plus touchées, étant les plus jeunes de l'équipe, tant en âge qu'en temps passé au sein de la garde. Elles étaient presque dans le flux hypnotique, sachant que Xeno avait réussi à personnaliser les ondes émettrices de façon à ce qu'elles s'adaptent au psychisme de chaque personne. Ainsi, Alis et Jin

voyaient projetés dans le ciel leurs propres rêves de bonheur divin, l'espoir le plus profond qui les habitait.

Elles avaient soudain l'air un peu bête... « Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil »... l'œil torve, vidé de son esprit. Elles furent vite rappelées par l'équipe, qui s'installa tranquillement pour dîner à l'intérieur du bateau, par dédain envers l'effort cinématographique de l'ennemi. Après le dîner, Gan organisa une petite réunion méditative afin de rassembler les esprits de son équipe. Il demanda à la belle Jalisia aux blonds cheveux de donner quelques explications primordiales quant à l'esprit et la structure subtile de l'homme, si vous me permettez l'expression.

– Ce qu'il faut bien comprendre, disait la belle, c'est que l'homme est à l'image de l'univers et a donc sept corps. Notre état de dieu déchu nous a menés au septième univers, celui le plus éloigné de la source de Vie, le palais d'ambre de la grande Déesse Freya. Ce septième univers est le plus dense, il est géré par les deux princes Vedalùl et Dravilor, qui président aux rêves et à la matière. Lorsque nous parlons du royaume de Gimle, là où la Déesse attend ses enfants bien-aimés, nous parlons du sixième univers, qui est juste au-dessus du nôtre. C'est dans cette dimension que stationnent les sept vaisseaux chargés de rapatrier les âmes égarées. Le septième univers est celui où règnent le temps et la mort, c'est la pension des âmes folles, une maison de correction cosmique ; nous y expérimentons la séparation d'avec la source de Vie ; c'est pour cela que la mort existe ici. Mais ce n'est qu'un tour de passe-passe finalement... Chaque univers est divisé en sept mondes. Nous ne disposons pas d'informations précises quant à la formation des six univers au-dessus de celui où nous sommes, tant leur nature diffère de ce que nous connaissons. Nous ne pouvons

parler que des sept mondes de notre univers, la Vallée des Larmes comme disaient les Anciens. Tout au fond, il y a le monde physique, qui est notre réalité matérielle dense constituée de la vie organique et minérale. Ensuite, vient le monde « vital », qui est une parcelle très périphérique du monde éthérique originelle, et donne la vie aux plantes et à tout ce qui se développe organiquement, les animaux et les hommes compris. En troisième lieu, on trouve le monde astral, le support des émotions, le corps moteur qui pousse les créatures à se nourrir, à assouvir leurs désirs. Seuls les animaux et les hommes en sont dotés, avec quelques plantes carnivores et hallucinogènes habitées par un esprit, dont l'Empire se sert pour en fabriquer des drogues comme le p'tit brin. Le quatrième monde est celui du mental, qui est l'apanage de l'homme. C'est le monde de la pensée, et c'est de là que vient le problème. La pensée et le corps astral se parasitent mutuellement, et ainsi l'être se perd dans des soucis sans importance. C'est de ce déséquilibre que proviennent la souffrance et l'enchaînement au monde de la mort. C'est la cause de notre folie et c'est ainsi que nous produisons nous-mêmes nos chaînes. Vedalùl et Dravilor ne sont que les gérants d'une masse d'êtres qui pensent et ressentent de manière désordonnée. C'est sur ce chaos qu'est bâti leur Empire. La volonté des hommes n'est pas axée sur le bon but, et c'est pour cela que la souffrance perdure. Tant que l'humanité désirera des choses de nature mortelle, elle sera finalement déçue, car l'objet convoité n'aura qu'un temps. Il faut désirer l'éternité. C'est seulement en orientant son désir vers un but transcendant, que l'on peut libérer l'esprit afin qu'il s'élève hors du plan matériel. Au-dessus du monde mental, il y en a encore trois, auxquels correspondent trois corps, mais sur lesquels notre volonté n'a pas prise.

C'est dans ces mondes que sont situés les trônes des douze gardiens de la sphère terrestre. Les Anciens les avaient appelés les éons\*, ce qui signifie le temps, car ce sont les maîtres de la prison du temps. Ils se nourrissent des émotions et des pensées humaines. En fait, ce sont des créatures psychiques, des amas de pensées et de sentiments répétitifs qui ont fini par former des êtres anormaux, des vampires de leurs propres créateurs, des projections cyclopéennes des peurs et des tendances égocentriques de l'humanité. Un ordre s'est créé à partir de ces « centres énergétiques » dont l'unique but est la conservation de leur place par instinct de survie. Tout cela est bien compliqué, je l'avoue. Cependant, il devient clair que, si les éons sont des amas de pensées et de sentiments ayant pris une indépendance qui leur permet d'asservir les hommes en dominant à leur tour le mental et les sentiments des vivants, nous devons libérer notre cœur et notre pensée. Facile à dire me direz-vous, mais comment fait-on ? C'est là que l'on entre dans la technologie magique, le travail de groupe qui permet de se libérer de l'aliénation personnelle, de la folie égotique à laquelle nous sommes tous soumis. Le corps mental de l'homme est un feu qui n'est pas maîtrisé, il sépare, divise et détruit. C'est pour cela que la première chose à faire dans notre travail, c'est de clarifier notre but, notre destination commune, d'en faire une pensée claire que nous puissions partager. L'Empire a inversé ce noble travail, il a voulu unifier les hommes en partant du plan matériel, ce qui donne ce monstre d'hypocrisie international où tout le monde est frère mais chacun dans son coin, sans se connaître, ni même se rencontrer. Les éons ont des collaborateurs, des morts ayant développé des pouvoirs psychiques durant

---

\* Voir lexique

leur vie. Ils se sont fait une place dans les royaumes invisibles, et inspirent la politique mondiale, afin que le troupeau soit bien gardé et très productif. Tout ce que fait l'Empire en matière d'art, de science, de religion, est inspiré par ces anormaux des mondes invisibles. C'est pour cela que nous allons orienter nos esprits afin de rassembler nos forces. C'est seulement ainsi que nous pourrions nous émanciper de l'emprise des éons, en gardant le cap. Vous comprenez ?

Les deux filles acquiescèrent, ainsi que le reste de l'assemblée. Gan reprit la parole, faisant voyager son escadron à travers les différents mondes. Il leur parlait de leur état de prisonnier, esclaves d'une souffrance imposée par des fantômes. Il invoquait le nom de Freya, la Mère de la Vie, qui attend ses enfants avec impatience, et les cherche à travers le monde depuis la nuit des temps. Ils parlaient de la flotte libre qui voguait sur la Mer du dessus, comme des sphères cristallines. Sidion voyait les images, il ressentait la souffrance de l'enchaînement, et soudain il fut pris par un élan de profonde révolte, comme la voix d'une autre personne qui s'élevait à l'intérieur de lui. Sidion sentait la présence de l'Elfe, l'enfant des Dieux, comme un courant d'air frais qui l'enveloppait à partir du cœur. Ensuite, c'était tout le groupe qu'il sentait ; la séparation entre lui et les autres avaient cessé pour un instant, comme une goutte d'éternité où ils ne faisaient plus qu'un.

La nuit passa, sans encombre et à bon train. L'aube se leva sur la mer, lui prêtant l'aspect d'une immense feuille d'or en mouvement. Lorsque toute l'équipe fut levée, ils s'aperçurent que le vent avait cessé. Le bateau n'avancait plus, et dérivait vaguement sous le soleil qui commençait à frapper chaudement. Une atmosphère étrange s'installait sur le navire, comme une brise d'inquiétude,

un zéphyr d'angoisse... La terrible sensation d'être bloqué sur une grosse planche de bois au beau milieu de l'immensité bleue, qui ne semble plus aussi charmante que lorsque vous étiez sur la plage. Une lucidité apparaît à ce moment là... Vous n'êtes pas grand-chose, et votre vie dépend de facteurs qui vous échappent complètement.

– Le vent devrait revenir, annonçait Gan toujours positif. Allons prendre un petit déjeuner.

Les vivres diminuaient à mesure que le voyage s'allongeait. Heureusement, Zülyie veillait à ce que les troupes ne manquent de rien et prévoyait souvent une grande marge. Cependant, à midi, il n'y avait toujours pas de vent, un ciel bleu sans nuage et un soleil qui devenait vraiment... très soleil, si vous voyez ce que je veux dire ! Durant l'après-midi, l'atmosphère devenait toujours plus lourde avec la chaleur, et chacun se voyait hanté par des pensées qui revenaient sans cesse comme des voix charmantes qui résonnaient dans leurs têtes :

– Tu es coincé ici maintenant. On aurait pu se trouver ailleurs... Souviens-toi...

Sidion était emporté par la voix :

– Regarde un peu dans quel pétrin on s'est mis sur ce vieux rafiot... Et toujours à suivre des ordres : fais ceci... fais cela... arrête... ne fais pas ça... C'est pas une vie ça... Qui t'a mis là-dedans ? Qui t'a dévié de la ligne qui était toute tracée pour toi ? Tu sais qui c'est, c'est lui qui t'a amené ici, et maintenant nous sommes perdus. Et tu vas te laisser faire comme ça ?

Les membres de l'équipage entendaient tous un discours similaire les amenant à douter de Gan. La suspicion s'installait et la confiance partait en fumée.

– Toi, tu aurais fait autrement, continuait la voix. Mais on ne t'écoute jamais ! Pourtant tu en sais des choses, tu en avais deviné des plans foireux... mais bon... si tu veux rester un asservi, laisse-toi marcher dessus... mais crois-moi, tu devrais être autre chose ! Je vois grand pour toi, très grand... le pouvoir... le succès... la gloire... tout quoi ! Envoie-les bouler, ce chef et ses seconds, c'est toi qui devrais être chef, et eux tes seconds. C'est ça croire en soi, il n'y a qu'un maître ici et c'est toi.

Le bateau brillait au soleil tel une seiche étendue sur un fil, et ainsi arrêté, le psychisme collectif commençait à tourner. Chacun se faisait doucement bercer d'illusions, emporté par les sirènes de son esprit. La meute se retournait sournoisement contre elle-même, comme les organes d'un corps se révoltant les uns contre les autres, prétendant être le plus important, ou en rêvant d'être ailleurs.

– Sidion, tu veux bien aller vérifier le cordage au bout du navire ? demandait Gan.

Le jeune homme ne se retourna même pas, feignant de n'avoir rien entendu.

– Sidion, reprit le capitaine, va voir le cordage qui est là-bas s'il te plait !

– Non... j'ai... j'ai des trucs à faire, répondit-il avec négligence.

– Des trucs à faire ? Quels trucs à faire ? demandait Gan. Je te donne un ordre, c'est la seule chose à faire sur le moment. C'est clair ?!

– Mais... non... rétorquait le jeune mousse, c'est Jin... elle m'a demandé de l'aider, et je suis certain que c'est bien plus important que vérifier ces cordages, qui vus d'ici, n'ont pas l'air de demander la moindre vérification.

La fourbe insolence du garçon n'était pas au goût du capitaine. Celui-ci reprit :

– Écoute-moi bien maintenant. Je ne sais pas ce qui se passe sur ce vaisseau, entre ceux qui ne veulent plus rien faire, ceux qui veulent faire ce qui leur plaît, ceux qui pensent mieux que les autres, et ceux qui veulent sauter du bateau ; mais voilà, malgré tout ça, c'est moi le capitaine, et malheureusement pour ceux que ça dérange, je crains que ça ne perde jusqu'à nouvel ordre. Donc si quelqu'un a des recommandations, cria-t-il à tout l'équipage, qu'il se le garde et obéisse en serrant les dents. C'est compris ?!

Sa voix emplissait l'air d'une colère que la mer attendait depuis longtemps. Gan se retira dans sa cabine, mécontent et... inquiet. Lui aussi entendait des sirènes ; mais comme on attaque un ennemi en torpillant d'abord ses alliés, les sirènes avaient commencé par attaquer l'équipage pour saboter l'assise du capitaine, lui miner le moral. Maintenant qu'il était à terre, on pouvait chanter pour lui, et ces vieilles voix immondes n'avaient qu'un but : couler le vaisseau. Elles travaillaient pour les éons, et toute formation qui tentait d'échapper au contrôle de ces derniers recevait l'attaque de nombreuses sirènes des mondes subtils. Voici ce que les divas chantaient à l'oreille de Gan :

– Quel équipage ! Mais quel équipage ! Bon sang, mais qu'est-ce que c'est que ces nases, incapables d'obéir et de comprendre quoi que ce soit. Un gars comme toi, un bon gars comme toi, tu te rends compte du temps que tu perds avec cette racaille ignorante ! On t'a mal orienté ! Tu devrais être bien plus haut, tu ne devrais même pas être sur le plan matériel !

Le mieux pour bien briser quelqu'un, et ça les sirènes le savent, c'est de chanter à deux voix, ou plus. Voici le murmure d'une autre :

– Non, ne sois pas si orgueilleux. Toi tu es fort, peut-être, mais les autres ? S'ils se révoltent, c'est de ta faute ! C'est toi qui les gères, ce sont tes ouailles, et pour le moment c'est vrai que ce n'est pas brillant...

– Ça c'est clair, sifflait une troisième, les dernières recrues, y a de quoi se demander d'où ça sort... pour quoi faire si je peux me permettre ? Mais bon, on attire son semblable, hein mec, alors sans que ça te dérange, c'est peut-être bien toi le premier gros nase du navire ? Non ? Pourquoi pas ?

– C'est pas que t'es le plus gros nase, disait la première, c'est que t'aurais peut-être dû faire autre chose ! En tout cas, la mère Zaïna la Jolie, on la retient ! Le plan bateau entre amis, c'est pas elle qui se tape le voyage avec les gars les plus incultes de la planète. Et puis ce manque de vent, une catastrophe, ce voyage ! Mais ça, ce n'est pas ta faute, hein Gan ? À moins que tu ne te sois trompé de route, ça ne serait pas la première fois... ça ressemble à du déjà vu.

L'esprit de Gan se brouillait. C'est ainsi que la face cachée du monde vous attaquait, d'une manière subtile, puisque les créatures désincarnées comme leur nom l'indique, n'ont pas de corps physique elles-mêmes et ne peuvent donc pas agir dans la matière. Mais les sentiments et les pensées, ça, elles connaissent. Là, elles savent cracher un poison qui finit par être notre personnalité.

Gan connaissait bien tous ces processus, mais il y a toujours une différence entre « connaître le chemin et arpenter le chemin ». Le

capitaine tentait de se calmer et appela Nowilis, ce jeune homme né dans la forêt en qui il avait une parfaite confiance :

– Quels sont les ordres, capitaine ?

– Et bien toi, tu es peut-être le seul à me poser encore cette question, répondit Gan avec une tristesse qui ne lui ressemblait pas. Tous les autres sont là, chacun à penser qu'il aurait mieux fait lui-même. Pff... quel gâchis ! On aurait dû rester à terre... enfin... je ne sais pas... mais là, on est mal !

Nowilis faisait très attention à ce que lui disait son capitaine, il le connaissait bien, et Gan n'avait pas pour habitude d'être négatif, sa position ne le lui permettait guère. Et pourtant, il continuait :

– Je ne sais plus trop où ça va tout ça, avec les deux gamines qu'on a embarquées. Peut-être qu'ils ont raison sur le pont, j'ai pas assuré... c'est vrai, j'ai fait des erreurs... je me suis bien planté quelques fois...

Il enfonçait le clou toujours plus loin. Y avait de quoi quitter le navire quand vous l'écoutez. Mais Nowilis restait bien tranquille. Il commençait à reconnaître la voix qu'il entendait ; son éducation et son sang spécial d'Elfe né dans la forêt rendaient Nowilis moins sensible aux créatures invisibles, qui tentaient de l'attaquer par la voix de son supérieur. Mais le jeune homme savait comment s'y prendre dans le cas d'une attaque de sirènes. L'imparable technique du coup de pied au cul restait au top du classement des remèdes. Voici donc ce que répondit Nowilis à Maître Gan :

– Bon, tu t'es pas trompé... En fait, je m'en fous. C'est pas mon problème. Pour le moment t'es chef, et ton boulot c'est de commander. Je ne sais pas quelle vermine siffle dans ton oreille, mais à mon avis, elle ressemble à celle qui mange la tête de ton équipage, alors fais quelque chose maintenant ! Bouge !

– Tu as raison mon frère, qu'est-ce qu'ils vont penser de moi dorénavant ? J'ai échoué, regarde, c'est toi qui me donnes des ordres. La sirène continuait à chanter. Nowilis entendit du bruit sur le pont, il laissa le dépressif dans sa cabine un instant pour aller voir ce qui se tramait là-haut. Il trouva chacun en train de s'occuper comme il pouvait. Alis et Zùlyie haussaient le ton pour une histoire de biscuits volés. Sidion et Keorin les regardaient en ricanant bêtement. L'ambiance était d'une très pesante légèreté. Nowilis porta son regard perçant par-dessus bord et s'aperçut que malgré l'absence de vent, un courant déportait le bateau vers un récif qui ne semblait pas si loin tout d'un coup. Il monta à la barre où se trouvait Jin et lui demanda :

– T'as vu là-bas ?!

– Évidemment que j'ai vu, lui répondit-elle sèchement.

– Tu ne préviens pas Gan ?

– Pour quoi faire, je peux m'en sortir toute seule. Il a qu'à venir s'il veut, au lieu de s'enfermer dans sa cabine. Moi, je sais ce que je fais !

– Mais Gan est le capitaine, il faut que tu lui renvoies l'information. Envoie quelqu'un l'alerter ! disait Nowilis qui tentait de remettre de la communication entre les membres de l'équipage.

– Il devrait savoir que sur la mer, il n'y a pas d'immobilité. C'est pour ça qu'on veille en permanence. En l'occurrence, c'est moi qui suis à la barre, et j'estime que je m'en sors très bien, répondit la jeune fille avec beaucoup d'arrogance.

Nowilis descendit pour retourner à la cabine du capitaine, mais c'est alors qu'il bouscula Jeden qui s'insurgea :

– Attention là ! Tu fais jamais gaffe toi. Les autres non plus d’ailleurs. Y en a marre de se faire marcher dessus toute la journée. Il pleurait presque. De toute façon, je sais que je dérange. Non... c’est pas la peine de dire le contraire. Je sais très bien tout ce qui se dit dans mon dos à longueur de journée... mais, si c’est comme ça, c’est très simple, je vais partir et tout le monde sera content ! Puisque c’est ce que tout le monde attend...

Keria et Valar rejoignirent leur frère Nowilis qui se dégageait de la zone de conflit.

– Qu’est-ce qui se passe sur ce bateau, ils sont tous fous ou quoi ? demanda Valar.

– Non, des sirènes sont en train de leur manger la tête. Elles ont profité du relâchement d’activités depuis le début de la journée pour faire ressortir toutes les peurs et les doutes de nos amis. Gan est pris également.

– Qu’est-ce qu’il dit ?! demanda Keria

– Qu’il est mal, et patati et patata.

– Et comment ça se fait que nous ne soyons pas touchés ? s’étonna encore Valar.

– Nous sommes nés dans la forêt, expliquait Nowilis. Pour nous, cette vie de groupe est la seule qui nous convienne vraiment. Aucun doute ne peut venir troubler notre volonté de servir et de combattre pour les forces de la Vie. Mais tous les éléments qui ont été repêchés dans la fosse de Dravilone ont été influencés dès leur plus jeune âge par les ruses des Princes du monde. Une grande partie de leur être a été empoisonnée par des désirs de pouvoir, de confort, de sécurité ou de simples petits plaisirs pour eux-mêmes. C’est pour cela que le travail de « conversion » est dur lorsqu’ils nous rejoignent. Et lorsqu’il y a une détente au mauvais

moment, un banc de sirènes peut frapper et réveiller ce qui n’a pas encore été anéanti.

– Un moment de détente... remarqua Keria pensive. Ce qu’il faudrait donc c’est...

– Un bon coup de pied au cul ! s’écrièrent les deux frères de concert.

– Mais on ne peut pas aller les secouer tous un par un, de toute façon, ils n’entendent plus rien.

– La seule chose qui pourrait les réveiller, c’est qu’il y ait un gros problème, avançait Nowilis.

– Genre une tempête, avec des grosses vagues et un vent à décorner les bœufs, continuait Valar.

– C’est dans nos cordes, termina la jeune sœur. Les forces élémentales sont censées être de notre côté, demandons-leur quelque chose. Nerthus\* est la déesse qui règne sur la Mer du dessus. Qui peut le plus peut le moins, elle doit pouvoir souffler une petite brise sur la mare qui nous sert d’océan !

Les deux frères et leur sœur allèrent trouver Gan dans sa chambre. Celui-ci n’était guère plus frais qu’au moment où Nowilis l’avait laissé. Il regardait vaguement par la fenêtre en pensant à sa tristesse. Le chant des sirènes peut être très mélancolique. C’est la mélancolie du vieil homme que nous sommes, celui qui doit s’effacer devant l’Elfe immortel qui se réveille. L’apitoiement sur soi-même, l’esprit plombé par les soucis, c’est le chant des sirènes, rien n’est plus agréable au vieil homme que de ressasser ses souvenirs, les feuilles mortes de la vie. C’est ainsi que les éons nous tiennent toute notre existence, orientant notre regard sur le passé

---

\* Voir lexique

et nous inspirant de le conserver. De là naissent la tristesse et les maladies qui en découlent, jusqu'à la folie. Celui qui comprend cela a le devoir de tout faire pour en sortir. Tuer le vieil homme pour régénérer l'enfant des Dieux.

– On a besoin de toi, Gan ! lança la jeune fille. Le bateau dérive vers un récif ! Il nous faut l'aide des divinités marines. Tu es le chef et c'est toi seul qu'elles écouteront.

– Un récif, quel récif ? demanda le capitaine. Y a pétrole de vent, comment voulez-vous que l'on dérive alors que tout est calme ?

– Peut-être que tout paraît calme extérieurement, mais ton équipage est en train de devenir fou ! répondit Nowilis. C'est parce que tout était calme que nous avons relâché notre vigilance, dès lors, les sirènes du monde se sont mises à chanter et leurs voix résonnent dans ta tête et dans celles de nos frères d'âme. Il est temps de bouger. Viens avec nous sur le pont !

Ils se retrouvèrent quelques secondes plus tard nez à nez avec le récif qui était à vingt mètres.

– Mais ! Qu'est-ce que c'est que ce b..., s'écria Gan qui sortait d'un mauvais rêve. Il s'élança jusqu'à la barre où se trouvait l'arrogante petite Jin.

– Tu vois pas les rochers nom de Dieu ? cria-t-il à la jeune fille.

– Tiens donc, répondit-elle de très haut, le capitaine se réveille. Il est jamais trop tard, remarquez.

Gan était exaspéré.

– Mais tu ne pouvais pas me prévenir ? continua-t-il. C'est faute grave ça, très grave, Jin. On n'est plus dans les bateaux de plaisance là, on gère un vaisseau de guerre.

La jeune fille restait fermée, imperméable aux remarques. Gan jeta un coup d'œil autour de lui, constatant le désastre.

L'équipage était fou et l'onde psychique qui résonnait sur l'eau poussait le bateau vers sa fin, le naufrage dans le récif.

– Il faut faire vite ! cria la jeune Keria au capitaine.

Gan descendit de la cabine de pilotage pour la rejoindre sur le pont. Empli d'une colère immense contre lui-même, qui s'était laissé aller dans le chant des sirènes, et contre ces dernières elles-mêmes, il cria face à l'Océan :

– On veut nous couler, tranquillement au soleil, sans même un zéphyr pour nous pousser au fracas. Donnez-nous le vent des ouragans et des tempêtes. Laissez-nous voguer pour libérer les seigneurs de la mer. Montrez-nous ô Nerthus, Déesse des grands océans, que votre colère contre la mort peut nous pousser vers la Vie !

La voix de Gan résonnait sur les vagues. Comme il était chef, c'était comme si le groupe entier criait, et plus loin la forêt et tout le peuple Elfe, qui se battaient pour les âmes perdues et le sauvetage de la nature. La mer en fut ébranlée. On avait reçu le message quelque part, déjà le ciel se couvrait de nuages qui apportaient des rafales du nord-est. Nowilis, Valar et Keria criaient avec le capitaine pour se faire entendre davantage :

– Libérez les peuples de l'æther, les vents qui soufflent sans relâche. Poussez-nous vers le destin qui nous attend !

Les premières gouttes de pluie tombèrent sur le pont et les fronts des matelots. Le ciel était noir et la houle commençait à balancer. Gan grimpa à la barre où Jin était un peu dépassée par les événements.

– Je n'arrive pas à... bégaya la jeune fille.

– Laisse, je prends la barre lui dit le capitaine, va sur le pont commander l'équipage, ça va secouer. Tout le monde à son poste, cria-t-il aux autres, c'est plus le moment de rêver !

Une grande vague bouscula le vaisseau et fit tomber les endormis sur le pont, les réveillant brusquement. Tous couraient à leur place, hissant les voiles, et s'entraîdant devant l'impérieuse nécessité de l'océan. Le navire s'écarta du récif et des sirènes qui ne suivaient plus. La nuit tomba rapidement. Le vaisseau craquait dans le creux des vagues. La Déesse Nerthus les poussait et les éduquait en même temps. Combien de fois la mort leur caressa l'épaule durant ce voyage ? Toute la nuit, Gan chevaucha les vagues les plus hautes qu'il avait pûes voir de sa vie. Le bateau avançait bon train et plus personne ne disait rien. La lumière des éclairs laissait entrevoir sous le vaisseau de sombres formes gigantesques, on les suivait, s'ils étaient seuls à la surface, un peuple entier les portait et veillait sans doute à ce que tout se passe bien pour le convoi des forces libres. Il n'y avait plus de mal au cœur, plus de problèmes psychologiques, plus d'anxiété, il ne restait que l'action juste pour servir l'équipage. Sidion se sentait vivant comme jamais. Sa vie s'éclairait d'une nouvelle force. Les souvenirs, les blocages, le marasme du quotidien étaient loin. Le souffle de Nerthus vous apprenait bien des choses si vous saviez tendre l'oreille. C'était la science de la force en mouvement.

Trempés par la pluie et brisés par les vagues, ils se relayaient pour tenir, mais Gan resta toute la nuit à la barre, les yeux brillants du désir d'entrer dans l'inconnu.

Peu avant l'aube, la tempête se calma et une brise chassa les nuages du ciel. Vénus brillait puissamment sur la toile bleutée au-dessus de l'horizon doré. Le navire avançait toujours à bonne al-

lure. C'était le calme après la tempête. Mila, la jeune fille la plus discrète du groupe monta jusqu'à la cabine du capitaine :

– Tu as besoin de quelque chose Gan ? demanda-t-elle.

– Apporte-moi un peu d'eau si tu veux bien, répondit-il tranquillement.

La jeune fille revint quelques minutes plus tard.

– Comment ça se passe en bas ? demanda-t-il entre deux gorgées.

– La nuit a été dure pour tout le monde. On s'est pris une bonne saucée, et l'équipe se repose maintenant. La claque de la tempête nous a fait du bien à tous. Je sens... une légèreté... mon corps est un peu fatigué de la nuit blanche, mais pas tant que ça... mon esprit est très clair, vif comme un tigre...

– C'est parfait mon petit, répondit Gan. Peux-tu aller me chercher Jin s'il te plaît ?

– Heu... tout de suite capitaine, répondit la jeune fille un peu gênée par son débit incontrôlé.

Jin arriva quelques minutes plus tard, la tête enfarinée par ce qu'elle avait accompli durant la nuit.

– Alors p'tit mousse, lança Gan, ça mouille la tempête !

– Ouais c'est ça, disait la gamine, dis-moi donc pourquoi tu me sors du repos.

– Et bien je voulais te féliciter pour le service de cette nuit. On n'a pas eu de morts... C'est une réussite. S'il n'était pas six heures quinze du matin, j't'aurais noyée dans un verre de rhum.

– Même à six heures quinze du matin, y'a moyen de marchander quelque chose dans ce goût-là, lui répondit l'insolente.

La jeune fille revint quelques minutes plus tard avec deux petits canons remplis à ras bord. Ils trinquèrent tous les deux à l'immortalité et se penchèrent sur les cartes marines.

– Regarde, ordonna Gan, nous sommes à peu près là et normalement l'Île devrait apparaître d'ici peu, d'après les coordonnées laissées par Zaïna.

– Mais il n'y a pas d'Île marquée sur la carte, objecta la seconde.

– Bien sûr que non. Ferilia est un lieu secret qui n'apparaît qu'aux initiés. L'Empire ne peut la détecter, car elle est protégée par les vaisseaux supérieurs. Ils ne peuvent pas intervenir, mais si nous nous alignons sur leur faisceau, par nos pensées et notre aspiration, nous sommes invisibles. Les forces de l'Empire ne peuvent détecter que ce qui provient de leur univers. L'énergie issue du 6ème univers, ça, ils ne connaissent pas.

– Du coup on est vraiment très près, il faut ouvrir l'œil, tu sais à quoi elle ressemble ? demandait Jin.

– On ne connaît que des légendes sur Ferilia. Des histoires que l'on raconte aux enfants des forêts. On ne s'y rend pas comme on va chez AEKI. C'est la nécessité qui la fait apparaître. Lorsque le moment est venu d'entrer en guerre et de tenir conseil avec les forces du Haut.

– Je croyais qu'elles n'intervenaient pas ? riposta la minette.

– Ils n'interviennent pas directement, ils se contentent de permettre à des forces de se retrouver et de se concentrer dans un lieu protégé presque invisible.

La jeune fille descendit de la cabine et se posta sur le pont pour déceler la moindre parcelle de terre qui émergerait des eaux. Le soleil était bien levé mais une brume commença à couvrir l'océan, empêchant toute visibilité.

– Je ne vois plus rien, cria Jin au capitaine.

– C'est normal, répondit-il, à l'heure qu'il est, le chemin ne dépend plus de nous.

L'équipage était sorti pour se rendre compte du brouillard. Ils se penchaient par-dessus bord et ne voyaient même plus l'eau. C'était comme si le bateau voguait dans le vide... rien au-dessus... rien en-dessous. Gan descendit de la cabine pour rejoindre ses compagnons. Tout était calme, mais pas vraiment inquiétant... Juste l'impression d'entrer dans une zone totalement inconnue.

– Qu'est-ce qui se passe Gan ? demandait Sidion. Y a pas de sirènes, y a pas de... on est où là ?!

– Chutt... répondit le capitaine. Je crois qu'on arrive, mais on y regarde à deux fois avant de nous laisser entrer.

Il se mit à chanter l'hymne du royaume de la forêt et l'équipage reprit derrière lui. Leurs voix emplissaient l'air d'une belle musique. Puis tout à coup, le son d'un cor retentit, comme une alarme, un signal de combat. Le brouillard se dissipa, et le soleil projeta toute sa lumière sur une île à une trentaine de mètres du bateau. Il y avait un port et de nombreux navires aux fiers pavillons y étaient amarrés. L'équipage sauta de joie sur le pont, heureux de voir la terre après cette étrange traversée. Il y avait du monde au rendez-vous, l'avenir des dissidents de l'Empire se déciderait là. Gan remonta à la barre pour commencer la manœuvre d'accostage. Sidion et ses amis regardaient le quai qui s'approchait, tout en exécutant les réglages que Jin leur ordonnait d'accomplir. Le voyage avait resserré les liens et la discipline à bord. On ne déconne pas durant la tempête, on fait ce qu'on a à faire et bizarrement, sur le moment, on ne discute plus avec le chef. L'équipage avançait maintenant comme un seul homme. C'était ce que craignait le plus l'Empire : les petites forces resser-

rées, organisées et déterminées, unies comme un seul corps, tranchant comme un glaive sur la plaine de Troie.

Le Vaisseau accosta dans le port. Il était presque midi.

Ô Muse, danseuse de l'Esprit, claque-nous un chant... quelque chose... un air bien connu des marins qui ont pris la route des océans inconnus :

*Sur la Mer battue par les vents,  
Des Navires telles des flammes  
Qui appellent tous les enfants  
Des Vallées de Larmes.*

*Veux-tu voguer sur l'Océan,  
Là où dansent les Âmes  
Qui ont quitté depuis longtemps  
Les Vallées de Larmes.*

## ÉPISODE XVIII

### Ferilia

La fine équipe accosta et fut accueillie au port par les gardiens des quais. C'était un endroit étrange et magique, le port était en vieilles pierres, qui en avaient vu passer des vaisseaux. Le soleil brillait haut dans le ciel et la chaleur était fort agréable au bord de la mer bleue et verte. Gan descendit du navire et un homme vint à sa rencontre :

- Salutations capitaine... Gan, je présume ?
  - Tout à fait, répondit-il.
  - Enchanté, je suis le capitaine Rùdor\* du vaisseau Atlas, je suis chargé de votre accueil sur Ferilia.
  - Parfait, répondit Gan, mais comment avez-vous fait pour savoir que nous arriverions à ce moment-là ?
  - Il n'y a pas beaucoup de gens qui provoquent des tempêtes en priant la grande Nerthus. Votre équipage dégage quelque chose de visible si l'on est un peu sensible, dit-il en souriant.
  - Certes, j'en conviens, conclut Gan. Nous vous suivons alors.
- Rùdor conduisit le groupe en marchant vers les hauteurs de l'île. Ce capitaine était grand et plutôt balèze, la peau mate et le regard

---

\* Voir lexique

perçant. Sûr que la vie offerte par l'Empire consistant à glander derrière les écrans du P.C. n'avait pu le retenir. Il fallait que ça bouge avec lui. Légèrement plus vieux que Gan, il avait déjà bien baroudé. Rùdor faisait partie d'une autre « tribu », une autre forêt si l'on peut dire, qui s'était également dématérialisée. Comme les autres, il était en mission lorsque le transfert avait eu lieu et ses capacités le rendaient nécessaire dans la dimension physique. Il était donc au travail, tranquille, assuré comme une balle tirée sur l'ennemi.

Sidion et le reste de l'équipe suivaient les deux capitaines. Le fait de changer d'endroit, d'être en campagne de guerre, avait un très bon effet sur la troupe. On ne savait pas où on allait dormir, si on mangerait, ni même si demain serait là... Mais justement tout venait à eux. Ils commençaient à comprendre qu'en marchant vers la vérité, sur la voie juste qui mène au-delà du ciel, on travaille pour les Dieux, et le salaire est là tant qu'on ne dévie pas. Même Alis, qui découvrait totalement les conceptions métaphysiques des Elfes, commençait à voir par elle-même que pour la première fois, sa vie semblait aller quelque part. Il se passait quelque chose. La foi commençait à brûler dans les cœurs, la volonté d'aller plus loin, de tout casser pour construire le navire, le vaisseau qui permet d'aller librement d'un univers à l'autre... et puis la rage de vaincre tout ce qui empêcherait le moindre pas en avant. Si la plupart avaient été élevés comme des agneaux, le loup et le lion commençaient à reprendre le dessus. La joie était parmi eux, tandis qu'ils traversaient la luxuriante végétation qui recouvrait l'île. Celle-ci était située bien plus au sud que la forêt de Gan. Il y faisait assez chaud et tout était sauvage, les chemins étaient vaguement tracés. On était plus dans la jungle qu'à la

campagne, voyez-vous. Je vous parlerais bien des fleurs colorées, des fougères immenses, ou encore des arbres gigantesques dus à la terre volcanique de l'île, sans oublier d'évoquer les créatures qui peuplaient l'endroit... Mais allons plutôt voir ce qui se passait sur l'île de la guerre.

Après avoir grimpé dans la montagne, ils arrivèrent dans une petite cité dessinée comme celle de la forêt, en cercle avec un temple en pierre au milieu qui semblait très vieux mais fort comme un chêne, et tout autour des habitations de pierres et de bois, rondes également. Il y avait pas mal de monde qui déambulait dans les petites rues, des gens d'un peu partout, les peuples de la mer se retrouvaient pour faire le point.

Rùdor invita ses hôtes à partager son repas avec son propre équipage. Ils se posèrent à une table dans un grand réfectoire qui nourrissait tous les habitants de l'île. Gan commença la discussion :

– D'où viens-tu avec ton navire ?

– Du continent ouest, à l'opposé de Naviltùn d'où tu es parti. Nous sommes arrivés ici comme les autres, un peu par magie. J'ai parlé avec presque tout le monde depuis que je suis là, et personne n'était jamais venu sur l'île.

– Pourtant tout a l'air de tourner ici, les gens travaillent, ça vit, ce n'est pas abandonné, remarquait Gan.

– Bien sûr, riposta Rùdor, je ne dis pas que rien ne se passe sur cette île, mais aucun des voyageurs n'était venu ici auparavant. Les gens qui travaillent sur le port ou dans la ville ont tous plus ou moins le même discours : « On ne voit pas grand monde mais de temps en temps, il se passe quelque chose... ». Rien de bien solide. Je n'ai trouvé qu'une personne qui avait entendu parler de

l'île avant la dématérialisation de nos cités. Petit, on lui avait raconté l'histoire d'une cité perdue au fond de l'océan, le sanctuaire marin de la Déesse. Mais il arrive parfois que l'île surgisse des eaux pour recevoir les enfants de la Dame éparpillés de par le monde. Se reconnaissant, ils reformeraient les peuples du grand océan, le sel de la mer, le feu qui active les eaux du monde pour nettoyer et répandre la vie là où l'ombre de la matière n'avait laissé que le trouble de la désolation. Ça arrive lorsque les conditions de vie se sont trop dégradées, et que les voies menant au 6ème univers sont parasitées par une trop forte influence des éons. Le gars était vieux, il n'a pas voulu me dire d'où il venait et je ne l'ai pas croisé depuis. Mais j'ai hâte de voir ce qui va arriver.

– Quoi donc ? questionnait Gan tout en dégustant son plat de lentilles marines, une spécialité aux algues.

– Le p'tit vieux ajouta une dernière chose, répondit Rùdor. C'est que les mythes et les légendes sont plus vrais que toutes les spéculations scientifiques réunies. Là-dessus nous étions d'accord. Il m'assura que son histoire était bien réelle, que notre assemblée était suivie depuis des lieux très hauts dans l'Univers, et qu'à l'issue de celle-ci, notre situation se débloquerait. Il m'a presque donné de l'espoir.

– Quand aura lieu la réunion ? demanda encore le capitaine Gan.

– Ce soir, après le dîner. Quelques vaisseaux doivent encore arriver dans l'après-midi. J'ai entendu des rumeurs sur les présents. Parce que la question qu'on se pose directement quand on arrive, c'est...

– Qui organise tout ça ? termina Gan.

– Exactement ! Et on ne sait toujours pas. Qu'est-ce que c'est que ce lieu qui n'est pas repérable ?... Tu comprends, ça fait trois jours que j'attends des réponses !

– Après le dîner, dans le grand temple là-bas j'imagine, demanda Gan.

– Non, il y aura là des offrandes faites aux Dieux, mais la réunion se passera sur les hauteurs, à l'extérieur de la ville. En attendant, les membres de mon équipage seront ravis de vous servir de guides pour visiter l'île ... du moins certains ! conclut Rùdor qui jeta un regard sur ses compagnons.

– C'est très gentil, mais les miens sont un peu fatigués de la nuit qui fut très agitée par la tempête, je crois qu'ils préféreraient... déclara Gan qui fut interrompu.

– Mais pas du tout ! s'écria Zùlyie. Nous sommes frais comme du bon pain. Cette visite guidée nous convient tout à fait !

– D'accord ! Alors allons-y ! ordonna Rùdor. Chaque équipe loge sur son bateau, cela ne vous pose pas de problèmes ?

– Absolument pas, répondit Gan.

Ils quittèrent le réfectoire et s'en allèrent gambader dans la montagne. Une après-midi de détente après l'étrange traversée qui fut la leur. Ils ressentaient la même force que dans leur forêt d'attache, ce fluide parcourant les arbres, la terre et les pierres. Ça faisait du bien de voir du monde, des rencontres joyeuses. Alis et Sidion n'en revenaient pas de voir toutes ces « tribus » littéralement coupés de l'influence destructrice de l'Empire.

Poussant la schizophrénie jusqu'au bout, l'inénarrable ministre de la culture impériale produisait des films de propagande qui mettaient en scène des minorités ethniques, raciales, voire spirituelles, en lutte contre le plus grossier des envahisseurs, caricature de

l'Empire. Ce dernier jouait le rôle du méchant qui perdait face à la courageuse bonté de ces gentils rebelles, vraiment trop gentils. La réalité de cette guerre occulte qui se déroulait entre l'Empire et les forces libres, était ainsi transférée dans ce Deuxième Monde virtuel que Vedalùl et Dravilor avaient créé. L'attaque du cinéma sur la masse humaine avait été le coup de grâce donné en plein cœur de l'âge noir. On ne faisait plus, on regardait. L'idée du ministère était simple, prendre les idées fortes, les vérités, les valeurs nobles, et les souiller pour les faire passer dans le monde du rêve. Le résultat était qu'il ne restait sur Terre qu'une énorme bande de spectateurs mangeurs de pop corn, dont le seul espoir résidait dans la prochaine sortie du mercredi, ou le dernier jeu, dont leur pouce hyperactif sur la manette serait le héros. Triste monde tragique...

Sidion demandait à son amie :

- Alors ça va Alis, tu tiens le coup ? Le jeu en valait la peine, non ?
- C'est vrai, répondit la jolie brune. Au départ, j'ai été un peu perdue, mais je me sens mieux. Je commence à comprendre quelques trucs... j'avoue que tout reste très bizarre, et...
- Et quoi ? questionnait le jeune homme qui la travaillait un peu pour lui sortir les vers du nez.
- Hé bien, c'est pas facile d'être comme ça, toujours disponible et tranquille, répondit-elle.
- Ah oui, soupirait Sidion, j'avais presque oublié l'esprit de la grande Dravilone, replié sur lui-même, à penser qu'à ce qui est bon pour soi... Alis... Regarde... C'est l'enfer de s'inquiéter pour soi ! Ça n'a pas de sens ! C'est quoi toi ? Hein ? Arrête de te prendre la tête. On nous a appris que la chose la plus importante

dans la vie, c'était de s'en sortir économiquement, socialement, émotionnellement, mais avant tout individuellement. Ça arrange qui que chacun s'inquiète avant tout de lui-même ? C'est un jeu macabre dont l'Empire se sert pour empêcher les gens de faire le seul travail qui compte vraiment ici. L'important n'est pas de s'en sortir économiquement ou socialement... Non... C'est de s'en sortir tout court, tu comprends ! Oublie-toi, ton confort, ton avis, libère-toi de toi-même, de tout souci. Ici c'est simple, il suffit de faire attention à ceux qui vivent près de toi, et qui en font tout autant ; fais confiance et quelque chose de nouveau va venir, tu verras.

L'apprenti prenait des airs de Gan en prêchant. Jalisia, qui était juste derrière eux, écoutait le jeune homme et vint à sa rescousse pour l'aider dans sa tâche.

– Alors Sidion, tu fais la leçon à notre jeune Alis ? dit-elle. Tu sais qu'elle s'en sort bien toute parachutée qu'elle est. Mais... (Elle regardait Alis du coin de l'œil) Je crois qu'il est temps que les femmes l'intègrent vraiment parmi elles, tout comme Jin. Il y a des aspects de la Déesse que les hommes ne connaissent pas, ce sont nos mystères, et c'est quand on y est initié qu'une jeune fille devient une femme chez nous. Viens Alis, il faut que nous parlions.

Elles s'en allèrent toutes les deux vers les filles qui marchaient plus en arrière.

L'après-midi s'acheva comme prévu par des offrandes dans le temple au centre de la cité. Parmi les nombreux noms qu'avait pris la Déesse en voyageant de par le monde, c'était Nerthus, la mère de Freya que l'on honorait ce soir, la Déesse de la Mer du dessus.

Tous attendaient la réunion du soir : le grand conseil. Il y avait de la joie dans cette attente, comme avant les cadeaux d'une fête. Le banquet fut sobre mais tout à fait enjoué. On se racontait par-ci par-là les aventures que l'on avait traversées durant ces dernières semaines, on échangeait l'adresse de sa forêt... des « Bonsoir, qu'est-ce que vous faites dans la vie ? » façon dissident de l'Empire mondial. Le dîner terminé, on conduisit les capitaines à travers des chemins de pierre qui se perdaient dans la montagne. Gan et Rùdor marchaient ensemble dans la nuit douce et obscure. Des oiseaux inconnus chantaient et se taisaient à leur passage. À l'un des plus hauts points de l'île, il y avait un bâtiment circulaire avec une coupole qui semblait de bronze aux lueurs des torches autour de l'édifice. Encore une fois, douze grandes colonnes soutenaient la coupole. La troupe commença à entrer en regardant les fresques qui décoraient le bâtiment. Il y avait de l'air ce soir, un souffle léger comme les pieds d'un Elfe. On plaça les capitaines autour d'une immense table ronde également, mais vide au milieu, afin que l'on puisse venir s'y exposer. Les capitaines étaient trente-trois exactement. Ensuite, dix généraux de différentes forêts sortirent d'une autre porte et vinrent se placer autour du cercle. Parmi eux se trouvaient la Reine et l'Alwenor de Gan. Ils étaient semblables à la dernière fois que ce dernier les avait vus, pas vraiment incarnés, plutôt bleutés genre « je viens d'ailleurs ». Enfin, un dernier personnage s'introduisit dans l'assemblée pour prendre la dernière place.

– Hey Gan, chuchota Rùdor, c'est le vieux dont je t'ai parlé, qui m'a raconté la légende. Il n'avait pas l'air si fort à ce moment-là...

Le vieil homme s'assit et prit le marteau qui se trouvait en face de lui. Il frappa trois coups et la séance put enfin commencer.

Ô Muse terrible, bombe sans pitié pour le rythme du récit, chante-nous donc un hymne de Ferilia, l'île de la guerre, où veille la très ancienne Nerthus.

*Sur les eaux profondes de l'océan sacré,  
Entre les premiers soleils du feu vivant,  
Et les roches de glace de l'éternité,  
Sommeille Nerthus, l'épouse bien-aimée  
De ces Dieux qui ressemblent à des enfants.*

*Où allez-vous, fils des neiges ou des flammes ?  
Vous qui êtes tombés à genoux par orgueil !  
Vous qui travaillez pour payer votre cercueil,  
Ivres du parfum de l'or et de vos femmes.  
Perdue dans l'Univers, sanglote votre Âme.*

*Ô Nerthus, vois ton noble et glorieux Navire !  
Nous chantons tes nombreux noms, et nous combattons  
Pour célébrer les mystères de ton désir ;  
Nous conquérons les espaces de l'avenir  
Face au noir soleil qui rayonne à l'horizon.*

*Sur les eaux profondes de l'océan sacré,  
Dansent des pieds cuivrés chaussés d'étain...  
En ondes vibrantes de la source embrasée  
S'échappent des notes de bronze pour demain.*

## ÉPISODE XIX

### Orientation

Ô Muse, souviens-toi du discours de l'ancien qui guidait les peuples libres, rappelle-nous.

– Bonsoir à tous, dit le vieil homme en reposant son marteau sur la table.

Il regarda chacun avec attention, un vrai scanner que ses yeux perçants comme des glaives. L'homme n'était pas bleuté comme certains autres généraux, il était bien sur la terre ferme. Son corps avait l'âge de l'expérience, mais l'énergie qui le traversait semblait inépuisable... Un mot... C'était comme le ciel qui parlait, la force des montagnes, le vent et les vagues. Il continua :

– Comme vous l'avez compris, nous sommes en état d'urgence. Le grand carrefour de l'âge noir est arrivé avec l'Élu de Dravilone la Grande. Le Prince du monde est venu, le sauveur des éons. S'il est là, c'est pour en finir, couper le dernier pont vers la sortie, l'arc-en-ciel sacré, vous me comprenez ? Ils ne veulent plus que l'on s'en aille. Ils souhaitent en finir définitivement avec notre travail et les persécutions vont recommencer. Voici pourquoi nous sommes réunis ce soir. Je vous remercie de votre présence, bien que vous n'ayez pas vraiment le choix puisque la survie de vos corps, de vos âmes et de vos esprits en dépend. Vous êtes les trente-trois capitaines qui œuvrez dans cette région du monde. En

ce moment même, six réunions du même type se déroulent sur six îles éparpillées sur la planète. Les représentants de vos nations respectives sont présents dans l'esprit fraternel des anciens bâtisseurs de cités, combattant et construisant ensemble dans le respect de la véritable diversité qui est tout le contraire de la bouillie culturelle de l'Empire... Pardonnez-moi, c'est mon côté rétro. Nous sommes réunis en tant qu'êtres libres, c'est-à-dire qui agissent de telle ou telle manière parce qu'ils le comprennent ; ceci est le principe souverain qui nous gouverne et nous rend égaux devant les Dieux, malgré la hiérarchie qui règne au sein de nos cités. Ces quelques notions sont toujours bonnes à rappeler en vue de travailler sur des bases solides. Mais pardonnez-moi... enfin... je ne me suis pas présenté. Je me nomme Karyan\*, mon père descendait de la lignée de Ien, celui qui fut choisi pour redonner vie à la voie elfique du retour au monde originel. Nous transmettons les Mystères de génération en génération, et nous sommes également chargés de la protection des populations en transfert. Je n'ai guère besoin de vous rappeler que vous êtes sur la voie guerrière d'attaque et de défense contre le système des éons, et leurs relais politiques planétaires, n'est-ce pas ?!

Il s'arrêta un instant pour écouter ce silence affirmatif qui régnait sous la coupole. Il se leva pour venir marcher à l'intérieur du cercle, et reprit :

– Aujourd'hui plus que jamais, l'humanité se divise en deux courants bien distincts. La politique des nations et les religions de tout temps ont camouflé ce conflit que le langage moderne qualifierait de métaphysique. Par l'organisation des forêts protégées par

---

\* Voir lexique

notre champ de force, nous avons réussi à garder des foyers de vie favorables à la libération des âmes hors du système de la mort. Les conditions pour maintenir ces foyers au niveau de l'énergie éthérique pour l'alimentation de la végétation et des animaux se sont progressivement dégradées avec l'arrivée de la technologie inspirée par la sphère de Dravilor. Nous avons tenu jusqu'à une certaine limite, celle-ci ayant été dépassée par l'usage de l'énergie nucléaire qui détruit les structures éthériques en explosant les atomes... Nous n'allons pas revenir là-dessus. Les cités ont donc été transférées sur le plan éthérique supérieur, comme des vaisseaux prêts à partir qui auraient largué les amarres. Mais il y a ceux qui restent... Vous ! Les travailleurs ! Les meilleurs pour accomplir cette tâche puisque le Destin vous a choisis. L'Empire passe à une nouvelle phase de son évolution. L'unité a été faite par le bas, sur la base du commerce international, de la maîtrise et de l'exploitation de la nature, et... sur l'universalité de la bêtise humaine, la bassesse sentimentale et sensuelle de nos appétits, et sur des idées telles que « Tous les hommes sont égaux parce que... ça sonne bien ! » L'humanisme... le fin du fin de l'idéologie impériale... le mensonge pour garder tout le monde en bas. Les masses ont choisi... comme elles l'ont toujours fait, mécaniquement... le plus court... le plus simple pour vivre à l'aise sans rien changer en profondeur. Ils ont choisi de faire cesser la souffrance par l'échappatoire du P.C. Ainsi, comme vous le savez, le Deuxième Monde est en formation pour accueillir les mutants humains, ceux qui ont livré leur conscience aux mains de la technologie dravilorienne. Mais qu'y pouvons-nous ? Beaucoup ont répondu à cette question par des « C'est l'âge noir, c'est inexorable, la chute était prévue, tout le monde descend et c'est normal. Il faut at-

tendre la fin du cycle. » Des générations que l'on entend ça. Je peux vous le dire, c'est moi le plus vieux ici, et lorsque j'étais jeune, c'était le même discours. Le test est là : celui qui peut travailler avec nous, c'est celui qui, voyant la chute, refuse absolument de descendre plus bas. Vous tous êtes de ceux-là. Mais si on ne chute pas, on s'élève, c'est la règle dans ce monde où tout bouge. Nous passons donc nous aussi à une nouvelle phase de notre guerre. Jusqu'à présent, les rayonnements de force émis par les vaisseaux de la Mer du dessus parvenaient à être captés par les quelques personnes dirigeant la forêt, et cela suffisait à produire le bouclier éthérique nécessaire à l'environnement forestier. Celui-ci à son tour, agissait comme un miroir rappelant à l'âme la nature éternelle du sixième univers... un vrai marchepied pour la libération. Mais comme nous ne le répéterons jamais assez, depuis la fission de l'atome, il y a des interférences entre les vaisseaux et le réceptacle sur Terre. Ce qui était relativement facile auparavant est devenu une affaire plus ardue. On ne peut plus s'abandonner à la grâce « passivement, » car l'air de l'âge noir est trop souillé pour ça. Aujourd'hui la Grâce se conquiert par des efforts soutenus. Je parle de conquête parce que l'ennemi, lui, n'hésite pas à employer ce mot pour désigner ses malversations religieuses, politiques, économiques et culturelles. (Le ton de sa voix s'amplifiait et percutait les murs en s'élevant.) Je parle de conquête parce que l'ennemi nous a mangés la tête en nous criant « paix », alors qu'il n'y avait pas de paix. Je crie pour que votre esprit entende, car je sais que même chez vous, les élus, la rage n'est pas encore là, ou elle s'allume puis s'éteint car les temps sont durs pour vous... bloqués dans cette drôle de guerre où l'épée et le fusil sont vains. L'ennemi a bien compris cela... Il nous connaît depuis long-

temps... Il sait que les lions immortels ne craignent pas le corps à corps et les champs de batailles. Il frissonne à l'idée que cela puisse revenir. Alors il ne nous tire pas dessus, il ne nous capture pas pour nous emprisonner... Il ne nous tue pas de peur que morts nous soyons plus puissants... Il n'informe pas les citoyens contre l'éventuel danger que nous représentons... Il est plus malin... Il est venu et agit maintenant comme un ange de lumière, prix Nobel de la paix... Il nous étouffe par son indifférence ! Il limite nos actions en envoyant des charges psychiques par ses réseaux d'initiés. Sa guerre est occulte, invisible et vicieuse... Elle se confond avec le sombre brouillard de l'âge noir... Elle a le goût de la dépression pour l'âme noble qui peine à respirer dans une telle camisole.

Le vieux s'arrêta un instant pour regarder son assemblée très attentive : un bon public en somme ! Il marchait comme un félin et rugissait plus qu'il ne parlait. Il reprit alors :

– Mais sous couvert de révolution, de progrès, de nouveauté, la grande Dravilone continue d'être ce jardin pour enfants qui attendent des jours meilleurs. En plus des barbelés, les barrières sont électrifiées, et il ne reste que du sable sur l'écran de cinéma où chacun projette son rêve. Le Prince qui trône à Bùrok a le premier rôle, c'est lui qui apaise les masses, pendant que les éons pompent... pompent... à s'en étouffer comme une confrérie de bouchers. De notre côté, notre nombre est plus faible que jamais, mais la qualité est là, et chacun est responsable de notre réussite. Notre révolution est avant tout spirituelle et je vais maintenant vous expliquer l'objet de notre travail. Les scientifiques de l'Empire, les prêtres du monde moderne, ont trouvé le moyen de fissionner l'atome afin de libérer l'énergie qu'il contient. Ils agis-

sent donc sur lui de l'extérieur, ce qui constitue un véritable viol cosmique. Pour riposter contre cette force anormale que ces dingues maîtrisent, si l'on peut dire, il faut remettre le problème à l'endroit. Chaque être humain incarné est constitué d'atomes physiques qui ont bien évidemment leur contrepartie sur le plan éthérique. Un humain, peut-on dire, est donc comme un atome perdu, isolé, fou dans le corps de l'humanité en sommeil. Cette folie provient du fait qu'il se croit isolé, vivant par lui-même et pour lui-même. Les Dieux lui ont donné la liberté de faire cette expérience orgueilleuse de la coupure avec le divin. Étant composée d'atomes, et donc comme un atome, l'homme est un microcosme, une réduction de l'univers... En fait, il possède un véhicule capable de fonctionner grâce à l'énergie inépuisable qui règne dans l'Univers des Dieux. La mécanique, la propulsion de cet « engin » divin est due à l'interaction totale qui caractérise les êtres en lien avec la mère de la Vie. La peur, le souci pour soi (et le souci est toujours pour soi,) sont les chaînes de l'homme, les raisons de la souffrance et de la mort qui est bien un problème d'énergie. Entrer dans l'immortalité, c'est donc résoudre ce problème énergétique. Se libérer, c'est casser la barrière de la peur et du souci égocentriques. Or, pour faire cela, il faut procéder de manière technologique. Il nous faut des groupes de douze, comme vous êtes censés en avoir formé chacun un. Ce groupe va servir de chaudron dans lequel les peurs de chacun, tout ce qui fait sa personnalité mortelle, conditionnée par le système des éons, va être consumée... sacrifiée par le feu de l'Esprit. C'est comme passer le karcher sur la coque d'un bateau pour enlever les mollusques qui l'alourdissent et l'empêchent d'avancer. Constituer un groupe recouvert de mollusques psychiques n'est que la

première étape du travail. L'allumage du feu est déjà plus subtil. Ce feu, c'est celui de la volonté qui est actuellement manipulée par les éons. Bien sûr que tout le monde ici voudrait se libérer... Mais la névrose est toujours là... Pourquoi ? Parce qu'il y a toujours une pensée non maîtrisée, parasite, un désir coquin et gourmand qui passe dans notre tête et nous capte. C'est comme ça que fonctionne le système d'exploitation des éons. Vos pensées ne vous appartiennent pas ! Pour briser ce système, il faut une super volonté qui ne perd jamais le cap qu'elle s'est fixée. Le contrat tacite qui est établi entre chaque membre du groupe doit déterminer le but fixé... En l'occurrence, la libération de l'énergie libre afin de reprendre des places fortes dans le monde et de maintenir les ponts inter-dimensionnels en activité... Vaste programme ! Ensuite, la technique est simple en théorie : il suffit de vivre en orientant toute l'énergie de sa pensée, de son désir, et par là-même de ses actes, dans la direction de ce but. Mais celui-ci n'est pas vraiment la libération... En voilà un mot trompeur et accrocheur ! Le moyen pour libérer l'énergie, c'est la fusion atomique. La voici notre arme nucléaire. Je m'explique : la pensée est une énergie semblable au son... C'est une vibration, d'accord ? Il faut que votre mental entre en sympathie avec celui des autres membres du groupe, il faut vibrer sur la même note qui doit être assez haute pour résonner dans le chaudron, et ainsi produire une force. Il faut s'accorder. C'est la science sacrée de l'harmonie des sphères. La vie de ce petit groupe doit devenir une symphonie, qui par analogie, entrera en résonance et sympathie avec les autres corps vibrant à la même fréquence. Ce sont les principes de la haute magie æthérique. Votre guerre est donc mentale avant tout. L'éclaircissement de votre pensée épurera votre sphère astrale, ce

désir flamboyant qui est le moteur de toute entreprise. Ensuite le reste suivra. La compréhension du but doit être parfaite, le plus possible, pour que l'aspiration soit la plus intense. Le travail du groupe aidera chacun à briser ses résistances, à aller au bout de lui-même, démasquant les ombres qui le recouvrent par le jeu des miroirs que seront les autres pour lui. Les mensonges, les faiblesses, le guerrier les reconnaîtra dans ses compagnons, ainsi il se verra lui-même ; les autres l'aideront à dépasser ses résistances et il fera de même. Il faut bien sentir toute votre responsabilité dans cette affaire car la réussite, et je parlerai plutôt de victoire, en dépend. Vous devez faire corps les uns avec les autres. Sans cela... pas d'énergie... pas d'arme... pas de guerre... pas de victoire... Et ce qu'il reste, c'est l'esclavage dans la roue des éons. L'Elfe, votre principe intérieur immortel, n'attend que son réveil. Il y a un dernier secret. La conscience est véhiculée par le sang, c'est pour ça que nous sommes végétariens, pour ne pas alourdir notre sang de la charge de souffrance d'un sang étranger. La conscience est une onde comme nous l'avons dit en parlant du mental. Elle vibre à plus ou moins haute fréquence. Vos pensées, vos sentiments, vos humeurs, tout ça circule dans le sang. C'est pour cela que l'on peut voir à votre tête si vous êtes bien, mal, etc. Le travail de nettoyage des pensées et donc des sentiments et aspirations, ainsi que l'éclairage de vos zones d'inconscience, tout cela va faire grimper le taux vibratoire de votre sang, car en agissant sur la conscience, on agit sur l'atome, le sang et tout l'organisme. On provoque la mutation. Le sang de l'humanité ordinaire est épais, car la conscience est plombée par une multitude de problèmes qui n'ont rien de cosmique. Le monde entier se débat dans la boue profane du quotidien, où toute la société de surconsommation

oriente la force du désir en permanence vers plus de ci, vers plus de ça. Du coup, l'esprit est toujours préoccupé par la survie et la satisfaction du corps... Il ne peut s'élever, et comment dire... il s'empâte. Voyez-vous ? C'est cet alourdissement de la conscience qui est la prison du principe elfique. Il faut secouer tout ça, réchauffer chaque cellule du corps par la compréhension et le désir de libération pour fluidifier le sang à l'extrême, jusqu'à ce qu'il vibre assez haut pour entrer en contact avec les corps d'énergie de ses compagnons et, par loi de sympathie et résonance, se relier aux univers supérieurs comme nous l'avons dit. Ce conseil n'est pas un débat. C'est un plan qui n'est pas discutable. La mutation de vos champs vibratoires doit être menée tambour battant, car le Prince et sa famille nous cherchent déjà. La reprise des essais nucléaires dans les océans a pour but de nous affaiblir. Bientôt, vous sentirez les attaques, et ce sera comme si des bombes explosaient dans votre propre corps. Pour les jours à venir, nous resterons groupés sur l'île et nous nous retrouverons afin de concentrer et d'orienter nos forces. C'est l'urgence qui nous mobilise. N'oubliez pas, vous luttez pour conquérir des lieux échappant à l'influence de Dravilone, et le corps humain demeure un véhicule destiné à réveiller l'âme. Si vous avez compris cela, vous savez quelle est votre responsabilité. Je vous remercie.

Le vieil homme retourna à sa place et il n'y eut pas d'applaudissements, on n'était pas à Bùrok. Tout le monde se leva, et comme le veut la tradition, on chanta l'hymne des pêcheurs de perles, les envoyés des sept vaisseaux qui agissent dans le monde pour la grande moisson des âmes libérées :

*Parmi les vastes champs qui couvrent la Terre  
Des fleurs ont éclo, des perles lumineuses.  
Mais une armée de larmes et de chimères  
Festioie de ces étincelles glorieuses.*

*Que font les Dieux sur leurs coursiers de feu ?  
Ils rappellent leurs fils devenus trop vieux.*

*Un vent souffle de l'Ours et des Pléiades  
Gonflant les voiles des vaisseaux de Neptune.  
Ils viennent récolter les myriades  
D'esprits qui errent dans les cycles de Lune.*

*Que font les Elfes endormis dans la toile ?  
Leur sang bouillonne pour enflammer le voile.*

*Dans les grandes cités brûlées par le soleil,  
Parmi le vacarme des armées dociles,  
Nos guerriers ont brandi le drapeau de Frey,  
Terrifiant au milieu de la ville.*

*Que fait la marine égarée sur la Terre ?  
Elle appelle les Navires de la Mère.*

*Ô pêcheur de perles, moissonneur des dieux,  
Chante et combat dans la lumière du feu.  
Et sur l'océan profond et bienheureux  
Brillent les victoires de ces loups furieux.*

## ÉPISODE XX

### Le donjon

Il était dix-neuf heures quinze dans le bâtiment des renseignements spéciaux de Bùrok et Mick avait travaillé toute la journée. Il ne savait pas vraiment pour qui, ni pourquoi il œuvrait, mais son job consistait à collecter des informations. Où ça partait, ça, ce n'était pas son affaire. Il était comme tous ces gens qui bossent dans les banques et les assurances, ou qui remplissent les bureaux de l'administration cyclopéenne de l'Empire. Le travail est si bien spécialisé et cloisonné que personne ne sait comment fonctionne le système dans son ensemble. Quel employé de banque se posait des questions sur l'objet de son service : l'argent ? Combien étaient-ils à connaître l'hyper magouille (comme aurait dit un fameux prophète de notre temps) consistant à « créer l'argent » que l'on prête au client : l'argent-dette qui finit par tant rapprocher l'État et les Banques qu'on s'aperçoit que le pouvoir appartient à celui qui paye ? Dans le monde moderne, c'est la banque qui finance. Quel agent d'une multinationale de l'assurance connaît l'effroyable astuce des créances toxiques ? Renseignez-vous ! Reprenons où nous avons laissé notre mouton Mick. Celui-ci était chargé de la surveillance des océans par les satellites et les différentes patrouilles aériennes. D'habitude, le travail de Mick n'était pas très folichon car depuis que la paix mondiale était venue, il ne

se passait pas grand-chose. Il y avait bien eu un sursaut d'activités avant l'arrivée du Prince de Dravilone, mais ce n'était que des pé-tards programmés en vue de semer la peur et la détresse pour mieux éveiller le désir du Messie. Cependant, ce jour-là, Mick détecta d'étranges signaux sur différents endroits de la planète, au beau milieu des océans où la carte marine n'indiquait aucun objet répertorié. En bon fonctionnaire, Mick n'aurait pas forcément creusé plus loin l'affaire s'il n'avait pas reçu une transmission directe d'un avion survolant l'une des zones en question qui décrivait une activité anormale. De loin, il ne voyait rien, mais en s'approchant, un épais brouillard apparaissait comme par interférence, empêchant toute visibilité, c'était étrange. Mick avertit immédiatement son supérieur de l'information : Dick. Ce dernier confia l'affaire à Chuck, le p'tit gros à lunettes du troisième étage ; Bill travaillait dans le même bureau que Chuck, et ils envoyèrent donc ensemble un cyber mail au « carré bureau » d'à côté où bossait Pitt, le gars qui prend toujours du thé vert à la machine à café. Pitt, surpris, en renversa la tasse brûlante sur sa chemise blanche à rayures bleues, poussant un cri singulier. Joeffrey, le chef de section qui passait par là, consola Pitt qui souffrait, et celui-ci, à bout, lui cracha l'information lancée par Mick quelques minutes auparavant. Joeffrey courut jusqu'à son bureau et rédigea un mail au secrétariat du général Mc Dal. Le message s'égara quelques temps dans les méandres du P.C., mais finit bel et bien aux oreilles du général. Après cela, Mick n'eut pas de grandes interrogations sur ce qu'il avait découvert. Dès le lendemain, il reçut un message lui disant que la situation était sous contrôle et que ce n'était qu'une « défaillance atmosphérique ». Mangeant tranquillement son donut double chocolat qu'il trempait rythmi-

quement dans son café déca double crème, Mick oublia ce qu'il avait vu. La première chose qu'il recherchait dans son travail n'était ni l'information ni la vérité... C'était simplement de l'argent, afin de s'acheter son donut double chocolat et d'en jouir jusqu'à la dernière miette. Mick nous oublia et nous faisons de même.

En revanche, le général Mc Dal lui, n'était pas du genre à lâcher l'affaire. Ses dents avaient rayé plus d'un parquet avant qu'elles ne deviennent des canines de général. Son ambition aurait creusé des failles sismiques. D'ailleurs, elle avait déjà façonné de nombreux cratères nucléaires sur Terre, sous la mer et même sur la lune. Ce qui est sûr, c'est que rien n'échappait à Mc Dal. Lui aussi était un genre de garde, de veilleur, mais de l'autre côté de la barrière. Après avoir consulté ses conseillers, le général demanda une audience au ministre de l'intérieur (il n'y avait plus qu'une police armée internationale sous la direction du ministère de l'intérieur). Mc Dal fut donc convoqué le soir même dans la tour du Palais. Il arriva juste à l'heure, comme d'habitude, uniforme saillant, le regard dur et la dent longue. On l'introduisit et le majordome le fit monter dans un ascenseur qui s'ouvrit directement dans la pièce du conseil. Il y avait l'Empereur, les ministres du culte et de l'intérieur, et quelques sombres conseillers dont l'histoire ne retiendra pas le nom, mais qui ont fait l'Histoire.

– Bienvenue général... Mc Dal... c'est cela ? salua l'Empereur feignant de ne pas le connaître pour le remettre à sa place.

Mc Dal salua militairement ses supérieurs.

– Asseyez-vous, continua Dravos I. Quelles sont ces nouvelles si importantes dont il est question ? Le ministre de l'intérieur nous

fait rêver depuis quelques heures en nous vantant les prouesses de votre équipe.

Dravos I était passé maître dans la manipulation de la vanité humaine.

– Et bien... Hm... Hm... toussait le général... Un de nos agents a découvert des champs magnétiques qui se manifestent par interférence sur l'océan. J'ai envoyé des équipes de reconnaissance qui ont confirmé l'information, mais n'ont pu réellement savoir ce qui se passait dans ces zones où un genre de brouillard apparaissait dès que nous nous approchions. Le P.C. ne reconnaît pas de technologie active. Il décrit une activité psychique par moment, mais le phénomène climatique, le brouillard, c'est comme s'il ne le voyait pas... Nos équipes n'ont jamais vu ça.

– Mais que comptez-vous faire maintenant ? demanda le ministre de l'intérieur.

– Et bien, reprit Mc Dal, il y a plusieurs possibilités. On peut tenter d'envoyer une sonde dans l'une des zones, pour commencer.

– Combien y a-t-il de zones exactement ? interrompit le ministre de l'intérieur.

– Sept ! répondirent de concert Mc Dal et le ministre du culte qui écoutait attentivement.

– Tout à fait... dit le général en regardant le ministre qui avait l'air d'en savoir long. Mais comment êtes-vous au courant ? Notre équipe de la SE n°1 (Super équipe n°1) est la seule à avoir l'information.

Le ministre ne répondit pas, excepté par son air blasé qu'il arborait de temps à autre.

– Continuez ! ordonna l'Empereur.

– Soit, reprit Mc Dal. Il y a donc la solution de la sonde et notre équipe de la SETC (Super Équipe Technique de Contrôle) est déjà en train de s'exécuter sur l'une des cibles qui se trouvent au sud-ouest des côtes du continent de Bùrok. La deuxième solution qui a conquis mon cœur depuis tant d'années est la frappe chirurgicale de destruction massive. Le procédé a admirablement bien fonctionné durant le conflit avec les adorateurs de l'Unique, et avant cela, contre ces petits bruns aux yeux minuscules qui se cachaient dans la jungle orientale. Leur nom m'échappe. C'est une technique radicale mais nous ne pourrions pas savoir quel était le problème, après coup. L'équipe de la SEFA (Super Équipe de Frappe Aérienne) est déjà sur le pied de guerre et bouillonne d'impatience en songeant aux actes glorieux qui l'attendent. En ce qui concerne les frappes chimique, biochimique et électromagnétique, nous y avons pensé, mais... Mais ne sachant pas sur quoi nous frapperions, il y aurait sans doute un risque de déficit budgétaire à envoyer des bombes si onéreuses sur une cible qui n'en vaudrait pas la peine... Quel gâchis... Nos équipes de la SEGP (Super Équipe de Guerre Propre) sont tout de même mobilisables 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 dans la demi-heure. Enfin, il existe en dernier recours, l'arme nucléaire. Elle présente l'avantage qu'on ne l'a pas essayée très souvent en dehors des essais qui ont lieu régulièrement dans les déserts et les océans. Mais le problème est le même que pour les frappes aériennes traditionnelles, nous ne pourrions pas voir clairement de quoi il en retournait. Mais bon le visuel est joli et vaut sa liasse de dollars. L'équipe SEBA (Super Équipe de la Bombe Atomique) attend les ordres.

– Nous avons élaboré un autre plan général, n'est-ce pas ? intervint le ministre de l'intérieur qui réorientait le général, emporté par sa passion.

– Tout à fait Monsieur ! se reprit Mc Dal. Le conseil que nous avons tenu il y a quelques heures a finalement opté pour la solution dite « d'écoute » qui consiste à envoyer une patrouille d'hommes surentraînés, afin d'observer et de rapporter les informations nécessaires à notre entreprise. Nous serons ainsi plus à même de juger de la marche à suivre ensuite. L'équipe de la SEITS (Super Équipe d'Intervention Très Spéciale) a déjà été contactée et se prépare dans le vestiaire.

– Il faut bien dire que nous suivons vos ordres Monseigneur, conclut le ministre de l'intérieur en s'adressant à l'Empereur.

Mc Dal regardait la salle ronde où il se trouvait. On se sentait petit, coupable, dans ce lieu. Les murs étaient des baies vitrées arrondies, mais des plaques de métal noir les recouvraient durant les réunions, de sorte qu'il n'y avait que la lumière des petites lampes brillantes à chaque place occupée autour de la table ronde. Le général avait déjà été introduit dans ce genre d'ambiance. Il avait léché plus d'une botte pour en obtenir une paire bien cirée. Calme et tendu à la fois, il écoutait et obéissait sans broncher en en faisant toujours plus pour grimper. L'Empereur était très sérieux, il repensait à la force que pouvaient concentrer les dissidents qui se regroupaient... une force terrifiante. Cependant, la marche à suivre dans ce genre de cas : la destruction immédiate, la prise des captifs, l'infiltration... Dravos I, malgré son titre d'Empereur, savait qu'il n'était qu'un serviteur habillé en prince. Une affaire comme celle-ci ne pouvait se gérer seul, ni même dans cette salle avec Mc Dal à côté, malgré son appartenance à divers

clubs sociaux très en vue... Il n'était pas de la Famille. Dravos I reprit donc la parole :

– Merci général pour votre travail. Il faut que nous parlions plus profondément du problème, afin d'examiner les diverses possibilités d'action et de choisir la plus adaptée. Soyez certain que nous enregistrons vos performances. Votre renommée n'est plus à faire, et pourtant elle grandit encore. Vous pouvez disposer.

Mc Dal salua militairement le petit conseil. L'ascenseur s'ouvrit et il s'en alla un peu plus fier qu'à l'arrivée. Au conseil, les choses sérieuses pouvaient commencer.

– L'histoire se répète, lança l'Empereur, les Anciens l'avaient prédit, rien n'est joué encore.

– Non en effet, répondit l'un des sombres conseillers. Il est évident qu'il s'agit là des relais des sept vaisseaux qui flottent au-dessus de ce plan d'existence. Leur travail a déjà dû commencer et le fait que nous pouvons les repérer est dû à leur dysfonctionnement interne. Ils génèrent de l'énergie mais nos agents des sphères mentale et émotionnelle gardent leur emprise au maximum. Extérieurement, ils sont protégés car les forces de la nature se sont alliées à eux.

– C'est donc ça, rebondit le ministre du culte qui se grattait le menton. Certaines équipes de médiums avaient remarqué que les élémentaux étaient en train de se regrouper. Mais aucun de ces stupides canaux n'a pu me dire ce qu'il se passait. Comment ont-ils fait ?

– Leurs intérêts sont communs, reprit le conseiller. Les sept vaisseaux ont créé la nature en vue d'aider les hommes. Ces derniers qui tentent désespérément de s'échapper savent que la nature est le reflet d'un autre monde, et qu'ils en ont besoin. Tous savent

que leur salut réside dans une étroite et juste collaboration. Notre affaire se complique, voyez-vous.

– Les attaquer frontalement ne vaut pas la peine, disait un autre conseiller. Les éliminer ne résoudrait pas le problème car si les êtres qui sont au travail sur ces îles meurent maintenant, leur action dans l'au-delà pourrait être encore plus néfaste. La meilleure chose à faire est de continuer les bombardements d'ondes magnétiques qui perturbent leur travail. Sur le plan physique, c'est la seule chose qui nous est donnée. L'opération « vaccins » a porté ses fruits et nous connaissons les individus réfractaires au conditionnement de masse que nous avons imposé. Ces crétins nous ont facilité le travail en établissant des listes de pétitions en ligne sur le P.C. Je suis toujours éberlué de voir à quel point ils sont capables de se laisser faire, même dans la révolte. Ce qui est sûr, c'est que si le travail des sept îles a commencé, le temps des moissons au sein de nos cités est interrompu. Nos chers petits renégats se sont regroupés et ne peuvent plus se disperser. Il faut les cuire dans l'œuf, à l'étouffée. Il y a quelques siècles, il y avait la vénérable technique du bûcher pour ces fils de chiens. Mais aujourd'hui, dans l'Empire de la paix mondiale, il faut couvrir le feu pour qu'il s'étouffe dans sa fumée.

– Vous semblez bien sûr de vous, lança le ministre de l'intérieur.

– La balle est dans notre camp, il faut continuer sur nos lignes, augmenter les bombardements d'ondes et les radiations nucléaires, les agents des sphères mentale et émotionnelle feront le reste... Ne vous en faites pas, ils connaissent leur travail et leur cible. Surtout, n'ébruitez pas l'affaire, tout doit rester dans le secret. Lorsque nous déciderons de lancer l'information, nous ferons comme avec les groupes qui s'organisaient avant l'arrivée de

l'Élu. Nous diaboliserons leurs activités pour orienter la pensée de la masse négativement contre les entreprises dissidentes à notre pouvoir. Un film ou deux là-dessus et le tour sera joué.

– Mais la force qu'ils sont en train de « capter » ? demandait l'Empereur. Il convient tout de même de les détruire le plus rapidement possible, non ?

– Je vous l'ai dit : morts, ils sont plus dangereux pour nous à l'heure actuelle. Ils sont comme le feu... vous savez. Vous ne pouvez pas l'éteindre en lui tirant dessus. Vous pouvez le noyer, et c'est ce que nous faisons avec les masses, où les esprits du feu sont noyés dans une culture qui les rabaisse au niveau le plus bas, juste en-dessous de la ceinture. Et quand il n'y a pas plus d'eau, il faut l'étouffer. Je sais que vous avez peur... C'est toujours au sommet que l'on commence à vraiment s'inquiéter de la chute, il faut tenir... n'est-ce pas ? C'est le revers du pouvoir... C'est bon, mais ça peut s'arrêter ! Vous faites du bon travail avec votre famille. Votre souhait s'est accompli..., vous réglez sur la matière et les peuples. Mais pour nous, cela ne suffit pas...

Il faisait soudain sombre et froid dans la pièce ronde, comme si le peu de vie qui traversait encore le bâtiment était glacé, pétrifié. L'Empereur connaissait cette présence qui habitait les quatre conseillers. C'était la même qui avait surgi comme une ombre de la statue, prenant possession du vieux pendant la dernière réunion nocturne. C'était Dravilor, la pierre du désert, qui était présent encore une fois. La Famille était un instrument, et pour une fois, l'Empereur avait une discussion avec des supérieurs. Les quatre conseillers, plus sombres qu'un fond de cale rappelaient à l'apparent prince du monde, qu'il y avait quelqu'un au-dessus. L'obscur personnage reprit :

– Les dissidents ont toujours une marge de manœuvre, il faut limiter leur action. Qu'ils retournent chez leurs Dieux ; notre destination est à l'opposé. Le Deuxième Monde est presque prêt, la symbiose de l'au-delà et de la dimension du P.C. Les quelques rebelles seront hors du coup, et ne pourront plus communiquer car nous faisons muter la masse dans le sens inverse à leur mutation. Le fossé se creuse et notre bouclier est presque parfait. Tout ce réseau d'ondes électromagnétiques est presque opaque maintenant. Les rayonnements issus des sept vaisseaux ne sont presque plus perceptibles. La conscience des hommes est comme un dôme de métal, et à l'intérieur de ce dôme, nous régnerons, coupés du reste de l'Univers. Que les Dieux aillent s'occuper de leur monde sublime, eux qui ne veulent pas descendre. Nous, nous sommes là, et nous comptons bien y rester !

La voix résonnait dans toute la pièce, faisant trembler les vitres et le sol. La colère était là, tourbillonnant comme une horde d'amazones. L'Empereur voyait soudain la tour de la grande Dravilone qui s'élevait au-dessus de lui, dans la continuité du palais, perçant le ciel aux sombres nuages. Les étoiles étaient figées et chaque constellation semblait des cages où l'on torturait un lion, un scorpion, une vierge ou un centaure. Folie, orgueil que cette tour gigantesque s'élevait dans un ciel déchiré, et qui prenait racine sous la terre, où l'Empereur voyait des couloirs sans fin, plus durs et obscurs. Le souverain prenait peur. Jamais il n'avait pu voir de ses yeux toute l'ampleur de ce que l'on appelait la grande Dravilone, cette immense cité invisible, exploitant le monde en puisant la force de l'humanité. Les constellations abritaient les douze éons, seigneurs du monde coupés de la Source, gardiens du troupeau, les mangeurs d'âmes. L'Empereur les regardait et se

sentait mal à l'aise en voyant toutes ces créatures furieuses qui parcouraient le ciel. Il voulut regarder dans les souterrains, et aperçut une file de gens qui attendaient, assis, les yeux fermés comme s'ils dormaient. Tout était froid, désert, il n'y avait plus de nature, juste ces hommes qui dormaient les uns sur les autres dans de sombres pièces. Plus bas, ça semblait bouger un peu, mystérieusement, comme l'onde de quelques serpents mythiques. Mais le regard de l'Empereur ne pouvait percer plus bas ; là aussi, il se sentait mal, petit ; on lui faisait une visite de l'entreprise, histoire d'être un peu au courant. Comme toujours avec les éons, c'était un privilège et une mise en garde en même temps. Dravos I ne se sentait plus maître du monde, ni de quoi que ce soit. Il prenait conscience plus que jamais que dans ce monde d'exploitation, il préférait être exploiteur plutôt qu'exploité. Il voyait tout : les réseaux qui puisaient dans les cœurs humains pour nourrir les douze trônes, et de nombreuses créatures, toutes plus anormales les unes que les autres. La grande Dravilone n'était ni belle ni bonne et encore moins divine. Elle s'étendait sur tout ce que nous avons appelé le septième univers, de la terre jusqu'au ciel. La liberté se trouvait au cœur de l'homme, mais Dravos I cherchait plus une bonne place pour lui et la Famille, qu'une réponse à l'angoisse métaphysique qu'il n'avait jamais confrontée. Paniqué, l'Empereur interpella du regard le conseiller qui avait parlé en dernier. Tout redevint normal, il s'aperçut que les deux ministres n'avaient pas assisté à la scène, le temps s'était comme arrêté. Seuls les conseillers l'avaient accompagné dans la tour des forces du monde.

– Vous comprenez notre position à présent... Mon... Seigneur... reprit le conseiller.

– Tout à fait, répondit humblement le souverain.

– Il est bien évidemment convenu, reprit le conseiller, que vous gardez vos privilèges qui sont toujours croissants. Mais l'obéissance à nos directives est le seul moyen de garantir votre place au sommet de la chaîne d'exploitation. Tout cela n'est qu'un rappel de banalité, n'est-ce pas ?

– Heu... oui... oui... bien sûr.

Dravos ressentit une inquiétude qui s'approchait fortement d'une terrible angoisse. La Peur régnait. Deux des conseillers n'avaient pas parlé, mais leur présence valait mille menaces, tant ils baignaient dans les fleuves de l'ignominie. S'il fallait nommer les quatre lascars, Meurtre, Angoisse, Souffrance et Désolation seraient des sobriquets du meilleur choix. Ces derniers se levèrent ensemble, grands, secs, obscurs, les crânes polis comme des billes.

– Tout est en ordre ! conclurent-ils. Alors partons. Nous vous souhaitons du courage et de la fermeté dans l'application des opérations. Ne nous décevez pas... Nous avons l'œil sur vous...

L'ascenseur se referma comme une tombe sur leur regard tranquille et menaçant. Dravos I et les deux ministres respiraient soudain comme si on leur avait desserré le cou. Les sombres corps qui venaient de sortir n'avaient pas besoin d'effusion de sang pour faire peur : ils étaient la Peur. Chaque vie humaine sentait le passage de leurs chevaux maudits noircir le cœur, le ventre et la tête. Leur action n'avait qu'une limite, la barrière du sixième univers. Ils appartenaient aux éons et parcouraient le monde pour le tenir sous le joug des maîtres.

– Nous n'avons pas le choix conclut Dravos I. Il faut contacter au plus vite Mc Dal et ses fameuses équipes. Nous en rendrons

compte à la réunion de tout à l'heure. D'ailleurs, il faut y aller. Partons.

Dans le vaste ascenseur, l'Empereur repensait à cette immense tour qu'il avait vue. Arrivé au rez-de-chaussée, il fit quelques pas et s'effondra sur le sol, inconscient. Les deux ministres tentèrent de le remuer en vain. Le docteur du palais arriva rapidement, prit le pouls du souverain mais... rien... le cœur ne battait plus. Il tenta de le ranimer. Une baffe,... deux baffes... trois baffes... heu heu heu... l'Empereur toussotait, il saisit le docteur par le col et ouvrit les yeux, poussant un cri de panique. Aidé par les serviteurs, Dravos I se releva péniblement.

– Il faut y aller, disait-il.

– Vous ne pouvez pas Monseigneur, disait le docteur en remettant ses lunettes qui avaient chu. C'était un infarctus. Vous devez vous reposer.

– Il faut y aller, continuait Dravos I, tout possédé qu'il était !

La berline noire traça dans la nuit, comme une ombre furtive. La lune veillait sur Bùrok, et malgré la paix mondiale, la guerre faisait rage. Dans les vitrines des magasins, les écrans du P.C. passaient des images de l'Élu, chantant l'amour et la paix dans toutes les régions du monde, avec les enfants malades et les vieux qui attendent. La nuit continuait... et les Muses dansaient en affûtant leurs armes :

*Résonnant à travers la terre et le ciel,  
C'est comme des pas qui marchent en cadence.  
Les lâches implorant qu'on leur donne des ailes  
Pour s'échapper loin de ce bordel immense.*

*Mais dans les campagnes,  
Et les grandes forêts,  
Des enfants s'éloignent  
Armés d'un cran d'arrêt.*

*Jadis, les nymphes pleuraient la mort des Héros,  
Et leurs larmes tombaient en perles d'eau fraîche.  
Mais de nos jours, elles voyagent en sanglots,  
Irriguant le désert des saisons trop sèches.*

*Et les enfants boivent  
La divine eau vive,  
Dans leur cœur ils savent  
Qu'elle est explosive.*

*Un beau glaive et une armure de courage,  
Ainsi s'avancent les rejets du soleil.  
Nés dans les villes ou sur quelques rivages,  
L'œil de leur esprit ne connaît pas le sommeil.*

*Vifs comme des lions,  
Je les ai vus bondir  
Sur l'armée de pions  
De ce terrestre empire.*

*L'inaccessible rêve dansait dans leurs yeux :  
Brûler ensemble jusqu'à la voûte étoilée,  
Et dans le cri foudroyant d'un ultime vœu,  
Briser pour toujours l'infâme volet fermé.*

*À l'ombre de la loi,  
Les enfants espèrent  
Qu'un jour l'or de leur foi  
Enfin les libère !*

## ÉPISODE XXI

### Le coup de pied au cul

Ô Muse, jeune fille d'une beauté sauvage, termine ton histoire. Que devenait Sidion, la graine du monde à venir ? Quel était son destin ? Qu'en était-il d'Alis aux beaux cheveux, et de la petite Jin au cœur de lion ? Où en était la drôle de guerre dont le premier défi était bel et bien de situer le champ de bataille ?

Ferilia était une vraie caserne. La nature y était très expressive ; tous les élémentaux, ces êtres subtils qui animent la faune et la flore, se concentraient maintenant sur les zones libres échappant à l'atmosphère de l'Empire. On sentait la joie et la force des Dieux dans cette forêt montagneuse. Les différentes équipes s'organisaient pour développer ce fameux esprit de groupe. Tous les moyens étaient bons. L'équipage du Miraji avait déjà expérimenté la chose lors de la tempête qui avait sorti tout le monde de sa folie personnelle : l'envoûtement des sirènes. Le but, comme l'avait dit l'Ancien, c'était de briser les résistances du psychisme, afin que tous les membres de l'équipe entrent en sympathie d'âme les uns avec les autres, et qu'ainsi la force enfermée en chacun soit libérée et circule. Être libre, c'est pouvoir circuler. Chaque atome résonne avec l'autre pour fusionner, c'est la radioactivité spirituelle. L'affaire n'était pas facile, il ne s'agissait pas de casser une armurerie et d'aller renverser le pouvoir à coups de fusils à baïon-

nettes. Il fallait devenir réceptif, se transformer en canon vivant, un bras armé des Dieux au milieu des ruines. Il fallait faire vite, mais en même temps, on ne force pas la porte de la Déesse. On ne peut dynamiter le cœur, car malgré la guerre, le bombardement d'ondes, la volonté de capter une arme magique : le Seidr, malgré tout... le moteur restait l'Amour. Pas l'amour inconditionnel de ces gens qui prétendent aimer tout le monde sans même adresser la parole à leur voisin... Non... Nous laisserons ça aux hypocrites bien pensants ! Non, nous parlons de l'amour fraternel qui apparaît dans un regroupement, une clique, un bataillon en voyage où tous les aspects de la vie sont mis en lumière afin de parvenir au but, quel qu'en soit le prix, même si l'enfer et ce qu'il y a en-dessous devaient être traversés. Beaucoup ont écrit sur l'Amour... ce qu'il est soi-disant... ce qu'il devrait être, en théorie... ou encore sur ce qu'il n'est pas du tout, afin de casser les préjugés sans en mettre de nouveaux. Sidion et ceux qui devenaient pour lui de véritables amis, c'est-à-dire des êtres proches de son âme, commençaient à découvrir en accéléré ce qu'était l'Amour, se détachant de leurs anciennes conceptions pour s'ouvrir à ce qu'ils ne connaissaient pas. La majeure partie de l'équipage, surtout les garçons, abandonnaient facilement la vision trop romantique de l'Amour, le conte de fées à deux, le rêve de l'âme-sœur unique, qui est bien plus souvent un plan cul fait pour durer que les noces alchimiques de l'unité cosmique. Il fallait se mettre à aimer en grand, et surtout en vrai. Il fallait jeter la lumière sur la véritable nature de l'Amour, au-delà des goûts conditionnés par la propagande mielleuse de l'Empire, avec ses films à l'eau de rose fanée. Sidion avait mis au clair dans sa tête son histoire avec Alis, car mine de rien, ils étaient bien jeunes tous les

deux et avaient été mis à l'épreuve. Mais la jeune fille, malgré ses habitudes libertines, n'avait pas réglé la question, n'étant pas vraiment prête à lâcher tous ses rêves merveilleux. Elle avait le droit de rêver, elle était jeune et pleine d'énergie. Qui pouvait arrêter une jeune femme décidée ? Casser l'Amour n'était pas dans le contrat du voyage, d'ailleurs pourquoi était-elle sur cette île avec tous ces gens pour le moins bizarres ? Voici un peu le style de turbulences que traversait l'esprit d'Alis aux beaux cheveux. C'est ce genre de perturbations psychiques qui pouvaient être repérées par les instruments de l'Empire. La majeure partie de la population de l'île avait déjà fait un certain travail de nettoyage des pensées. Mais les novices n'en étaient pas là, et ils devaient tout de même rattraper le pas, car leur inconscience devenait dangereuse pour tous. Cette fois-ci, chacun était testé dans ses intentions, son endurance et ses forces d'âme. On ne pouvait pas se permettre de céder la plus importante force de l'Univers à une bande de toquards égocentriques. Il fallait mettre ses tripes sur la table et Alis découvrait douloureusement ses propres processus. Le but était de se connaître, de voir clair en soi, afin de découvrir ce qui valait la peine d'être vécu, que faire de toute l'énergie qui nous était impartie ?

Les exercices par lesquels notre équipe passait avaient pour but de développer la notion de sacrifice. Encore un mot qui avait été sali depuis bien des générations. Amour, sacrifice, liberté, fraternité... L'Empire s'était donné à cœur joie de relooker tous ces mots, qui ne sont que des mots, mais qui transportaient de grandes significations. Le sacrifice, c'était rendre sacré, et le seul moyen, ce n'était pas d'égorger quinze taureaux dans son jardin, mais bel et bien de réaxer sa conscience sur le courant immortel et régulier de

l'Univers. L'idée, c'était de développer l'imagination créatrice de chacun afin que se révèle une image de la coupe que formait le groupe de douze. Une fois cette image formée, on pouvait en voir la beauté et la place qu'on y occupait. La beauté particulière de cette coupe résidait bien évidemment dans sa fonction : capter la force cosmique afin de rétablir sur Terre des zones d'ordre reliées au sixième univers, des chantiers navals pour nefes inter dimensionnelles. L'Amour était donc là, dans le sens où l'on voit celui-ci comme un fluide dynamique qui anime la Création, comme un désir de Vie. Voir l'enfermement de la vie mortelle, du conditionnement social et culturel, prendre conscience de l'étau psychique et physique qui nous enserrait... c'était déjà avoir capté un peu d'amour en se rendant compte qu'il était absent de nos vies. Cette première phase était délicate, comme une traversée du désert où les mirages disparaissent, ne laissant aux yeux fatigués qu'un sombre paysage, triste et aride. De ce profond désespoir naissait une certitude, celle d'être en pays étranger, un passant égaré qui cherche son chemin. Ayant perdu un bon gros paquet d'illusions, le cœur pouvait s'ouvrir comme une coupe pour accueillir de nouvelles données. Mais pour ce faire, il fallait mourir à soi-même, à tous ses rêves, ses projets personnels, ses joies et ses peines, tout offrir et restituer aux Dieux, car la vie entière leur revient. Finalement, l'Amour c'était rendre fluide, débloquer la Vie. C'était laisser le souffle cosmique raviver les braises du cœur en ouvrant le poêle de l'existence. L'amour a un objet, c'est ce qui le limite. Pour lui rendre sa véritable dimension, il fallait redonner à l'amour son objet initial, celui d'avant la chute dans la matière, où un groupe d'êtres se coupa du flux universel par préoccupation de lui-même. C'est parce qu'il a voulu se protéger, se conserver,

que l'homme est tombé et expérimente la mort. Il faut aimer ce qui mérite de l'être. Comme il était trop facile de dire maintenant je n'aime que Dieu et Dieu est dans tout, à la manière des grandes religions de Vedalùl, la technique employée par les équipes de l'île était une version particulière du « Aime ton prochain comme toi-même. » Le but n'était pas de se trouver sympa en se brossant le dos les uns les autres. C'était qu'il fallait voir en chacun l'Elfe, l'être immortel qui désire retourner sur la Terre des Vivants. Ainsi, on s'entraidait à voir les processus mécaniques du psychisme qui forment la cage des éons. Se connaître, voir le caractère mécanique des réactions et des pensées était une grosse partie du travail. Cela conduisait à porter la conscience au-dessus de l'existence conditionnée par le temps. Face à l'inertie de l'être incarné en lutte contre des fantômes, chaque membre du groupe voyait son impuissance à combattre seul les forces qui étaient en lui-même. Aimer son prochain, c'était l'aider à voir clair, à prendre conscience de ses chaînes, afin qu'il les brise. Aimer son prochain, c'était le rendre fort et libre au plus haut sens du terme, le pousser vers cette conscience qui échappe au temps et à la mort. Mais trêve de discours théorico soporifique. Allons donc sur place pour rejoindre Alis aux beaux cheveux et Sidion la graine du nouveau monde.

– C'est quoi ton problème, Alis ? demandait le jeune homme assez durement.

– C'est rien ! Lâche-moi ! répondait l'insolente.

– T'as rien compris ou quoi ? disait Sidion. Tu peux pas te permettre de faire ça. Si on s'explique pas, si on ne met pas au clair ce qui résiste, on n'y arrivera pas.

– Mais je sais, mais... La jeune fille pleurait. J'en peux plus, j'en ai marre de tout ça, tu comprends, de tous vos trucs. J'y arrive pas ! C'est clair comme ça ?! J'suis peut-être trop conne ou trop égoïste, mais j'en ai marre. J'me casse !

– Mais où ? demanda Sidion.

– Dans l'au-delà, pauvre nase ! répondit Alis qui l'avait mauvaise, en s'éloignant vers les hauteurs de l'île.

– Reviens Alis, il faut que tu te calmes ! cria le jeune homme restant assis dans la forêt.

– T'en fait pas va, je suis très calme. Si votre problème c'est moi, je vais le régler tout de suite. Y a qu'à demander, c'est très simple. Elle s'en alla d'un pas décidé.

– Attends Alis ! Il courut jusqu'à la jeune fille et la prit par le bras. Arrête-toi deux secondes.

Elle se retourna violemment et lui envoya une belle grosse baffe en pleine face.

– Lâche-moi je te dis ! ordonna-t-elle avec insistance.

– T'es dingue ma pauvre ! répondit-il choqué.

– T'as tout compris ! Fous-moi la paix Sidion. Et elle partit dans la forêt.

Le jeune homme n'avait jamais vu son amie comme ça. Sa forte vitalité la rendait plutôt légère et enjouée d'habitude. Mais quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient ce genre d'altercation depuis le début du voyage. Alis avait véritablement un problème et Sidion, son parrain dans notre affaire, ne trouvait aucun moyen de le résoudre. Le jeune homme alla chercher Zùlyie et Jalisia. Après tout, Alis était une femme, et peut-être que seules les femmes peuvent entrer dans le cortex cérébral d'une de leur congénère. Sidion arriva en trombe sur le ba-

teau. Toutes les femmes de l'équipage étaient sur le pont, autour d'un étalage de plantes qu'elles avaient sans doute ramassées dans la forêt. Le jeune guerrier s'avança discrètement.

– Excusez-moi, j'ai besoin de vous parler maintenant. C'est assez urgent ! dit-il.

– D'accord, répondit Jalisia qui faisait le cours sur l'influence des plantes et des esprits qui les habitent. Alis n'est pas avec toi ? Nous croyions pourtant...

– Et bien non justement ! expliqua Sidion. J'ai essayé de m'expliquer avec elle, mais il n'y a rien à faire. Quelque chose ne va pas. Elle n'est pas bien, je la connais. Mais elle est orgueilleuse comme un paon, et ne veut surtout pas me parler. Peut-être que vous pouvez faire quelque chose. J'ai peur de ce qu'elle pourrait faire...

– Pourquoi, où est-elle ? demanda Zùlyie qui commençait à s'inquiéter.

– J'ai voulu qu'on s'explique, elle s'est emportée et... Elle est partie dans la forêt, vers les hauteurs, en disant qu'elle s'en allait dans « l'au-delà. »... Toujours le mélodrame !

– C'est très grave Sidion, il faut la retrouver sur le champ ! ordonna Jalisia.

– Mais c'est une crise, Alis ne se suicidera jamais. Elle a trop d'énergie, disait le jeune homme comme pour se rassurer lui-même.

– Je crois que tu sous-estimes les forces qui nous tiennent Sidion, lui répondit la belle blonde. Le cœur de l'homme peut se remplir de sympathie, d'amour, ou bien de colère et d'égoïsme. Alis est attaquée en ce moment. Il peut y avoir une phase de rejet de l'information. Elle a beaucoup appris très rapidement. On a déjà

perdu des gens parce que le temps de préparation avait été bousculé. Mais elle a elle-même choisi de venir.

– Je ne lui ai pas laissé le choix, disait Sidion.

– Bien sûr que si, répondit Jalisia. Elle aurait très bien pu dire non. Le problème est que s'il y a rejet, la jeune fille traverse des zones bien sombres, et se trouve parasitée par un tas d'entités attirées par l'ombre qu'il représente, comme des hyènes fondant sur une carcasse encore chaude. Les gardiens de la prison veillent. Certaines entités sont créées et se nourrissent des pensées négatives. La dépression, la colère, tout cela participe à l'engraissement de la hiérarchie des éons. Il y a des entités particulières, comme pour le suicide. Un être humain normalement constitué ne pense pas au suicide, mais il arrive que la pression exercée par ces entités retourne la pensée pour que naisse dans la personne le désir de se détruire. Si celle-ci, affaiblie, n'est pas secouée vigoureusement à ce moment-là, elle peut alors passer à l'acte. Mettre fin à ses jours est une folie dont les hommes ne connaissent pas les conséquences. L'âme ne se libère en rien de ses problèmes. Elle se retrouve bloquée dans les basses couches de l'au-delà, très proches du plan matériel, et reste compressée le temps qu'aurait normalement duré sa vie. Détruire sa propre vie, c'est rejeter les chances d'expériences qui sont offertes. Le monde de l'Empire avec sa culture de la laideur, du plastique et du bruit, coupé de la nature, a provoqué de grandes vagues de suicides, dans toute la population, les pauvres, les riches, les jeunes et les vieux. Leurs âmes étaient sensibles, mais elles ont été broyées par l'enfer industriel. Quel futur dans des boîtes en béton, devant des écrans en plastique, à manger des pilules ou des poissons carrés ? Le grand empire de la tristesse mondiale. En voilà un ennemi ! Dans le cas présent, Alis

a répondu à notre appel, mais elle se bloque. Alors, on la travaille par derrière, elle est repérable juste par la plainte qu'elle émet, elle appelle encore autre chose pour la combler. C'est là que les gardiens interviennent. Ils arrivent par dizaines et envahissent la sphère psychique de la victime. Ce n'est qu'une question de temps et de solitude. Seule, la folie monte très vite. Alis est en danger Sidion, elle est entrée dans le chaudron avec nous, et va devoir faire le travail, et si elle se fout en l'air, vu qu'on est très connecté, ça va remuer. Tu sais où elle est ?

– Elle se dirigeait vers les hauteurs, mais je ne l'ai pas prise au sérieux, ça me semblait tellement exagéré, disait Sidion affligé. Je ne savais pas.

– On va la retrouver, disait Keria, et puis comme d'habitude, un bon coup de pied au cul, et tout rentrera dans l'ordre.

– L'équipe s'élança du bateau et courait maintenant vers les pics de Ferilia. L'équipe courut un bon moment dans la forêt, il ne fallait plus traîner maintenant. Même s'il ne croyait pas trop qu'elle serait capable de sauter de la falaise, Sidion n'était pas très rassuré par ces histoires de golem. C'était la fin de l'après-midi et le soleil commençait à décliner sérieusement, projetant parmi les arbres l'ombre et la lumière. Keria s'arrêta net, et fit signe de se taire, comme si on lui parlait. Elle fermait les yeux telle une de ces magiciennes des temps passés pour qui communiquer avec la nature voulait dire bien plus qu'aller au marché bio. Elle montra un pic au-dessus du groupe, et une petite silhouette marchant sur les limites de la falaise.

– Alis est là-haut, dit Keria à Sidion.

– Mais comment ?... Qu'est-ce qui ?...

Le jeune homme n'en revenait pas du pouvoir de son amie.

– Cela fait partie de notre travail, reprit-elle. Lorsque tu t'unis à ton clan, que tu accordes ton mental, tes sentiments et toute ton énergie, alors tu rentres en sympathie avec eux et avec la matière qui fonctionne aussi avec les lois de sympathie et résonance. Tu peux voir, entendre et comprendre de l'intérieur car tu participes au mouvement vital. Alis a besoin de nous. C'est comme si j'étais à sa place, toi aussi, tu dois sentir cela.

Ils foncèrent jusqu'en haut de la montagne, escaladant quelquefois de grandes parois. Et là, au sommet, Alis était seule, perdue dans ses pensées. Sidion commençait à ressentir l'atmosphère psychique autour de lui. Comme il avait pris l'habitude d'un environnement ordonné avec l'équipe de Gan, c'était comme s'il pouvait voir le désordre qui régnait autour d'Alis. Le chaos, un ouragan astral, les nuages dans le ciel n'étaient qu'un reflet du problème. La psychologie appliquée n'était pas d'un style très sentimentaliste, comme le chuchotait Keria à Sidion :

– La pire des choses c'est de rentrer dans le problème, les gens sont prêts à sortir n'importe quelle aberration pour se justifier de leurs actes. Tout est bon pour dire qu'on est innocent, que « C'est l'autre qui a fait que je suis ce que je suis ». La dépression qui ronge Alis est en train de la paralyser. Mais c'est un jeu de dupes. Le maître du désespoir n'a que de la jouissance quand on plaint sa victime : « Ma pauvre chérie... Comme c'est malheureux... » Ça n'a jamais aidé personne. Ce qu'il faut c'est un choc énergétique... Faire bouger la personne assez violemment pour qu'elle se réveille et retrouve ses moyens. Mais il lui faut d'abord affronter ses golems.

– Ses quoi ? demandait Sidion qui ne connaissait pas le mot.

– Ses golems, les entités psychiques qu'elle a créées par ses pensées destructrices et qui la vampirisent. C'est un travail pénible qui n'est pas beau à voir. Avec eux, on gagne une partie et dès qu'on se laisse aller, le cerveau reprend ses vieilles habitudes. Nous en avons tous, comme des cellules cancéreuses, ils s'en forment en permanence mais ce n'est pas pour autant qu'on a le cancer. Un golem est formé quand il a été assez nourri pour devenir fixe et se cristalliser. C'est alors qu'une personne est névrosée ou psychotique, mais ce qu'il faut pour la sortir de son trou, tu sais ce que c'est, Sidion ?

– Je crois ! répondit-il.

– C'est un bon gros coup de pied au cul, s'écrièrent-ils ensemble. Jalisia s'avança vers le problème du jour :

– Alis, ça va ? lança-t-elle. On s'inquiétait. Nous pensions que tu avais oublié notre rendez-vous sur le bateau et Sidion nous a prévenus que tu étais partie vers les hauteurs de l'île, avec l'esprit sombre d'une triste colère.

La jeune fille ne répondit pas, comme si elle n'avait rien entendu, ne s'étant même pas retournée pour voir qui lui parlait. Perchée sur un trône à des centaines d'années lumière de la Terre, la colère noircissait son sang. Dans tous les cas, elle n'avait pas encore sauté et c'était déjà pas mal. Comme très souvent, c'était de l'esbroufe, et sous couvert de vouloir alléger le monde de sa présence, le suicidé, raté ou non, se trouve être un fardeau bien lourd à relever. Zùlyie bondit au côté de la jolie brune :

– Bon Alis, c'est quoi le problème ? Tu sais, on n'est pas vraiment versé dans les histoires d'ado à l'eau de rose. Les chagrins d'amour, les crises de ceci, les crises de foi, tout ça... on s'en fout un peu, si tu vois ce que je veux dire ! Hein ?

Alis ne répondit rien. Toute bouillonnante, Keria finit par débloquent la situation. Arrivant discrètement derrière la dépressive, elle lui envoya avec une bienveillante fermeté un bon coup de pied dans l'arrière-train. La jeune fille réagit du tac au tac et se leva, rouge de colère :

– Mais... ça va pas, espèce de s... T'es complètement dingue !

La décence ne nous permet pas de rapporter les paroles exactes de cette scène ô combien sordide où Alis aux beaux cheveux se jeta pleine de rage sur la fine Keria dans le but de lui retirer la vie. Les nuages s'en souviennent, les vagues vous diront, combien il y eut de gifles ce soir sur la montagne. La native de la forêt contrôlait la situation qu'elle avait elle-même provoquée. C'était une technique simple qui consistait à pousser les processus jusqu'au bout. Il fallait voir le monstre, le golem, le faire sortir de ses gonds et le choper. Alis n'était pas très fourbe, ce ne fut pas long pour que la murène sorte de sa caverne. Keria demandait alors qu'elle tenait son adversaire face contre terre :

– Alors c'est quoi ton problème, fillette ? Sa voix avait quelque chose d'assez viril à ce moment-là.

– J'ai rien à dire ! répondit la tête brune et colérique.

Alis se releva et renversa la situation. Les autres regardaient la scène. Sidion tenta d'intervenir, mais Jalisia l'en empêcha. Il découvrit le côté réaliste et musclé de la philosophie du « coup de pied au cul » si chère à Keria. Le visage d'Alis n'était pas celui que Sidion avait connu autrefois ; il ne l'avait jamais vu ainsi.

– Tu vois, son visage a changé, lui disait Jalisia. Pour toi, ça a l'air catastrophique ce qui se passe là, mais en fait, Alis travaille. Comme nous sommes en train de nettoyer toute notre sphère in-

térieure pour capter la force, les démons sortent. Cette saleté de golem a de l'énergie, regarde comme elle se débat !

– Mais nous aussi nous travaillons, et nous ne nous retrouvons pas dans ce genre de situation, s'interrogeait le garçon.

– Nous sommes tous dans cette situation, répondit-elle. Il y a en nous une tension entre l'influence habituelle de ce que nous voulons pour nous satisfaire personnellement de toutes les manières possibles, et l'appel de l'inconnu, du grand océan, où nos petits problèmes et l'égoïsme n'existent pas. Alis est un exemple, et nous devons l'aider car nous en sommes tous au même point. Il faut qu'elle voie les zones d'ombre où vivent les vampires de son âme. Il faut que le soleil se lève et brûle tout cela.

L'île de Ferilia sombrait dans la nuit. Sur les hauteurs, on se battait contre le dragon que les Dieux avaient jeté sur Terre. Le ciel était lourd comme avant l'orage. Ce soir on réglait les comptes. Épuisée, Alis tomba à terre pour s'assoupir un instant, fermant ses yeux de larmes. Gan et le reste de l'équipe les rejoignirent, ils avaient suivi leur intuition pour les retrouver... Lorsqu'on lâche le téléphone portable, certaines facultés reviennent rapidement. On alluma un feu et tous s'assirent autour pour veiller durant cette nuit si sombre de l'âge noir, où l'aurore semblait n'être qu'un rêve très lointain.

Ô Muse, chante-moi l'hymne de ces princesses qui vivent pour les premiers rayons de soleil :

*Combien à attendre au fond de la nuit*

*Sans chaleur ni lumière ?*

*Combien à attendre l'astre qui luit,*

*Ce roi hors des frontières ?*

*De belles femmes chantent de par le monde,  
Des mères avec leurs filles.  
Elles dansent gaiement leur drôle de ronde,  
Et prient Soleil pour qu'Il brille.*

*Elles patientent depuis dix mille ans,  
Peut-être même bien plus.  
Elles se sont connues vieilles et enfants,  
Chinoises, flamandes ou russes.*

*Cette nuit, elles se sont faites belles,  
Plus encor que les autres soirs.  
Parées de mille charmes et de dentelles,  
Elles ont brisé leur miroir.*

*Au milieu des prisonniers de l'envie,  
Elles dansent pour leur Dieu.  
Toujours plus fort, à brûler le temps et la vie,  
Afin d'être vues des cieux.*

*Peut-être que ce matin, l'aube sera là  
Pour illuminer ces dames.  
Peut-être qu'enfin le Soleil rayonnera  
Et délivrera leur âme.*

*Princesses déchues, sans mari...  
Âmes en quête de l'Esprit...*

## ÉPISODE XXII

### La dernière trompette

Le feu illuminait les visages de l'équipe du Miraji. Gan, Sidion, Keria, Valar, tous étaient là, prêts à en découdre. Le temps était venu, comme une nouvelle saison... Le temps de mettre tout à plat, de faire table rase pour que vienne le Nouveau... l'Inconnu ! Il fallait en finir avec le vieil homme qui squattait en chacun, cet amas de crasse, ce nid de serpents aux mille têtes venimeuses. L'urgence se faisait sentir, plus qu'aucun autre soir. L'eau montait et le navire aussi. L'Empire partait à l'attaque, la tour de la grande Dravilone était en branle-bas de combat. Quelqu'un avait crié : « Chargeez ! » et les hordes invisibles, des sous-sols obscurs et de tous les recoins malfamés du septième univers, déferlaient sur les bastions dissidents, où la garde veillait, la légion des Dieux. Dravos I et ses supers équipes mettaient le paquet, les différents types d'onde qu'ils utilisaient pour brouiller et neutraliser les pensées dépassaient l'entendement. Mais pas besoin d'aller s'imaginer des trucs incroyables du futur, comme on en voit dans les films... Non... C'était bien là, en l'an 5111 de l'âge noir. Le bouclier de l'île était en formation et plus ils étaient attaqués, plus les dissidents gagnaient en force et en discipline, tant ils savaient que leur survie éternelle en dépendait. Leur désir devenait clair, leur pensée s'affinait, chacun se voyait comme le tranchant d'un glaive, la ja-

veline d'une lance, ce qui transformait chaque équipe en tête de bélier prête à abattre n'importe quel mur. On passait à un autre niveau et Alis devait venir... ou pas. On pourrait croire que ça dépendait d'elle, mais le destin était lancé, et reculer semblait quelque chose d'improbable. Cette nuit était plus sombre que toutes celles que l'on avait pu vivre auparavant, c'était comme le fond de la caverne, mais l'aurore n'en serait que plus rayonnante... C'est ce qui passait dans la tête de nos guerriers. Pour l'instant, ils gardaient le silence, contemplant les premiers instants nocturnes, quand la forêt s'endort et qu'une certaine vie s'éveille... Presque sans bruit, les ailes d'une chauve-souris, un serpent sous les feuilles mortes, le vent dans les branches et le feu crépitant, et au loin, les vagues sans fin de l'océan. Tous ces sons, sans que cela soit chaotique, et dire qu'il y en a encore qui se demande si les Dieux existent ! Quels pitoyables nous sommes ! Après ce temps méditatif, Gan regarda chacun droit dans les yeux, on ne rigolait plus et il fallait voir qui se trouvait là... Les yeux ne mentent pas, l'âme s'y trouve... ou pas.

– Je vois de beaux Elfes autour de moi, lança Gan, des rejets de la flamme sacrée ! Ça brûle au fond des yeux, même si des larmes tentent d'éteindre ce qui ne fait que grandir, hein Alis !

La jeune fille s'était ressaisie. La technique du coup de pied au cul avait pour mérite de remuer physiquement, même si le plus souvent on restait sur les plans psychiques. Comme toujours, c'était un réveil. Alis avait été poussée au bout, jusqu'à l'épuisement. Gan l'interrogeait pour voir ce qui restait après l'épreuve :

– Tu t'es bien battue m'a-t-on rapporté, disait-il à la jolie brune ébouriffée par les événements. Tu vois bien que tu sais faire la guerre aussi, il suffit de frapper au bon endroit, et les réflexes re-

viennent au galop. Donc après ce petit retournement, il faut remettre les choses en perspective car l'illusion, c'est la perte des perspectives, c'est ne plus savoir où se trouvent le haut, le bas et qu'est-ce qu'on fait là. Hein, Alis... C'est bien ça ?

La jeune fille acquiesçait.

– Mais ne t'en fais pas, continuait Gan, chacun est harcelé par le doute et l'oubli. C'est comme ça que l'on teste la persistance, qu'on fait le tri entre les dilettantes et les travailleurs des Dieux. Merci Alis de nous avoir montré la résistance qui enferme l'homme dans la forme mortelle, les visages qui habitent notre corps : la peur et la colère. Mais nous devons monter, car à l'autre bout de la mer, l'Empereur et les fils de chacal qui l'accompagnent, eux, mettent les bouchées doubles. Nous sommes repérés, à cause des interférences que crée notre psychisme égocentrique stupide. Ça, ils peuvent le reconnaître, puisque c'est leur réalité également. Mais les pensées et les influences qui viennent de plans supérieurs leurs sont invisibles. Nous sommes au pied du mur ! Ils ne nous laisseront pas beaucoup de temps avant de nous faire brûler, comme la dernière fois... Vous vous souvenez : le bûcher, les flammes et surtout la chaleur. Ça c'était rude ! Ce qu'il faudrait, c'est voir ce qui nous retient. Qu'est-ce qui retient encore l'énergie ? On a tout quitté, la ville, et tout le monde profane et vulgaire. Et pourtant, ça bloque, c'est toujours trop lourd et trop lent. Il faut que ça vibre plus fort, plus vite, plus haut ! Est-ce que vous vous rendez compte que le son doit monter jusqu'aux Dieux pour qu'ils nous entendent ?!

Gan se leva pour marcher autour de ses amis en cercle. Après avoir cherché ses mots, il continua :

– Vous savez, les autres groupes de l’île ont sans doute la même réflexion, puisque maintenant nous marchons tous comme un seul homme, du moins c’est ce qu’il faudrait. Nous arrivons à un plafond et il faut toute la force qu’il est possible d’accumuler pour le briser et passer au-dessus. Mais malheureusement, il y a encore bien des dispersions, des méprises, des inconsciences, qui coûtent chères à notre entreprise. Pourtant les perspectives sont énormes ! Qu’est-ce qu’on fait ici nom de Dieu ? Hein ?!

– On capte la force universelle, répondit Jeden.

– Parfaitement ! reprit Gan, l’énergie qui fait tourner les planètes, qui soutient les mondes et les détruit. Qu’est-ce que vous voulez faire de plus ? Quel rêve y a-t-il de plus grand que de participer à ce mouvement parfait qu’est celui de la vie des Dieux, et de se battre pour que d’autres puissent également le connaître ?

– Tout ça est très clair, disait Zùlyie, on fait tout ce qu’on peut pour avancer au plus vite, mais... Il faut du temps.

– Mais le temps nous manque, ma chérie, répondit Gan. Le temps n’est pas notre ami. L’Empire nous a corrompus avec tellement de choses : la technologie, la nourriture, l’industrie, l’argent, mais surtout le temps..., l’idée qu’on a le temps et que ça va s’améliorer. Même nous, regarde, on pense comme ça. Mais ce n’est pas comme ça que ça fonctionne. Les éons le savent, tous les princes le savent. Il n’y a que des cycles qui tournent en rond sans apporter de solution, c’est notre prison, la limite. Dire que maintenant tout va aller pour le mieux, c’est la petite astuce du temps qui progresse pour embobiner tout le monde, et bloquer l’esprit dans la matière, que soi-disant l’homme maîtrise et perfectionne. Mais ça, c’est le conte de fées moderne. Ça ne prend plus. N’oubliez pas, nous sommes des mutants, nous passons de la

conscience humaine à l’Elfe immortel. Il faut faire un saut ! Alors la question reste posée, l’impossible question : comment allons-nous passer de l’état de sac de viande animé à celui de fils des Dieux ? Sommes-nous déjà persuadés que nous en sommes ? Hein ? Franchement ! demandait-il en regardant chacun. Alis, astu la profonde conviction qu’à l’intérieur de toi vit un être qui t’a précédé et qui sera là après toi ?

La jeune fille restait transie, ne sachant que répondre, mais heureusement le coup de pied au cul faisait effet et elle réfléchissait comme jamais auparavant. La question revenait à : « Qu’est-ce qui fait qu’on est toujours soumis à la peur et à la mort ? » Pour vous, tout de suite, ça paraît stupide comme question. J’entends déjà : « Bien sûr qu’on va mourir, ça fait peur, et c’est normal... » Mais comprenez bien que lorsque l’on a traversé le chemin de Gan et son équipe, qu’on a fait tant de sacrifices, c’est-à-dire qu’on a rendu sacrés les actes de sa vie en les orientant vers les Immortels... Qu’est-ce qu’il manque ? Chacun devrait maintenant voir ce qui résiste en lui, ouvrir les volets de sa zone d’ombre où l’eau stagnante est infectée. Il était temps de faire sauter les vannes. Le capitaine reprit :

– Peut-être que nous prenons le problème à l’envers. On se méprend vraiment sur l’évolution dans le temps. Il ne faut pas tant chercher ce que nous allons devenir, mais bien plutôt tenter de retrouver qui nous étions avant d’arriver ici, dans la vallée des larmes. S’il vous plaît, essayez de vous souvenir de votre véritable patrie, là d’où notre Elfe provient, car il y a bien un pays, une planète d’où il est issu. Sur Terre, c’est un étranger, partout où il passe, il se sent en voyage, jamais vraiment chez lui. Mais pourtant, rappelez-vous... La nature entière est une projection de ce

cosmos que l'homme porte en lui... Les lions, les ours, les tigres, les aigles et les requins, tous ces grands animaux sont la puissance et la noblesse de l'être qui nous habite. L'Empire industriel les a chassés et multiplie les insectes et les araignées, ces résidus psychiques de peur et d'agglutinement de masse. Le monde est toujours à l'image de l'homme. Si nous avons pu faire un pacte avec les forces de la nature, c'est parce que nous en avons besoin. C'est elle le livre, la mémoire qu'il nous manque au sujet des lois et de l'Univers. Nous avons projeté ce livre à l'extérieur de nous, car c'est ainsi que les Dieux ont pensé qu'il nous serait le plus facile de le voir et ainsi, de retourner vers eux. Mais aujourd'hui, les éons sont prêts au grand sacrifice, la nature étant peut-être le dernier lien qui nous restait avec le grand Cosmos. Un plan de destruction a été lancé pour détruire ce qui restait d'ordre, de force, d'harmonie et de beauté. L'île sur laquelle nous sommes, l'océan que nous avons traversé, les créatures, les animaux et les plantes qui nous suivent, accompagnées de toutes les forces élémentales sont là pour nous rappeler qui nous sommes. Nous appartenons à un monde où la laideur n'a pas sa place. Nous venons d'une dimension où la propriété personnelle et le profit égocentrique sont inconnus. Nous sommes d'une race, d'une espèce qui vole au-dessus du temps et de la matière. Nous avons la force de l'ours, l'agilité du tigre, la noblesse de l'aigle et du lion. Vous savez tout ça, ce n'est pas le monde extérieur, la jungle est en vous. Notre sang est comme la sève de l'Arbre immortel qui porte les mondes, il coule comme l'eau vive, et brille comme l'or. Nos pensées : des oiseaux royaux qui parcourent un ciel sans limite. Nos cœurs ont le parfum, la texture des fleurs qui couvraient le monde des temps anciens. Autour de moi, je vois des roses, des lys et des lilas.

Gan semblait transporté, dans ses yeux on pouvait voir les images qu'il tentait d'exprimer. Il faisait penser à ces fauves qui tournent en rond dans leur cage, cherchant le moyen d'en sortir, animés du désir de s'élancer libres sur la plaine. Les autres le regardaient, écoutant de tout leur être. Les mots dansaient du cœur à la tête, une armée de pensées bien rythmées marchaient en chacun, les branchant sur l'onde des forces libres. Il fallait au moins ça pour contrer les rafales d'ondes que balançait l'Empire. L'esprit devait être libéré. L'énergie suit la pensée. Qui peut stopper une meute de loups spirituels aiguisant leur pensée comme un rasoir ? Gan continuait, toujours en marchant autour de la petite assemblée plus qu'attentive, réactive :

– Je veux que vous plongiez dans votre mémoire, que votre sang bouillonne, et qu'un souvenir s'élève comme une vapeur, reflétant l'image d'un roi qui dort en vous... d'un sommeil si lourd, que même les bombes nucléaires n'ont pu l'en sortir. L'homme n'est pas fou, il n'abandonne pas quelque chose sans être sûr de trouver mieux. Alors, il faut que votre esprit imagine ce qu'il ne voit pas pour quitter son petit monde habituel et aspirer à retourner vers un ailleurs très lointain, c'est ainsi qu'on casse les portes du connu. Je veux que dès maintenant, vous puissiez voir le corps d'énergie æthérique qui palpète autour de chacun : le manteau royal, tissé dans la lumière d'or du soleil et serti de constellations d'argent. Je vous ordonne de sentir ce bouclier qui abrite notre île, cette bulle d'énergie qui nous protège contre les fous de Dravilone la Grande. Qui vous empêche de relever votre tête couronnée d'un feu lumineux ? La caboche des fils de la veuve, Freya, qui parcourut le monde à la recherche de ses enfants perdus. Elle ne prendra pas cet humanoïde mortel, vieux dès sa jeunesse, igno-

rant de son origine... Percevez ces images qui façonnent notre corps, il faut devenir la flamme dans la nuit du monde, et brûler assez fort pour être vus. Il y a un couloir lumineux, qui traverse le ciel depuis la Terre, l'arc-en-ciel, le pont entre les mondes. C'est par là que notre nef étoilée, telle une perle, sera pêchée par un des sept vaisseaux du sixième univers d'où nous venons. C'est pour ça qu'il nous faut retrouver cette mémoire plus qu'archaïque... la mémoire de l'Éternité. On ne la trouve qu'en mutant complètement... c'est-à-dire en abandonnant peur et espoir dans le temps, pour entrer dans un autre monde. Ce couloir lumineux ne se formera que si nous en sommes dignes, car en vérité, il n'est que la lumière de nos âmes réunies, il est en même temps le chemin et le vaisseau. La mutation, c'est transformer son sang en or, se parer d'un vêtement de feu.

Gan s'était accroupi pour s'approcher. Il termina :

– Il faut faire vite, car l'heure est proche où le luxe du temps nous sera retiré. Dravilor est à la porte ! Il vient, armé de sa ruse, sa peur et ses gadgets. Il ne vient que pour blinder sa jolie cage de plastique, où son troupeau suce des pilules devant la télé. Il nous faut grimper, amis ! Escaladez tout ce que vous êtes, cette montagne de passé figé, car au sommet vit un vieillard à la barbe blanche. Il vous dira qu'il est Dieu, ou n'importe qui d'autre. C'est là mes amis qu'il faudra faire attention, dès que vous pourrez, tuez-le, car c'est lui qui tient les clés de la prison. Dieu est bien au-dessus de ça. Étant parvenus au sommet, ensemble nous fracasserons ce lourd plafond.

Une sirène retentit dans l'île, le son d'un cor d'armée, long et perçant, puis un autre et encore un troisième. On se serait cru durant l'une de ces nuits de bombardement pendant la grande guerre

pour la constitution de l'Empire. La génération de Sidion avait écouté ces récits où toutes les nations s'étaient combattues pour en arriver à l'explosion de la première bombe atomique : la victoire de ceux qui osèrent violer la graine de la vie. Mais depuis le temps que l'on rabâchait ces histoires dans le monde pacifié des capitales impériales, tout ça n'était devenu que des légendes que l'on racontait aux écoliers. La fameuse alarme qui annonçait le tapis de bombes, très peu était susceptible de croire qu'elle retentirait encore un jour. On avait vu beaucoup de films sur les écrans du P.C. À coup sûr, aucune personne de l'ancien monde, même parmi les vieux généraux de l'armée, n'avait assisté comme spectateur à autant de meurtres humains, que le jeune cyber citoyen de base âgé de dix ans : l'âme grillée, la sensibilité anesthésiée par l'ingestion des pires images possibles ; tout ça contribuait à fausser la perception de la jeunesse et à en blaser les plus ardents esprits. En attendant, le cor éclatait dans les airs, déchirant l'obscurité nocturne... Il était presque minuit. Peut-être bien que ce soir, on réglait vraiment tous les comptes.

– C'est venu plus tôt que je ne pensais ! s'écria Gan. Les trompettes sonnent l'heure du grand rassemblement.

Il se leva d'un bond puissant et continua de sa forte voix :

– Que les Elfes se lèvent, car ce soir, nous marchons vers la victoire de l'Aube ! Jayile !

Ils se levèrent et après avoir confectionné quelques torches, ils s'élançèrent dans la forêt en courant vers la place centrale de l'île d'où le son continuait à hurler. Chacun revoyait les images que Gan avait gravées en eux. Ils se sentaient lion ou guépard, dévalant les pentes de cette étrange forêt parsemée de torches filantes qui illuminaient les arbres d'un feu rougeoyant.

Ça grouillait dans l'île où les alliés des règnes naturels accouraient également au rendez-vous. On se pressait et le sol vibrait au rythme de la jungle. En une demi-heure, toutes les équipes étaient réunies dans ce que les Anciens auraient appelé l'agora, cette immense place où l'on venait tenir des discours publics. Chaque équipage était rangé en cercle autour d'un podium central, où Karyan attendait pour prendre la parole. Les animaux étaient comme des ombres, perchés autour de la place... des singes, des panthères, des loups... Je ne saurais dire les noms de toutes ces légions sauvages, mais elles dépassaient en nombre celles des hommes. Lorsque tout le monde fut à l'écoute, le doyen s'adressa à la foule :

– Le moment est venu. Personne n'a pu prévoir comment cela devait arriver, personne n'a vu réellement comment nous allions faire pour nous en sortir. Dans ma jeunesse, la famille de l'Empire m'avait choisi et éduqué pour être « Celui qui doit venir. » C'était il y a bien longtemps. En grandissant, j'ai démasqué le dessein qu'ils avaient comploté pour l'humanité. J'y ai vu de lourdes chaînes... et puis j'ai vu cette tour immense, profondément enracinée dans la Terre et qui s'élevait jusqu'au dernier ciel de notre univers. Elle était faite de la même matière que la mort et le mensonge. D'étranges créatures masquées rampaient de part et d'autre de l'édifice, et travaillaient sans cesse, remplies d'inquiétude. Et au sommet de cette tour, je suis monté, innocent, invisible, et j'ai vu douze ombres qui portaient des habits de roi, mais aucun n'en était réellement un. Au-dessus de leur tête, les nuages étaient opaques, mais comme je brûlais du désir de percer cette sombre paroi, on m'a donné à voir l'océan qui s'étend au-dessus du septième univers. J'ouvris les yeux, et m'échappai de la cage que le

père de Dravos I avait construite autour de moi. Mon destin était de briser ce plafond de nuages malsains et d'en sortir le noble peuple des fils de la flamme. Et ce soir, le temps de la percée est enfin venu. L'humanité se scinde en deux pour de bon. Comme toujours, l'Empire nous assaille, mais il ne soupçonne pas ce qui l'attend. Si dans l'ancien temps on brûlait les hérétiques pour neutraliser leur action, cette fois-ci, il en va tout autrement. La Force, le Seidr, sera nôtre, car nous n'aspirons qu'à réintégrer l'Ordre Cosmique, et que justice doit être faite contre les violeurs de la Vie. Les Elfes se lèvent cette nuit pour la Victoire de Freya. Que la bénédiction de la Mère de la Vie soit sur notre assemblée ! Ainsi soit-il.

Un profond silence envahit l'atmosphère. Plus personne ne bougeait. Même la nature, même le vent... Tout était calme et silencieux. Seules les vagues du grand océan chantaient discrètement le ressac. Cela dura quelques instants, les yeux étaient fermés ou bien ouverts et attentifs. C'était le moment de s'accorder... de se lier corps et âme. Le prochain, on pouvait le voir, il se battait à nos côtés. Sa volonté visait le même but... L'esprit qui faisait vibrer son sang était celui d'un frère. Tous étaient prêts à mourir pour l'autre, pour le rendre libre. Puisqu'on était prêt à mourir, on était enfin libre... Sans peur, sans reproche... L'enthousiasme, la grande Santé des Dieux rayonnait du cœur de chacun. S'il n'y avait pas de lance, de glaive ou de bouclier entre les mains ce soir-là, c'étaient pourtant bien des guerriers rangés en ordre que l'on voyait. La volonté, les forces mises en commun. Des esprits qui avaient compris que sur Terre on est venu se battre. Une légion d'élite qui s'était hissée sur la crête du monde, et s'appêtait à s'envoler encore plus haut. Karyan fit un signe à un musicien per-

ché au-dessus d'eux ; celui-ci claqua un fameux roulement de tambour et entama le rythme d'une marche militaire. La frappe résonnait dans le sol et jusque sur les hauteurs. Quelque chose approchait. Sur l'île, la peur n'était plus reine : elle restait sur l'épaule de chacun comme une discrète conseillère qui se nommait Prudence. On était prêt à recevoir... des bombes, des avions... des hélicoptères à lance roquette... un dragon ! mille ! Peu importe ! Gan, Sidion, Jin, Valar, Jalisia, même Alis, tous pris dans un mouvement qui portaient vers le haut. Les jambes souples et solides, le buste droit et la tête haute, les forces libres clamaient le chant des guerriers passeurs. Ô Muse, de la musique, encore, pour la beauté des braves :

*Sous les feuilles dorées de sang par l'automne,  
Et que l'hiver avait rendues à la terre,  
Danse sur la flûte et les cloches qui sonnent  
L'antique serpent d'or que le monde espère.*

*Il a grandi durant la nuit si froide,  
À l'abri de l'air embrumé de mensonges ;  
Et quand vint le temps d'affronter les malades,  
Il livra un remède contre les songes.*

*Depuis, il guide les armées de passeurs  
Qui traversent le fleuve menant à la Vie.  
Noble et sombre corbeau, serpent noir et couleur,  
Flottent sur les bannières de l'alchimie.*

*On se bat au désert, en-dessous de l'arbre,  
Pour l'ombre, la lumière ou un bon fruit.  
On s'entretue sur un damier de marbre ;  
On s'assassine pour quelques pommes pourries !*

*Des passants se sont arrêtés pour observer...  
Ils ont vu le serpent qui encerclait le jeu.  
S'étant parés de l'armure des révoltés,  
Ils tentèrent en vain d'abattre le visqueux.*

*On envoya enfin la plus belle femme,  
Qui charma la bête de chants et de danses,  
Tant que le serpent y reconnut son âme,  
Qu'il pensait perdue dans l'univers immense.*

*La dame et l'armée sur sa tête royale,  
Il se dressa vers l'arbre, jusqu'à son sommet.  
Le corps arc-en-ciel portait vers la halle  
Nos héros qui découvrirent l'œuf des Secrets...*

## ÉPISEDE XXIII

### Les deux percées

Ô Muse savante, brodeuse de destins, conte-nous encore la vie épique de l'âge noir. Alors que sur l'île de Ferilia, une lance se dressait contre les nuages du monde, à Bùrok, au cœur de Dravilone la Grande, on se préparait aussi à entrer dans un nouvel âge : le Deuxième Monde. Depuis le temps qu'on en parle de cette réunion des mondes subtils où vit la hiérarchie des éons, avec la toile magnétique du P.C., coupé des lois cosmiques. Tout avait été pensé et accompli pour ce moment. Les guerres entre les nations pour imposer la paix et le gouvernement mondial comme ultime solution. La mise en place du réseau P.C. pour relier la Terre entière dans un même système économique contrôlé depuis un central, et niveler la culture globale de toute l'humanité au degré -1. Le but final étant d'unir artificiellement les consciences sur une même fréquence, basse, binaire, propice à l'apathie, flattant la paresse physique pour dissocier la pensée, le sentiment et le corps encore reliés à la nature. Enfin, l'apparition d'un sauveur, « Celui qui doit revenir » pour résoudre les problèmes que l'homme a créés, reflet de son propre état de déchéance. Un Élu pour les transcender, et répondre aux prières en singeant un dieu qui n'était pas de ce monde. Un prince pour les gouverner depuis un seul centre et régner sur les peuples pour les siècles à venir.

Tout était prêt pour la révolution de la grande réserve énergétique humaine du système solaire élaboré par Dravilor avec la complicité de Vedalùl pour le compte des éons.

Dravos I s'était remis de son infarctus... Une petite attaque du cœur bien en règle... Le coup de stress d'avant le rush pulsé par les patrons. La dernière entrevue avec les émissaires de Dravilor l'avait bien secoué, et les ordres avaient été donnés grand train. Mc Dal était comme un dingue, envoyant ses supers équipes sur chaque île, accentuant les émissions d'ondes et les « essais » nucléaires dans les océans, à proximité des îles en question. Bien sûr, comme cela avait été ordonné, on ne liquidait pas les espaces où se concentraient les dissidents. Mieux valait laisser libre un petit nombre plutôt que de risquer des scandales et des représailles dangereuses pour l'avenir. L'Empire terrestre limitait l'influence des rebelles, et les agents occultes des mondes invisibles se chargeaient du reste. Plus le combat se fait profond dans la conscience, plus les ennemis se font subtils également. L'adversité est toujours à la hauteur de l'ambition. Tel état de conscience, tel état de vie, tels ennemis, tels alliés.

L'Élu de la Famille était intervenu sur les écrans du P.C. et le plan de diabolisation avait commencé. Le message était un avertissement contre les actions dissidentes et les regroupements non officiels. L'accent était mis sur l'aspect néfaste que pouvaient représenter de tels groupes, qui allaient jusqu'à empêcher leurs adeptes de se laisser aller à toutes les libertés individuelles si dégradantes soient-elles pour le citoyen impérial. C'était bien évidemment pour la sauvegarde de la liberté que les contrôles psychologiques furent organisés sur les jeunes en échec scolaire ou présentant « des décalages psychiques » avec leur entourage... Comprenez,

des esprits refusant de se plier à un ordre qui n'en était plus un. Le beau prince se perdait en discours que les gens n'écoutaient plus vraiment... L'inconscience régnait et on savait sans le dire que tout était bidon. Mais comme personne ne disait rien, ne faisait rien à l'encontre de la politique impériale, tout ce qui passait sur les écrans du P.C. était convenu et décrété vérité officielle. Les élites avaient prévu leur coup, elles savaient en haut lieu que si des catastrophes écologiques venaient à se produire, provoquant des situations plus ou moins chaotiques parmi les populations, les groupes dissidents souples et organisés auraient des opportunités de récupérer beaucoup de personnes égarées dans le tumulte, et affaibliraient donc les pouvoirs établis. Or, en ces temps de troubles, l'inquiétude régnait partout, des sous-sols jusqu'aux sommets de la grande Dravilone. On tremblait car même la Terre commençait à gronder. La technologie, l'individualisme poussé à l'extrême, l'affaiblissement général, physique et moral avaient produit des mutants dans le plus pur style loque humaine. Tout cela n'était que le blindage d'un système condamné mais qui voulait durer, et avait même un sacré plan pour ce faire. On ne cultivait ni la force ni l'intelligence d'aucun peuple. On ne formait pas de roi ni de leader. On cultivait le prolétaire international dans le désert du matérialisme... Une culture de type industriel, élevage en batterie scolaire où tout était gavé, sauf l'esprit... mort-né celui-ci... de soif et de faim. La mise en place des bâtiments de la compagnie Béton et Plastique, ainsi que la destruction de la nature faisait partie du plan.

La majeure partie de la population avait donc dans le subconscient une impression négative en ce qui concernait les groupements dissidents. L'histoire se répète sans cesse, et il suffit de se

rappeler les persécutions que subirent les écoles des Mystères pour se dire que ça sentait déjà furieusement la fumée et le sang des martyrs. Ce n'est pas le bûcher qui fait l'homme libre... Mais curieusement, ce dernier se trouve bien souvent invité sur le feu du barbecue.

Ainsi, rejetant les voies du Retour à la Source, la grande masse humaine accélérât sa chute. Si certains s'élèvent, d'autres tombent. C'est la règle de ce monde où tout est mouvement. Rester égal à soi-même n'a guère de sens, si on ne grimpe pas, c'est qu'on est en train de descendre, même si on n'en a pas l'air. On se cristallise, on s'empâte en se protégeant. Mais plus ça tombe, plus ça s'élève à côté. Tout est double, rappelez-vous.

Alors, au-dessus des mers et des continents, le ciel se couvrait de nuages, telles les pensées agglutinées des hommes, pour former un épais brouillard qu'aucun soleil ne pouvait percer. Même la technologie si performante de Dravilor, qui disposait du climat à sa guise, créant tornades et tsunamis, n'aurait pu former un tel ciel encombré. La conscience de l'humanité s'était unie, mais pas avec le reste de l'Univers... Non... Avec et sur elle-même. Ainsi, le maillage électromagnétique du réseau P.C., la foi dans le mensonge du Sauveur impérial et les esprits liés par la culture globale, tout cela était en train de prendre forme. L'étau se resserrait. L'atmosphère était électrique car les médias avaient fait monter la sauce. Une pensée n'est pas rien. C'est une vibration, une force qui court dans l'espace. Des pensées de même nature s'attirent et se retrouvent. Ainsi prend forme l'esprit de tous les groupes. L'Empire avait frappé fort : la conquête des masses humaines en les branchant sur la même source d'informations. Cela avait conduit à la pensée unique et à l'Esprit groupe unique. La technolo-

gie avait laminé les corps subtils des êtres, et toutes les cochonneries, du fast-food au plastique d'AEKI, avaient contribué à la mutation de l'homme naturel en « homo Dravilus ». Celui-ci reniait sa condition de fils des Dieux égaré sur Terre, il ne voulait ni dieu ni maître, ni beauté ni noblesse. Il prêchait la tolérance pour qu'on lui permette d'être ce qu'il est : un esclave préférant ses chaînes à la liberté des rois. Liberté dont le prix était le sacrifice de l'ignorance. Quand on sait de tout son être, quand l'information a pénétré assez profondément l'esprit, les cellules et le sang se modifient, et arrive la mutation. L'homo Dravilus était le produit de plusieurs civilisations qui s'étaient succédées pour laisser croître une toute nouvelle espèce d'homme. Chaque civilisation s'était éteinte dans un excès de luxe et de confort ; n'étant plus préoccupée ni par la guerre ni par la conquête de l'Esprit, l'homme, fidèle à ses habitudes, se plongeait dans une profonde recherche sur la stimulation de ses parties génitales et digestives... allant jusqu'à défier la nature de mille façons. Mais cela restait cyclique et normal dans ce monde où tout meurt. L'eugénisme qu'avait pratiqué l'Empire pour obtenir l'homo Dravilus, était bien différent. Une main invisible conduisait les masses vers une étrange destination, genre dernier train vers la fin. Le dieu du progrès avait son paradis : le Deuxième Monde, où la conscience humaine est maintenue dans des corps physiques de manière artificielle par le clonage et le transfert de la mémoire sur le réseau P.C. La mort est soi-disant vaincue au profit de l'immortalité physique... jusqu'à ce que l'on coupe l'électricité ! La mort de Dieu, le Progrès, la Science, tout cela dans le but de former ce Deuxième Monde... sans nature, où l'âme est plus enchaînée que jamais. Un monde recyclé... Un garde-manger pour les éons.

Karyan, comme il l'avait dit lui-même, fut le premier à avoir été choisi et éduqué pour incarner « Celui qui doit venir. » C'était il y a bien longtemps. Dravos I n'était qu'un enfant et c'est le père de celui-ci qui s'était occupé de guider Karyan jusqu'à son destin. Mais avec l'âge, ce dernier découvrit les agissements de ses « Maîtres » et il rejeta son rôle ainsi que ses privilèges, pour rejoindre les groupes en rupture avec l'Empire. Dravos I continua le travail de son père et trouva enfin « Celui qui devait venir », portant le mensonge au zénith. Karyan lui, développa les cités forestières, dans le but d'organiser la Grande Percée. C'était un saut dans l'inconnu puisque personne, pas même lui, ni les textes sacrés, ne pouvait réellement dire ce qui allait se passer après cette période de transition... Trop d'ombres, ou trop de lumière, rayonnaient de ce futur incertain ! Et en effet, il y avait les deux. Si depuis les cités de l'Empire, d'épais nuages se formaient, enveloppant la campagne industrielle et les océans, c'était comme des colonnes de lumière qui se dressaient au-dessus des sept îles et transperçaient le ciel, brûlant d'une étrange clarté. Mais après mille détours, venons-en au fait : qu'en était-il des Dieux ? Des Elfes ? Et de Dravilone la Grande ? Dans la petite ruelle de Bùrok, derrière les portes de l'immeuble où veille le serpent qui entoure la Terre, on entendait un bruit rauque et terrifiant s'échappant des sous-sols. Les murs tremblaient, et c'est comme si quelque monstre sortait de sa cage... Bang... Bang... Dravos I et sa Famille étaient réunis ce soir, chantant autour de l'Élu de Dravilone. L'infâme statue étendait son ombre plus loin que d'habitude, et c'est comme si à mesure qu'elle grandissait, un étrange vortex s'ouvrait. On entra dans la nuit du monde. Dravilor et sa hiérarchie sortaient de sous la

Terre. Tous ces êtres avaient grandi dans l'obscurité et l'inconscience des hommes, nés de la peur qui pétrifie le cœur et assèche la pensée. Ils s'étaient multipliés à foison, entretenant un cercle vicieux avec l'esprit humain, influençant ce dernier dans sa vision du monde et l'interprétation de la nature. Mais jusqu'alors, ils n'étaient que des ombres, habitants d'un monde froid, sinistre et dur. Il leur fallait plus, il fallait de vrais corps pour ces créatures malsaines. La mutation de l'homme en homo Dravilus était le moyen de chasser l'âme, l'Elfe du corps humain, afin d'adapter celui-ci à la vibration de ces parasites. Le conditionnement par la musique, la culture, la nourriture et toute la technologie basée sur le codage binaire 01001 était l'ajustage du corps humain à la fréquence du Deuxième Monde. L'âme qui fonctionne sur une dynamique ternaire, avec trois « moteurs » que l'on retrouve dans le bassin, le cœur et la tête, est éjectée sous la pression de l'onde binaire, laissant un espace dans l'être humain pour qu'une autre entité se développe. L'Empire réalisait ainsi l'inversement total du programme de retour au monde originel, où là aussi la conscience devait laisser la place nécessaire à la naissance d'un autre être, l'Elfe, mais ce transfert n'avait plus rien à voir avec le monde des mortels.

Ainsi, le plan du Livre des Prophètes s'accomplissait, et partout sur la Terre, les hommes ne se nommaient plus ainsi. Ils passaient de l'état organique au stade robotique. La nature et son inégalable beauté disparaissaient de leur conscience. Leur vie n'était plus qu'un programme : on occupait la bête humaine durant son existence avec une vie rêvée à l'intérieur d'une machine. L'Âme et l'Esprit avaient été jetés dans un monde virtuel, et les corps humains étaient maintenant les véhicules des entités de l'âge noir...

Sans conscience morale... froides, réactives et cruelles. Mais n'allons pas croire que les hommes étaient victimes d'un complot où ils ne jouaient que les brebis mangées... Ce serait trop facile. Comme nous l'avons dit, ces créatures étaient nées de la peur des humains, et toute créature retourne à son créateur. Le processus devait s'incarner pour se détruire dans l'incohérence... C'était ça l'âge noir : foncer dans le mur, exploser le train, et puis s'il y a des survivants, on recommence tout. Les créatures draviloriennes, comme on pourrait les appeler, avaient la spécificité d'accélérer les processus justement. Tout allait toujours plus vite. En quelques siècles, elles avaient renversé les valeurs traditionnelles, certes poussiéreuses et décadentes... Mais s'il n'y avait que ça ! La mise en place de tout ce que le monde moderne a organisé comme transport, technologie, moyens de communication, destruction de toute la nature, bétonnières... les termites de la Terre. Mais le motif de tout cela ? Du contrôle de la société impériale sur policée, de l'obtention des corps par les créatures de Dravilor, pourquoi ? Pourquoi ? Pour la survie ! Le seul motif était la survie. Les créatures de l'ombre étaient entièrement constituées par la peur et la crainte pour la survie. Tenir coûte que coûte ! Seul le corps physique a peur de la mort puisqu'il se détruit dans le temps. L'Esprit immortel n'en a que faire. Alors toute cette entreprise de l'Empire avait pour but de faire durer les corps le plus longtemps possible pour vaincre la mort dans la matière. En résumé, on disait que ces créatures draviloriennes étaient celles de l'âge noir, car dans ce dernier, ce sont les instincts les plus bas qui prédominent. La crainte pour la survie physique est l'instinct de base qui est inscrit dans le corps, et c'est à cause de l'identification à cette forme mortelle que les hommes restent enchaînés à la matière périssable.

Penser que ce corps physique qui se meurt à chaque instant, c'est nous, voici le conditionnement le plus fort et le plus destructeur qu'il y ait. La focalisation sur l'enveloppe charnelle, l'existence placée au top de l'évolution universelle, en voilà du matérialisme ! « Dieu, le Cosmos, tout ça... non, non ça m'intéresse pas... Ce que je veux, c'est jouir de mon corps pour l'éternité ! ».

En bloquant l'Esprit artificiellement dans le réseau P.C., la mort ne pouvait plus faire son travail correctement. Le cycle vie/mort qui garantissait un renouveau pour l'âme et un repos après les dures expériences de l'existence était coupé. Sans la crainte de la mort, qui est le seul moteur pour prendre conscience, l'humanité perdait de vue les collines lointaines de son Royaume Originel, l'Île Sacrée d'où l'eau et le feu jaillissent. Nous étions dans l'âge noir, et la masse entraînait dans la sphère qui avait séduit sa paresse, le Deuxième Monde, celui où l'on vit sans corps, coupé de la Terre et des éléments.

Sur l'île de Karyan, les regards étaient profonds et l'on entendait plus qu'une seule voix. Tous chantaient dans un même souffle, enfin... Rien ne semblait ébranler la colonne lumineuse dans laquelle se trouvait l'île. À mesure que les sombres nuages approchaient, la lumière se faisait plus forte dans la colonne. Sidion regarda autour de lui et se rappela soudain cet étrange songe qui fut le sien, dans lequel une grande déesse bleue lui avait coupé la tête, et l'avait posée dans une barque sur un fleuve. Cette nuit, il passait sur l'autre rive, et un nouveau corps immortel l'attendait avec ses nombreux amis. Il n'était plus seul et voyait clair. Une chaleur enveloppait tout ce qui se trouvait dans la structure lumineuse, chacun se sentait fort, invincible. La lumière se fit telle que le brouillard autour de l'île en fut inondé. À l'intérieur de celui-ci,

les dissidents voyaient enfin ces créatures qu'ils avaient combattues : les hiérarchies de Vedalul et Dravilor, des créatures si laides, mais si proches de l'homme. Il y en avait des milliers se précipitant vers la colonne lumineuse, attirées par sa clarté mais dès qu'elles s'approchaient trop, elles brûlaient instantanément, carbonisées par le feu. De peur, elles s'enfuirent, préférant se rassasier des troupeaux labellisés "Impérial".

L'île semblait s'élever, dépassant les nuages. Karyan et sa troupe purent voir les six autres colonnes des îles libres qui transperçaient le brouillard. Et au cœur du cercle formé par les tiges lumineuses, se dressait l'infâme tour de Dravilone la Grande. Elle était comme l'avait vue Dravos I, sauf que nous arrivions directement au dernier étage. Tous voyaient clairement, d'un même œil, cette bâtisse forgée par des siècles de rêves et d'angoisses... un arbre mort grouillant de parasites, des racines jusqu'aux branches. Tout en haut, siégeaient douze vieillards, à qui l'on portait à manger. Certains étaient gros, d'autres moins, mais ils mangeaient tous. Ils portaient des habits de prêtre, de militaire, d'ouvrier, un autre était nu, au corps visqueux. Ils n'avaient pas d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre ; ils se contentaient de se goinfrer. À eux seuls, ils étaient les appétits de l'humanité.

Karyan et les autres passèrent près de la tour sans être vus, car les éons ne font que reconnaître ce qui les a produits : les émotions de l'existence. La lumière de l'Océan primordial leur est inconnue et hors de portée. Ils ne la voient même pas. Au sommet de l'édifice, la voûte étoilée était comme la vitre d'un four trop sale. Karyan était déjà passé par là, mais pour Gan, Sidion et les autres, l'aventure était inédite, dépassant toute attente. Une seule volonté, un seul but, la même direction, et dans un souffle, le plafond

se brisa... éblouissant... laissant descendre une lumière d'or bien plus chaude et forte que celle qu'émettaient les dissidents... Le soleil, mais un de ceux qui nourrissent les fleurs éternelles... Un vaisseau du sixième univers. Le lien était fait et la force se déversa sur les îles rebelles. Le combat pouvait commencer, car la force était là... le Seidr de la Grande Freya... Le feu devait maintenant être semé sur la Terre, pour la moisson des Dieux.

Karyan était mort durant le voyage. Sa mission était remplie, il avait fait le lien. Son Esprit retrouva son véritable corps immortel, à bord du vaisseau qui l'avait guidé. À nouveau il était un dieu, fils du Soleil et de l'Océan... Nous ne pouvons rien dire de plus à ce sujet.

La tâche de Dravos I s'achevait également, il avait ouvert les portes du Deuxième Monde. Un second infarctus l'emporta, et il fut le premier à se réveiller sous la forme d'un jeune homme, la conscience numérisée dans un programme virtuel du P.C., où l'herbe était fluo et les immeubles bien carrés... Dans l'enfer du virtuel pour les siècles à venir... À chacun son transfert.

Si rien n'avait changé sur l'île en apparence, la vie n'était plus vraiment la même. Le monde était mort cette nuit, et dans l'aurore de la nouvelle ère, Sidion et ses frères s'apprêtaient à enflammer la Terre... La graine avait germé...

*Au sommet du frêne, un œuf d'or resplendit.  
Le fruit est mûr et la coquille craque...  
Les sept brigands sont venus autour de lui,  
Pour laver leur robe comme au jour de Pâques.*

*Que deviennent les Dieux et les Elfes ?  
Que dit-on sur la Terre aux tapis de trèfles ?*

*Les enfants sacrés  
Ont grimpé très haut ;  
Sur les pics glacés  
Flotte leur drapeau.*

*À la fin du voyage, ils étaient vieux :  
Les cheveux gris, ridés et parfois édentés.  
Une foule avait trouvé dans le saint lieu  
Les sept brigands venus pour être pardonnés.*

*Chacun d'eux avait traversé le grand désert  
Suivis par un peuple au visage mortel.  
Ils venaient des faux paradis ou de l'enfer,  
Semant le chaos sous les années du ciel,  
Brisant les foyers de feu, d'eau, de terre et d'air.*

*Arrivés sur les plages du grand Océan,  
Les sept plongèrent au fond de l'eau pour creuser.  
Le feu attendait sous la terre des mourants,  
Que le peuple de l'air vienne s'y brûler.*

*Les enfants du roi  
Ont ressuscité,  
Renversant les lois  
Ils s'en sont allés.*

*Que chantent les muses sur l'arbre cosmique ?  
Quel destin annonce leur grande musique ?*

*Au sommet du frêne, l'œuf du monde éclate !  
Rayonne à nouveau le soleil primordial ;  
Sur sa tête flotte une crête écarlate :  
Abraxas par-delà le bien et le mal !*

## ÉPISODE XXIV

### L'apocalypse selon Sidion ou l'impossible question

Trois jours après la mort de Karyan, on installa un bûcher sur la plage de Ferilia. Des combats y avaient eu lieu pour chasser les troupes du général Mc Dal. Depuis que le Seidr, la Force des Dieux, était descendue sur les foyers rebelles, l'arrogance militaire de l'Empire baissait à vue d'œil. Au crépuscule, on installa le corps du vieil homme sur la structure de bois. Il était encore beau, plus détendu que jamais, comme une belle feuille de l'automne que le vent fait danser. On mit le feu au bûcher, et la nuit entière les Elfes dansèrent en chantant pour fêter la mémoire du noble lion qui brûlait. Il n'y avait pas de tristesse dans leurs yeux, car tous savaient que Karyan vivait maintenant pour l'éternité.

Au petit matin, le soleil avait peint le ciel et les vagues de mille couleurs. Le brouillard s'écartait de l'île, repoussé par le champ de force qui était trop puissant. On recueillit les cendres de Karyan dans une urne sur laquelle étaient sculptés un lion, un orque et un aigle dans leur royaume respectif. Puis on plaça l'urne sur une barque que l'on offrit aux princesses de l'océan.

Sidion, le témoin, marchait au côté du capitaine Gan dans les lueurs de l'aube, et lui demanda :

– Et maintenant... Est-ce que c'est fini ? Qu'est-ce qui se passe ?

– Fini ! s'exclama Gan surpris. Y a-t-il jamais une fin ?

« Qu'est-ce qu'un livre qui ne va pas au-delà de tous les livres ? » demandait Nietzsche aux belles moustaches. « Mais qu'est-ce qu'un livre qui va au-delà de tous les livres ? » demandons-nous aujourd'hui. Ce livre, c'est celui qui vous laisse sur votre faim, et vous ouvre les portes de la Vie. Celui où il n'y a pas de tome II, III ou IV à se taper pour une fin minable et courue d'avance. C'est un livre dont l'histoire parle de vous, du monde et de leurs destins. C'est la claque violente qui vous sort du coma. Bref... Un livre qui va au-delà de tous les livres, c'est celui que l'on ferme pour aller se battre ou pour chanter la gloire des Dieux... Quelle importance, les belles histoires ? « Des histoires y en a partout monsieur... tout le monde en a des histoires... y en a plein les trottoirs ! » disait Louis Ferdinand Céline, ajoutant « Ce qui compte, c'est le style ! » : se servir des lettres comme des balles, des grenades mentales. Après des siècles d'écrivains, des livres à la tonne, arrive le moment où aujourd'hui, il y a environ sept mille livres qui sortent par jour ! Sept mille ! Je vous raconte pas la masse d'infamie... Tout le monde raconte sa vie pour étaler ses profondes pensées parce que le moindre toquard connecté au P.C. en a le pouvoir. Qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui, parmi les films, les clips, la musique, le P.C. ? Je les vois ceux qui ricanent et m'attendent au tournant croyant m'entendre dire : « C'était mieux avant. » Non... Aujourd'hui, en plein âge noir sous le ciel de Bùrok, New York ou Paris, on est bien ! Tendu comme un arc, droit comme une flèche ! Tellement enfoncé par un Empire omniprésent, que la moindre pensée qui sort du cadre admis est déjà une conquête. « Notre guerre, elle est spirituelle. La grande

dépression... ce sont nos vies ! », déclarait Brad dans un film qui fit fureur. Mais ce ne sont pas les films qui changeront le monde, un livre non plus d'ailleurs... Même le Livre des Prophètes n'a pas changé le monde. Pour modifier celui-ci, ou en sortir, il faut combattre ! Pas tout seul, façon Clint Desperado... non. Pour changer le monde, il faut d'abord prendre conscience qu'il est ce que nous faisons, et qu'ainsi notre responsabilité est totale. Si ce monde est abject, mesquin, dénué de sens, il faut voir en quoi nous y apportons une orientation, de la noblesse et de la beauté. Ensuite vient le temps du « Pour changer le monde, change-toi toi-même en premier lieu. » Alors on tente de devenir plus juste... plus gentil... plus sage et ouvert. Et on est encore déçu car même si on a changé, le monde lui... non. La lumière peut alors venir sur le fait que remodeler le monde à son image est le rêve d'un fou tyrannique cherchant à tout contrôler par peur de cette Vie dangereuse car mystérieuse. Alors quoi, l'impossible question revient éternellement : « Et maintenant... que vais-je faire... de tout ce temps... que sera ma vie ? »

Lorsque l'on a vu que le monde est un carrefour de forces et de puissances qui se déchirent pour contrôler la masse inconsciente, il faut en revenir à une première question : que sommes-nous ? Des êtres doués de la conscience que la mort viendra inévitablement. Nous sommes donc en transit, voyageur dans un corps fait pour mourir. La situation est assez dramatique pour être prise au sérieux. Mais qui dit voyage, dit départ et arrivée : d'où venons-nous, et où allons-nous ? Toutes les sociétés sont basées sur un mythe qui fait de la communauté un vaisseau vers telle ou telle destination. Si l'étude comparée des religions est une des plus grandes décadences modernes, puisqu'elle illustre le fait que notre

société n'a plus de religion et qu'elle peut donc réduire les Dieux immortels à de simples définitions encyclopédiques, cette science a néanmoins montré que toutes les communautés du monde avaient une vision d'un cosmos, un ordre hiérarchisé, avec le monde des Immortels, au-dessus et antérieur à « la Création, » et le monde des mortels, soumis à la souffrance et au trépas. Dans les milliards de pages décrivant intellectuellement les traditions ésotériques et initiatiques de tous les temps qui ont contribué à brouiller les esprits en mélangeant et rationalisant les savoirs sacrés, on peut retrouver une carte du destin qui montre un enfant, né des Dieux, se perdant dans un pays d'ombres et de fantômes, et qui finit par revenir dans son royaume, Dieu immortel à son tour. C'était l'axe sur lequel s'appuyaient les tipis et les pyramides. Dans les universités, on enseigne les cultures traditionnelles comme des pauvres qui regardent les palais des rois à travers la serrure... tellement fiers de « connaître » tant de châteaux, étalant leur science qui tourne souvent autour de la description de la porte d'entrée, mais incapable de comprendre, ni de bâtir une telle œuvre. Alors chacun achète des livres sur l'Égypte, la Grèce, les Mayas... accumulant des informations mortes parce que sorties de leur contexte magique.

Faire la guerre aujourd'hui revient à sortir de l'enfermement intellectuel, social, culturel et virtuel pour retrouver la véritable communion. Pas la micro tranche de pain sec à l'église... non ! Le partage d'une culture vivante dans un groupe en voyage. L'humanité est prisonnière du vaisseau collectif formé par la culture mondialiste. Celle-ci impose une vision du monde qui ne regarde que ceux qui jouissent de leur propre esclavage.

La solution est donc la dissidence, la piraterie spirituelle et culturelle en vue d'embrasser un autre destin que celui de légume numérique. Mais le problème n'est pas nouveau. Avant, il ne fallait pas finir légume bigot quand tout le monde vous conseillait à propos des problèmes existentiels : « Dans le doute, choisis la courgette, plus trois Ave Machin ». Mais les temps ont changé, et les éons avancent avec toujours autant de force. Dire qu'aujourd'hui n'est pas une bonne période pour faire le travail de Retour au Royaume, c'est croire qu'il y a de bons jours pour être mortel. L'urgence est de voir l'arrogante stupidité que représentent la culture et la politique de l'Empire, ainsi que le danger qu'il y a pour l'Elfe – l'Esprit en nous – devant la toile technologique du P.C., ce monde virtuel qui est une illusion de plus, une nouvelle prison, toujours plus petite. Le clivage gauche/droite, la fracture sociale... tout cela fait partie du jeu de l'Empire, des rêves qu'il entretient. Aujourd'hui, l'aventure commence avec la rupture, d'abord spirituelle, en rejetant la conception du monde des prêtres en blouse blanche de laboratoire, et en se mettant en quête de l'Elfe – l'Esprit immortel – quel que soit le nom qu'on lui donne. Puis, la rupture culturelle et matérielle, en rejoignant ou en créant un vaisseau, une communauté d'âmes capable de capter la force nécessaire – le Seidr – pour contrer les armées de l'Empire. Le défi est grand. Est-ce une histoire, un roman, ou bien ce que nous devons faire réellement ? Croire aux mythes de l'Empire, à sa science, à son mode de vie anesthésiant, voici de quoi faire de nous des traîtres en pantoufles. Vois mon ami tout ce qu'il nous faut conquérir. Nous sommes tellement écrasés, que la moindre décision que tu prendras contre l'air du temps, sera un pas de plus vers l'Océan. On pourrait en parler des heures... réé-

crire un livre sur le sujet, pour en vendre encore et encore... Mais le temps presse, et j'ai d'autres chats à fouetter durement. Alors frère, écoute attentivement ces paroles, et mets-toi bien la chose en tête : ton âme a été jetée dans un corps d'emprunt pour expérimenter l'aberration de l'isolement. Comme tout le monde, tu crois chercher le bonheur ou pire, l'amour, mais sais-tu vraiment ce que tu cherches?... Peut-être bien que tu la cherches elle, la Sœur, la Mère de la Vie, car elle appelle ses enfants depuis les rives de l'Océan primordial. Son chant résonne dans toutes les sphères. Mais nous sommes trop bouchés.

Il n'y a plus de temps à perdre. Le monde s'écroule et nous devons partir. Il n'y a pas trente-six mille moyens ; pour percer le ciel, il faut brûler... brûler nos vies, nos histoires, nos dons, tout ! Et pour ce faire, il faut un chaudron, une équipe, une légion. Alors, vends tout ce que tu as, garde un sac et ton arme et pars en quête de tes frères, car c'est eux la clef de la prison, le miroir où tu verras l'horreur que nous sommes devenus. Prends garde à ceux qui te diront « Nous sommes tous frères ! », les faits parlent d'eux-mêmes : sur Terre, il y a une guerre avec des alliés et des ennemis. Mais ta route est longue et nombreuses seront les bouches qui t'insulteront en te prédisant l'échec... À ce moment-là, regarde dans ta main droite, tu y trouveras le fouet d'Abraxas, le Dieu des libérés, qui utilise son arme pour conduire ses chevaux où il veut. La légende rapporte que ce Dieu est sorti d'un œuf. Pour devenir Abraxas, il faut muter, il faut briser l'ancien monde...

Le soleil brillait dans le matin et Sidion demandait encore au capitaine :

– Alors que faire ?

Gan plongea dans la mer et ne revint que bien plus tard.

Ô Muse :

*Le blé doré se plie dans les souffles du vent...  
Que reste-t-il des grandes cités ?  
Nombreux sont les hommes qui travaillent aux champs,  
Dans le crépuscule de l'été.*

*Quelques jeunes lions jouent près des grands troupeaux,  
Qu'ils regardent passer en seigneur.  
Sur de vastes plaines galopent des chevaux,  
Cavalcades, sabots en fureur.*

*Mais que reste-t-il des cités d'or et d'argent ?  
Qu'adviendra-t-il de ces porcs et de leurs gens ?  
Ne connaîtront-ils pas la mort des négligents ?  
Celle qui dévore jusqu'aux plus lourds des sangs ?*

*Mais voyons, quelque chose de léger soudain...  
Un son charmant et délicieux...  
Muse aux beaux cheveux et aux délicates mains  
Brûle sur ses pieds gracieux.*

*Vive... rapide... une flamme terrible  
Qui murmure dans votre oreille,  
Attire votre regard vers d'autres cibles,  
Des chemins qu'elle vous conseille.*

*Merci aux fées qui ordonnent à la plume,  
Font danser vos poignets, lorsqu'elles allument  
Les esprits de la forêt ou du bitume,  
Pour illuminer les êtres dans la brume.*

*Mais les cités... les hommes... et tous leurs vieux ?  
Auront-ils donc un jour de gloire ?  
Ou ne connaîtront-ils que le laborieux  
Rôle de guignol dans leur foire ?*

*La poussière guette les riches palais,  
Tout comme les infâmes ghettos !  
Même les plus beaux deviendront tous très laids  
Quand le temps écorchera leur peau.*

*On demande une étoile pour les voyageurs ?  
La moisson est grande, mais où sont les faucheurs ?  
On se bat sur Terre et au Ciel pour les fleurs  
Que la Déesse cueille avant qu'elles ne meurent !*

*Le blé doré se plie dans les souffles du vent...*

## LEXIQUE ÉTHYMOLOGIQUE DE LA LANGUE PERDUE ET RETROUVÉE

**Alis** : le désir.

**Alwenor** : le commandant, de Alti supérieur et Wenor le Vivant.

**Bùrok** : le béton.

**Dravia** : la matière (Dravos I, Dravgùl).

Dravilor : le seigneur de la matière.

Dravilone : la cité de la matière.

**Elfe** : du grec Alpha et du phénicien Alef, le principe.

**Éons** : (mot grec pour signifier une très longue période de temps),  
les douze gardiens de la prison terrestre.

**Enwil** : le feu.

**Ferilia** : l'île du combat, de Feril combat, et Ilia l'île.

**Frey** : le Seigneur, dieu du soleil et des armées, frère de Freya et  
roi des Elfes.

**Freya** : la Dame, déesse de l'amour et de la guerre, fille de  
Nerthuset reine des Elfes.

**Gan** : le chat.

**Gimle** : une des demeures des Elfes, sur la Mer du dessus.

**Godia** : la fosse.

**Ien** : le premier.

**Ingvarile** : la fée de la Nation Libre, de Ile la fée, Var le clan, Ing libre.

**Jalkar** : l'informateur, de Jalia le savoir.

**Jalisia** : la savante, de Jalis la Connaissance.

**Jayile** : la victoire.

**Jed** : le pilier.

**Jeden** : l'éveillé.

**Jin** : la perle.

**Karyan** : le chevalier au Lion, de Ekilor le chevalier et Arya le lion.

**Keria** : l'Æthérique, de Keres l'Æther.

**Keorin** : celui qui est en quête, de Keo la quête.

**Meltok** : l'abysse.

**Mila** : la Grâce.

**Miraji** : merveilleux.

**Naviltùn** : le clos des navires, de Navile vaisseau.

**Nerthus** : la plus ancienne des divinités, mère de Frey et de Freya. Elle règne sur la Mer du dessus.

**Nowilis** : le noble, de Nowile noble.

**Rùdor** : le furieux.

**Seidr** : la force vitale universelle.

**Sidion** : la graine.

**Tokäi** : la brute.

**Vedalùl** : le démon lumineux, de Veda démon et Lùls la lumière.

**Valar** : le puissant, de Vala la puissance.

**Velsilar** : la forêt.

**Xeno** : l'ordinateur.

**Zäina** : la résonnante, de Zäinen résonner.

**Zülyie** : l'incandescente.

## TABLE DES MATIÈRES

I	COMME UNE GRAINE AU MILIEU DES RUINES .....	7
II	MASCARADE .....	13
III	DE L'HOSTILITÉ.....	21
IV	ENTRETIEN.....	30
V	LE DÉPART .....	38
VI	LA MEUTE .....	47
VII	LA FORÊT .....	56
VIII	RAGE ET GRATITUDE .....	65
IX	TRANSFERT.....	77
X	LA GARDE SE LÈVE.....	85
XI	LA MOISSON .....	96
XII	RETOUR À LA FORÊT .....	106
XIII	PENDANT CE TEMPS, À BÛROK.....	119
XIV	CARAVANE.....	131
XV	LE DERNIER ÉLECTRON .....	149
XVI	LE PETIT PRINCE DES PEUPLES.....	173
XVII	ODYSSEUS.....	186
XVIII	FERILIA.....	207
XIX	ORIENTATION.....	216
XX	LE DONJON.....	226
XXI	LE COUP DE PIED AU CUL .....	241
XXII	LA DERNIÈRE TROMPETTE.....	255
XXIII	LES DEUX PERCÉES .....	268
XXIV	L'APOCALYPSE SELON SIDION OU L'IMPOSSIBLE QUESTION .....	281

*Editions l'Ile Blanche*

Pour obtenir un catalogue complet et/ou être tenu au courant  
de nos futures publications, veuillez écrire à :

Editions l'Ile Blanche  
Pic Pyrénées Innovation  
65150 Saint-Laurent de Neste

[info@lileblanche.com](mailto:info@lileblanche.com)

[www.lileblanche.com](http://www.lileblanche.com)